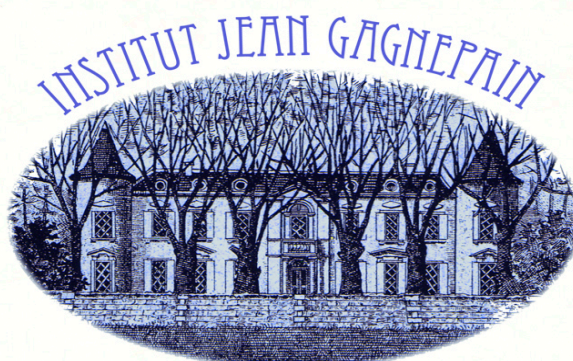


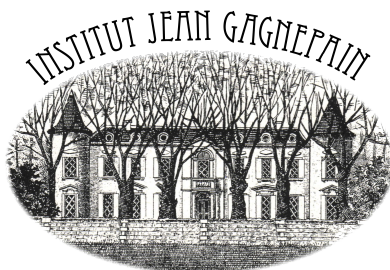
Jean Gagnepain

MES
PARLEMENTS
1

Séminaires des années universitaires
1980-1981 (De la biologie à l'anthropologie)
1981-1982 (Aux sources de l'axiologie)

Du récit au discours
Propos sur l'histoire et le droit





Édition numérique établie et adaptée au format PDF (mise en signets et annotable) par Pierre JUBAN pour

L'INSTITUT JEAN GAGNEPAIN

avec l'autorisation des ayant-droit.

La pagination est identique à l'édition originelle sur papier (1994).

DOCUMENT PDF AVEC NAVIGATION PAR SIGNET

Les « coquilles » ont été corrigées.

Il y a trois citations latines dans le texte ; J. Gagnepain en avait traduit une, les deux autres ont été également traduites. La référence bibliographique d'une citation a été précisée.

La Table des Matières est reportée à la fin.

Cette édition numérique est librement et exclusivement diffusable sous forme de fichier numérique à condition de conserver la présentation et le format d'origine ; elle est réservée à l'usage privé des chercheurs et ne peut faire l'objet d'une quelconque transaction commerciale sous quelque forme que ce soit.

Si l'impression à titre personnel est possible, aucune diffusion sur support papier n'est autorisée.

Pour citer l'ouvrage :

GAGNEPAIN Jean, *Mes Parlements 1*, Institut Jean Gagnepain, Matecoulon-Montpeyroux, 1994-2016 – édition numérique – v.1

ISBN 979-10-96513-04-8



9 791096 513048

AVERTISSEMENT

En me résignant à livrer au public — à partir de la prise de notes, fût-elle fastidieuse, de ma propre écoute — les extraits, sinon refondus, du moins débarrassés des digressions et des scories, en même temps qu'enrichis de titres et de références qui en précisent avec plus de rigueur l'argument, d'un enseignement de plus de 30 ans, je n'ai pas eu d'autre intention que de faciliter, malgré mon aversion écrite pour la glose et mon goût pour le théorème, la lecture d'une série d'ouvrages qui — tirant, dans la perspective épistémologique d'une systématisation neuve des faits de culture, de la déconstruction clinique du langage les éléments d'une approche expérimentale de l'art par la graphie, de la société par la langue, du droit par le discours — ne manquent point d'analphabètes et dont les dits extraits restent les « parlements » ! Fallait-il, pour autant, les publier dans l'ordre, fussent les premiers sans doute n'avoir plus beaucoup d'intérêt, ou commencer par ceux dont la teneur fournit le contrepoint du dernier volume paru, quitte à retarder, ce faisant, l'édition prévue du troisième volume ? C'est à quoi je me suis finalement résolu, espérant de la complicité de l'utilisateur qu'il sache — grâce au maintien des dates, voire des divergences — reconstituer lui-même ultérieurement les étapes de ce qui, par l'effet du double principe de la vérification neuropsychiatrique des hypothèses et de l'analyse des modèles, est progressivement devenu — sous le nom de MÉDIATION — théorie non philosophique d'une raison essentiellement pratique qu'elle a pour originalité de tenir non seulement pour incorporée, mais pour irréductible au verbe.

C'est dire que nous ne pactisons ni avec les analystes ou sémioticiens de tout poil qui font une métalangue de la seule, linguistique, qui leur soit accessible et dont le culte du « Signifiant » entretient jusqu'à maintenant la confusion du psychisme et de la conscience, fût-elle doublée d'un inconscient, ni avec les cognitivistes dont le positivisme, sans contester en rien une nosographie moins médicale que vétérinaire et prenant globalement les mots pour des concepts, multiplie empiriquement les processus au gré des occasions de leur observation.

Or s'il est, à nos yeux, un postulat des sciences de l'homme, c'est bien que — la dialectique, sans infra ni super-structure, étant, en l'occurrence, inhérente au réel en cause et le phénomène, quatre fois en contradiction avec l'instance qui le pose — rien, s'il n'est d'abord construit, ne se donne précisément à voir, de cette double négativité par laquelle nous créons logiquement, techniquement, ethniquement, éthiquement le manque dont l'investissement, en retour, engendre dans le monde du concept, du produit, du contrat et de la vertu. Outre que l'attention ici portée spécialement sur ces deux derniers n'exclut pas, fût-ce en filigrane, la présence allusive et méthodologiquement exemplaire des deux autres, elle n'est pas sans répondre à la traditionnelle interférence pesant sur notre droit du fait de l'ambiguïté de ce que l'on nomme inconsiderément la « Loi ». On conviendra même qu'il n'était pas sans intérêt de rendre à la moralité, c'est-à-dire, en fin de compte, à un raisonnement — de soi sans obligation ni sanction — sa place au sein du rationnel en un temps où les psychopathies résultant du laxisme tendent à l'emporter sur les névroses issues du rigorisme judéo-chrétien.

Ainsi verra-t-on, je l'espère, se dessiner, parallèlement à celles de la pensée et du travail, une étude authentique de l'histoire et de la liberté dont on a trop tendance actuellement à admettre qu'elle se revendique au point de ne se définir socialement que par l'ampleur de nos conquêtes, alors qu'elle est d'abord et surtout le fruit d'une sorte d'autocastration du désir ou mieux d'abnégation témoignant envers nos pulsions — à l'instar de l'impropriété, du loisir et de l'absence — d'une égale capacité d'abstraction. Rappelons, pour terminer, que lesdits « parlements » ne dispensent pas non plus quiconque opte avec nous pour la mutation d'un savoir tendant anthropologiquement à résoudre — sur la base d'un autre conditionnement cortical — le vieil antagonisme de la chair et de l'esprit de la consultation des travaux de nos laboratoires (1) dont les équipes hospitalière, scolaire ou édilaire ont en commun de se préoccuper moins de la guérison, de l'instruction, voire de l'éducation des malades, des cancre ou des marginaux que d'éprouver à leur contact la validité de nos méthodes d'investigation du « normal ». Dois-je ajouter, d'ailleurs, que sans l'amical dévouement de certains d'entre eux, notamment de Michel Hériau, j'eusse volontiers, comme Brassens, remis le tout dans ma guitare et continué, sans le moindre scrupule, à cultiver ce que certains tiennent pour un ésotérisme, qui n'est qu'une horreur de la « pub », autrement dit de la vulgarité !

(1) Cf., outre les ouvrages de la collection *Raisonnances* en cours de parution aux éditions De Boeck, les revues *Tétralogiques*, publiée par les Presses Universitaires de Haute Bretagne ; *Ramage*, publiée par le Centre d'Archéologie Moderne de Paris Sorbonne ; *Anthropologiques*, publiée par le Centre Interdisciplinaire de Glossologie et d'Anthropologie Clinique (CIGAC) dans la Bibliothèque des cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain.

BIBLIOGRAPHIE

- Sophie :** Chaises ?
- Timothée :** Broum, broum...
- Dorothée :** Tes parlements

DE LA BIOLOGIE
À L'ANTHROPOLOGIE

NOUS SOMMES EMBARQUÉS

Si, en opposant la structure à l'histoire ou, selon ses termes à lui, la synchronie à la diachronie, F. de Saussure fondait, sans revenir à Lancelot, une science authentique du langage, il ne facilitait pas la tâche de ses successeurs confrontés, malgré tout, à la diversité des langues.

C'est que le problème, comme je l'ai montré l'an dernier en traitant de sociolinguistique, n'était plus d'ordre glossologique, mais proprement sociologique, vu que ce qui fait le français grammatical n'est à peu près pour rien dans ce qui le fait français. Nous sommes en fait, non dans une autre phase, mais sur un autre plan où la logique, certes, le cède à l'ethnique, mais non moins systématiquement. Encore eût-on dû se garder d'en appeler à l'externe ou à l'individuel, d'évoquer ou Babel ou la dégradation de l'énergie, sinon l'économie fonctionnelle. Il y fallait voir, bien plutôt, une forme parallèle de l'analyse, celle qui est simultanément à la source des styles et des codes et dont la conséquence est que l'homme ne parle jamais anthropien !

La « linguistique historique », finalement, ne représentait pas l'impasse que l'on dit, n'était qu'à la façon dont traditionnellement le sens l'emportait sur le sème elle se donnait explicitement pour fin d'effacer au prix d'acrobaties comparatistes — dont Benveniste et Kurylowicz ont été les derniers funambules — les discontinuités implicites qu'elle eût dû, au contraire, prendre politiquement pour objet.

La langue, en un mot — dans cette acception, du moins, et non dans celle de Saussure qui correspond pour moi à la grammaire — est même le moyen privilégié qu'a le « linguiste » de contribuer, pour sa part, à la science, non plus du langage, comme on va le voir par la suite, mais de la société, de la pensée, précisément, mais de l'histoire.

Je le crois, en vérité, capable de s'y révéler d'autant plus expert qu'il peut cliniquement appuyer la dissociation proposée de la langue et du langage sur la nosographie respectivement psychiatrique ou neurologique des délires ou des aphasies qui sont, sans doute, autant d'occasions de « déparler », mais présentent surtout l'avantage d'opposer, en matière de verbalisation, troubles du signe et de la personne auxquels, par ailleurs, tout prouve que l'enfant n'a pas, corticalement, en même temps accès.

C'est une erreur, en effet, d'admettre avec Piaget que sa logique progresse et, partant, la complexité de sa phrase. Qui dit *locuteur*, en revanche, ne dit pas *interlocuteur* et le terme de « maternelle » s'applique au mieux à une « langue » dont j'ai, voilà deux ans, rappelé justement que l'impubère s'imprègne tout en ne communiquant pas.

Car le *parler-avec* n'est pas donné d'emblée avec *le parler-à*. Il suppose que l'on ait atteint cet âge de l'échange dont la dialectique inclut celle également de l'idiome et de l'entretien qui, sous le nom de conversation, ressortit de fait à la Loi. On comprend, dans ces conditions, qu'expérimentalement l'intérêt de la carence ou, comme on dit, du retard d'acquisition rejoigne celui de la détérioration et que les Chartes, en définitive, aient sans aucun doute à mes yeux infiniment moins à offrir à ce qu'on pourrait appeler l'historien du futur que l'autisme ou que les psychoses auxquels se réfère scientifiquement le modèle ici présenté.

1 Geschehen et Geschichte

a. Une « clinique sans pratique »

La formule est de G.G. Granger dans « Pensée formelle et sciences de l'homme » (Aubier 1966) et ne me semble jamais, tout compte fait, qu'une manière élégante, sinon moins ambiguë, de répondre à la question posée à tant de bacheliers à propos de la scientificité d'une connaissance de l'« individuel » et, notamment, de l'histoire. On ne compte plus les spécialistes qui, de Seignobos à Aron en passant par Marrou, se sont successivement interrogés sur ce passage à la limite du savoir où l'empirique l'emporte sur l'axiomatique, le document sur le principe, l'anecdote sur l'explication.

Le problème est d'autant plus important qu'il est au cœur même des méthodes en usage, surtout depuis le dix-neuvième siècle, dans ce qu'on nomme les Facultés de Lettres où l'on ne croit pouvoir dépasser la pure description qu'en faisant l'histoire, pour le moins, des langues et des styles, sans s'apercevoir, au demeurant, que les langues et les styles constituent eux-mêmes l'histoire du langage ou de l'art. Aussi bien les départements qui, chez nous, en portent précisément le titre sont-ils loin d'être les seuls en cause et ne sauraient comme tels, en tout cas, s'arroger, sans modifier radicalement leur pratique, celui plus reluisant, mais tout aussi factice, de « sciences de l'homme ».

On peut, certes, toujours opposer — comme il m'est, par commodité, plus d'une fois arrivé d'y consentir moi-même — à la précision logique du modèle l'antécédence chronologique de l'origine et tenter de justifier par là le traitement traditionnellement différent des choses de la nature et des choses de l'homme. Il est clair, en effet, qu'on a plutôt tendance à rapporter l'essor de l'oiseau à sa capacité anatomo-physiologique de vol qu'à la peur éprouvée, par exemple, au passage d'une voiture dont le conducteur vient de quitter dramatiquement sa femme épousée dans la joie quelque vingt ans auparavant ; alors qu'on se contente plus volontiers dans notre cas de remonter de proche en proche, comme si même le virus de la grippe

était au terme moins déterminant que l'occasion de l'attraper !

D'où la nostalgie de tous les printemps du monde, des paradis perdus, des dynasties et des quartiers, le goût des étymologies, le culte des antiquités, voire de l'archéologie où la fouille a toujours, de quelque façon, un parfum de résurrection. Les « érudits locaux », d'ailleurs, se sont-ils jamais passionnés d'autre chose que d'histoire ou de préhistoire et, maintenant, de généalogie ? Bien que l'humanisme, en un mot, ait actuellement fait long feu, il ne cesse pas pour autant d'animer, si j'ose dire, la culture des retraités !

C'était là, pourtant, se méprendre sur l'ambiguïté fondamentale de *l'archè*, à la fois principe et commencement, origine, bien sûr, mais plutôt modèle d'origine, je dirai même, m'appuyant aussi sur Lacan, principe d'origination. Et l'explication, en somme, ne change pas du fait qu'elle prend en compte cette faculté qu'à l'homme, non seulement de concevoir, c'est-à-dire de penser, ce qu'il se représente, mais bien de contracter son devenir et — loin de vivre simplement — de *récapituler*, comme exemplairement, son milieu, son espace et son temps. La nature, elle, n'a pas d'histoire que de participer éventuellement, et de façon généralement catastrophique, à la nôtre ; de sorte qu'au-delà de la morphogenèse dont la théorie gagnerait, selon moi, d'ailleurs, à s'inspirer de celle de la révolution, ce qu'on nomme l'évolution n'est guère plus très probablement qu'un effet de l'anthropomorphisme.

b. Une organisation disciplinaire

Si l'allemand que je viens d'invoquer permet, lui, de distinguer cette manière précisément d'exister de la méthode caractérisant l'investigation qu'on en fait, il n'en va malheureusement pas de même du français qui, héritier du latin ainsi que du grec sur ce point, laisserait volontiers croire que l'historien fait l'histoire et qu'il lui appartient souverainement de rejeter ou dans la préhistoire ou bien encore dans la protohistoire les peuples qu'il dit « sans histoire », comme d'autres disaient « barbares », c'est-à-dire « sans langage », nombre de ceux qu'ils ne comprenaient pas !

Faut-il ajouter à cela que, selon la remarque fort pertinente de Benveniste dans « Noms d'agent et noms d'action en indo-européen » (p. 52), il n'a jamais existé d'*hister*, mais seulement un *histor*, ou mieux, si l'on préfère, d'observateur patenté, mais seulement un témoin de fait accidentel jugé d'autant plus « objectif » qu'il se contente finalement de décrire, voire de raconter, ce qu'il se garde scrupuleusement d'interpréter ?

Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que le savant tourne à l'érudit, la science à la rigueur dans la reconnaissance et l'établissement des documents, et que l'idéal du moi d'Hérodote soit Sherlock Holmes au terme, sinon Hercule Poirot !

Et puisqu'on ne saurait, sauf à philosopher, parler avec compétence de tout, on pouvait s'attendre à voir provigner — en fonction des époques ancienne, médiévale ou moderne, des peuples de France ou de l'Univers, des milieux de Versailles ou de Montailou, voire des secteurs comme ceux du « beau » langage ou

des « beaux » arts dont le nom rappelle moins le Beau platonicien que le beau-père ou la belle-mère — des spécialistes ombrageux et qui se qualifient de seiziémiste, dix-huitiémiste et pourquoi pas demi-dix-neuviémiste avec le même sérieux que celui de ce guide d'un musée belge qui, pour décrire un meuble transition, parlait, à l'instar du plombier, du 14, du 15 ou du 16 !

Et la chose serait moins grave si, par suite de l'idéologie inhérente au système régnant dans l'université, tout essai de définition du *facinus* — dont on sait qu'il est toujours funeste puisque les gens heureux, dit-on, n'ont pas d'histoire — ne se trouvait du même coup renvoyé soit à la philosophie sous-tendant les travaux, par exemple, de Spengler à Braudel, soit, plus ou moins, à une sociologie qui, pour s'en détacher et nonobstant son recours aux statistiques, n'est guère plus en son fond qu'histoire de l'actualité !

J'entends bien qu'il existe des climatologues ; mais il y a tout de même eu aussi Marx et Bossuet et l'on ne saurait éternellement se contenter d'identifier peu ou prou la discipline en cause à cette accumulation de connaissances tout juste bonne à gaver les oies du Périgord et que le Minitel, aujourd'hui, met, sans la moindre étude préalable ni le moindre effort d'évocation, à l'éventuelle portée de tout candidat.

c. La mémoire et le scoop

Je n'apprendrai rien à personne en rappelant que l'écriture est traditionnellement le critère d'imputation d'un peuple à l'histoire. Et sans doute est-il important de se donner par là le moyen de distinguer des traces involontaires cette sorte de nœud au mouchoir par lequel exprès, de multiples façons, le signe s'artificialise.

Mais outre qu'il n'est pas exclu qu'on puisse, le cas échéant, se méprendre sur la fresque et que la récursivité patente des figures doive faire plutôt tenir les peintures de Lascaux pour un texte, on oublie trop facilement — sauf, bien sûr, les archéologues — que la déictique est plus vaste et que, par définition, les « monuments », même les plus anépigraphes comme ceux d'Ecosse ou de Carnac, commémorent tout autant que les manuscrits ou les livres pour qui sait les interpréter — et je vous renvoie là-dessus au chapitre que j'ai consacré à l'Outil dans le *Vouloir Dire* I — les grandes heures d'un passé ergologiquement conservé, je dirai mieux « re-présenté ».

J'irai même beaucoup plus loin ; car si j'ai eu raison, dans l'ouvrage cité, d'évoquer à propos précisément de l'écriture, la complémentarité du chiffre et du rite dont témoigne, par parenthèse, la commune étymologie du latin *ritus* et du grec *arithmos* que j'ai respectivement nommés *idéogramme*, d'une part, et, d'autre part, *idéodrame*, on en déduira qu'il est inepte de parler de « peuples sans histoire », vu que les uns mettent en scène ce que les autres mettent en page et que les « Anciens » ne sont pas moins présents dans les masques, les danses et les cérémonies des Noirs que dans les parchemins, les bibliothèques, voire les discothèques des Blancs ! Conclurait-on du fait que, comme tant d'autres, ils sont techniquement portés à mettre leur musique en boîte, et pour reprendre ici le mot de Gavoty, « les Français ne sont pas musiciens » ?

Si, enfin, l'on accepte de prendre en compte cet aspect de la révolution industrielle qui, au grand dam des nostalgiques d'une culture pratiquement identifiée à la lecture, nous a fait passer de l'imprimerie à ce qu'on nomme actuellement les médias, on constatera qu'en matière d'information l'enseignement de plus en plus le cède au renseignement, et le souvenir, à l'instantané qui n'a dû jusqu'ici d'échapper à l'histoire qu'à l'impuissance où l'on était de le fixer. Du « passé », en un mot, il faut comme tel « faire table rase » et, sinon obligatoirement troquer le savoir contre la militance ou la critique contre la prise de parti, du moins opter pour une dialectique de l'histoire qui — pour être d'emblée dégagée de l'idéalisme hégélien tout autant, finalement, que du matérialisme — se trouve être ethniquement en tous points analogue à celle, logique, de la pensée.

2 L'événement

a. Au-delà du collectif et de l'individuel

De même, en résumé, qu'à défaut de poser l'instance saussurienne du Signe, on ne fût jamais glossologiquement parvenu à une saine appréciation des rapports de la pensée et du langage, de même, sans l'instance proprement médiationniste de la Personne, est-il exclu, me semble-t-il, d'élucider parallèlement ceux de l'histoire et de la société. En tant que faisceau de relations, elle ignore, comme je vous le montrerai plus loin, l'antagonisme purement naturaliste du groupe et du sujet ; par l'arbitrarité qu'elle revendique et la coercition caractéristique des ensembles où la performance l'investit, elle inaugure culturellement un ordre à mi-chemin de la contingence et de la nécessité. C'est la Personne, en réalité, que le psychologue socialement anticipe dans l'individu dont le psychisme autrement serait identique à celui de l'animal ; c'est elle, enfin, que le sociologue durkheimien poursuivait désespérément dans la « conscience collective ».

Si rien, du même coup, ne reste inexplicable, c'est bien parce que, dans une France, par exemple, qui parmi les nations peut être tenue pour collectivement individuelle, le moindre et physiquement le plus isolé des Français, est toujours autre chose qu'un sujet.

J'ai rappelé bien des fois que toute langue est un compromis ; qu'il n'existe, à proprement parler, ni idiolecte, ni *koinè*. Disons plus généralement que l'historicité n'est pas plus affaire de moyenne que d'exception, de comput que d'analyse, de sondage que de biographie. Ce serait même à peine abuser du mot que de parler dans son cas d'acception, attendu que, du plus singulier au plus universel, elle résulte à tous les niveaux d'échanges qui, contrairement à l'osmose ou à la contagion qui ne valent qu'entre organismes, consistent à rendre à l'autre, par négociation explicite, ce que *l'ego* en chacun implicitement s'approprie.

Aussi bien y-a-t-il là toute la différence de l'événement, justement, et du simple phénomène qui n'est événement que si nous en sommes culturellement affectés. La loi, définitoire de l'état auquel socialement nous accédons et qui est,

à juste titre, si souvent évoquée par les psychanalystes, n'est point dans son principe, même si la politique éventuellement l'y fait tendre, expression de grandeur ni de masse et il n'y a plus guère que le Parti Communiste Français pour continuer sur sa lancée à invoquer des « rapports de force » à la façon des physiciens. La propriété qu'il condamne est, en fait, l'invention de l'homme et, comme telle, le moteur de cette dialectique dite par Mauss de la prise et du don qui, pour n'être pas réductible à la biologie, la suppose et simultanément la transpose dans la perspective d'un équilibre éminemment précaire qui n'a plus rien de l'homéostasie, mais tout, conventionnellement, de la paix.

b. Quand l'épique se fait chronique

Parce qu'il n'est jamais si particulier qu'il ne reste encore exemplaire, l'événement a, somme toute, quelque chose de foncièrement ambivalent. Son apparente simplicité tient seulement à cet évident sans compensation de ce que d'autres ont nommé le « sens de l'histoire » par des chroniqueurs soucieux de vérifier leurs sources au lieu de s'inventer mythiquement, voire mystiquement, un destin prophétique ou providentiel tel que ceux dont témoignent non seulement l'« histoire sainte » des Judéo-chrétiens, mais tout aussi bien, de Touroude à de Gaulle, les *gesta Dei per Francos*. En laïcisant purement et simplement le propos, la « Libre Pensée » ne l'a pas, humainement du moins, rendu plus scientifique du fait qu'elle n'a pas discerné — sauf peut-être un peu chez Braudel — ce qui s'y trouvait sociologiquement suggéré, au delà de la « force des choses », d'un ordre présidant à ce qui sans lui, justement, ne serait que péripéties.

L'attitude n'est pas sans rappeler, de façon tout à fait parallèle, celle de Sartre à l'égard d'un essentialisme qui n'était en philosophie qu'une rémanence sans plus de la théologie. Mais de là à prôner, sous le nom d'existentialisme, ce bâtard d'une phénoménologie truquée dont il compromettait, en réalité, l'ouverture, il y avait tout de même un pas malheureusement franchi par un auteur dont les rares épigones ont finalement contribué moins à « la mort de Dieu » qu'à l'actuelle stérilisation de la « pensée ». Il n'est pas étonnant que les « chemins de la liberté » dont nous reparlerons à propos de la Norme s'avèrent une impasse dans le cadre de la Personne, faute d'une conception spécifiquement historique de la dialectique de l'être et du néant.

Tout comme le message, en effet, implique rhétoriquement sa grammaire, il n'est pas d'usage, au sens strict, qui n'implique politiquement son ethnique, c'est-à-dire, en somme, le cadre définitoire de ce qu'on tient généralement pour des « faits ». Ce qui est exclu, dès lors, est plutôt la pure anecdote, car il n'est point de nouvelle qui, plus ou moins, ne soit ancienne, de récent, qui ne soit déjà vu. Il n'est, en un mot, d'espèce que de genre et de même que nous ne pouvons dire le monde sans le penser, de même avons-nous rarement l'occasion de le vivre sans l'historiciser. Encore faut-il être Personne, et l'on ne saurait être surpris que l'enfant, justement, comme le vieillard, qui n'y ont pas encore ou plus intégralement accès, eussent tendance soit à réclamer, soit à raconter des « histoires » dont l'adulte seul assume la vraie responsabilité.

c. La praxis

Car l'histoire, en bref, *est dans l'homme* avant d'être chez l'historien qui en fait, comme on dit, son objet. C'est pourquoi il n'appartient pas à ce dernier d'en organiser le cours à son gré, mais de rendre seulement intelligible l'analyse dont témoigne, volontairement ou non, l'action de ceux que leur condition rend, sinon plus conscients, du moins plus « sensibles » aux « moments » (*movimenta*) par lesquels le devenir chez nous rationnellement s'articule. C'est ce que, depuis Marx notamment, on nomme la praxis.

Encore convient-il de ne la point réduire au seul plan de la société, mais d'en étendre, au contraire, le principe à ceux, vous le savez, du langage, de l'art et du droit, autrement dit de la pensée, du travail et de la liberté ; faute de quoi le sociologue, qui veut expliquer la culture, s'engage sans profit dans le ballet des infra- et des superstructures dont les danseuses étoiles portèrent un certain temps les noms de Staline et de Marr.

Si l'on peut admettre, d'autre part, que le « prolétariat » — c'est son rôle — soit ainsi, en dernier ressort, le ferment de toutes les révolutions, il est, en revanche, regrettable d'en confondre, si j'ose dire, la forme et le contenu et de l'identifier plus aux « travailleurs », par exemple, qu'aux « intellectuels » — dût-on, d'ailleurs, sans rire, parler de travailleurs intellectuels ! — comme si la lutte des classes ne pouvait s'illustrer que dans les termes transitoires de ce qu'on a baptisé la révolution industrielle et que l'économie dût indéfiniment conserver la même importance dans une société dont, en dépit des efforts évidemment contraires tentés pour les résoudre par les patrons et les syndicats, les problèmes actuels de l'entreprise et du chômage annoncent même aux moins connaisseurs l'inéluctable chambardement.

À partir, enfin, du moment où l'histoire qui se voulait traditionnellement science du passé devient celle de la façon dont l'homme traite en permanence le temps, on voit mal ce qui pourrait encore en dissocier — sous les noms de géo-, voire d'ethnographie — la façon également dont il traite espace et milieu puisque la France, par exemple, n'est pas plus celle de Saint-Louis ou de Robespierre que celle de Versailles ou de Montaillou, des Tourelles ou des Forts de Verdun et qu'il appartient globalement non plus au spécialiste, mais à l'historien que nous sommes de se donner au titre du *Geschehen* — avec son *who's who*, son cadastre autant que son calendrier — les pères de sa modernité, les forains de sa sédentarité et les déviants de sa normalité.

3 La vie et l'histoire

a. Ni ange, ni bête

Le reproche que j'adresse à Chomsky de fonder, circulairement dans celle de la pensée qui en est issue, la logique définitoire de la grammaire vaut tout autant pour ceux — ils sont nombreux — qui cherchent dans l'histoire l'origine de la faculté que

nous avons d'y accéder. Non qu'il ne soit possible d'observer des étapes, bien sûr, dans le développement cortical du sujet, mais il en va tout autrement de la Personne qui d'emblée, en son temps, apparaît ou n'apparaît pas, sauf éclatement pathologique du seuil. Or ce qui naît en nous, du même coup, dans la mesure où l'unité naturelle de l'espèce le cède culturellement à la multiplicité ethnico-politique des « sociétés », ce n'est pas l'Homme, en réalité, c'est Protée !

C'est pourquoi l'on ne peut, à mon avis, adhérer ni à l'évolutionnisme de Piaget, ni à celui, plus ou moins immanentiste, de Teilhard de Chardin ; car il n'y a pas continuité, mais rupture, entre devenir vital et devenir historique. Passer de l'un à l'autre, c'est passer du cumul au progrès par le capital ; de l'ordre de la mutation, à celui de la révolution, j'allais dire de la recreation. C'est, en un mot, changer de règne et — même si accéder, fût-ce symboliquement, à l'esprit n'est pas quitter le corps, mais exploiter seulement l'une des possibilités qu'il nous donne — je gage qu'il y a plus à prendre, pour la connaissance de l'homme dans le traité *De Angelis* de Thomas d'Aquin que dans une psychogénétique qui ne fait en nous que complexifier la nature, alors qu'il s'agit d'expliquer notre aptitude à la *dénaturer*.

Le vrai problème, en somme, est celui de l'insertion dans une biologie, bien évidemment remise aussi en cause et dont on ne peut plus faire l'économie, d'une histoire qui, dialectiquement, y trouve, entre autres, son premier moment. Non qu'il s'agisse de réduire cette modalité rationnelle à la pure physiologie, mais, rompant avec une psychologie qui n'était guère qu'une philosophie de la *psyché*, de jeter à son propos, comme je l'ai fait pour le langage, l'art et le droit, les bases authentiquement cliniques — en l'occurrence moins neurologiques que psychiatriques — d'une science expérimentale de ces états de l'humanité où, dans une sorte d'innéité, l'A et Ω pour ainsi dire, provisoirement coïncident et, plus généralement, de la façon dont, à l'image d'un procès, l'événement lui-même est instruit.

b. Le corps prémisse

Encore n'est-il pas davantage question de revenir à ce que Leibniz appelait une harmonie préétablie, ni de s'en tenir, d'ailleurs, à cette résurgence de la théorie des localisations qu'illustre l'« Homme neuronal ». Je parle, moi, seulement de conditionnement cortical ; car si la raison n'est point, comme telle, inscrite dans le néocortex, elle ne saurait, sous ses divers aspects, survivre à ses altérations dont beaucoup, pour l'instant, nous restent inconnues, non plus qu'apparaître sans lui ! En un mot, chez l'homme, pas d'esprit sans corps, comme je le disais tout à l'heure, mais, à la différence du chimpanzé, pas normalement de corps sans esprit. « Corps spirituel », comme le suggérait le Docteur angélique ou, si l'on me passe l'expression, *esprit de corps* ? Il me semble indispensable, en tout cas, d'en finir avec le dualisme platonicien du cheval et du cavalier et la métaphysique de l'anatomique et du mental présidant actuellement encore à la répartition des hôpitaux.

L'antagonisme entretenu de l'un à l'autre, surtout depuis la Renaissance, ne pouvait qu'aboutir de nos jours soit à une réhabilitation outrancière de la chair

substituant peu ou prou l'hygiène à la morale, l'« expression corporelle » à la virtuosité du verbe, le contact des épidermes à la communauté des sentiments, soit à ce que Malraux prenait pour un néo-spiritualisme et qui, émanant d'un monde positivement désespéré, n'est au fond que la recherche idéaliste, hallucinatoire ou fanatique de paradis artificiels ou de nouvelles frontières qu'on a trop vite fait d'imputer à l'Orient dont, au contraire, la sagesse, bien mieux que Pascal, Sénèque ou les sophistes, a compris que la foi passe par l'agenouillement, la méditation par la gymnastique, la sainteté par la santé !

Il faut dire que le nom du « corps » dont on n'envisage guère physiquement ou moralement que la chute n'éclaire guère le concept ! Mieux vaudrait parler d'incorporation, voire de somasie, puisqu'il s'agit — comme dans le cas des gnosie, praxie ou boulie — d'une fonction opposant, chez le vivant, l'animal au végétal dont il partage l'individuation du fait qu'il ne peut, sans changer de règne, voir séparer ses constituants, mais qu'il dépasse en vertu de cette sorte d'autonomie de sujet à laquelle il doit de se prendre en charge et de pourvoir lui-même à ses besoins. Ajoutons que corps et environnement — comme l'a compris l'écologie — sont concepts rigoureusement solidaires, que le monde à chacun n'offre à connaître que ce qu'il peut sentir, à faire que ce qu'il peut réussir, à vouloir que ce qui peut le satisfaire ; que la vache et l'herbe en un mot font le pré.

c. Le genre humain

Du même coup, l'espèce, au lieu d'être une simple commodité descriptive, est à envisager comme le traitement sériel et déjà eschatologique de sujets qui, parce qu'ils sont sexués, participent à ce double aspect de la vie que sont les fonctions de maintenance et la fonction de reproduction.

Je me permets de vous rappeler qu'en tant qu'elle nous constitue, la sexualité n'a rien à voir ici avec la pulsion du même nom ; elle caractérise naturellement le *specimen* en qui tend indéfiniment à s'accomplir le *type* dans une relation rappelant celle de l'indice et du sens, du moyen et de la fin, ainsi que du prix et du bien et qui vaut également, en dépit du niveau culturel, pour celle du Français à la France ou celle de Médor au Chien !

Ce n'est pas la femme, mais le petit, qui dans l'espèce est l'avenir de l'homme. Autant dire qu'en même temps qu'il subvient à son entretien, l'animal assume de la même façon son destin. Aussi bien le fameux finalisme biologique tant décrié par les amateurs de science positive n'a-t-il rien d'un préjugé, mais fait, en revanche, partie de la réalité de son objet. Et sans doute est-ce là que s'enracine ce qui — du *müssen* au *sollen* — s'épanouira socialement en sentiment d'obligation ; par là aussi que s'explique, malgré la similarité du processus, cette dissymétrie de la sénescence et de l'adolescence qui fait, comme le démontre indiscutablement l'anamnèse, de l'enfance de chacun le fondement irréversible de la préhistoire, voire de la protohistoire.

On retrouve, en fait, la vieille idée des scolastiques concernant la « cause exemplaire ». C'est seulement, comme je compte vous le montrer plus tard, l'immanence des structures réciproques de la sexualité et de la génitalité qui fera historiquement de l'espèce la double articulation de la personne, analogiquement

au rapport du symbole et du signe, de l'instrument et de l'outil, de la valeur et de la norme. L'ethnie, alors, apparaîtra, non comme un accident, mais comme le fruit d'une analyse dont l'abstraction nous permet, quoiqu'embarqués, de nous regarder passer et, dans la mesure où l'homme n'est, en somme, jamais l'hominien, de ne plus confondre, à la suite de Mitterrand, voire de Jean-Paul II, les « Droits de l'Homme », comme on dit, avec le compromis des inepties !

*

* *

Il va de soi que le savoir établi, notamment dans ce qu'on nommait naguère encore les Facultés de Lettres où une certaine « histoire » se voulait l'émule de la « science », a plutôt tendance à préférer le syncrétisme à ce qu'il prend pour du sectarisme et à imputer au mauvais caractère la conscience épistémologique de ces *insane but happy few* qui, pour être sûrs d'y monter, refusent d'arrêter le train. Les jeux, pourtant, sont faits. Faute de projet, chaque réforme fait long feu, le problème n'étant plus de choisir entre pouvoir mandarin ou syndical, régime despotique ou régime de commissions qui tous deux font durer le système, mais, sur la base d'un autre modèle, entre l'anachorèse ou, mieux, la subversion !

D'UNE ESCHATOLOGIE L'AUTRE

Si, comme je le rappelais la dernière fois, il convient de tenir le corps pour la nécessaire prémisses de cette dialectique qui nous fait culturellement passer de la genèse à l'histoire, il est évident qu'il s'en trouve en retour politiquement transformé ; et l'on peut s'étonner, à ce propos, qu'on fasse systématiquement l'impasse, de nos jours, sur le modèle sociologique pour confier à des commissions d'« éthique », où ne s'affrontent guère que des « convictions », le soin d'apporter leurs lumières sur ce que des médecins, techniquement formés comme des vétérinaires, appellent des manipulations « génétiques », là où il serait justement préférable de parler, au sens où je l'entends, de manipulations « historiques ».

Morale et religion se trouvent, en effet, inextricablement mêlées à un problème qui n'est jamais clairement formulé du fait qu'il est celui du « sens de la vie » et que la culture vient actuellement bouleverser et singulièrement compliquer le duel archaïque et tranquille de la nature et de la surnature dont, n'en déplaise au triste Jules Ferry, je crois devoir faire aujourd'hui mon objet. Car la survie, l'au-delà, le Royaume ne sont point contes de grand-mères, mais la conversion explicite — qu'on y adhère ou non — du « corps social » en « corps mystique » : c'est ce que, non sans une ambiguïté voulue, je nomme l'eschatologie.

1 L'alliance et le sang

a. La Loi

Émerger du sujet, ou plutôt, comme je l'ai montré, de l'espèce à la Personne — *oudeis*, répondait Ulysse, au Cyclope — c'est donc, sans renoncer au plein, opter culturellement pour le vide, l'absence, certains disent la mort, je préfère, moi, l'abstraction ; mais abstraction d'un genre particulier qui, parente et distincte à la fois de la signification et de la fabrication, nous confère, si j'ose dire, la raison sociale et superpose en nous, par ce qu'on nomme fort justement l'institution, au déterminisme même finalisé de la *psychè*, l'arbitrarité de la loi. Elle nous la confère

même doublement, dans la mesure où, d'un côté, la promiscuité du *sexus* fait place, structurellement du moins, à la parité du *nexus*, c'est-à-dire du rapport à l'autre et, conjointement, la génitalité du *partus*, incluant les soins au petit, à la paternité du *munus*, du service, disons de la relation à autrui.

Aux Signifiant et Signifié du Signe, aux Fabriquant et Fabriqué de l'Outil, il conviendra donc d'ajouter aujourd'hui l'Instituant et l'Institué de la Personne, bref de réconcilier Freud et Adler, puisqu'on ne peut naître à l'ego, au moment de la puberté, sans naître en même temps, ontologiquement et déontologiquement, au pair et au père, à l'inceste et à la castration, autrement dit à l'autre et à autrui.

Encore que les analystes aient largement contribué à l'instauration de cette acception de la Loi, il faut à mon sens reconnaître l'anachronisme de ladite « sexualité infantile », pour ne point parler du « machisme » très dix-neuvième de l'Œdipe, et le bénéfice qu'ils auraient à tirer d'une fréquentation plus assidue des ethnologues aboutissant à une définition commune de la parenté.

Au-delà du parage et du lignage, en effet, constitutifs de ce qu'on nomme habituellement la famille, c'est toute l'organisation de la cité qui est en cause ici dont vous savez qu'elle n'est point ruche ni fourmilière, mais — par statut et notable, office et établissement interposés ! (1) — double système de classe et de ministère ou métier déterminant, avec l'appartenance et la responsabilité, la contribution et la rémunération de chacun dans le groupe, comme le font, dans le cas du phonème ou du mot, la pertinence et la dénotation.

On s'explique ainsi que la crise actuelle de la société soit crise à la fois du mariage et de l'emploi ; qu'on assiste à la progression et du concubinage et du chômage, du divorce et du licenciement. Ce n'est pas une raison pour entériner psychologiquement le laxisme ou juridiquement recourir à des palliatifs. Seule l'Institution assure la décence (*decet*), c'est-à-dire la dignité du citoyen !

b. Le pouvoir

Le malheur est que la Loi qui s'impose au langage qu'elle fait langue, à l'art qu'elle fait style, n'est pas non plus sans intéresser le droit qu'elle fait juridiquement code, c'est-à-dire, finalement, légalisation du légitime. C'est à cette interférence des principes qu'est due l'ambiguïté d'un concept revendiqué à la fois par les sociologues, d'un côté, de l'autre, par les parlementaires et les Facultés de droit.

Il n'est pas ici question de nier l'importance, bien sûr, des observances et des régimes qu'ils soient issus, d'ailleurs, de la majesté ou de la majorité constitutifs ensemble d'un Pouvoir dont, sous le nom d'hégétique, la théorie, chez moi, politiquement ressortit à la sociologie ; mais de ne plus indûment mélanger les problèmes de Personne et de Norme, de responsabilité et de culpabilité, de devoir et de droit.

Il est bien rare — sauf chez Nietzsche, chez Gide et J. M. Guyau, dont la thèse intitulée « Pour une morale sans obligation ni sanction » n'a pas eu, vu l'ambiance, l'audience qu'incontestablement elle méritait — que les deux termes soient dissociés,

(1) Pour toutes ces notions voir *Du Vouloir Dire* II, p. 51-52.

que le *may* ne résulte pas d'un *shall*, que la peur du flic ne soit pas tenue pour source de la conscience morale ou, comme on dit de nos jours, l'introjection d'un surmoi !

La chose est grave, si l'on songe que la réponse à ce que des pouvoirs précaires et pas toujours très légitimes définissent, chez nous, comme un « état de droit » risque de servir de caution à l'ingérence néo-colonialiste des Occidentaux dans les affaires d'un Tiers-Monde juridiquement condamné après avoir été économiquement exploité.

Mais elle n'est pas sans affecter aussi les théories et je vous ai déjà maintes fois démontré comment la confusion, dans l'Éros, de ce qui sexuellement le constitue avec le désir qu'il inspire était, chez Freud, à l'origine de la pseudo hiérarchie des pulsions ; comment la réduction par Marx de la classe aux positions respectives des seuls partenaires de la société dite industrielle risquait d'entretenir l'illusion d'un effondrement du marxisme avec celui du communisme ; comment, enfin, les ethnologues, faute d'une distinction claire de la limite, en soi définitoire, et de ce qu'on répute interdit, continuent sans rire d'évoquer la « prohibition de l'inceste », au prix d'une redondance que nous aurons à commenter, dans la mesure où la formulation conduit par elle-même à identifier mythiquement la règle et la loi.

c. Le citoyen

Parce qu'il s'agit, ethniquement, d'un aspect de notre analyse, non d'une chute, d'un crime, ni d'un accident, on ne saurait, quitte à en contester en permanence le tracé, récuser l'incontournabilité de la frontière qui, comme dans le cas naturel du corps et de son environnement, sépare culturellement le *ciuis* de *l'hostis*, le né du non-né, le prolétaire issu de la *proles* du fils issu de la *familia* et plus généralement l'autochtone de l'étranger.

Et même si la clôture est rarement poussée jusqu'à l'hermétisme du schizophrène, il est, certes, moins démagogique encore que paranoïaque de bramer, comme on le fait aujourd'hui, tant dans les organisations politiques que dans les communautés religieuses pour l'échange, le partage, l'amour, la communication, sans s'être auparavant posé la question du conflit qui dialectiquement les conditionne et fait de toute paye ou paix le résultat d'une négociation.

Car rien de ce que fait l'homme n'est en soi naturellement immuable. Tout *hostis* peut devenir *hospes* et le « droit » se faire pérégrin. Mais il faut bien en prendre son parti, il y aura toujours des exclus ; l'homme ne sera jamais humain. Et dût la Personne en chacun être, à défaut du sujet, par définition déplaçable, sinon effectivement déplacée, le hasard des rencontres fait qu'elle est sans cesse plus ou moins à la recherche et taxinomiquement, selon l'expression consacrée, de son identité et générativement de sa relative importance dans le décompte ou le recensement des unités. La citoyenneté ne s'octroie pas ; elle se reconnaît simplement. Ce n'est pas d'abord une affaire d'âge, de sexe ni de couleur de peau ; mais très exactement de communauté des usages et d'assomption revendiquée des charges.

Parler, comme on le fait, d'intégrer, sans respect de leur propre culture, des flux énormes d'immigrés dont la présence chez nous n'est que le résultat d'une sorte de translation de l'empire — fût-ce par la double voie de l'assimilation et de l'accès aux urnes — n'est généreux qu'en apparence, mais témoigne plutôt politiquement, à mon sens, de notre impuissance à renoncer à faire de ce que nous sommes l'idéal métropolitain de ce qu'ils sont. Comme quoi le fait du prince n'est absolument pas le privilège des monarchies, mais aussi des démocraties ; car le maître de l'histoire reste le citoyen et *populus*, qu'on le veuille ou non, n'est pas *plebs*. Je n'ai pas l'impression que, de ce point de vue, la *pax americana* où l'Europe joue les *Achaïe* soit si différente de la *pax romana*, ni le désert qu'évoquait Tacite de notre univers de veaux !

2 De l'insistence

a. Contre Sirius et Asmodée

En contestant, la dernière fois, comme Husserl et comme Sartre, mais pour d'autres raisons, en même temps que la transcendantalisation cartésienne de l'ego, la rémanence de l'essence dans une existence que l'aptitude de la Personne à s'abstraire de la corporéité du sujet suffit, en l'instituant, à arracher ethniquement à l'aléa, je n'entendais évidemment pas me rallier au point de vue d'Aron ou de Marrou (« La connaissance historique ») prenant, comme à regret et dans une attitude moralisante, leur parti de la « subjectivité » d'une histoire dont, d'après Sartre dans « Situations », Dieu comme Mauriac doivent rester absents, mais seulement souligner qu'à l'instar du message et de l'ouvrage, l'usage, comme tel, humainement incluait le modèle de sa performance, faisant, en quelque sorte, constance de l'inconstance et « éternité » du moment.

C'est justement pourquoi il n'est pas, sinon par projection, d'histoire naturelle ; pourquoi l'on ne saurait, sans négliger le seuil qu'il s'agit d'expliquer, passer, comme Engels ou Feuerbach, du matérialisme historique à ce qu'ils ont nommé le matérialisme dialectique ; pourquoi, enfin, l'on doit, selon moi, à l'existence substituer l'*insistence* pour désigner l'investissement de ce que j'ai précédemment appelé l'*archè* dans un *chronos* (temps), une *chora* (espace), une *tuchè* (milieu) qui eux-mêmes n'ont pas d'histoire, mais y émergent au point de sembler la caractériser du même coup sous l'aspect, pour reprendre les termes d'Aristote, du *kairos*, du *topos* et de la *taxis*, autrement dit de ce que nous appellerons désormais la *date*, le *site* et le *rang*.

De là vient que toute cérémonie mise à part et à la différence de la bête, vivre, pour nous, est d'abord et surtout savoir-vivre ; qu'on ne mange pas pour apaiser sa faim, que noce n'est point accouplement, que l'habit, finalement, fait le moine, comme le métro, le parisien. L'histoire, en bref, est quotidienne ou n'est pas. Mise en scène, peut-être, mais on sait que personne est masque et l'hypocrite, d'abord un acteur. Rêve stupide, en tout cas, que celui d'un retour possible à la nature, en remontant à des « origines » aux mœurs plus simples que les nôtres. L'homme

Cro-Magnon avait sans doute ses complications et il faut toute la naïveté de ces descendants de Rousseau que sont tant de hippies, voire d'écologistes, pour s'imaginer qu'il n'est que de fuir en Lozère pour élever des brebis et faire du fromage de chèvre !

b. Le Contrat social

De même que l'homme ne peut, en aucune manière, être tenu pour antérieur au langage ni à l'art, de même est-il stupide — et par conséquent exclu — de le concevoir comme accouchant en somme, de lui-même, par l'effet d'un « contrat social ». Ce dernier n'est, au même titre que le concept ou le produit, rien d'autre que le résultat, en situation, de la convention ontiquement et déontiquement passée entre législateurs créant, quel que soit le contenu de l'échange, des avantages et des obligations réciproques et réduisant, en bref, explicitement notre implicite arbitrarité. Toute date, en effet, tendant spontanément à se faire ère, tout site, capitale, et tout rang, étalon, on comprendra que, si vaste ou restreint que soit le groupe, la lutte — du fait qu'elle ressortit à la Personne — soit formellement inévitable et qu'officiels ou officieux, on ne ratifie que des traités.

J'entends bien que certains, toutefois, n'y peuvent pas souscrire qui, comme je le faisais remarquer précédemment, ne ressortissent que par procuration à l'histoire, pour n'avoir pas ou plus, justement, accès eux-mêmes à la Personne. C'est le cas bien connu des impubères et des gâteaux qui ne poseraient pas, en tant que tels, un vrai problème, si nos sociétés dites sur-développées, disposant souverainement du pouvoir qu'elles s'arrogent de fixer indépendamment de la physiologie l'âge de la retraite comme celui de la majorité, ne multipliaient en leurs sein les « jeunes » et les « vieux ». Dans la cité antique l'autorité revenait à l'ancien, au *presbus*, au patriarche, non parce qu'il avait l'expérience de la vie, mais, en réalité, parce qu'il n'avait pas d'âge. Pédiatres et gériatres se partagent désormais l'« adolescence » et le « troisième âge », avec l'appui de l'Université !

Le moins curieux n'est pas de constater qu'enfermé de plus en plus dans le domaine étroit de l'enseignement et les rivalités de boutique, celui dont le nom disait assez la mission — l'« instituteur » étant au fond chargé dans son ensemble et à l'époque où cela très précisément s'imposait de l'« instruction civique » — la refuse actuellement au profit d'avantages de carrière, tout comme ces professeurs de classes préparatoires moins soucieux finalement de promouvoir par compétition des « élites » que de se promouvoir eux-mêmes en proportion du nombre des élus. N'y a-t-il pas lieu de voir ici, tout autant que dans l'inertie, mais beaucoup plus que dans le manque de locaux, de bourses ou d'encadrement, voire de préoccupations pour les filières, la voie des véritables raisons du fiasco de l'Education Nationale ?

c. Les configurations politiques

Lorsqu'on a compris, d'une part, comme l'Église du Moyen-Age qui, en inventant les croisades, le tombeau du Christ et les Sarrazins, fédérait l'Occident

Chrétien, qu'on n'est jamais ensemble parce qu'on s'aime, mais plutôt sur la base d'une hostilité partagée ; qu'on ne saurait, d'autre part, en dépit de l'opinion courante, voir dans ce qu'on nomme la famille — qu'il faudrait elle-même définir — la cellule « initiale », voire « fondamentale », de toute société, on sait mieux ce qu'il y a d'illusoire, à long terme, dans cette conception proprement romaine de l'État dont le gouvernement est censé maintenir l'ordre au lieu de diriger le mouvement. L'insistance est, si j'ose dire, toujours légalement constituante et la politique, républicaine ou non, convulsion.

Si l'on convient, en effet, d'appeler de ce nom, non point seulement ces partis que craignent ou qu'entretiennent communisme et démocratie qui souffrent actuellement de la même désaffection, mais ce clivage spontané des mentalités cherchant par un même souci d'équilibre soit, anallactiquement (2), à rester plus ou moins en gare, soit, synallactiquement, à marcher à la vitesse du train, on s'aperçoit que seul leur antagonisme les soutient dans l'être ; que les progressistes d'hier sont le plus normalement du monde les conservateurs d'aujourd'hui ; qu'en un mot, en dépit des professions de foi, droite et gauche — l'événement l'a prouvé — n'ont pas de contenu. Et si vous ajoutez à l'un et à l'autre cette dimension proprement festive que j'appelle la politique chorale, vous percevrez mieux, j'imagine, tout ce que Mai 68, vos grèves, vos « manifs » ont en commun, finalement, avec les parlements !

Il faut dire que ces derniers n'ont plus guère de raison d'être, attendu que le 49-3 ne vaut pas beaucoup mieux que le bon plaisir du Roi. En séparant le législatif de l'exécutif, 89 n'a fait qu'ébaucher la révolution. Restait le *modulaire* (3), que Montesquieu nommait restrictivement le judiciaire, dont la crise contemporaine, à la fois *didactique*, *thérapeutique* et précisément *judiciaire*, démontre à l'évidence que le combat n'est plus dans l'assemblée, mais entre ceux, nouveaux privilégiés, qui s'y reconnaissent et ceux, de plus en plus nombreux, qu'on dit « paumés » ou mieux imbéciles de culture, qui n'y sont pas encore ou n'y sont plus représentés. Le chômage a bon dos. Outre que le changement le rend inévitable, il n'est que l'aspect économique d'un malaise infiniment plus profond de civilisation : celui que l'Humanisme pensait résoudre en philosophe et qui est sociologiquement celui des frontières de l'homme !

3 Les fins dernières

a. Sur la terre comme au ciel

Faute d'avoir clairement distingué le type d'eschatologie inhérent au social, il semble qu'on ait allègrement pris son parti, au moins dans la perspective naïvement évolutionniste de Comte ou de Fustel de Coulanges, d'identifier l'antique et le religieux dans le fonctionnement de la cité.

(2) Pour ces concepts, voir *Du Vouloir Dire* II, pp. 110-112.

(3) Pour ces concepts, voir *Du Vouloir Dire* II, pp. 108-109.

Le « culte » des morts, de ce point de vue, nous abuse — si constant, d'ailleurs, chez les Chinois qu'on dit, pourtant, peu religieux — qui ne fait précisément qu'illustrer la différence de la Personne et d'un sujet qu'elle anticipe, on le sait, dans le désir du père et auquel elle survit, comme partout en témoignent étymologiquement les « obsèques », voire le retour périodique des anniversaires ou la croyance aux lares ainsi qu'aux revenants. Rien d'étonnant que les ancêtres fussent exemplairement tenus pour « Immortels » et le « système présidentiel » d'alors, bien avant le Bébête-show, pour l'« apothéose » des empereurs.

De même le sacré, le tabou dont on parle tant n'avaient-ils rien de transcendantal. Nous verrons, l'an prochain, qu'il s'agissait purement et simplement du Droit, codifié par le *sacerdos*, enfreint par le *sacrilegus*, sans que la « hiérarchie » fût véritablement plus d'Église que d'État.

Rien de divin, par conséquent, non plus dans cette métaphysique du Phénix ou de l'Éternel Retour par quoi les Stoïciens opposaient une sorte d'équivalent de mon spiritualisme dialectique à l'atomisme matérialiste des Épicuriens.

À telle enseigne que l'« âge théologique » risque fort à l'avenir d'apparaître moins comme concept épistémologiquement exploitable que comme une hantise à grand peine refoulée du Pape de l'Église de l'Humanité ! Faut-il ajouter, enfin, que Lucrèce, plus avisé que Cicéron, fait purement et simplement de la *religio* la contrepartie de la *lex*.

Le terme est, en tout cas, à dissocier résolument, malgré les habitudes, de celui de mythologie. Car le phénomène religieux n'est pas de soi plus mythique que scientifique. Disons qu'en général il épouse la formulation de la pensée du temps. Les « mystères » le représentaient, d'Éleusis ou d'ailleurs, non les contes ; mais ils étaient affaire d'initiés et les profanes n'y entendaient rien. Le problème, au demeurant, n'est pas de savoir si Dieu a un ou plusieurs visages, car Il n'a jamais que ceux de nos civilisations, mais ce qui, quels que soient l'époque, le lieu ou le milieu, pousse ou non le croyant à en poser rationnellement l'exigence, dans la phase dialectique et tétramorphe de la référence, par une opération symétrique de l'investissement que je nomme mystiquement *conversion*. Le tout est de reconnaître que l'Absolu, s'Il n'est pas plus sûr, n'est pas — sauf pour un positiviste — moins sûr, en somme, que les choses !

b. Corps glorieux

Si la prière consiste à rendre à l'Autre, pour parler comme Lacan, la parole dont nous sommes censés avoir reçu l'initiative, la liturgie, à articuler notre activité au miracle de la création, la sainteté, comme eût dit Pascal, à rendre grâce de sa liberté, on peut dire que l'âme — loin d'être platoniquement un ange prisonnier du corps — n'est précisément que cette eucharistie de la Personne qui fait de la Cité le Royaume et de la non-mort sociale, la participation à l'éternité même de Dieu.

En ce sens, l'expression « rendre l'âme » est une redondance, puisqu'il n'est d'âme que ce qu'on rend de soi et qu'on ne saurait, dans la « résurrection », séparer la chair de l'esprit. Il va de soi que l'idée qu'on s'en fait est aussi variée que le sont les philosophies. Il s'agissait ici simplement, du point de vue des sciences

humaines, d'en situer et d'en définir, autant qu'il se peut, le processus.

Dois-je rappeler que parmi les religions dites du Livre sous la rubrique desquelles, pour ce qui nous concerne, l'histoire, bon gré mal gré, majoritairement nous inscrit, le christianisme a cela précisément de différent de l'Islam, pour qui *Allah* reste *akhbar*, ou du Judaïsme, pour qui *Iahveh* n'a pas de nom, qu'il professe l'incarnation du Transcendant ? Et le moins extraordinaire n'est pas, certes, qu'il tienne justement pour *theotokos* le double renoncement — tant sous l'angle de la chasteté conjugale (« Je ne connais pas d'homme ») que celui de la collation du nom (« Tu l'appelleras Jésus ») — d'un couple dont l'idéal inspire, par conversion distincte ou simultanée de l'Instituant et de l'Institué, ces deux aspects de l'état religieux que sont le célibat monastique et le ministère consacré.

Il n'est pas jusqu'au fameux dogme de la Trinité — dont les musulmans suspectent le polythéisme — qui ne pourrait à sa façon contribuer à un remarquable approfondissement de la théorie de la Personne, si la formulation émanant des théologiens ne restait, à travers les Pères, à la remorque d'Aristote, au lieu d'y mieux cerner la triple relation de Dieu à un homme dont Il est le Père en tant que naturellement Il le crée, le Fils en tant que cause exemplaire de sa propre culture, l'Esprit en tant que moteur d'une église attestant par sa foi le retour du Fils au Père. Non qu'il y eût là plus de vérité que dans la tradition, mais elle est nôtre et dire Dieu, pour quiconque croit en l'Incarnation, n'est pas le dire pour toujours — encore que Lui, s'Il est, ne change pas — mais d'abord et surtout pour son temps. Et l'on sait, à les voir mourir, qu'il y a plus d'« athées » par ignorance que par réelle conviction.

c. Le laïcisme du sacristain

Faute, en effet, d'une analyse pertinente et non polémique de la pensée antérieure, les « laïcs », comme on dit, censés représenter la fleur de nos démocraties, vivent une curieuse contre-dépendance à l'égard des « clercs » à qui la Révolution les pressait de reprendre les lettres, comme les armes aux ci-devant. Tout se passe comme si, furieux de ne point dire la messe, ils buvaient encore et toujours les burettes, faisant dogme de la libre pensée, liturgie, de leur « jogging » du dimanche matin, recueillement, des minutes de silence, vénération, de l'usage des urnes et des décorations, sacre grandguignolesque, de l'intronisation du prince au Panthéon Ministre de la culture ou des cultes ? On ne sait ; mais ce qu'on sait, du moins, c'est qu'il n'y a pas loin de « l'opium du peuple » aux « lendemains qui chantent » et que l'espoir est le même d'être un jour « comme des dieux ».

Il n'est pas jusqu'au vieux Décalogue repris par la morale chrétienne qui ne survive — qu'on pense à *l'otium* d'Horace — dans la condamnation de l'oisiveté au profit du travail qu'il convient d'accomplir « à la sueur de son front » et surtout dans cette hantise des sixième et neuvième commandements qu'on retrouve systématisée chez un Freud dont les adeptes, tout en la contestant, pratiquent la « direction de conscience », faisant allègrement du coût la pénitence et du divan le tribunal ! On ne confesse plus ? C'est vrai, que diable ! mais on s'« analyse », selon un rite où le « curé » n'est plus celui qu'on pense et dont le rythme peut varier, suivant qu'on est

ou non lacanien, entre une fréquence doublée de complaisance et l'aveu général et complet des veilles de grandes fêtes que Daudet réservait au meunier.

On saisit mieux ce qu'a de suranné le problème typiquement français de l'école et de sa laïcité. Si éduquer n'est pas seulement, en tout cas, préparer à des filières nécessairement précaires, mais former l'homme du futur, il est clair, en dépit des rodomontades ministérielles, que prétendre à une stricte neutralité, c'est, comme nous le rappellent si justement les immigrés, faire l'impasse sur l'essentiel et retourner avec Combe à celui de Néandertal ! Car il n'est, pour l'avenir, aucune raison de continuer, comme on l'a fait, à séparer « ceux qui croyaient au ciel » et « ceux qui n'y croyaient pas ». Étoilé ou pas, pour reprendre l'expression de Kant, chacun, somme toute, fait le sien ; et il fallait le simplisme scientifique d'un Gagarine pour s'imaginer que l'apostasie d'un seul pût compromettre la Toussaint !

*

* *

Ainsi les Sciences humaines, qui ne prennent évidemment parti ni pour ni contre la religion, en purifient-elles à ce point la question qu'on se prend à regretter que l'Université se fût, par sectarisme, si longtemps privée d'une source incomparable à sa manière de réflexion sur la culture et que nos théologiens, d'autre part, enfermés en majorité dans un catholicisme qui n'est que l'aspect religieux de notre impérialisme, n'eussent guère fait que conserver frileusement la parole au lieu de l'actualiser en l'adaptant progressivement au monde qu'elle était censée transformer ! « Que l'Esprit renouvelle la face de la terre ! » continuent de chanter les bigotes, sans s'apercevoir qu'il s'agit bel et bien (*res nouae*) d'un hymne à la révolution.

LES PARADOXES DE L'HISTOIRE

Quiconque s'intéresse à l'histoire, non comme « discipline » dont on doit récuser épistémologiquement les contours, mais comme *mode social de la culture*, ne peut donc éviter, comme je vous l'ai montré au trimestre dernier, d'en situer scientifiquement l'approche entre une biologie dont elle procède, tout en la contestant, et une eschatologie qui l'imprègne — fût-ce en le niant — de transcendant.

Je crois que, pour me faire mieux comprendre, il ne sera pas inutile de consacrer les deux séminaires à venir — une fois n'est pas coutume — au commentaire a *contrario* de quelques propos de Lévi-Strauss dans la « Pensée Sauvage » dont la teneur a le mérite, au moins, de formuler clairement mes propres divergences à l'égard de ce qui reste idéologiquement une doctrine, ignorante des paradoxes inclus dans son objet.

*

* *

1 L'usage

a. Gesta et mores

Commençons pas deux citations particulièrement éloquentes de l'ouvrage évoqué :

- p. 340 « Le fait historique n'est pas plus donné que les autres ; c'est l'historien ou l'agent du devenir historique qui le constitue par abstraction et comme sous la menace d'une régression à l'infini »
- p. 347 « En fait l'histoire n'est pas liée à l'homme, ni à aucun objet particulier. Elle consiste entièrement dans sa méthode, dont l'expérience prouve qu'elle est indispensable pour inventorier l'intégralité d'une structure quelconque, humaine ou non humaine ».

On ne saurait mieux entériner la différence traditionnelle et dénoncée précédemment des modes d'explication et renvoyer, en somme, au traitement qu'on en fait l'abstraction que j'inscris, moi, dans la réalité de la *praxis*.

Car non seulement je tiens le devenir acculturé pour une boucle dans l'évolution, en rupture avec le devenir naturel de la vie, mais je me refuse du même coup à imputer scientifiquement à la méthode l'originalité de la mise en scène constitutive, parallèlement à la grammaire, de ce que je considère précisément comme son objet. D'où l'ambiguïté du terme retenu *d'usage*, analogique du *message* et de *l'ouvrage*, pour couvrir à la fois ce que décrit la sociologie, à savoir les *mores* ou mœurs et ces *gesta* ou faits et gestes dont la relation ordonnée paraît avoir été plus spécialement jusqu'ici le domaine privilégié de l'histoire. C'est, en effet, pour les avoir indûment séparés qu'on s'est mépris sur leur rapport qui n'est authentiquement rien d'autre que celui de l'instance — en l'occurrence *instar* — et de la performance, en un mot du modèle et de son explication.

Ajoutons que le tout n'est affaire ni d'importance, ni de qualité, puisque c'est socialement la Personne qui est principe de l'un et de l'autre et qu'en même temps qu'elle est carte d'identité, elle n'est de soi pas plus multipliable que le signe. De là vient que la plus intime des biographies a ses « constantes » et, partant, ses banalités et que les fastes de la plus vaste des communautés ne sont jamais, de leur côté, sans comporter des « accidents ». « Rien de nouveau sous le soleil », disait déjà l'Ecclésiaste, encore que rien n'y soit permanent. C'est parce que tout se passe que, finalement, rien ne passe et que l'événement qui, comme tel, n'est jamais éphémère échappe aussi bien au subjectivisme des psychologues qu'au collectivisme — fût-il, comme en ethnologie, ramené au tribalisme le plus élémentaire — des sociologues et des statisticiens.

b. Habeas corpus

Il n'est pas jusqu'à la fameuse distinction de l'« être » et de l'« avoir », qu'entretiennent à l'envi les philosophes, qui ne perde tout sens dans la perspective d'un univers culturellement approprié où l'« ego », par rapport à l'autre et autrui, est dit personnellement *compos sui*, c'est-à-dire maître en même temps de soi et du sien ou, si l'on préfère, de ses biens. Ainsi s'explique, notamment, le fétichisme, voire le culte des reliques ou maintenant des gadgets ou des autographes ; ainsi s'explique également que le vol puisse être ressenti comme un viol ou qu'à l'inverse on puisse, en l'aliénant, faire commerce aussi de son corps ! Car il revient au même de dire « c'est moi » ou « c'est à moi » : père, patrie ou patrimoine, socialement parlant, ne font qu'un.

On comprend, du même coup, que l'histoire soit faite de rapines et de dons, de servages et de libérations, de conquêtes et de transactions ; que l'antagonisme du capitalisme et du communisme ne soit qu'un cas particulier, lié à la société industrielle, d'un conflit — et donc d'une négociation — dont l'économie ne saurait elle-même rendre compte sinon par référence à une théorie infiniment plus générale de l'« échange », irréductible à la seule marchandise et plus encore à l'exploitation — Marx disait, lui, dans un sens inverse du mien, mais parce qu'il n'envisageait que

le produit, et pour dissocier comme moi l'*uti* du *frui*, l'« usage » — qu'on en fait. Or on sait qu'une conception correcte de l'échange passe dialectiquement par celle ethnique, et non éthique, de la propriété.

Et parce que, de ce point de vue, la répartition ne fait point, de par son principe, acception des gens, ni des choses, on ne s'étonnera pas, d'une part, que tout vestige (litt. « traces de pas »), tout indice même involontaire de présence, en histoire vaille document ; et l'on admettra sans doute plus facilement, d'autre part, qu'il puisse sembler épistémologiquement contradictoire de prétendre, en matière de civilisation, réserver, pour ainsi dire, un traitement privilégié à des histoires des lettres, de l'art ou du droit définies sur la base de leur seul contenu culturel. La science du langage ne saurait résulter de la somme des linguistiques des fleurs, des fruits ou des légumes. Or il n'est pas plus, pour quiconque s'intéresse moins à l'érudition qu'au modèle, de sociologie contractuelle, c'est-à-dire politiquement sectorisée, que de glossologie conceptuelle.

c. La diaschise

Il va de soi, bien sûr, que le fait qu'il s'institue n'empêche pas le temps de passer et que l'histoire, en un mot, ne nous épargne pas les aléas d'une existence dont l'insistence n'est qu'un compromis. Mais outre que le temps n'est pas, je vous l'ai déjà dit, la seule dimension du monde ainsi construit, il n'est pas sans intérêt, pour nous en tenir à lui, de rappeler les hésitations de F. de Saussure concernant précisément, dans ce qui malheureusement chez lui restait une dichotomie, la phase qu'il opposait à la diachronie et qu'il baptisait tour à tour la synchronie ou bien la panchronie. Car, dût-il, ce faisant, confondre en l'occurrence les modèles du *Signe* et de la *Personne*, on ne peut nier qu'il entrevoyait là un aspect bien réel de la diaschise en cause contribuant à nous mettre à la fois et contradictoirement dans le temps et hors du temps.

Ainsi la grammaire, vous le savez, la technique ou l'éthique, par l'effet d'une même rationalité, introduisent-elles respectivement, tant dans la représentation que dans l'activité ou la satisfaction, une impropiété, un loisir, une abstinence dont il appartient, en revanche, à la rhétorique, l'industrie, la morale de réduire explicitement l'asymptote. C'est pourquoi, tout compte fait, l'on a tort de persister à confondre l'histoire avec la *diachronie* ; car c'est elle qui, au même titre que la *diatopie* ou la *diastratie*, nous abstrait, en le mesurant, précisément du temps, comme de l'espace ou du milieu, avec lesquels, en revanche, synchronie ou anachronie, syntopie ou anatopie, systratie ou anastratie (1) politiquement nous réconcilient. Ce n'est point là simple question de mots, mais de cohérence du système et de plus vaste intelligibilité.

Nul doute que, selon sa tendance, on soit porté à mettre plus ou moins l'accent sur le stable ou sur le mouvant, au risque, à la limite, de fixisme ou de fuite en avant. Tel est actuellement le dilemme de trop de politiciens qui, oscillant entre phénix ou dynamisme irréversible comme Hercule entre vice et vertu, ne compren-

(1) Voir, pour ces concepts, *Du Vouloir Dire* II, p. 43.

nent pas que leur antagonisme — fondé qu'il est, sans plus, soit sur le maintien des avantages acquis, soit sur l'extension indéfinie des bénéfices issus de l'ordre qu'ils contestent — les détourne du seul combat qui vaille la peine effectivement d'être livré et qui est celui, sans terme autant que sans espoir, de la révolution permanente. Raison de plus pour assumer sans la déplacer la contradiction qui, que l'on soit nanti ou prolétaire, à égalité nous fait hommes dans le cadre précis, du moins, où le contrat nous recense et nous qualifie.

2 Le microcosme

a. Conte et compte

Permettez-moi, pour introduire mon deuxième point, de partir à nouveau, fût-ce pour les contester, de deux propositions de la « Pensée Sauvage » :

- p. 342 Une date est un *moment* dans une succession ; d^2 est après d^1 , avant d^3 ; de ce point de vue, la date fait seulement fonction de nombre ordinal. Mais chaque date est aussi un nombre cardinal et, en tant que tel, elle exprime une distance par rapport aux dates les plus voisines.
- p. 343 En quoi consiste le code de l'historien ? Certainement pas en dates, puisque celles-ci ne sont pas *récurrentes*. On peut coder les changements de température à l'aide de chiffres parce que la lecture d'un chiffre dans l'échelle thermométrique évoque le retour d'une situation antérieure. Le code ne peut donc consister qu'en classes de dates chaque classe se définissant par une fréquence, et mesurant ce qu'on pourrait appeler la pression de l'histoire.

Cela me suggère immédiatement deux remarques. Outre, en effet, le privilège indûment accordé — au détriment du site et du rang — à la date ou à ce qu'il appelle le « rapport de l'avant et de l'après » faute de quoi l'histoire, dit-il, « s'évanouirait », on constate, d'une part, une fois de plus le prestige dont jouit le chiffre aux yeux des littéraires ignorant systématiquement, avec la parenté glossologique du mot et du nombre, celle, sociologique et sur laquelle bientôt je reviendrai, de ce que je nomme, en stricte application de leur étymologie commune, le compte et le conte, bref le calcul et l'*épitomè*. Récit n'est pas plus texte, en effet, qu'opération n'est énumération : dans les deux cas, le développement se résume ou se récapitule : la séquence aléatoire, disons plutôt sans queue ni tête, est sociolinguistiquement exclue.

On saisira mieux, je crois, d'autre part, le risque énorme que court l'historien de prendre des vessies pour des lanternes et de tenir pour lois du *Geschehen* celles de la *Geschichte*, fictive ou véridique, par laquelle il ne peut, qu'elle soit ou non chiffrée, éviter de la représenter. C'est, je vous le répète, l'objet, non la méthode, qui fait la spécificité de l'histoire ; et la récurrence que semble regretter Lévi-Strauss est bien présente, en fait, mais d'une autre façon qui l'implique jusque dans l'hapax.

Encore fallait-il, grâce au modèle sociologique de la Personne, se donner les moyens d'en discerner pratiquement la réalité, réduisant par là, du même coup, l'importance du « témoignage », sans faire pour autant de Fahrenheit ou de Torricelli, sinon d'Albert Simon, l'idéal « scientifique » du moi de nos modernes statisticiens.

b. Le faux problème des universaux

Ce qui détermine la date justement, c'est, si j'ose dire, sa panchronie. Loin d'être un moment, au sens habituel d'un point dans le temps, elle doit son épaisseur — qu'on songe non seulement à Noël ou à Pâques, au 11 Novembre ou au 14 Juillet, voire au moindre de nos anniversaires — au fait qu'elle ne saurait passer sans qu'on la commémore. Bref elle vaut cycle, mais ni plus ni moins que le site — qu'il s'agisse de Verdun, de Colombey-les-deux-églises ou d'Oradour-sur-Glane — dont on dit qu'il vaut le détour, et comme tel, se visite, ou le rang défini, non comme degré, mais comme cercle de ceux qui se fréquentent. De la panchronie, somme toute, on ne saurait séparer la pantopie ni la panstratie dont l'ensemble caractérise l'absolu du toujours, du partout, du comme-il-faut de la Personne dans le maintenant, l'ici et l'ainsi du sujet.

Bref, on peut dire qu'en la Personne, le monde à chaque fois est total ou n'est pas. Il n'est d'individu ou de collectivité que naturels. Pour ce qui nous concerne, le « cosme » est nécessairement « microcosme », puisque seule l'invention du singulier nous permet, en même temps qu'à l'homogène ou au pérenne, d'accéder à ce qu'on nomme traditionnellement l'universel. Il fallait toute la naïveté d'un Bossuet pour écrire sans sourciller dans sa préface à l'ouvrage ainsi intitulé : « Cette manière d'histoire universelle est, à l'égard des histoires de chaque pays et de chaque peuple, ce qu'est une carte générale à l'égard des cartes particulières ». J'entends bien que tous les « généralistes » en sont là et que la tendance est à confondre le processus en cause avec la subsomption logique des concepts.

Sans doute pourrait-on m'objecter que le cosmos a ses rythmes. Aussi bien ceux de la culture n'existent-ils que de s'en distinguer ; la société, de ne pas se confondre avec l'espèce ; l'Homme, au terme, de ne coïncider point avec le genre humain. Le monde, en un mot, n'appartient ni à l'individualiste, ni à la putain ; l'*ego* implique, comme je vous l'ai dit, des frontières et l'on mesure, par conséquent, l'inanité de la juxtaposition universitaire de disciplines comme la psychologie et la sociologie dont le clivage est le fruit moins d'une exigence réellement scientifique que d'un repentir idéologique. Car le moi n'est, avec toi et lui, qu'un des paramètres de l'investissement d'un soi dialectiquement contradictoire dont le passé et l'avenir sont présents, les voyages, toujours en chambre et qui n'apprécie chaussure qu'à son pied !

c. La composition

Tout devient clair quand on a compris que ce ne sont pas des parties, mais des totalités qui s'affrontent. Les manants sont dans l'histoire des grands, comme les

ci-devant dans la nôtre ; les Anglais, les Allemands, dans l'histoire de France, comme les païens, dans l'Histoire Sainte. En un mot, l'impérialisme est roi ou plus exactement législateur ; car chacun, selon l'expression, voit midi à sa porte et ne peut espérer échapper, provisoirement d'ailleurs, au conflit qu'en « composant » avec celui qu'on se donne pour autre autant que pour autrui et dont le rapport ou la relation, du point de vue de la connexion ou de la communication, peuvent bien évidemment varier en qualité comme en quantité avec les régimes éventuels, à l'exclusion toutefois de l'« anarchie » !

Il n'est pas banal que le terme de « composition » en français couvre précisément à la fois le sens ici retenu de compromis et celui, d'autre part, d'assemblage, notamment en matière de messages ou d'ouvrages, comme on dit, de l'esprit, dont la maîtrise dans les écoles est à la base de ces exercices que sont la rédaction ou la dissertation. Vous ne sauriez en être surpris, si vous avez compris la différence faite précédemment du texte et d'un « récit » qui — ressortissant, lui, non plus au Signe, comme tel, mais bien à la Personne — ne se révèle cliniquement altéré que dans les perversions et les psychoses, en contre-point, quelle qu'en soit la phase, de cette aptitude à l'accommodement consistant, au niveau de ce qu'Adler appelle le « style de vie », exactement à « mettre ou non du sien ».

Ainsi Tacite avait-il raison : il n'y a pas d'Histoire, mais seulement des histoires et, qui plus est, non point partielles, mais partiales, donc mutuellement exclusives. Pas d'autre foi, que la mauvaise foi ; d'autre objectivité, que le changement toujours possible de points de vue. Si prégnant que soit en nous l'hominien, il n'est pas ethniquement d'Homme sans qualités et Henri Berr se leurre qui rêvait finalement d'une synthèse des politiques dans une histoire « embrassant l'évolution humaine tout entière et se reliant même à l'évolution générale de la vie » (Avant-propos de la collection de « l'Évolution de l'humanité » p. IX). Ce serait là faire a priori l'impasse sur un seuil, celui qui, qu'on le veuille ou non, sépare radicalement nos combats de ce qu'on nomme trop simplement la lutte pour la vie.

3 La capitalisation

a. Être ou ne pas être

Il ne s'agit pas là pour nous, en effet, d'un problème véritablement métaphysique, mais de la tragédie la plus quotidienne ; car si l'animal a d'emblée l'élément, le territoire, la périodicité de son espèce, « rien », comme dirait Aragon, « n'est jamais acquis à l'homme », contraint qu'il est de se construire un cadre dont l'arbitrarité, parce qu'implicite, n'est curieusement pas moins dépréciée que l'impropriété du langage, le loisir de l'art ou la rigueur du droit. C'est, pourtant, la condition même de ce que j'ai appelé l'insistence que de vivre, en somme, comme une sorte de contrat à remplir ce en quoi l'on a culturellement fait le vide et de tendre — dans la mesure où ce qui se passe n'est, ainsi que je l'ai montré, ni passager, ni

comparable et où l'être et l'avoir ne font qu'un — non point, comme on dit, au « progrès », mais à ce surcroît d'être qu'on nomme très exactement le « profit ».

Qui dit *caput*, chef ou personne, dit, en vérité, capital qu'on a trop lié, dans le passé, aux têtes de bétail. La propriété est, je l'ai plusieurs fois déjà suggéré, invention de l'homme en tant que phase indispensable de la dialectique de la prise et du don. Et c'est bien pourquoi l'enfant n'y peut prétendre, sinon par procuration, tant qu'il n'a pas accédé lui-même à la Personne. Ce qu'il possède, c'est ce qu'il mémorise, les habitudes qu'il prend, les qualités ou défauts qu'il assume. Il apprend, autrement dit, mais n'acquiert pas, cumule, c'est évident, mais, avant la puberté, au sens strict du terme, ne capitalise pas. Où l'on voit l'intérêt qu'aurait sans doute l'école à dissocier mieux la pédagogie de la didactique, l'élève, de l'étudiant au lieu d'intégrer, comme s'il s'agissait d'un même métier, « instituteurs » et « professeurs » dans la continuité d'un unique enseignement.

C'est parce qu'on ne parle généralement de la propriété qu'à propos de ceux qui politiquement se l'arrogent que l'on fait volontiers de la capitalisation le synonyme de l'usurpation. Or aucune « classe » n'a le monopole du capital, ni l'apanage, non plus, de la lutte. Toute politique est révolution, y compris la « révolution nationale » ! Et si l'on ajoute que le phénomène déborde infiniment le sens économiquement restreint qu'il doit à ce qu'on appelle la société industrielle, on comprendra que libéralisme et communisme — ne parlons pas de l'hypocrisie que l'on nomme socialisme — soient voués à mourir ensemble, l'un dans l'indifférence électorale, l'autre dans l'insurrection, du fait d'avoir, par réification soit de la structure, soit de la conjoncture, négligé cette instance propre de l'occasionnel qui, n'en déplaie à Bouthoul, est le moteur même de l'histoire.

b. Toi et moi

Ainsi l'événement est-il moins le fait lui-même que sa portée dont l'ampleur, certes, varie avec le nombre d'acteurs concernés — mon dernier accident de voiture ayant, d'un point de vue général, sans doute moins d'importance que n'en eurent en leur temps la prise de la Bastille ou le 18 Brumaire — mais dont le principe, lui, est constant qui veut qu'il n'y ait d'effectif que les repères en histoire et qu'on ne cesse, par réversibilité justement, d'en changer. Tel est le vrai paradoxe existentiel qui fait qu'en tant qu'êtres légaux d'où procède une altérité à laquelle — chacun voulant aussi ce qu'a l'autre et être ce qu'il est — nous ne pouvons nous résigner, plutôt que de planter nos tentes à distance, nous nous disputons physiquement, pour ainsi dire, le même champ.

En bref, non seulement il ne saurait jamais y avoir d'« ordre établi », mais aucune entité, non plus, qui, en soi, préexiste ou survive à ses avatars. La France que nous connaissons, par exemple, ne saurait sans anachronisme être tenue pour responsable de l'annexion de la Bourgogne ou de la Bretagne, puisque c'est cette annexion qui l'a, entre autres, précisément constituée. De même est-elle actuellement mal fondée à se plaindre d'un afflux d'immigrés dont, en dépit des convulsions, elle reste en droit la métropole puisqu'elle les a colonisés. On

s'explique, en revanche, l'antisionisme des peuples du Livre qui, depuis si longtemps et non sans bénéfice, avaient pris leur parti de cette première Internationale de culture qu'était, au fond, la Diaspora ! Il est naïf, enfin, de prétendre faire l'Europe et rester Anglais ou Français. Seule, en fait, échappe à l'histoire la capacité que nous avons d'y émerger !

Qui dit communauté, d'ailleurs, ne dit point homogénéité, mais, comme je vous le rappelais, contrat, ou encore divergence acceptée, étrangeté même plus ou moins tolérée, passage du tiers hostile au commerce du toi à moi, invention, en un mot, ou reconnaissance, si l'on veut, de la « seconde personne » dont on sait, dans nos langues, l'étroit rapport avec l'expression de la politesse. On conçoit que, vu la gamme d'hétérogénéité possible qui va de la couleur de peau ou des pratiques religieuses à la coexistence de privilèges locaux, voire des anciens ou nouveaux francs, pour ne point parler des « dialectes », le problème dit de l'intégration s'inscrit, en fait, dans une perspective infiniment plus vaste dont il appartiendrait, selon moi, au sociologue de débattre, avant toute décision émanant des politiciens.

c. Nos ancêtres les Gaulois

Dieu sait que la formule provoque facilement l'hilarité des imbéciles ! Si, pourtant, l'on se souvient que la citoyenneté n'est point affaire de race, ni l'héritage, d'atavisme, mais plutôt d'assimilation et de participation au profit, on s'aperçoit qu'il n'est, tout compte fait, pas plus ridicule d'entendre un Africain revendiquer notre ascendance que de le voir fréquenter nos réseaux de transport ou adopter notre calendrier. S'étonne-t-on que l'inceste oblige à tenir sa sœur pour son frère et que ce qu'on nomme une classe d'âge soit l'ensemble de ceux dont la disparité quant au nombre d'années se voit précisément annulée ? Encore, pour cela, faut-il admettre que nous sommes tous des chats de gouttières ; que la culture, en un mot, loin de se respecter, s'absorbe et se digère ; que la « civilisation » qui ne se réduit pas au commerce, mais l'inclut, n'est, au fond, qu'un aspect de l'anthropophagie !

Telle n'est malheureusement pas l'idée que s'en fait notre Éducation Nationale qui, donnant selon les tendances dans l'humanisme ou l'humanitarisme, non seulement y privilégie le savoir, mais y favorise une érudition si livresque qu'elle décourage d'emblée tout espoir d'appropriation. Aussi bien est-ce moins le but véritablement recherché que celui d'une « promotion » où ceux-là surtout trouvent leur satisfaction qui, à tort ou à raison, s'en prennent pour les étalons. Comment douter, d'ailleurs, de la reconnaissance d'un monde (dit généralement tiers) auquel nous avons si généreusement octroyé nos missions, nos routes et nos hôpitaux et où, avec nos moyens à nous d'y pourvoir, nous ne cessons, en définitive, d'exporter aussi notre faim ? À croire que nous continuons à nous prendre pour des Alexandre, dans la lignée de Jules Ferry, voire de St François-Xavier !

Et comme on a, chez nous, qui plus est, l'habitude de confondre la politique (ou le politique, ainsi qu'on l'appelait jadis) avec ce qu'on nomme aujourd'hui la « politique politicienne » qui est à la politique au sens strict ce que sont au langage

l'art du rhéteur ou la grammaire de l'instituteur, on s'explique, au nom du réalisme qui les contraint pour durer à faire le plus souvent le deuil de leurs « convictions », la désaffection dont souffrent actuellement, d'où qu'ils proviennent, nos « gouvernements ». Qu'il s'agisse, en effet, comme je vous le disais précédemment, de maintenir l'ordre ou de diriger le mouvement, ils ne sont pas plus maîtres de l'histoire que le physicien ne l'est de la pesanteur ou que les apparatchiks catholiques ou œcuméniques des églises ne le sont du souffle de l'Esprit !

*

* *

Je ne crois pas nécessaire, pour l'instant, de pousser plus avant cette réflexion sur la « praxis » dont vous avez compris qu'elle constitue épistémologiquement le véritable objet d'un historien moins porté à décrire le phénomène qu'à déceler la contradiction qu'il implique. C'est à peine même si l'on peut, à ce prix, parler du renouvellement de sa « discipline », puisqu'il n'est, finalement, pas plus de science de l'histoire que du travail ou de la pensée, mais seulement du langage, de l'art ou de la société.

CULTURE ET CIVILISATION

Après avoir successivement traité de l'histoire comme d'une façon d'être à mi-chemin de l'essence et de l'existence que j'ai — pour cette raison et en accord, d'ailleurs, avec Lacan — baptisée *insistence* et des paradoxes résultant, selon moi, d'une telle position pour celui qui voudra, désormais, en faire sa spécialité, j'aimerais consacrer, si vous me le permettez, les trois séminaires à venir à l'examen systématique de quelques grands concepts d'autant plus flous qu'ils semblent aller de soi et ne sont jamais discutés à commencer, en réaménageant au besoin la fameuse distinction de Spengler, par celui de civilisation. Si la « culture », en effet, s'applique à l'ensemble des modalités ressortissant, chez l'homme, à l'ordre rationnel, la « civilisation », du double point de vue du citoyen et de la cité, désigne, au seul troisième plan, l'état performantiellement descriptible et de soi non hiérarchisable de capitalisation des usages propres à une communauté arbitrairement déterminée dans un ensemble plus vaste d'entités dont l'étrangeté socialement la constitue.

1 Du développement

a. Un, deux, trois.

C'est devenu psychologiquement une banalité — d'ailleurs de plus en plus contestée — que de parler de « stades ». Je ne songe pas seulement, ici, à Piaget dont l'échelle est restée si étroitement platonicienne qu'elle persiste à ordonner au verbe l'ensemble des aptitudes rationnelles comme si l'idéal de l'homme était le bavardage et sa mesure, scolairement, le Q.I. ; mais aussi bien à Freud et à sa descendance qui, jonglant, d'un côté, avec l'oral, l'anal et le génital, ont, de l'autre, inventé la relation duelle, comme si l'un, dont on ne sait d'où il vient, devait, pour aboutir au tiers, passer par un deux si confus qu'on ne voit pas ce qui, somme toute, en permet le dénombrement. L'Éternel, dit-on, sondait les reins et les cœurs ; on ne sonde ou, plutôt, on ne teste plus que les degrés d'imbécillité.

Et parce qu'il en est, du moins à en croire Fontenelle, de l'Humanité comme d'un seul homme, on n'est pas surpris qu'on ait pour l'univers imaginé également des étapes allant du nomadisme à la sédentarité, du rural à l'urbain, voire des clans aux empires chez Alexandre Moret ou, chez Fustel de Coulanges, de la famille à la cité. De sorte que — dût-on moins désormais parler de pensée primitive que de pensée sauvage — on voit toujours ethnologues et sociologues, faute d'avoir correctement formulé le lien de l'inceste et de la classe ainsi que du père et du métier, se répartir encore les communautés qu'ils décrivent en fonction de leur niveau de développement, convaincus qu'ils sont de l'objectivité des critères auxquels éventuellement on serait censé reconnaître ou le peuple « sous-développé », ou même le Français moyen !

D'autres, plus philosophes (je pense à Teilhard de Chardin), évoquent l'A et l'Ω. Et pourquoi pas le big-bang ? Car c'est bel et bien de l'évolution qu'il s'agit ; comme si la doctrine qui l'a formulée n'était pas elle-même la projection anthropomorphique de nos propres avatars, malheureusement saisis dans leur séquence plus que dans leur principe, et devait, du fait qu'elle inclut le *cosmos*, échapper épistémologiquement à la formidable redistribution des disciplines plus ou moins arrachées à la philosophie par l'éclosion des sciences de l'homme. Or s'il est normal que la nature qui se réduit pour nous à ce qu'on en peut saisir puisse sembler à nos yeux passer de l'élémentaire au complexe, il est clair que l'homme ne saurait — fût-ce partiellement — préexister à l'homme et que la « préhistoire » est exclue.

b. Le bon sauvage

Tous, en fait, optimistes ou pessimistes, semblent s'accorder à penser que, sans pour autant remonter au chimpanzé, notre ancêtre était forcément plus simple et que nous avons « progressé ». Mais outre que l'histoire, loin d'être continue, est pleine de flux et de reflux et qu'on voit mal, d'autre part, compte tenu, d'ailleurs, pour beaucoup de l'ignorance où nous sommes, ce qui rendrait « les » civilisations objectivement comparables, il vaudrait mieux admettre que l'*ego* n'étant que de n'être pas l'autre qui n'est pour moi, de son côté, que ce que par lui je suis, la distance est, en fait, à titre précisément définitoire, inscrite dans l'actualité. Point d'endroit qui n'ait son envers, de moderne qui n'ait son ancien, de parisien qui n'ait ses provinciaux, de noble qui n'ait ses « ignobles », de riche, enfin, qui n'ait ses pauvres qu'il vole ou qu'il assiste, mais qui ne comptent pas !

Inversement l'on comprend que, dans ces conditions, le polytechnicien et le normalien soient l'idéal du moi du gendarme et de l'instituteur ; que le paysan de plus en plus monte à la ville où il n'a plus l'espace ni le temps ; que l'apache en veuille à la bourse, comme au Palais Brongniart le courtier ! Le tiers-monde, en somme, tombe à pic pour justifier notre bonne conscience et l'estime que nous nous portons. Sans l'Europe, d'autre part, y aurait-il des Américains ? S'il est vrai, comme on dit, qu'il n'est point de grand homme pour son valet de chambre, il l'est sans doute plus encore que les gens bien sont d'abord et surtout des gens mieux et que la moindre de nos « performances » apparaît toujours peu ou prou — et cela

depuis Cro-Magnon — sur fond de « guerre du feu ». Narcisse, pour la Personne, mythiquement le cède au Petit-Chose : c'est, en somme, la morale de l'histoire tant de Faust et de Méphisto que de Don Quichotte et de Sancho Pança !

Il n'est pas jusqu'aux traditions religieuses — et notamment judéo-chrétienne — qui ne se conforment à cette perspective, dans la mesure où elles imputent au premier père un péché dont il nous revient d'assumer les conséquences et le rachat. Or il en est de l'Histoire Sainte comme de l'histoire tout court et le péché d'origine, en fait, est un péché présent. Quant au Royaume, il est déjà venu. C'est en chacun de nous actuellement que s'accomplit ou non le salut. Inutile pour cela de reprendre à zéro, ni d'attendre le Jugement dernier. De là vient, sans doute, dans les Évangiles l'instantanéité du pardon comparée à l'asymptotique succession tant des actes de pénitence que des séances de rééducation. Il y a plus de vérité, selon moi, dans le rite du bouc émissaire que dans le mythe du fruit défendu ; et Pascal voyait juste quand il disait qu'on ne cherche que ce qu'on a trouvé.

c. Die ungesellige Geselligkeit

Le philosophe allemand ne se trompait pas non plus qui baptisait ainsi cet élément dont la persistance, bien loin, à mes yeux, d'être un vice ou le raté d'une quelconque évolution, fait précisément — et dialectiquement — toute la différence de la société et de la grégarité. La chose ne saurait évidemment surprendre ceux qui, familiers de la théorie ici proposée du rationnel, n'ignorent point que c'est la frustration inhérente à la norme qui nous rend libres, le loisir qui, grâce à l'outil, transforme le labeur en travail, l'ambiguïté du signe qui nous fait penser. La pierre peut, elle, être « polie », jamais l'homme. La brute reste en nous, prête à surgir ou plutôt à changer sans cesse de joug ; mais l'on est toujours « innocent ».

On comprendra mieux le sens de la critique que m'inspire une « psychologie de l'enfant » qui s'acharne à en faire une étape, alors qu'il est une dimension de la Personne. J'entends bien qu'il s'inscrit, avant la puberté, dans l'histoire de l'adulte et qu'il est stupide de s'interroger sur la personnalité de l'embryon. Mais je veux simplement souligner qu'on n'a jamais en soi fini, en l'évacuant, de chasser le « naturel » ; qu'on ne saurait prétendre avoir un jour, comme on dit, terminé ses études, ni même — si vieux qu'on soit et le retour à l'« enfance » n'a pas gagné grand chose à se décorer de nos jours du nom d'Alzheimer — été confirmé, sinon légalement, « homme fait ». Quiconque, si haut qu'il soit, se tient pour arrivé reste un parvenu et l'on n'est, à en croire Montaigne, jamais assis que sur son cul !

La crise de l'adolescence s'éclaire du même coup qui n'a, comme on le sait, aucun fondement biologique, mais qui, résultant du simple ajournement du mariage et de l'emploi par les sociétés dites « surdéveloppées », se présente généralement — que l'on soit riche ou pauvre — comme une sorte de délinquance à l'égard d'une Loi à laquelle justement l'intéressé n'a pas souscrit. La morale n'est pour rien dans l'affaire et les bons sentiments, encore moins. Telles des bulles à la surface d'une eau désespérément dormante, les bandes sont en quelques sorte

des essais avortés de sociabilité. Et sans doute a-t-on trop vite fait d'incriminer qui le ghetto, qui le chômage, qui le nombre des immigrés, pour expliquer un phénomène découlant surtout de la méconnaissance du rôle dialectiquement fondamental de l'« incivilité » dans un monde dont la monotonie s'appelle « amour » ou « solidarité ».

2 Du seuil

a. Comment peut-on être persan ?

Il est clair que l'« étranger », dans quelque coordonnée que ce soit, suscite d'abord l'étonnement et la curiosité. Exotisme, populisme, goût éclairé ou non de l'archéologie, tout cela trouve sa source dans la conscience prise plus ou moins tôt de l'extrême variété de parler ou de *doxa*, de facture ou d'ouvrage, d'observances ou de régime des langues, des styles et des codes (1) dont l'ensemble constitue qualitativement et quantitativement les témoins et secteurs d'« une civilisation ». Il est rare, bien évidemment, que les frontières établies de ces divers points de vue coïncident avec celles de nos modernes états, C'est pourquoi l'on parle plus volontiers en termes, comme Schlieman, de couches ou de *Kulturschichten*, d'aires d'expansion de vases ou de sépultures, actuellement de zones industrielles ou francophones, sinon de dollar ou de franc, voire de taux de « participation démocratique » censé, par rapport au reste du monde, caractériser nos pays d'Occident !

Comme, pourtant, il s'agit à chaque fois, quel que soit le contenu, d'équivalents somme toute politiques de ce que représentent glossologiquement vocables et propositions, on n'y saurait, d'une part, chercher une cohérence qui ne ressortit dialectiquement qu'à l'ethnique et dont le manque justement fait qu'un peuple n'a pratiquement jamais, quoiqu'en ait pu penser Rivarol, la langue respectivement de son style ni de son code, tandis qu'il m'apparaît complètement exclu, d'autre part, d'espérer jamais expliquer — fût-ce sous le nom de sociolinguistique, artistique ou critique — par le modèle qui rationnellement les spécifie l'état sociologiquement résultant de la transmission, de la propagation ou de la diffusion de chacun d'eux,

Où l'on mesure également l'impasse épistémologique de ce que nos universités pompeusement baptisent « Langues et Civilisations ». À moins d'y voir à la rigueur — mais, le plus souvent, tel n'est pas le cas — l'équivalent de ce que j'ai appelé plus haut des noms de parler et *doxa* (pour n'évoquer ici que le langage, mais on en pourrait dire autant de l'art ou du droit), ces « disciplines », à mi-chemin de la glossologie et de la sociologie, sont condamnées — faute de méthode — à la pure descriptivité d'une « linguistique » dite successivement « historique » ou « comparative », voire, actuellement, d'une « sociolinguistique » dont le statut est évidem-

(1) Pour les détails, se reporter au *Du Vouloir Dire* II, pp. 102-107-108-150.

ment différent de la nôtre, du fait que la mode et sans doute les opinions tendent à privilégier les registres au détriment des époques et des isoglosses.

b. Le mirage de La civilisation

Beaucoup malheureusement ne s'y résignent pas, persuadés qu'il suffit à l'Homme que « nous » sommes d'ordonner, en fonction de la plus ou moins grande complexité d'imbrication des mêmes éléments, les langues, les styles et les codes, pour remonter aux origines — et partant aux *fundamentals* — du langage, de l'art et du droit. Comme s'il était d'autre historicité du langage que les langues, de l'art, que les styles, ou du droit, que les codes et qu'on pût, tout compte fait, par une sorte de circularité, logiquement substituer la raison par laquelle on l'explique à celle qu'en matière de culture il y a lieu d'abord d'inférer de l'objet qu'il s'agit d'expliquer. Eût-on jamais imaginé résurgence plus sournoise de l'impérialisme ?

Nul, sans doute, aujourd'hui ne croit plus à la succession des langues isolantes, agglutinantes et flexionnelles où nous, Français, comme chacun sait, nous serions révélés les champions indubitables de l'abstraction ! Mais on a cru, sans rire, avec Chomsky, à l'innéité — qui ne valait pas mieux, cela dit, que le « dépôt dans l'esprit » — de « structures profondes » dont l'artifice des transformations, inspiré d'une mathématique à la portée des littéraires, est censé de proche en proche réduire l'ambiguïté et engendrer « superficiellement » des énoncés corrects. D'autres, dont on se demande pourquoi il les a méconnus, ont parlé d'« arbres » ou de *stemmata*. L'entreprise, de toute manière, était vaine, ne pouvant profiter qu'à des ordinateurs.

On aurait tort, d'ailleurs, de sembler dauber sur certains, quand le même reproche peut s'étendre à tous. La genèse de l'art, sous la plume de Leroi-Gourhan, n'a pas changé grand chose, en dehors du vocabulaire, à la traditionnelle et trop fameuse série des âges de pierre, du bronze, du fer ou du plastic ! Et si plus d'un juriste, perdu dans l'imbroglio des coutumes et des lois, s'est surpris à rêver aux axiomes d'une théorie pure du droit, on n'oubliera pas non plus que Jung s'est, lui, rendu célèbre par ses archétypes. En un mot, tout se passe comme si l'intérêt porté à la formalisation oblitérait celui qu'on devait porter sociologiquement à la forme ; et la multiplicité des « expériences » de Margaret Mead, de ce point de vue, était à coup sûr, plus riche d'enseignement que l'« Anthropologie structurale » !

c. Anadyomène

Je ne nie pas, c'est évident, la croissance dont nous reparlerons, mais, outre qu'on a trop tendance, comme je le rappelais précédemment, à confondre, sous le nom de « progrès », le cumul et le capital, il faut noter que la richesse des usages ne touche pas plus en nous au principe de la Personne que la subtilité conceptuelle, à celui du Signe, le boom industriel à celui de l'Outil, l'héroïcité des vertus, à celui de la Norme. J'entends bien que certains, dits « cérébrólésés », en ont parfois perdu le bénéfice, et que, chacun le sait, on n'y accède pas sur le champ. Ce n'est pas,

cependant, une raison pour imputer naïvement à l'espèce l'enfance de n'importe lequel d'entre nous ; et l'on doit, au moins, reconnaître que — quitte à admettre la mutation brusque — un monde nous sépare du singe, fût-ce par « anthropopithèque » interposé.

C'est dire que les propos d'Adam qui, certes, en savait moins n'étaient ni plus ni moins logiques que les nôtres et qu'il convient de renoncer définitivement à chercher dans l'onomatopée la source de la verbalisation ; que, compte tenu de l'équipement dont il disposait et dût-il se raser au silex, sa technique valait bien celle de nos ingénieurs ; que sa morale, probablement, dépassait de beaucoup celle de plus d'un de nos contemporains, encore qu'il ne fût pour rien dans le fait de se contenter de sa femme et de ne pas nuire à son prochain... Hypothèse, à coup sûr, mais qui n'est pas plus folle que les billevesées sur Lucie ou sur Néandertal et qui risque, en tout cas, de se révéler dans l'avenir plus conforme au modèle des sciences de l'homme que les fantasmes dont témoignent les bandes dessinées ou les films américains,

On m'objectera que l'enfant donne, en réalité, l'impression d'un éveil progressif au langage, aussi bien qu'à l'art ou au droit. L'apparence est trompeuse, cependant ; car, loin de considérer qu'il acquiert alors le langage, je dirais plutôt, comme je l'ai démontré bien des fois, qu'il s'imprègne de la langue, un peu à la façon de l'adulte à l'étranger, en même temps que du style ou du code. À défaut, en effet, de la Personne — et l'état du cortex en fait foi — le Signe, au même titre, d'ailleurs, que l'Outil et la Norme, est vraisemblablement déjà là qui d'emblée le fait homme. En bref, nul ne le devient qui ne le soit déjà. Tel est le paradoxe — un de plus — d'une condition qui ne peut historiquement, même dans les petits qu'elle engendre, qu'ignorer justement l'Enfant autant que l'*Ewig Weibliche* ou que les Droits de l'Homme.

3 De la convivialité

a. La cour du roi Petaud

Il est donc clair que, si restreinte que soit la communauté, la « civilisation » n'y est pratiquement jamais homogène. Les jeunes, avec leurs « super » ou « génial », tout en étant compris, ne parlent pas comme les vieux et tirent moins leur « culture » de l'expérience de leurs ascendants que des modes changeantes de leurs contemporains. L'officialité du français n'empêche pas la survie des dialectes, fussent-ils relégués au rang de patois, pas plus que l'Ordre des médecins, le succès de Rika Zará ! On persiste — et j'en suis — à l'époque des nouveaux francs à faire ses comptes en anciens. À la ville, où l'engorgement des week-ends prouve que l'on n'a ni l'un ni l'autre, continuent — Dieu merci — de s'opposer les champs où l'on a l'espace et le temps. Qui dit famille, enfin, dit affrontement des méthodes d'éducation.

On peut, certes, dans certaines circonstances, opter pour ce qu'on a nommé la coexistence pacifique et tenter de vivre à la suisse. On peut aussi, par des voies

plus totalitaires, essayer, autant que possible, de résorber les minorités. Mais que l'on extermine ou qu'on vaccine, que l'on condamne ou que l'on rééduque, qu'on asservisse ou qu'on alphabétise, il faut en prendre son parti : mon frère n'est pas moi ; et je ne suis pas lui. Il faut être naïf comme nos républicains — dût-on généralement les dire cartésiens — pour parler d'une « égalité », dont le « laïcisme » que partout nous prônons n'est finalement qu'un aspect, au nom d'une abstraction qui ne saurait s'inscrire dans les faits. Tant il est vrai que l'histoire n'est que trafic d'influences et que l'illusion consiste plutôt à vouloir optiquement — ou plutôt muséographiquement — redresser le bâton dont la brisure, en l'occurrence, fait la réalité.

Mieux vaudrait, tout compte fait, parler d'équivalence, si la chose, du moins, était gérable. Il faut croire que tel n'est pas l'avis de ces politiciens qui, dans l'espoir de le résoudre probablement au coup par coup, préfèrent diluer en ses divers contenus que formuler — j'allais dire formaliser — le problème sur lequel, quelles qu'en soient les priorités, aucun gouvernement digne de ce nom ne peut faire globalement l'impasse. Car nous vivons, en cette veille du troisième millénaire, à un échelon quasi planétaire, une crise précisément où l'on voit éclater les empires ; l'Europe, tenter désespérément de se construire ; des peuples entiers renouer, pour diverses raisons, avec la migration vers de nouveaux croissants fertiles : pour retrouver un équilibre, il faudrait des géants ; nous n'avons, hélas, que des nains !

b. Du tourisme à l'intégration

On pourrait imaginer qu'il suffit, pour leur rendre hommage ou en tirer parti, de « connaître » les autres et, si possible, de les visiter, dussent-ils, et pour cause, n'en rester pas moins étrangers ! C'est, en somme, le tourisme qui n'est plus le fait de nos jours des seuls grands voyageurs et qui couvre aussi bien les séjours linguistiques encouragés par les écoles que le ballet de charters déversant rituellement leurs contingents de photographes à Bali, au Siam ou au Népal, voire ces récréations pour primates qu'offre le Club Méditerranée. À en juger par les résultats et les bénéfices afférents à cette « zoo-anthropologie », il paraît évident que ce voyeurisme de vacances auquel trop d'universitaires, d'ailleurs, sacrifient toute l'année, bien loin d'être un ferment de réelle co-insistence, ne fait qu'entretenir entre cages le partage des cacahuètes.

Il est, pourtant, une autre solution pire probablement — encore que nombreux soient ceux qui y voient une sorte de générosité — celle qu'on appelle l'intégration qui n'est, pour moi, civilement évidée, qu'un autre nom de l'évangélisation. Car qu'elle soit mutuelle ou unilatérale, l'assimilation inutile ou appauvrit ; et si l'on prend en compte le fait qu'on saisit mal, le nombre mis à part, ce qui la justifie puisqu'il n'est savoir qui ne se heurte à des apories, ni découverte qui n'entraîne de nouveaux accidents, on conviendra que là n'est pas non plus la clé d'une situation, après tout normale en histoire, dussent les fossés actuels être sans doute particulièrement profonds. Il serait, au demeurant, présomptueux d'espérer régler par décret un procès dont les parties ne s'entendent même pas sur la nécessité de négocier.

Mais voilà, il faudrait pour s'y résigner accepter de considérer qu'on ne sortira pas soi-même indemne de l'aventure et que — même si le temps n'est plus à la guerre ni à faire front, comme on disait, pour planter la croix ou le drapeau — on ne saurait, pour autant, à la fois modifier l'équilibre et positiver des frontières qui participent elles-mêmes de notre arbitraire et qu'il nous appartient comme telles éventuellement de réaménager. Nous définir, somme toute, est socialement en permanence notre affaire et nous ne créerons pas l'Europe, par exemple, quels que soient les mots employés eu égard aux susceptibilités, sans cesser du même coup d'être Anglais, Allemands ou Français.

Et s'il est vrai que le mur de Berlin reste un symbole sur ce point, que dire de celui qui nous sépare encore, non point de l'Islam comme on le prétend à tort, mais d'abord et surtout des Maghrébins ?

c. Recettes d'anthropophagie

Point d'issue, en bref, hors de la dialectique où chacun, au lieu d'assimiler, acquiert, c'est-à-dire s'enrichit de la différence ; car, si l'enfant reçoit la becquée, l'homme, lui, vit de l'homme, et pas seulement de pain. C'est parce que le maître, je l'ai dit souvent, ne se respecte pas, mais se consomme qu'il se fait nourriture. Communication est aussi, au sens strict du terme, communion ; et il y a plus à tirer, selon moi, pour la sociologie, des rites de commensalité afférents aux banquets totémique ou eucharistique et assortis de leurs correspondants en matière d'exclusion ou d'excommunication que l'idée pour le moins saugrenue qu'a eue Marcel Mauss de ranger, dans son Manuel d'Ethnographie, l'endo- ou l'exocannibalisme au chapitre de l'alimentation.

Du même coup deux remarques s'imposent : d'une part, qu'on aurait tort de réduire à l'économisme — qui n'est, sous la double bannière du libéralisme et du communisme, qu'un héritage temporaire de la société dite industrielle — un ensemble d'échanges dont le processus seul est en cause, vu qu'il n'y a pas plus de sociologie des biens que de linguistique des fleurs ou des fruits ; d'autre part qu'il faut tenir le nombre et l'importance des facteurs de diaschise moins pour une catastrophe que pour une chance et tout faire pour favoriser le « marchandage » dont la didactique — je ne dis pas la pédagogie — n'est précisément qu'un aspect. Si le diable est légion, je dirais volontiers pagaïe, il revient, au contraire, à l'homme de l'organiser, mais à une condition : ne pas confondre maintien de l'ordre et direction du mouvement.

Ainsi en va-t-il également du savoir dont Bachelard a joliment montré qu'il bénéficiait historiquement au moins autant des erreurs que des trouvailles des prédécesseurs. J'ai moi-même, à plusieurs reprises, insisté sur l'approfondissement théologique résultant des mutuels contre-sens nés de la querelle des catholiques et des protestants à propos de l'interprétation des Écritures et, de façon plus générale, sur ce que j'ai appelé (2) la pensée sans penseur. Si l'on ajoute, enfin, qu'il n'est de langue morte ou vivante qu'en fonction des emprunts qu'on leur fait et que l'impuissance des théoriciens en matière de traduction tient surtout à leur crainte

(2) Voir *Du Vouloir Dire* II, p. 160.

de la trahison, on comprendra qu'en dépit d'Etiemble le « franglais » ait probablement plus d'avenir et bientôt, sauf aux yeux des puristes, plus de réalité que le français et l'anglais !

*

* *

Pour conclure et rester dans la même perspective, je vous dirai que l'historien qui, depuis trop longtemps, joue le médecin légiste auquel l'autopsie bien conduite permet de reconstituer le garde-manger, aurait tout intérêt à se faire désormais le diététicien d'une pratique politique qu'on dit à l'envi sans projet. La recherche, en un mot, est moins, pour lui, celle du temps perdu que du contrôle intelligent du temps.

Dynamique, bien sûr, mais qui participe moins de la force peut-être que, comme dirait Hegel, de l'Esprit !

LE PARTI, LE PAYS, LA NATION

Encore que l'ordre des mots du titre proposé pour ce séminaire inverse purement et simplement celui de la succession des configurations politiques dans notre propre histoire, je tiens à vous signaler qu'il n'est pas fonction de la seule esthétique, mais, très précisément, du souci de ne point vous laisser croire à la fatalité d'une quelconque « loi des trois états ».

Même si Auguste Comte, en effet, a cru bon, après Montesquieu, de réduire, si l'on peut dire, la « conventionalité » de l'organisation explicite des peuples par l'hypothèse d'une évolution naturellement conditionnée de ses principes, le problème est moins sociologiquement aujourd'hui d'en limiter ou d'en ordonner les variations que de saisir, à travers la performance, le lien permanent qu'elles entretiennent avec la capacité que nous avons dialectiquement de les créer.

Car le contrat n'a pas plus, selon moi, à voir avec la situation qui lui tient lieu de référence que le concept, précisément, avec la chose et l'on ne saurait entretenir plus longtemps l'illusion d'une « politique positive ».

1 Peuple et système

a. Exogamie/endogamie

Ce n'est pas pour rien que j'ai, à de multiples reprises, insisté sur la nécessité de fonder la différence de la grégarité et de la société moins dans le groupement que dans l'exclusion, dans la solidarité que dans le classement qui particularise et la distribution présidant à la répartition des charges. Pour m'en tenir ici au premier trop souvent négligé par les sociologues qui, faute d'en avoir saisi ce que Saussure appellerait l'« immanence », ont tendance, surtout depuis Durkheim, à subordonner purement et simplement le *nexus* au *munus*, comme le font encore trop de linguistes de l'articulation du Signifiant à l'égard de celle du Signifié, il est clair désormais que ni l'économie ou, comme disait A. Comte, la physique sociale ni, moins encore peut-être, la psychologie du même nom ne sont pour rien dans un mode de constitution visant essentiellement à faire prévaloir l'alliance sur le sang.

Les ethnologues, eux, l'avaient bien compris qui nous parlent précisément à l'envi et d'inceste et d'exogamie, quitte à confondre à l'occasion des faits de définition (3^e plan) et de prohibition (4^e plan) et, pis encore, à renvoyer aux premiers âges l'instauration de la tribu, de la phratrie, de la *gens* ou du clan. Comme si l'ethnique n'avait, d'une part, qu'une coordonnée et que le primordial, d'autre part, fût réductible à la seule primitivité ! On ne saurait oublier pourtant que le *connubium*, avec ses problèmes afférents de dot, du prix du sang, de vendetta, reste à la base des échanges les plus complexes de toutes nos communautés. Encore faut-il admettre que l'autre, résultant de notre émergence à l'*ego*, n'est pas le tiers exclu, mais celui avec qui dialectiquement l'on négocie. Car si l'espèce est endogame dans la mesure où l'échange ressortit naturellement à la sexualité, l'exogamie qui caractérise la culture n'est jamais qu'une endogamie transposée.

On ne se marie, en somme, jamais que dans sa *classe*. Et de même que la souche ne s'oppose pas à une autre souche, mais à la non-souche, ou les nés, comme on dit, c'est-à-dire la *familia*, aux non-nés constituant la *proles*, de même le territoire n'a-t-il pour antagoniste que le non-territoire, en tant que zone de guerre ou de *razzia*, voire la couche sociale, si vous me passez l'expression, moins une autre couche que la non-couche, en un mot les parias ! Ainsi la convention multiplie-t-elle descriptivement les avatars ou ce que je nommais plus haut les configurations politiques d'un *nexus* dont institutionnellement le principe, lui, n'a pas changé. En illustrant chez nous leur variation en fonction du temps, de l'espace ou du milieu, je souhaite vous persuader qu'il n'est plus de « France éternelle » et que les Pyrénées sont parfois curieusement où l'on ne pense pas.

b. Les « grandeurs d'établissement »

Il conviendrait selon moi de réserver le nom de *Nation*, conformément à l'étymologie, à tout peuple composé, comme aux temps féodaux, à l'exclusion précisément des gueux, des jacques, des serfs ou des vilains qui n'ont point, eux, politiquement d'« état-civil », de l'ensemble de ceux qui justement sont « nés », c'est-à-dire dont l'origine (de) est héraldiquement assignable et pour qui, sans égard aux « frontières », l'allégeance l'emporte traditionnellement sur la loi. Il est, dans ces conditions, quasi contradictoire de parler de noblesse française, allemande ou russe, attendu que la « patrie » n'a pas de territoire ; que la Maison d'Autriche n'a rien de celle du « manant », autrement dit du sédentaire, et que le sol ne faisait pas l'objet des mêmes ambitions à l'époque des Croisades ou à celle, plus familière évidemment à l'esprit de ceux qui l'emportèrent, de la fameuse guerre de Cent ans.

En « boutant », en effet, les « Anglais hors de France », autrement dit en appelant directement au Suzerain comme au Pape, Jeanne d'Arc non seulement frustrait les Plantagenet des droits qu'elle reconnaissait aux Valois, mais inaugurerait du même coup la mutation que devait achever la Révolution d'une *nation* — fussent les sans-culottes encore s'y référer — au *Pays* (*pagus* ou *demos*) dont les frontières, désormais, sans cesse repoussées, d'ailleurs, par les Conquistadores et les missionnaires, tendent à l'abolition des privilèges des Grands au profit des

nouveaux citoyens que progressivement deviennent les gens du manoir, fussent-ils encore manants du Roi. On comprend, dans ces conditions, le scandale de la Fronde et plus tard de l'émigration, la haine de l'Autrichienne, l'obsession de la ligne bleue des Vosges après celle du Rhin ; mais on s'explique aussi l'actuel repli sur l'Hexagone du Front dit improprement national et le refus de l'étranger.

Or il se trouve que, depuis l'avènement de la société industrielle, le paysan n'est plus, en réalité, le catalyseur du nouvel ordre, mais l'ouvrier, artisan d'une autre richesse, pour qui la maison évoque sans doute moins le home que la concentration des H.L.M., la maison de redressement, voire des Jeunes et de la Culture et dont la lutte, au mépris cette fois des frontières, oppose à « l'Internationale » du capital et des bourgeois, celle du travail et des prolétaires. Qu'on parle de communisme ou de fascisme, de terrorisme ou de « démocraties », c'est en fait — mais pour combien de temps ? — de *Parti* stratiquement qu'il s'agit ; et l'on ne saurait par conséquent s'étonner de la compréhension dont bénéficia, lors de la guerre de 39-45, le double exil volontaire de Charles de Gaulle et de Maurice Thorez, citoyens déjà l'un et l'autre — quoique diversement — d'un monde dont l'Europe, en tout cas, fédérale ou monolithique, ne saurait à coup sûr représenter l'issue.

c. De l'usage de la statistique en histoire

Il n'est pas question ici de contester la validité des calculs, mais seulement la pertinence humainement scientifique des données qu'on leur soumet. Quelle que soit la question posée, il y aura toujours des pourcentages ; et les sondages, en matière d'élections par exemple, sont généralement là pour prouver qu'on pourrait pratiquement faire l'économie ou presque du vote des citoyens. Mais de là à prendre pour des réalités l'« amour » et l'« amitié » entre lesquels tout récemment les Français étaient censés opter ? Or le risque en histoire est justement, au nom de la loi des grands nombres, de comparer l'incomparable, sans tenir compte des cadres dont nous venons de parler et que la praxis nous impose. Rien de plus faux, par conséquent, fût-il mathématiquement exact, que le concept de « population », celui de *peuple* ayant, au contraire, chez moi l'avantage d'impliquer son historicité.

Si rien ne garantit, en effet, l'homogénéité culturelle d'un groupe physiquement existant, il est courant aussi, nous le verrons, que deux peuples s'affrontent qui ne ressortissent pas, pour autant, à la même histoire : tel était le cas, bien sûr, de l'intrusion des Celtes dans le monde méditerranéen et plus généralement des invasions ; tel également celui, c'est évident, de nos guerres coloniales et, pourquoi pas, de celles de l'Empire où, pour la première fois depuis l'Antiquité, des armées de citoyens avaient affaire, en somme, à des armées de mercenaires. Et ce n'est pas, d'autre part, encore qu'ils fussent contemporains, le même peuple qui contractait l'emprunt des chemins de fer russes et qui signait la paix de Brest-Litovsk ! Tandis qu'on peut, en revanche, s'expliquer l'union dans une même résistance de gaullistes et de communistes, pour ne point parler de la collusion du terrorisme entre les Lybiens, par exemple, l'IRA et les Palestiniens.

Il n'appartient, en l'occurrence, absolument pas au descripteur de choisir à son gré les coordonnées ni les paramètres de l'univers qu'il décrit. De même que, de mon point de vue, le grammairien ne saurait créer logiquement la grammaire, mais l'induire seulement de la clinique des aphasies, de même l'historien — et le sociologue en est un — n'a t-il pas à substituer sa propre arbitrarité à celle dont, à dimensions plus ou moins individuelles ou collectives, témoignent ethnico-politiquement les crises qu'il s'agit non point de résoudre, mais, d'abord et surtout, explicitement d'assumer. Rien, dans ces conditions, n'est plus faux et, j'allais dire, plus impérialiste que ces synopsis ou correspondances dont fourmillent les Encyclopédies. Il faut toute la naïveté de nos dirigeants, papes ou présidents pour s'imaginer, fût-ce par ONU interposée, s'adresser *Urbi et Orbi*. La planète n'est jamais que planète des singes. La Terre, elle, ne saurait exclure ses Martiens.

2 Symbiose et co-insistence

a. Du politique aux politiques

De même que toute rhétorique implique une diversification de ses visées et, notamment, de celles que j'appelle mythique et scientifique selon que les mots l'emportent sur les choses ou bien les choses sur les mots, de même n'est-il pas politiquement de système qui n'oppose anallactiquement ou synallactiquement sa droite et sa gauche dont l'antagonisme, entre caste et comices, n'altère en rien la synchronie dans la mesure où — visant dialectiquement l'une et l'autre à résoudre, chacune à leur façon, la même contradiction — elles n'ont d'autre contenu que celui que la conjoncture leur fournit. Aussi bien n'est-ce pas sans sourire qu'on entend actuellement quelque blanc bec issu de l'ENA invoquer comme « valeurs de gauche » celles dont le triomphe en 1789 finalement l'ont fait bourgeois. Tant il est vrai que les progressistes d'hier sont très généralement les conservateurs d'aujourd'hui et qu'à mi-chemin de l'anar et du BCBG tout citoyen ne peut, nous en reparlerons, bon gré mal gré qu'opter pour la révolution.

Il est, de ce point de vue, fort instructif de souligner, en début de siècle, le parallélisme des comportements d'un Maurras et d'un Blum, tous deux disciples d'Auguste Comte et prônant au nom du Pays, qui, comme Jeanne d'Arc, une monarchie contre l'aristocratie, qui, lors du Congrès de Tours, un socialisme hors du Parti ! Tandis qu'à l'inverse on s'explique que l'impasse faite en Russie sur cette étape par suite de l'attardement du tsarisme ait — en favorisant la rapide élimination des mencheviks et le triomphe des bolcheviks — abouti, sous le nom d'URSS, à une situation assez exceptionnelle et vraisemblablement précaire de collusion Pays-Parti dont beaucoup d'adhérents tant européens que chinois — à commencer par Mao, Berlinguer, Castillo — semblent s'accommoder de plus en plus mal et qu'on a cru, chez nous, non sans ingénuité, résoudre en transformant seulement le P.C en P.C.F, c'est-à-dire en Parti Communiste Français.

Je crois personnellement rendre ainsi consistance à la distinction bien connue du politique et de la politique, le premier relatif à l'établissement social du contrat, la seconde, à la double attitude de ceux qui, au sens le plus libéral du mot, le respectent ou à l'inverse, le réaménagent, justifiant du même coup l'ambiguïté du terme de « conventionnels ». C'est, en revanche, la confusion qui fait si volontiers de nos jours parler d'« apolitisme » ou de « politique politicienne », comme s'il s'agissait d'un métier. Je n'entends pas pour l'instant m'étendre davantage sur la question, mais souhaite seulement vous rappeler — outre le caractère factice d'une dichotomie négligeant ce dont 68 nous a rendu le sens et que j'appelle, vous le savez, la « politique chorale » — la nécessité de séparer rigoureusement en histoire l'opposition toujours contingente et restreinte des « convictions » de la dialectique à laquelle performantiellement les trois visées à égalité participent dans le cadre normal d'un seul et même état.

b. Extrémiste ou ci-devant

L'erreur, en revanche, serait de s'imaginer qu'un système se substitue purement et simplement à un autre sans retard ni anticipation : de là vient même que toute gauche a, comme on dit, ses extrémistes et toute droite, ses ci-devant. Ainsi est-il naïf d'imputer globalement à une même « monarchie » le Cardinal de Retz ou le Prince de Condé qui restaient féodaux et Mazarin, ainsi qu'un Louis XIV réel ou supposé qui déclarait « L'État c'est moi ». Le cas même est assez fréquent de l'éventuelle coïncidence d'une gauche antérieure avec ce qu'il conviendrait d'appeler une droite ultérieure, lorsqu'on songe, par exemple, à la complicité du duc de Sully et de Voltaire ou, plus généralement, de ces nobles marqués de l'esprit de l'Encyclopédie et de ces grands bourgeois qui, contrairement à l'opinion du peuple, ont fait ensemble la Révolution.

Ce n'est, d'ailleurs, pas toujours un succès et l'on n'explique pas autrement — sans parler même de l'autre pôle de la valse-hésitation d'une opposition débordée par le Front National — l'échec entre Mitterrand et Marchais, c'est-à-dire, finalement, entre gauche du Pays et droite du Parti, de ce qui était censé être un Programme Commun ! D'un système à l'autre, le combat n'est pas le même et l'on n'a pas les mêmes ennemis. Aussi bien n'est-on pas aidé dans l'analyse par l'habitude prise de nommer « partis » à la fois le système ici spécifiquement défini comme tel et le fractionnement plus ou moins avancé des tendances par lesquelles chacun d'eux successivement s'actualise. Je pense qu'on aurait intérêt à distinguer mieux qu'on ne le fait ceux avec qui l'on vit et à propos desquels je parle, moi, de *sybiose* et ceux dont, bon gré mal gré, nous partageons l'histoire et qui, autrement dit, nous *co-insistent*.

c. « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles »

Cette assertion de Paul Valéry n'a véritablement de sens que pour un poète. Car si la vie naît et meurt, l'histoire, sous tous ses aspects, revendique, la permanence, quelle que soit la précarité du système qui nous permet d'y accéder. J'entends bien que déjà, Montesquieu affirmait « qu'elles périssent toujours par

l'exagération de leurs principes » et, mieux encore, scientifiquement parlant, qu'il n'est, à en croire l'auteur du Capital, de système précisément qui ne porte en lui-même sa propre contradiction. Ce n'est pas une raison, toutefois, pour prétendre en tirer argument en faveur d'une récession ni d'un progrès. La civilisation est, au fond, un ordre au sens pascalien dont il est d'autant plus dangereux de comparer les variétés que chacune, d'une certaine façon, s'en constitue le parangon. Encore que l'homme ne soit jamais l'Homme, l'impérialisme en somme, loin d'être accidentel, s'avère être du monde, pour parler cartésien, la chose la mieux partagée.

C'est, sans doute, de là que le Sage a tiré justement l'idée que « rien n'était jamais nouveau sous le soleil ». Disons plutôt qu'en dépit des apparences, il n'est pas, je vous le rappelle, d'histoire à proprement parler « événementielle ». Sens de l'histoire, sans doute, mais sans paradis perdus ni lendemains qui chantent. Perpétuelle recreation dont on peut, certes, analyser, voire infléchir hégétiquement, les processus, mais qu'il est exclu, en tout cas, de prétendre réduire, au même titre que les races, à la combinatoire d'un nombre fini de paramètres qui n'ont, d'ailleurs, le plus souvent, pas d'autre réalité que les mots qu'on a pour les dire. On n'en conclura pas, comme certains tendraient à le penser, que les « faits » soient des « symboles », après avoir déjà contesté qu'ils fussent des « objets ». Convenons, en revanche, qu'ils ressortissent à plusieurs systèmes à la fois et qu'on risque, en les décrivant, de lâcher la proie pour l'ombre et de s'empêcher de les interpréter.

Chacun sait bien que le fiacre se survit dans l'automobile et ne fût-ce que le nom des chevaux ; que la guerre des boutons n'a point fait céder la cravate ; que le christianisme en Gaule, en adoptant les fêtes et sanctuaires des Carnutes, a chaussé les bottes du paganisme ; qu'en s'appuyant sur les manants et les bourgeois, Capet avait déjà depuis longtemps perdu la tête ; que les communes ouvrières ont fini progressivement par syndiquer le patronat. Il semble, en un mot, lorsque d'insistance il s'agit, que le phénix soit la meilleure image d'un univers de compromis. On conçoit que la presse à sensation mise moins sur la culture du journaliste que sur l'ignorance du lecteur et que les « nouvelles », pour qui vieillit, aient toujours, au-delà des préjugés qui le plus souvent les alimentent, comme un parfum de déjà vu !

3 De la république

a. La « chose du peuple »

La définition que j'adopte ici n'oppose pas, comme souvent, et notamment chez Montesquieu, un régime à un autre, puisqu'on sait qu'il existe actuellement des monarchies démocratiques et que le comportement du Sénat jusque sous l'Empire prouve assez que la République romaine a toujours été parfaitement aristocratique ; mais elle se réfère, au contraire, à la politeia, c'est-à-dire à la constitution qui, selon Aristote et quels que soient — entre ce qu'il appelle

démocratie, oligarchie, aristocratie, monarchie, tyrannie — le nombre et la variété des modes de participation, a constamment et par principe été l'affaire de *tous*, dût la conception du *tous*, selon précisément les temps, les lieux ou les milieux, avoir historiquement changé !

En fait, la confusion des domaines est telle qu'on parle habituellement de « patrie », comme si la chose était universelle ; de « monarchie », pour un président plus ou moins autocrate comme pour Louis XIV ou Saint Louis ; de « démocraties populaires », en Roumanie ou en Yougoslavie. Bref, on ne saurait davantage se payer de mots et la solution réside, à mon sens, dans une séparation plus stricte de ce que je nommais plus avant le système et le régime, c'est-à-dire le mode de gouvernement. Or la chose, manifestement, n'est point claire, y compris dans l'Esprit des Lois. Et l'on comprend mieux, du même coup, d'où provient l'imbroglio juridique instauré durant l'occupation par la volonté, délibérée ou non, d'un certain nombre d'en finir avec la République en lui substituant, fort maladroitement, le nom d'État Français.

On voit mal, d'ailleurs, pourquoi le régime seul bénéficierait du privilège d'être définitoire d'un système qui l'inclut, certes, mais ne s'y réduit pas. Non seulement il y a là emprise injustifiée du contenu sur la forme, mais surtout grave interférence des troisième et quatrième plans. L'hégétique, je l'ai dit bien des fois, n'est qu'un aspect du code qui fait, lui, authentiquement partie de cette Loi, dont l'ambiguïté désespère simultanément parlementaires et sociologues qui n'y ont pas même rapport, voire analystes qui, depuis Freud, identifient la Norme au Surmoi. Il n'est pas surprenant que l'opinion commune persiste, sans y trouver malice et parce que cela probablement correspond à la démission du citoyen, à ne faire qu'un de l'État et du gouvernement.

b. Le fondement de l'État

Le premier des modernes à avoir, sans pour autant — hélas — renoncer à l'interférence des plans, osé rompre avec la tradition en remplaçant la codification hégétique de la Norme par celle, économique, de la valeur n'est autre que Karl Marx dont la théorie, inspirée d'Adam Smith pour ce qui est de l'organisation et de l'échange des produits du travail, n'eût sans doute pas posé de problème à l'époque des corporations, mais ne pouvait, à l'ère industrielle, qu'apparaître systématiquement révolutionnaire. C'était une erreur, pourtant, d'ériger en principe ce qui n'est manifestement qu'un moment aussi de notre histoire et l'événement sous peu me semble en passe de montrer que c'en est fait désormais, non point, comme on le croit, de l'un ou de l'autre des adversaires, mais bel et bien de l'ensemble de la contradiction du communisme et du capitalisme qui ne correspond plus à l'état de notre société.

On pourrait, après tout, prendre aussi bien la langue ou le style, en un mot, la « culture » pour infrastructure d'une communauté déterminée. Sans remonter même à la préhistoire où l'on sait que les groupes sont souvent répartis sur la base de leur outillage, de leur mode d'habitat, voire d'usages en matière de sépulture, on ne peut que constater partout ou presque l'identité du nom du peuple et de sa langue dont témoignent, en même temps que les revendications bien connues des

Catalans, des Basques ou des Bretons, les efforts le plus souvent malheureux tentés ici ou là par quelques émules attardés de Rivarol en vue de cette espèce de salut rétrospectif de l'Empire qu'on nomme la « francophonie ». Faut-il ajouter qu'on peut être plus ridicule encore et porter à l'ONU la « dictée de Pivot » ?

Les exemples, enfin, ne manquent pas d'ensembles religieux ou mieux ecclésiastiques qui nous amènent actuellement encore à parler d'Islam comme on parlait jadis de Chrétienté et dont les rapports fluctuants avec le « temporel » ont fait depuis Constantin, Clovis et Charlemagne, en passant par le Saint-Empire, l'anglicanisme ou le gallicanisme, les beaux et mauvais jours de l'« Occident chrétien » avant de se conclure, au moins apparemment, chez nous par un « laïcisme » si naïf qu'il érige en problème jusqu'au port du tchador et nous rend inaptes à comprendre le flux montant des intégrismes. Sans évoquer comme Malraux le réveil d'une spiritualité mal comprise, il est clair qu'on ne saurait négliger la fréquente collaboration dans le monde contemporain des Médecins sans frontières, du Secours Catholique, de la Croix Rouge et de l'Armée du salut.

c. Maintien de l'ordre ou perestroïka ?

Et puisque le décalage entre la date du texte et celle de sa publication (à savoir plus de dix ans) (*) nous a fait historiquement assister à des mutations qui vont dans le sens des réflexions qui précèdent, je me permets sans scrupule d'en anticiper l'analyse dans la mesure justement où l'État, comme concept, est en cause, à l'insu très généralement de ceux-là mêmes qui sont censés le représenter. Depuis Rome, en effet, il semble — que l'on songe à *status* — se confondre avec le maintien de l'ordre, y compris de celui qui régnait également, dit-on, à Varsovie. Or il se trouve qu'il tend désormais d'une certaine manière à se dynamiser et que gouverner, au contraire, revienne — c'est le sens exact de la *perestroïka* — à diriger le mouvement. Encore faut-il le percevoir et l'on sait le tour que ses prémonitions ont finalement joué à Gorbatchev !

Il est vrai que de nos jours, en dépit de chefs de bureaux qui, parce qu'ils restent économistes, rêvent d'Europe et de monnaie commune, tout spectaculairement se désarticule. Si la mascarade du Golfe n'a guère plus été de la part de Bush qu'une guerre rétrospective, on peut — à en juger par la Yougoslavie qui paie, elle, en reprenant tout à zéro, les erreurs de Wilson — voir évidemment dans la chose une éprouvante catastrophe ; mais on pourrait aussi saluer, dans la reprise des conflits et partant des négociations, la remise en marche d'une histoire qu'au lieu de la subir, il conviendrait surtout d'apprendre à contrôler. Il est trop facile d'invoquer les intérêts et diverses rivalités des « grandes puissances », voire de recourir aux œuvres de miséricorde ou de philanthropie de ce moderne Léviathan que De Gaulle nommait le Machin. Et rien ne sert non plus d'en appeler à la France ; la cause, en fait, est plus profonde et ne dépend point du « conchinchu » !

Comme disait autrefois la chanson, il faut pour le comprendre avoir fait des études et, notamment, de sciences humaines. Encore ne doit-on pas se contenter d'en appliquer le nom à la seule précision des inventaires ainsi qu'au traitement

(*) note de l'éditeur : 1980-1982, exposition des séminaires ; 1994, publication de l'édition originelle des séminaires.

d'une information dont, faute de modèle adéquat, les données n'ont pas d'abord été construites. Et le transfert envisagé, de ce point de vue, non plus que le renom des conférenciers, doublé d'une publicité de mots croisés, ne sauraient faire de l'ENA, créée pourtant à cet effet, autre chose qu'un organisme de recrutement des mêmes par les mêmes ou — pour employer le terme consacré — une pépinière de « grands commis », dont la différence avec les secrétaires et ce qu'on nomme aujourd'hui « techniciens supérieurs » est seulement qu'ils sont mieux payés et surtout qu'hésitant à les mettre en chômage, on les entasse dans les ministères où les danseurs, dirait Voltaire, ont le pas sur les calculateurs et où les commis, petits ou grands, restent des commis, en l'absence de cet homme de Cro-Matignon que serait un véritable homme d'État !

*

* *

L'indifférence politique qu'on reproche si souvent à nos contemporains n'est peut-être après tout que la conséquence d'une correcte aperception. C'est que le problème, de nos jours, n'est plus tellement celui du sacre ou de l'élection du chef, mais plutôt de savoir ce qu'il gouverne et qui, plus généralement, nous fait citoyens, en un mot celui — le terme n'est pas mal choisi — de notre « identité » : ce qui est revenir, en somme à Montesquieu, mais celui des « Lettres Persanes » et non pas de l'« Esprit des Lois ».

DE LA RÉVOLUTION

En dénonçant d'abord l'Humanisme idéologiquement présent dans le concept de « civilisation » et en illustrant, sous l'angle de la *Nation*, du *Pays*, du *Parti*, la variété non limitative des constitutions par lesquelles l'homme s'inscrit culturellement dans l'être, je n'avais pas d'autre but que de mettre en cause — au risque d'avoir à dédoubler la terminologie sur la base clinique des psychoses, comme je l'ai fait, par ailleurs, du message sur la base des aphasies — la réalité historique d'un usage où dialectiquement s'entremêlent instance et performance, autrement dit le fait descriptible et l'enjeu. En parlant aujourd'hui de la révolution, je ne ferai qu'achever la démonstration, dussé-je revenir sur quelques points, d'une ambiguïté inhérente à la praxis de l'histoire plus qu'à la conviction de l'historien.

1 Guerre et paix

a. « La dialectique des contraires » (B. Croce)

De même qu'en dépit de Bergson on ne saurait penser sans raisonner et que la chose est, comme telle, verbalement irréductible au concept, de même l'histoire ne peut-elle se passer ethnico-politiquement sans crise entre le peuple et la population, comme jadis entre le *populus* et la *plebs*. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes que de considérer justement que, s'il n'est pas de peuple sans *respublica*, c'est-à-dire chose publique, mise en commun, appropriation collective, dans la mesure où seuls sont répertoriés ceux qui officiellement participent, tout système est d'emblée « communiste » ou n'est pas. Bien sûr la masse en soi n'est jamais prise en compte ; mais il est patent que toute convention, dans la perspective d'une sorte de double asymptote, ne cesse pratiquement d'osciller entre despotisme et symbiose, comme la désignation entre abstrait et concret.

Encore qu'il n'insiste, en somme, que des « eaux mêlées », nulle part l'homme n'est donc automatiquement citoyen. La différence des constitutions tient seulement à la variété des statuts et du nombre des ayants droit ; et, selon que le système régnant est celui, comme je vous le disais la dernière fois, de la Nation, du Pays ou du Parti, ce n'est évidemment pas la même chose que d'être de bonne

famille (on disait, autrefois, gentilhomme), autochtone ou, là où naturellement il s'impose, membre du dit Parti. On comprend, en même temps, l'importance du « titre » qui nous affine, qu'il s'agisse du nom sous l'Ancien régime ou sous l'Empire dont on sait le goût ridicule pour la restauration de la particule, du diplôme universitaire qui représente moins l'intelligence que la chevalerie du bourgeois, de la médaille, ou plutôt des médailles, enfin, constellant les revers de la brochette des festivités de la Place Rouge.

Autant de systèmes, d'autre part, et, sans que le rapport change, autant de modes d'hostilité : d'un côté, le paria, l'esclave, le serf ou le non-né, évidemment taillable et corvéable à merci ; de l'autre, l'étranger, le métèque ou le pèlerin, on dirait maintenant l'immigré, dont le moindre de nos villages pourrait fournir au gré l'illustration et qui reste périodiquement sous-jacent à la crainte entretenue du Juif et du Gitan ; pour terminer par le nanti incarnant le mal absolu aux yeux de travailleurs démunis résolus à faire triompher la dictature du prolétariat ! En un mot, c'est à tort qu'on croit pouvoir distinguer la guerre « civile » de la guerre « étrangère ». Toute guerre est étrangère ; car *l'hostis* n'est jamais *ciuis*, ni l'ennemi, citoyen et l'on n'extermine que l'infâme, c'est-à-dire celui qu'on ne reconnaît pas.

b. « The wild frontier » (D. Crockett)

Qui dit frontière dit front, c'est-à-dire, quel que soit le système, rapport, au moins potentiel, de mutuelle violence opposant un état de guerre à un état de paix. Cela ne signifie pas bien entendu que le calme règne à l'intérieur, mais on parle alors de révoltes, de mutineries, d'insurrections, de jacqueries, de grèves que l'on réprime au nom du droit commun. De même, à l'extérieur, l'hostilité ne s'actualise-t-elle pas toujours, surtout lorsque l'équilibre est tel qu'on peut douter de la victoire ; et l'on a, pour la circonstance, fabriqué, après le concept de « guerre froide », celui de « coexistence pacifique ». Il va de soi que la progression ou la régression, la clôture ou la perméabilité et surtout le changement éventuel de la frontière ne sont pas sans poser de questions et que les chevaliers vidant allègrement leurs querelles de famille n'ont pas tout de suite compris que l'Église des croisades, en inventant les Sarrazins, fabriquait l'Occident chrétien.

Car il est, là encore, autant de guerres que de systèmes et je suis personnellement surpris que Bouthoul, dans ses « Éléments de polémologie », se contente, pour les expliquer, d'invoquer comme Laborit l'agressivité naturelle, la nécessité de vivre à l'aise, voire le *Lebensraum* ou la pression de la démographie, comme si l'adrénaline pouvait à elle seule rendre compte des rivalités culturelles et fonder la sociologie. Et plutôt que d'en classer les variétés en fonction des dimensions du conflit, de l'importance et de la qualité de l'armement ou, d'Hannibal à Clausewitz, des progrès de la stratégie, mieux vaudrait, selon moi, en peser les motivations successorales, annexionnistes ou idéologiques, ainsi que préciser le statut des belligérants, car la lutte implacable des Montaigu contre les Capulet n'a rien à voir avec celle de mercenaires, ni Verdun, bien évidemment, avec la guerre de Cent ans.

On comprend, dans cette perspective, à quel point il peut être naïf de parler, comme on le fait, de La paix. On voit mal, en effet, comment entre communautés, notamment, ressortissant à des systèmes différents pourrait se pratiquer une même politique étrangère. De là, parallèlement aux procédures internes d'adoption, d'affranchissement, de chartes, d'accords de Grenelle ou d'ailleurs, la multiplicité des fictions juridiques qui, depuis la création de l'*hospes* ou des « amis du peuple romain », aboutissent, à coup de pactes, de traités ou de concordats, à organiser les « Nations Unies » et en URSS, par exemple, à étendre au moins théoriquement l'esprit du Mir — dont ici la polysémie, j'allais dire, est parlante — à l'ensemble des « peuples frères »... en attendant l'Humanité.

c. La « lutte des classes » (K. Marx)

Il est profondément regrettable que le concept ait été aussi galvaudé. Bien qu'il correspondît indubitablement chez Marx à la réalité du monde industriel, on ne saurait nier que le principe dépassât de beaucoup l'état de choses pour lequel dès l'abord il avait été proposé. En lui-même, en effet, il ne dépend pas du système et le Parti, n'est en aucune façon fondé à s'attribuer le bénéfice d'une explication de la mutation sociale valable quel que soit le contenu de la communauté concernée. Tout s'éclaire, au contraire, lorsqu'on y reconnaît le moteur même de ce qu'il convient d'appeler la révolution toutes coordonnées confondues. L'essentiel consiste à en identifier, chaque fois, correctement les paramètres, sans chercher le moins du monde à les rendre entre eux concrètement superposables ni prétendre surtout tirer une loi générale d'une revendication exclusivement catégorielle.

Ainsi l'histoire véridique de ce qu'on nomme chez nous l'Ancien Régime est-elle moins celle de ces batailles aussi brillantes qu'interminables par lesquelles, en multipliant les allégeances, les féodaux tentaient de construire la Nation que celle, plus sournoise, de la croissance progressive de ce corps de vilains, de francs-bourgeois, de praticiens des arts libéraux qui devaient plus tard former le Tiers-État et entendaient, au nom de leurs responsabilités urbaines ou régionales, accéder, avant de les abolir, aux privilèges que la naissance ne leur conférait pas. En appelant aux armes, comme aux lettres, les citoyens, la Révolution ne fera que parachever ce que la noblesse de robe avait anticipé et le Bourgeois gentilhomme, plaisamment illustré, à savoir moins l'éradication spectaculaire de l'autorité du Roi que la transfiguration, elle-même radicale, d'un monde dont tous les repères avaient changé.

Or nous assistons actuellement à une mutation similaire dont le « Capital » ne fait qu'apparemment les frais. L'histoire des Temps Modernes me semble, là encore, masquée par l'ampleur du mouvement qui, cultivant par nécessité l'interdépendance aujourd'hui comme il cultivait naguère l'expansion, pousse patrons et syndicats, sous les noms d'Internationale aussi bien que de Multinationales, à fédérer les Pays « développés » au détriment de ceux, de plus en plus nombreux, qui précisément ne le sont pas. Est-il surprenant qu'en dépit des efforts des organisations caritatives, ils reviennent, en tant qu'immigrés, faire le

siège des anciennes métropoles et qu'Harlem Désir n'ait pas plus d'amis chez les Communistes qu'au Front National lorsqu'on s'aperçoit qu'une fois de plus tout bascule et que, finalement, le Tiers Monde est le nouveau Parti.

2 Res novae

a. Lénine et Léon XIII

Il peut sembler choquant pour certains « bons chrétiens » de voir groupés ainsi sous la même rubrique deux personnages aussi dissemblables. Mais ce serait oublier qu'en dépit de leurs divergences d'opinion, ils ont tous les deux témoigné d'une même préoccupation du monde ouvrier et qu'au temps où le premier n'était encore qu'un enfant, le second était déjà pape et pape qui connaissait bien le latin puisqu'il savait, comme en témoigne la fameuse Encyclique connue sous le nom de *Rerum Novarum*, que le *Veni Sancte Spiritus* qu'on chantait autrefois dans les églises à la Pentecôte était l'équivalent de l'Internationale des croyants. Les mutins de 68 voulaient « changer la vie » ; c'était trop ou trop peu d'ambition et bon seulement pour Guéhenno dont on exposait, avec le livre, les chaussures à la devanture d'une librairie de Bretagne.

Il n'entrait, en revanche, dans l'intention des deux « rénovateurs » ni plus ni moins que de changer l'histoire ; car la population, naturellement, persiste et coexiste, même quand l'insistence culturellement a changé. C'est une erreur de parler des états différents d'un même *peuple* comme du cycle des saisons ou des métamorphoses animales, puisque c'est, à chaque fois, d'un autre peuple qu'il s'agit. La France, par exemple, n'est devenue la France qu'en se faisant, si j'ose dire, hexagonale et coloniale ; elle ne l'était pas lorsque le peuple en cause n'était qu'une association de familles ; qu'elle se fédère ou qu'elle s'unisse, enfin, elle ne peut, comme telle, survivre à ses frontières et les jeunes ne s'y trompent guère qui, quoiqu'explicitement passionnels, s'avèrent être implicitement rationnels en se déclarant « citoyens du monde » et d'un monde, d'ailleurs, plus ou moins « écolo » !

Encore ne doit-on pas juger des mouvements profonds par les apparences que circonstanciellement ils revêtent, ni de leur avenir en fonction des espoirs de ceux qui les ont d'abord suscités. Il n'est pas inhérent au phénomène de révolution qu'il soit violent ou sanguinaire et, de ce point de vue, l'hôpital psychiatrique n'est en rien, sinon « technologiquement » diraient certains, différent de la guillotine ; et l'on sait, d'autre part, qu'on a bien du mal à reconnaître les descendants de ceux qui prirent la Bastille dans les notables de la troisième République, ainsi que des lointains Communards dans les actuels représentants du Kremlin ! Le cas de Talleyrand est, certes, infiniment plus étonnant que l'élévation de Lefebvre à la dignité de maréchal d'Empire ou de plus ou moins minables leaders étudiants aux postes d'un gouvernement dont ils avaient d'abord défié l'autorité.

b. L'accès à la propriété

Parce que, finalement, la reconnaissance de la Personne est en cause et par conséquent la plus ou moins grande extension de l'appropriation des « biens », on conçoit qu'il ne soit jamais question que de riches ou de pauvres, dût-on s'interroger sur la nature du « bien ». Car on peut être riche aussi bien de culture, de talents, d'honneurs ou de vertus que de terres ou d'argent ; et le panéconomisme marxiste, fondé exclusivement sur la valeur marchande, n'est guère plus que la réplique industrielle et bourgeoise de ce qu'est, à l'égard du moralisme judéo-chrétien, le pansexualisme freudien. Tout dépend, en réalité, du moment de l'histoire et, j'allais dire, du système antérieur, puisqu'on ne revendique jamais que ce dont on considère s'être trouvé abusivement privé : la location généralement précède la propriété.

Et le fait qu'il n'existe pas en soi de « valeurs » révolutionnaires explique également cette contre-dépendance dont je parlais antérieurement de toutes les contestations à l'égard de l'établissement contesté. Sans même rappeler le cas d'une Université dont l'inertie fournit un bel exemple, je voudrais seulement mentionner celui d'un Tiers-État grignotant progressivement les avantages dont il s'apercevra le quatre août qu'ils sont vides ; de bourgeois créant, comme les nobles naguère les manants, la concentration du travail par la concentration du capital ; d'un Tiers-Monde, dont les exigences sont moins proportionnelles aux besoins réels qu'elles expriment qu'aux moyens ou palliatifs ou dissuasifs dont les « Grands », collectivement, mais non sans se disputer encore leurs zones d'influence, disposent en vérité pour les combler.

La *nemesis*, en somme, ne change pas dans sa forme, mais seulement dans son contenu, je veux parler de la répartition ou, comme dit Goethe, de la *Teilung der Erde*. Il est clair, en tout cas, que, sans l'espoir au moins d'accéder lui-même à la propriété, tout locataire devient un assisté. Ce n'est pas une raison pour en dénigrer démagogiquement le principe, dût-on, bien sûr, en condamner vigoureusement l'accaparement.

Il n'est, en quelque sorte, d'assemblée que d'actionnaires et, s'il convient de combattre le paupérisme, il reste qu'une société sans classe est un mirage et que le phalanstère est exclu. « Qui n'a rien, n'est rien » me disait un vieil homme plus sage que celui d'Hemingway et qui ayant compris, lui, sans le savoir, notre théorie de la Personne se méfiait du collectivisme autant que du « libéralisme avancé » !

c. Les « damnés de la terre »

L'expression bien connue va me permettre, en jouant peut-être un peu sur les mots, de pousser plus loin l'analyse et de relativiser à son tour l'idée que, selon les systèmes, il convient de se faire de ce qu'on tient trop souvent substantiellement pour un même « bien ». La terre, pour prendre cet exemple, est volontiers considérée comme ayant été négligée, voire méprisée, à l'époque où les chevaliers jouaient pour les récoltes le rôle à peu près de la grêle ou du phyloxera. C'est une erreur, pourtant, dans la mesure où ce qui comptait alors était moins l'étendue rentable

que le « patrimoine » héréditairement transmissible, la richesse du sol, à proprement parler, que la notoriété du lieu-dit. On comprend, à lire La Varende, que le gentilhomme paysan, s'il en reste, chasse plus qu'il ne récolte ; qu'il n'ait jamais été un homme d'affaires, qu'il apprécie surtout *d'avoir la place* pour lui-même et les siens, sans dépendre de ses voisins.

Quand, en revanche, le propriétaire tournant à *l'exploitant*, le cheptel devient capital, la *villa*, ville et le vilain, bourgeois ; quand on passe du *home* ou du *heim* à l'hostel particulier ou collectif ; quand, enfin, de nos jours on voit se désertifier les campagnes au profit de banlieues où s'entassent de nouveaux serfs, on s'aperçoit que l'on est entré dans l'ère de l'entreprise et que la terre qu'on *fait valoir* n'est plus qu'un moyen de production dont le rendement l'emporte sur l'intérêt du producteur. Et peu importe, à la limite, qu'à défaut de la transmission, on privilégie l'expansion dite économique ou la diffusion maximale des « acquis sociaux ». On se dispute, en un mot, sur la répartition des bénéfices et non sur leurs modalités ni la façon de les réaliser. Le terrain n'est pas *haarets* ; on s'attend qu'il rapporte, qu'il soit à bâtir, à fouir ou à cultiver.

Peut-on être surpris qu'une réaction se fasse jour et qu'au nom de l'environnement et, comme ils disent, de la qualité de la vie, certains, de plus en plus nombreux, qui se proclament « Verts », défendent hors frontières, à défaut toujours de celle de leurs corps, la virginité de la planète. Retour à la terre ? Si l'on veut ! Mais à une autre terre, « écologique » plutôt qu'œcuménique, à laquelle couche d'ozone et nappe phréatique tiennent métaphysiquement lieu de ciel et d'enfer et dont l'attraction — que après 68, tendait à repeupler la Lozère d'étudiants amateurs de brebis et de fromage de chèvre — est en train dans nos vieux pays de bouleverser, qu'on le veuille ou non, les habitudes politiques, dût, entre Rouges et Blancs, le contenu partout rester vague parce qu'ils sont ailleurs justement et témoignent d'ores et déjà d'une mutation qui, à coup sûr, les décevra, mais à laquelle ils auront contribué.

3 De l'évolution à la récréation

a. Le mouvement perpétuel

Sans doute Hegel a-t-il rendu grand service à ses successeurs en faisant de la dialectique que Platon réservait au langage le moteur de ce qui, grâce à lui, apparaît désormais comme un autre aspect de la même rationalité et qu'on nomme la vie sociale ou l'histoire. Qui dit même, pourtant, ne dit pas nécessairement identique et je regrette, pour ma part, que les sémioticiens contemporains n'aient point pris comme Marx la peine de le vider de son idéalisme et que Marx, d'autre part, qui s'y est employé, non seulement ait prétendu inscrire dans la matière ce qui est le propre de l'humanité, mais surtout ne soit point allé — comme je vous l'ai dit et plutôt que de s'empêtrer dans le jeu des superstructures — jusqu'à poser, à l'instar de la théorie de la Médiation, le principe d'analogie des quatre modalités rationnelles.

Il convient, d'ailleurs, me semble-t-il, de ne point s'arrêter en chemin. Trop de gens, en effet, s'imaginent les phases dialectiques comme les étapes d'une succession et prendraient volontiers, comme je le signalais au début du séminaire précédent, l'ordre performantiellement attesté des systèmes pour le « sens de l'histoire » confondu avec le Progrès. Or ni l'Esprit, ni le Communisme n'ont rien d'une entéléchie et il ne sert à rien de vouloir substituer à l'inertie du repos l'inertie, en somme, du mouvement. Les philosophes, eux-mêmes, se méprennent le plus souvent quand ils parlent d'eschatologie. Car il n'y a d'homme, ni avant, ni après l'histoire. Teilhard, lui, l'avait compris qui pensait que ce dernier ne devait d'échapper au transformisme que de n'être lui-même à concevoir que comme un « éternel mutant ».

C'est de là, pour finir, que tire son origine — dût-elle avoir été trop uniquement sollicitée dans leur sens par ceux qui l'ont d'abord formulée — l'expression de « révolution permanente ». Parce qu'au même titre que la constitution, elle est, en somme, dialectiquement définitoire, on ne saurait la réduire à l'un quelconque de ces moments explicites de turbulence ou de chambardement que rencontre parfois la politique dans les efforts qu'elle tente pour arbitrer précisément, au profit de l'une ou l'autre, la contradiction de l'entropie de l'espèce et de la négentropie de l'ethnie. Autrement dit, même si les vagues n'atteignent pas toujours la tempête, elles sont fondamentalement là et l'étale est historiquement exclu. Nous sommes, par condition, voués au relatif. « Point de règne qui ne dérègne » constatait autrefois ma grand-mère qui ne manquait pas d'esprit !

b. Du big bang à la fin du monde

J'entends bien que croyants et incroyants s'accordent, depuis que le monde est monde et sans doute en raison de cet anthropomorphisme que j'ai moi-même décrit et dénoncé, pour inscrire, d'une certaine façon, l'univers dans notre histoire, comme s'il était absolument nécessaire qu'à l'image d'une bonne dissertation dont les parties s'articulent entre une introduction et une conclusion, il eût un début et une fin. Et peu importe qu'on soit fixiste ou expansionniste, qu'on opte pour Darwin ou Mendel, les variations brusques ou progressives, les jours de la Genèse ou bien les stades d'une évolution ; l'essentiel est de considérer que le mirage résulte ici d'un rapport de la poule et de l'œuf qui n'a performantiellement de sens que pour l'homme qui est au fond, parce qu'il est, lui, rationnel, instantiellement au principe et de l'origine et de la causalité.

Il ne fallait pas moins du génie d'Einstein et de la théorie de la relativité, pour dissiper nos illusions. Le monde n'est probablement pas ce que nous sommes ou plutôt ce que la *conscience* que nous avons de nous mêmes le fait. Et ce n'est pas parce que nous ne pouvons, nous, pour le comprendre, admettre la moindre asyndèse qu'il ressortit, comme tel, à notre dialectique et participe à nos « révolutions » au sens proposé ci-avant d'aptitude à se *recréer*. Disons, pour simplifier, que si la vie est évolution, l'histoire seule est révolution et nous pose à ce titre, pour ce qui est de l'une et de l'autre, transcendantalement le problème tout court de la Création. Car, en dépit de ce que volontiers prétend un laïcisme

scientiste et, à mon avis, décadent, la question n'est point une affaire de secte ni de religion, mais, d'abord et surtout, de rationalité.

Est-ce un hasard ou une simple homophonie si l'on parle de « récréation de la force de travail », voire, lorsqu'il s'agit de divertissement scolaire des enfants, de « récréation » comme d'une période d'inactivité dont la nécessité tiendrait à la faiblesse des hommes, plutôt qu'à ce qui par définition les caractérise et qu'il conviendrait, par conséquent, notamment dans l'éducation, chez eux de développer, à savoir cette fonction, ou mieux cette faculté, qu'ils ont, non seulement de se reproduire, mais constamment de se renouveler, au point de pouvoir sans cesse changer de visage sans cesser jamais d'être soi. Il est dommage que l'enseignement et, plus généralement, la formation privilégient tout au contraire le cumul au détriment du capital, la mémoire, au détriment de l'intelligence, l'érudition sélective des concours, au détriment de l'innovation où s'accomplit la personnalité.

c. Du grand soir et de la résurrection

Ce n'est pas pour rien, là non plus, que se trouvent étymologiquement apparentés dans la tradition grecque les concepts d'*anastasis* et d'*épanastasis*, car il y a toujours eu des théologiens de la libération et des socialistes, non de la chute comme Rousseau, mais de la résurrection. De l'une à l'autre, à vrai dire, la différence est minime ; c'est une affaire de conversion. Et tous ont curieusement en commun de miser sur une sorte d'« au-delà » de nous-mêmes, alors que le Royaume, si Royaume il y a, ne peut être que déjà là. C'est vrai pour les croyants chrétiens qui trouvent en Jésus-Christ un salut, advenu et toujours à venir. C'est vrai aussi pour les authentiques révolutionnaires visant moins à tirer parti de leur insurrection qu'à travailler simultanément en eux-mêmes à cette *katharsis* de l'humanité que Claudel appelait « *novitas florida mundi* ».

Dans les deux cas, en effet, la Personne est en cause, soit qu'en tant qu'âme on accepte ou non de la rendre et c'est ce que Paul nomme la rédemption ; soit qu'en acceptant de partager ce que nous avons pris, nous aidions l'autre en quelque sorte à redevenir lui-même, autrement dit à se « désaliéner ». Il en est, pour nous résumer, de l'*ego* comme, ainsi que je vous l'ai montré par ailleurs, du Signe, de l'Outil, de la Norme. Les convictions, scientifiquement, ne sont pas pour grand chose dans ce double mouvement de référence ou de conversion par où, aux quatre plans, la même dialectique s'investit. L'importance à tous les points de vue nous égare de la place qu'a prise la « politique » dans nos démocraties. Il suffit, selon moi, d'en renvoyer le processus au fonctionnement général du modèle pour qu'une distance se crée et qu'en soit mieux perçue la relativité.

Il n'entre pas dans mes intentions de reprendre ici, pour conclure, les propos que, voici quelques mois, j'ai tenus sur les « fins dernières ». Le seul intérêt de la démonstration reste d'avoir déplacé culturellement et, le cas échéant, mystiquement ce que j'appellerais volontiers l'accomplissement, conçu désormais non comme le terme, mais comme la différence, j'allais dire la distinction et — pourquoi pas ? — l'élégance, du destin de l'homme. L'avenir est un aujourd'hui dont la

précarité a pour corrélatif, dans la foi, l'éternelle présence de Dieu. On ne refait pas le passé ; on ne construit pas le futur ; nous sommes en charge du quotidien qu'il nous appartient — selon qu'on croit ou non que justement le transcendant s'est lui-même incarné — ou de réformer ou de transfigurer dans la commune perspective d'une victoire justement provisoire ou définitive sur le temps.

*

* *

Je vous propose, à titre d'application de la méthode ici préconisée, d'analyser l'actuelle campagne présidentielle dont l'exemplaire médiocrité rend d'autant plus facile l'interprétation que la presse elle-même censée nous informer m'en paraît être moins l'instrument que le symptôme. Il est clair, qu'après avoir coupé la tête à Louis XVI la France à son tour va se couper en deux. En tirera-t-on les conséquences, ou faudra-t-il, au long des futurs septennats, se contenter, une fois de plus, de nénies sur la démocratie ?

HISTOIRE ET RÉCIT

DU CONTE AU THÉORÈME

Après avoir situé épistémologiquement l'histoire comme objet culturel d'un savoir écartelé entre la biologie et l'eschatologie ; puis souligné les paradoxes de l'insistence et de l'ambiguïté de concepts tels que ceux, notamment, de peuple et de population, je voudrais, dans la série des trois séminaires à suivre et pour clore ces prolégomènes, revenir à la discipline et tenter, par l'analyse détaillée du rapport authentique de l'histoire au récit, de poser autrement et, j'espère, de résoudre la question sans cesse résurgente de sa « scientificité ».

1 Un faux dilemme

a. L'impasse du positivisme

Sans doute n'est-ce pas un hasard si l'on a pris, depuis le siècle dernier surtout, l'habitude d'opposer l'histoire qui raconte à la science qui expose, le récit, à la démonstration, l'expérience ou, comme dit G. G. Granger dans « Pensée formelle et sciences de l'homme », la clinique sans pratique, à la véritable expérimentation. Tout se passe comme si Claude Bernard avait une fois pour toutes créé la différence entre ce qui est censé ressortir à la connaissance positive et ce qui relèverait plutôt de l'opinion Non, bien sûr, qu'on n'appréciât pas l'érudition de l'hermeneute ni le sérieux de la documentation ; mais il est bien connu, qu'à compter de la Renaissance, l'homme étant *psychè* et non simple *physis* ne pouvait — sauf à en passer justement par le dit « matérialisme historique » — faire l'objet que de l'histoire ou de la philosophie.

Si, pourtant, la science est, pour vous comme pour moi, non point un type spécifique de discipline, mais seulement l'une entre autres des visées par où tout locuteur tente rhétoriquement de réconcilier le verbe et l'univers, vous comprendrez que — selon que le mot crée la chose ou la chose, le mot — le récit aussi bien que la démonstration puissent être dits mythiques ou scientifiques ; que la « chronique »,

issue elle-même de la « geste », soit contemporaine des Mirouërs, des Lapidaires ou des Bestiaires ; que rien, du point de vue du « genre », n'autorise sociolinguistiquement à séparer, dans l'épos, l'Illiade ou l'Énéide des « Travaux et des Jours » ou du « *De Natura Rerum* » ; non plus, d'ailleurs, pour pousser plus loin le bouchon, que Jules Verne d'Einstein ou tous autres ouvrages de « science-fiction ».

On évitera surtout comme critère d'invoquer ce qu'on nomme la vérité, puisqu'il ne manque pas de démonstrations inexactes et que le récit, en l'occurrence, tend à être authentique. Outre que c'est là, vous le savez, changer de plan et s'interroger davantage sur la valeur du message que sur les conditions de son élaboration, je crois dangereux de faire, tant du point de vue du langage que du point de vue de la langue, le clivage, plus encore qu'entre l'exposé de l'amateur et celui du professionnel, entre la narration du romancier ou celle de l'historien qui, tous deux, bien évidemment racontent, authentiques ou non, des « histoires » et peuvent, au besoin, rivaliser à ce point de crédibilité dans la peinture des personnages ou des situations qu'ils évoquent qu'on ne saurait toujours à coup sûr les départager.

b. Décrire et expliquer

De là à ramener l'antithèse à celle du descriptif et de l'explicatif, il n'y avait qu'un pas ; il a été franchi. Et certains même ne se sont pas arrêtés en chemin qui l'identifient volontiers à celle du progressif et du statique. Or le progressif, comme le montrent la paléontologie, l'ontogenèse, etc , n'est pas ignoré de la science ; et le statique n'est pas moins familier à l'histoire qui, en cas de coïncidence du temps du récit et du temps de l'événement, fait concept de l'*epochè*, c'est-à-dire de l'époque, de la stase ou, si l'on veut, de la suspension du temps. Il semble même qu'on aurait intérêt — et je me contente ici de vous le suggérer — à mieux cerner, dans les ouvrages qui s'en font une spécialité, le rapport avec le concept philosophiquement correspondant que l'on n'a guère jusqu'ici — et le chose est symptomatique — songé à rapprocher.

En fait, rien n'empêche, et même tout sollicite, l'historien de tendre à l'explication sans cesser, pour autant, d'être un historien, dût-il, dans l'actuel espace universitaire, se faire plus ou moins sociologue ; non plus, d'ailleurs, que le « savant », de son côté, de tendre à la description, sans cesser d'être scientifique, fût-ce de « sciences appliquées ». Le terme, au reste, n'a pas grand sens puisqu'il dépend moins de la différence de la méthode que de la détermination professionnelle de l'objet, c'est-à-dire, en définitive, de l'organisation sociale du savoir. Il s'avère, cependant, qu'il n'est pas sans commodité pour couvrir justement la prolifération contemporaine de « spécialités », comme on dit, de plus en plus « pointues » où l'ingénieur, le plus souvent, paraît indûment prévaloir sur le théoricien. On peut être chimiste sans être Lavoisier, ni un simple laborantin !

Reconnaissons donc, pour conclure, qu'on ne saurait ni dans un domaine, ni dans l'autre, séparer l'induction du modèle de l'immédiate appréhension des cas. Car si le sociologue, par exemple, pour nous en tenir à l'« histoire », ne peut pas ne pas décrire, ni l'historien, comme nous le suggérions, se garder d'expliquer,

c'est qu'il n'existe pas de faits bruts, mais, si concret que soit parfois l'objet de notre attention, seulement — et c'est alors sans doute ce qu'on tient pour une « opinion » — la théorie, si j'ose dire, endormie qui à notre insu la construit. Même si elle ne semble pas toujours témoigner d'un égal niveau d'abstraction, il n'est, du fait même du langage, de connaissance que spéculative et l'on ne saurait, en conséquence, s'éterniser dans un débat qui, glossologiquement du moins, ne trouve plus la moindre justification.

c. La connaissance de l'individuel

Nul n'ignore, à cet égard, le propos fameux du Stagirite « *non est scientia de individuo* » qui, partant de l'idée finalement plus raisonnable qu'on ne saurait rien connaître que si l'on a un mot pour le dire, exclut de l'intelligible, réduit à l'inclusion logique des concepts, l'en deçà de l'idionyme comme l'au-delà du pantonyme (1), au point que, pour un peu, l'on ne saurait parler scientifiquement d'un homme et qu'à l'inverse tout traité de l'Homme serait, comme du temps de l'Humanisme, purement et simplement renvoyé à la « métaphysique », c'est-à-dire à la philosophie. Tout cela explique, bien évidemment, l'intérêt exclusif porté, depuis A. Comte et Durkheim qui, d'ailleurs, lui cherchait une conscience, au seul « collectif » par ce qu'il est convenu, quelle que soit l'école, de nommer la sociologie.

Vous comprendrez — une fois n'est pas coutume — que je tire ici de G. G. Granger « Pensée formelle et sciences de l'homme » une citation ayant trait précisément à ce qu'il appelle, lui, la « praxis » :

« Une science spéculative de l'individuel est impossible, c'est vrai : tel est le sens de l'aphorisme aristotélicien, qu'il n'y a de science que du général. Mais, aussitôt qu'une science parvient à dominer une pratique et tend à se constituer comme praxis intégrale dans son domaine, elle s'adresse à l'individuel ».

Impossible, en effet, de mesurer mieux l'importance de la perspective ouverte par la Médiation qui distingue, elle, catégoriquement l'antinomie de l'universel et du singulier de celle du collectif et de l'individuel. La Personne, je vous le rappelle, fait la différence qui, pour nous, n'est pas le sujet dans lequel la psychologie, au contraire, l'anticipe.

Il m'apparaît, pour dire le fond de ma pensée, simpliste de fonder, en résumé, l'opposition prétendue des sciences de la nature et des sciences de l'homme sur le caractère inversement proportionnel de leur recours à l'axiomatisation, quitte à faire pour ces dernières d'une « histoire » quasi transcendantalisée l'équivalent de ce qu'est pour les premières une mathématique globalement incapable de rendre compte de la qualité. Il y a là une double erreur, en effet : d'une part, d'imaginer que la science pût changer de degré de certitude en fonction, comme c'est le cas,

1 Cf. *Du Vouloir Dire* I, pp. 99-100-104.

de la spécificité de son objet ; d'autre part et surtout, d'entériner le substantialisme de la tradition qui poussait Marx lui-même à chercher une infrastructure et les tenants de l'homme, de nos jours, à privilégier l'une des modalités rationnelles.

2 La réduction idéaliste

a. De l'origine et de l'axiome

Tout le monde connaît l'ambiguïté de la conjonction « puisque » qui dénote à la fois conséquence et postériorité. J'ai moi-même, dans l'introduction du *Vouloir-Dire* (2) souligné l'apparente rivalité de la précession logique et de l'antécédence chronologique, c'est-à-dire du rapport au modèle et du rapport à l'origine, dans les deux façons qu'on a d'expliquer et rappelé pourquoi la seconde, dans le cas de l'homme, tendait à l'emporter, alors qu'il était probable, en revanche, que la physiologie, par exemple, serait invoquée plutôt que les états d'âme dans le comportement des animaux ! Je dis bien apparente ; car il s'agit, en fait, là de deux principes distincts de la même rationalité, l'un, logique, que nous appellerons principe de causalité, l'autre, ethnique, constituant le principe de légalité.

J'entends bien que, sous le nom de loi, l'on confond très généralement l'ensemble des modalités, quitte à les ordonner à celle qui, depuis les Grecs, nous semble l'emporter sur toutes, à savoir le Verbe de l'Homme ou, éventuellement, de Dieu. Mais c'est oublier que *l'archè* par laquelle, comme je vous l'ai montré, nous vectorisons, en quelque sorte, nos temps, nos lieux ou nos milieux est elle-même, au troisième plan, modèle à part entière ; qu'en un mot l'origine aussi est axiome, encore que d'une autre façon, et qu'on ne saurait en conséquence opposer ce qui est distinct, mais analogue, dans le cadre — au sens le plus pascalien — d'un même ordre et qui est précisément l'ordre humain. Faut-il ajouter que l'anthropomorphisme dont font preuve les « physiciens » n'en change pas le caractère ?

De même n'y a-t-il pas vraiment lieu de distinguer ce que j'appelais tout à l'heure les diverses applications des « sciences », où le symptôme, par exemple, le cède systématiquement au syndrome, voire à l'idiosyncrasie, de cette « mise en situation » du conte qui fait la différence des narrations classiques et de celles de Balzac, en même temps que le succès des relations de voyage et de l'ethnographie ! L'idée, en un mot, qu'elle soit générale ou bien particulière, reste une idée dont la formation ressortit moins, finalement, à l'observation qu'au principe et qui, de toute façon, tient du langage sa réalité. Les Anglais semblent l'avoir compris qui incluent dans *l'abstract*, à la fois le schéma et le résumé et n'ont jamais, jusque dans leur philosophie, opposé, comme nous le faisons, nous, le pragmatisme et la contemplation !

2 Cf. *Du Vouloir Dire* I, p. 3.

b. Cause et langage

De même, en somme, qu'en prenant la Personne pour trajet, l'architecture, par exemple, ne saurait — pas plus, d'ailleurs, que l'ensemble vestimentaire ou tectonique auquel industriellement elle ressortit — prétendre à quelque spécificité ergologique, de même les caractéristiques de l'objet ne peuvent-elles justifier, selon moi, de séparer d'une quelconque façon les « sciences » de l'« histoire » (*Geschichte*) sur la base essentiellement glossologique d'une différence de causalité. C'est l'histoire elle-même (*Geschehen*) qui, prise scientifiquement pour objet, n'est évidemment pas — sauf idéalisme — praxiquement réductible aux divers processus par lesquels le Signe nos permet comme tout autre objet rhétoriquement de la dire, ou mieux, quel que soit le souci qu'on a ou non de l'illustrer, d'abord et surtout de la *causer*.

C'est la définition par excellence de l'idéalisme, en effet, c'est-à-dire du mythe selon mes critères, que d'identifier — au nom d'une rationalité dont les modalités, comme je le disais tout à l'heure, sont analogiques sans être pour autant superposables — l'ethnique inhérente aux phénomènes concernés et la logique qui les expose et passe volontiers pour les analyser. Tout change, au contraire, lorsqu'on sait qu'il s'agit ici, comme à chaque fois que l'homme est en question, d'analyse et qu'il serait, en somme, hors de propos de vouloir à tout prix substituer sans l'y adapter le déterminisme à la légalité. Reste à se donner, bien sûr, pour que l'histoire, dans ces conditions, émerge réellement à la science, un mode approprié de vérification dont le sondage actuel d'opinion, en dépit de ses chiffres, ne constitue, lui-même, qu'un alibi.

Et le comble est atteint, me semble-t-il, lorsque, pour expliquer le langage lui-même, on entreprend de se fonder — quitte à évaluer performantiellement l'adéquation plus ou moins grande des phrases formées d'après les règles qu'on se croit en droit de poser — sur la logique dont le langage justement est censé nous rendre capables dût-on, du même coup, risquer de cultiver la pure et simple circularité. C'est précisément le piège dont — à l'opposé de la théorie grammaticale de Chomsky digne successeur, d'ailleurs, ainsi qu'il l'a lui-même reconnu, de Lancelot sur ce point — entend, grâce à la clinique, délivrer épistémologiquement les linguistes ce que depuis bien des années je nomme la *glossologie*. En faire ici mention ne revient nullement à revendiquer pour elle, contrairement à ce que j'ai si souvent affirmé, une quelconque priorité, mais seulement à en souligner, du point de vue qui nous occupe, la parfaite exemplarité.

c. Les théoriciens du récit

Ajoutons que le glissement ici incriminé se trouve de nos jours grandement facilité par la vague plus ou moins « sémiotique » de ces théories du récit dont le formalisme globalement structural tente d'imputer à la rhétorique elle-même, sinon à la grammaticalité, cette variété de texte dit « référentiel à temporalité représentée » dont les séquences, en s'enchaînant, s'enchâssant ou s'entrelaçant sont censées traduire à la fois l'intrigue reliant entre eux les personnages et l'architecture des thèmes et constituer au terme un réseau cohérent d'événements et de com-

mentaires où le message, en fait, n'est pour rien dans l'insistance caractérisant ici son objet. Rappelons seulement la place déjà évoquée de la narration dans l'ensemble des littératures, mais sans oublier non plus celle qu'elle tenait depuis les Grecs dans le drame et dont le « récit de Thérémène » est la meilleure illustration.

Or le récit, précisément, comme je l'ai encore signalé au début de cette année, n'a rien à voir avec le texte. Il n'est point affaire de langage, mais de langue au contraire, c'est-à-dire historiquement (3) d'histoire du langage et témoigne, comme tel, de l'insistance, non de son contenu, mais bien du récitant. Si les linguistes modernes avaient, avant Saussure ou Hjelmslev, fait autre chose que de l'histoire, sans doute se seraient-ils aperçus plus tôt, fût-ce en matière de parole, de la nécessité de la dissociation de la Personne et du Signe. De là vient que la crise du récit est crise aussi de la société et qu'il était fatal, tout compte fait, qu'à la suite du surréalisme, le roman classique à son tour accouchât du Nouveau roman. Encore faudrait-il pour le concevoir que les littéraires crussent moins au « génie » qu'au genre, en un mot au métier.

On comprend que pathologiquement le récit puisse être altéré sans que le langage lui-même soit atteint. L'agrammaticalité de l'aphasique de Broca n'entraîne en aucune façon l'incohérence de ses propos, alors que, dans le cas des psychoses, le schizo, comme l'écholalique, fût-ce antinomiquement, ont en commun, du moins, leur égale impuissance à conter. C'est que la prégnance ou l'abolition de la Personne, qui laissent intacte la locution, ne sont jamais sans obérer l'échange verbal comme non-verbal, autrement dit la *communication*. On disait autrefois que le malade déparle ; on dit aujourd'hui qu'il délire ; mais la chose n'est pas plus claire, dans la mesure où l'on s'obstine à tenir cette dernière pour la fonction par excellence de notre aptitude elle-même à parler. En un mot, le verbe est ambigu. Ce qu'il est n'est pas ce qu'il dit, ni la sociolinguistique, la glossologie.

3 Science de l'origination

a. Les gens et les choses

Si j'ai raison de prétendre que l'histoire n'est pas le temps, mais la faculté que nous avons personnellement de le récapituler ; si la dialectique en nous substitue l'insistance à la simple existence, la date, à la durée dont l'opposition est, d'ailleurs, logiquement plus facile à concevoir dans les langues où l'« aspect verbal » l'emporte grammaticalement sur le « tense » ; si la nature, en définitive, devient sans que jamais rien ne s'y passe et, comme telle, ne se conte pas, on doit conclure que seule l'appropriation fait la différence, qu'il n'est pas, sauf à les faire nôtres, d'histoire des choses, mais éternellement des gens ; qu'en somme, si grands que soient son souci du détail et son sens de l'objectivité, l'historien — et l'on sait que tout « littéraire »,

(3) Cf. « Du Vouloir Dire », vol II, p. 147.

à défaut du philosophe peut-être, en est un — me semble plus ou moins voué à la prosopopée.

On s'explique le goût de ces sortes d'ouvrages pour ce qu'on nomme les noms propres. À dire vrai, vous le savez, tout, onomastiquement, est propre dans la langue et l'on ne saurait continuer à imputer à la glossologie une catégorie que l'on pardonne à Port-Royal, mais qu'on s'étonne de retrouver sous la plume de gens aussi distingués qu'Austin Russell ou Wittgenstein ! Mais il est incontestable, pourtant, qu'abondent ici toponymes et anthroponymes ; que le moindre des figurants s'héroïse, le moindre lieu se commémore et que l'impression n'était pas si fautive de ceux qui, chez nous, identifiaient plus ou moins l'histoire et la géographie de leur enfance à la généalogie des rois de France ou à la liste des départements. Il va de soi qu'en se démocratisant nos manuels tendent à laisser tomber le Gotha pour les sigles. Il n'en reste pas moins que nommer, c'est inscrire dans l'histoire et que l'anonymat vous en exclut.

En parlant tout à l'heure de « personnages », j'entendais justement souligner, de ce point de vue, la parenté moins souvent aperçue du conte et du théâtre. Car il s'agit, en fait, au sens bien sûr que je donne à ces mots, d'une sorte de translation du drame dans le gramme ou, si l'on préfère, dans la mesure où le *prosopon* est commun, du masque à ce que la tradition littéraire du récit appelle non sans pertinence le « style indirect ». On sait comment le théâtre, au cours des âges, s'est progressivement donné le livret qu'il improvisait au départ et ce n'est pas pour rien qu'à l'inverse le roman qui n'en comptait point s'est, en devenant psychologique, donné, lui, sinon des acteurs, du moins des « caractères ». Ainsi le modèle ouvre-t-il là, pour ceux que la chose intéresse, un champ fructueux de réflexion qu'il me suffit de suggérer.

b. L'apothéose

Parce que l'histoire n'est pas tranche de vie, mais d'abord et surtout — du fait que le temps, disions-nous, s'y récapitule, c'est-à-dire s'y *capitalise* — qu'on soit croyant ou incroyant, négation de la mort, on s'explique, du moins avant l'avènement des moyens modernes d'information, cette sorte de prédilection pour le passé qui fait, dût-on n'être pas systématiquement *laudator temporis acti* (celui qui célèbre les louanges des temps passés), que les spécialistes ont toujours comme un air de chartistes, et les fastes, un parfum de nécrologie. Il suffit de songer, d'ailleurs, à tous les panthéons, quels que soient les héros ou les martyrs en cause, voire d'assister aux remises de décorations pour qu'il devienne évident que nous ne sommes pas bien loin du temps de l'apocolocytose ; que la momie toujours l'emporte sur le pharaon et que nul, finalement, n'est sage s'il n'est triste !

Peut-être, cependant, est-ce moins le passé, comme tel, que le non-passage, la permanence, la panchronie, au terme, qui confère au récit de l'« événement » comme une qualité plutôt d'apologue, disons d'« histoire édifiante » ou de fable à valeur culturellement exemplaire, dût l'intérêt du contenu le céder désormais à la confiance inspirée par l'érudit et le sens critique de l'auteur. On n'en finit pas de citer ses sources, comme le chimiste ou le biologiste de renvoyer à ses tests de laboratoire. Or, ici, c'est l'Homme, en somme, qui est pris comme témoin de

l'homme ; et l'on sait ce que vaut l'opinion, même des meilleurs, lorsqu'il s'agit scientifiquement de la fonder. Et pour peu que du témoignage on incline à la prospective, on mesure le dégât résultant, comme actuellement le prouve l'absence de « projet politique », de l'absence d'une vraie information chez ceux qui aspirent à nous gouverner.

Et puisque les médias ont pris aujourd'hui le relais de la charte et, du même coup, le reporter, celui du traditionnel historien, on ne s'étonnera pas — dans la mesure où, en renseignant, ils enseignent aussi — de leur goût prononcé pour la Une où l'actualité, vraie ou fausse, se fait, cette fois, « sensationnelle » et volontiers catastrophique, pour ne point dire « *apocalypse now* ». On passe constamment, au nom d'un « sens de l'histoire » que nul, d'ailleurs, ne pense à discuter, du reportage au kérygme ; le journaliste joue les prophètes et l'on sait bien qu'il n'est généralement prophète que de malheur. Je ne prétends pas, en l'occurrence, juger une profession, mais en situer la condition et, à défaut de l'approuver toujours, en expliquer, du moins, le comportement. On conviendra qu'il n'est pas inutile d'y réfléchir en une période où, du point de vue du recrutement, les éditorialistes l'emportent littérairement sur les « profs » et les pigistes, sur les étudiants.

c. Le théorème de l'insistence

Partagé donc entre *l'Erlebnis* et la *Weltanschauung*, l'enquête et la philosophie, le chroniqueur contemporain ne change pas d'attitude en même temps qu'il change, si l'on peut dire, d'écriture. Même refus de l'occasionalisme ; même recherche d'un modèle au sens « exemplaire » du terme ; même souci, au terme, de guider si possible l'intervention. La subjectivité, je dirais moi la personnalité, faisant en la circonstance partie de l'objet lui-même relaté, on en a trop vite conclu à la diffraction épistémologique d'un savoir dont les « sciences » représenteraient le plus haut niveau de certitude, comme si la science, en changeant d'objet, pouvait changer, disions-nous, de principe et renoncer à ce que je nomme ici le *théorème* au sens où l'entendait Leibniz lorsque, dans sa « *Monadologie* », il opposait les « propositions spéculatives et déductibles » aux simples « canons de la pratique ».

Pas de différence, de ce point de vue, sinon de degré de généralité, entre histoire et sociologie, puisque la loi est à tous les niveaux le fondement même de notre insistence et qu'il importe peu, finalement, que le conte soit philosophique ou concret. La seule exigence reste de ne plus confondre, comme l'a fait Hegel, l'ethnique et la logique grâce à laquelle on l'appréhende, autrement dit la rationalité du savoir avec, en l'occurrence, la rationalité de son objet. Il est, à la limite, absurde de vouloir à tout prix séparer — en tout cas pour ce qui est de l'Université — des disciplines qui n'ont de distinct, tout compte fait, que d'osciller seulement plus ou moins entre la bio- et la démographie. C'est même, dirai-je, pure illusion positiviste — et, qui plus est, démocratique — que de s'imaginer que le nombre soit pour rien dans l'affaire et rende les résultats plus crédibles. Là où la Personne est en cause, en effet, et non plus le sujet, il ne présente plus aucun intérêt.

Ainsi l'« histoire », dans sa totalité, non seulement ne s'oppose pas à la « science », comme ont cru tour à tour le montrer tant de bacheliers, mais y ressortit d'une certaine manière au carré, dans la mesure où, tout en appliquant rigoureusement les précisions en usage dans les sciences de la nature, elle partage avec celles de la culture, à savoir la glossologie, l'ergologie et l'axiologie, mais sans le moindre privilège, le respect scrupuleux de la dialectique spécifiquement constitutive de son champ. Si l'on ajoute à cela, comme nous l'avons dit, qu'elle dispose dans la clinique des perversions et des psychoses — ainsi que, respectivement, les trois autres dans celles des aphasies, des atechnies, des névroses ou des psychopathies — du lieu de vérification ou, pour citer Popper, de falsification de ses hypothèses, on en vient même à se demander ce qui dans l'avenir pourrait bien, en dehors de l'inertie des enseignants, continuer d'entretenir aussi naïvement, sous le nom des « Lettres » et des « Sciences », l'antagonisme des méthodes dites « historique » ou « expérimentale ».

*

* *

Il est amusant, à ce propos, de constater combien les problèmes n'ont la plupart du temps d'autre réalité que notre impuissance tout idéologique à les poser. Qu'on le veuille ou non, par exemple, on sait bien que la psychologie, quelle que soit l'école, n'a qu'une existence provisoire et que son opposition à la physiologie tient seulement à ce qu'elle traite de phénomènes dont on ignore encore pour l'instant le conditionnement cortical. Cela n'a, pourtant, pas découragé, comme on dit, les chercheurs d'envisager sans rire la possibilité d'une « psychosomatique ». S'étonnera-t-on qu'en matière d'histoire, la pseudo-« finesse », vu la formation de ses praticiens, dût encore longtemps l'emporter sur la nécessaire « géométrie » ?

LE DÉLIRE ET LA LOI

Il faut croire que la dissociation opérée par mes soins et tant de fois évoquée cette année de la langue à l'égard du langage est au moins dans l'air du temps, voire dans l'ordre des choses, si j'en juge, d'un côté, par l'intérêt porté cette semaine dans le monde politique, en mal d'élection présidentielle, à ce que l'on a appelé « le débat sur le débat », c'est-à-dire à une réflexion sur les conditions d'établissement, au-delà de la simple parole, d'un « dialogue » alibi de leur inaptitude à résoudre les conflits sociaux ; de l'autre, par le souci dont semblent témoigner de plus en plus les « linguistes » (1), aux prises avec la complexité des rapports dans le message de ce qu'ils nomment sans grande précision « récit », « texte » ou « discours », de sauver selon les tendances, par « sémiotique » ou « pragmatique » interposées, l'unité d'une discipline vouée bon gré mal gré à éclater entre une sociolinguistique qui ne sera pas celle des dialectes ou de la covariance et une authentique glossologie.

Et comme l'épistémologie se fait, à mon sens, sur le tas, j'estime intéressant aujourd'hui de reprendre à nouveaux frais la critique amorcée de la théorie du « récit », en vue de lever à la fois les prétentions du littéraire et les doutes du clinicien.

1 Du narrateur...

a. Parler-avec ou Parler-à

La tentation est grande — et vous l'avez tous éprouvée — de confondre les paramètres de la performance rhétorique du Signe avec ceux de l'investissement de la Personne dans ce que sociolinguistiquement l'on nomme le sujet parlant. C'est notamment le cas de l'émetteur et de l'auteur du message dont la clinique, pourtant,

1 Cf « Analyse et validation dans l'étude des données textuelles » Edit. CNRS 1977, dont les contributions ont, selon moi, valeur de symptôme et certaines pages (notamment p. 47) valeur d'anthologie !

sur laquelle nous reviendrons atteste sans ambiguïté le clivage, qu'il s'agisse respectivement, par exemple, du radotage du vieillard, du parler de l'agrammatique ou du délire du glossomane. L'empreinte, si j'ose dire, n'est pas le genre, ni la coloration, la prise en charge. Confondrait-on, dans l'adresse au contraire, avec le récepteur capable éventuellement de vous envoyer la réplique, le destinataire muet qu'est votre chien ou votre chat, le temps, comme chez Lamartine, voire Dieu, dans la prière des croyants ? Qui dit information ne dit pas communication, et c'est oublier qu'avant la puberté l'enfant n'y saurait personnellement accéder que de faire de la « narration » une manière entre autres d'écrire ou de parler.

Outre, d'ailleurs, qu'on voit mal, dans ces conditions, les raisons du privilège accordé au seul « narrateur sur l'ensemble possible des rôles de tout locuteur et que rien, au demeurant, n'empêche de subdiviser indéfiniment le concept, selon le degré d'implication, voire le coefficient de la vision, entre conteur ou romancier, chroniqueur ou reporter, comme celui du rhéteur, au besoin, entre prédicateur, plaideur ou annonceur, par exemple, en matière de publicité, il m'apparaît tout à fait symptomatique de la démarche en cause de voir logiquement s'évertuer nos modernes abstraits de quintessence à ramener sans rire n'importe quelle « narration », à coups de « réductions » ou de « schématisations », à l'incontournable constat qu'« il y a quelqu'un qui fait ou qui a fait quelque chose », dussent-ils à qui mieux mieux faire assaut de subtilité pour justifier leurs procédures et se prévaloir de leurs résultats.

Et parce que, justement, c'est toujours de logique — et non, comme chez nous, d'ethnique — qu'il s'agit, peut-on s'étonner qu'après s'être appliquées circulairement à l'explication de la grammaire, les transformations chomskyennes, qui décidément ont réponse à tout, aient de plus en plus tendance à devenir chez certains la clé universelle, sinon des songes, du moins des énoncés dont l'explicité superficiel est censé conserver la trace de la profondeur à partir de laquelle ils s'engendrent et qui les réduit tous à *S* en passant, bien évidemment, par *NV*. D'autres, plus formalistes, invoqueront, sans broncher non plus, le *Tractatus logico-philosophicus*, dans l'espoir à la fois naïf et inavoué qu'en poussant simplement l'abstraction du langage lui-même à son point culminant ils parviendront, enfin, à réaliser leur rêve d'une linguistique réellement scientifique par le biais d'une mathématique à leur portée.

b. Prétexte à factorisation

Il est, somme toute, patent que le « narrateur » n'est ici rien de plus que l'hypostase d'une « narration » dont les actants et les fonctions — pour employer la terminologie en usage et parce qu'en l'occurrence, le génie suffit, semble-t-il, à défaut de la science — sont a priori postulés. Nul, bien sûr, ne se pose la question d'une quelconque instance. Nous sommes d'emblée dans l'universel Hérodote est père de l'histoire et la même combinatoire qui vaut pour les contes russes vaut pour ceux des Aztèques et des Mille et une nuits. Le « Temps » existe, ainsi que la « Péripétie », au-delà des façons qu'on a justement de les traiter. Il va de soi que le texte ait un plan, dût-on pourtant, en fait, rencontrer d'autres séquences que narratives.

En un mot, si, pour certains, le langage n'est que superstructure, la langue est, en la circonstance, purement et simplement rapportée sans intermédiaire au langage et la composition, au sens où je l'entends, sinon à la syntaxe, du moins à l'ordre des propositions.

C'est ainsi qu'à un temps dit « externe » correspondant respectivement aux dates du narrateur ou du lecteur ainsi que des événements relatés s'oppose, si j'ai bien compris, le temps « interne » d'une histoire qui peut, éventuellement, couvrir soit une vie, soit un épisode ; d'une écriture ou d'une lecture selon qu'elles sont ou non, disons, d'« actualité ». Comme si nous n'étions pas nous-mêmes personnellement l'auteur du temps, comme de l'espace ou du milieu dans lesquels subjectivement nous nous situons et nous situons les choses, rythmant du même coup, d'après la durée que nous vivons, celle que nous sommes ainsi fondés à nous représenter. Il faut dire que, pour la plupart, le problème est moins de se donner les moyens d'explorer les processus qui implicitement nous font hommes que de déterminer avec autant de précision que possible les variables dont la courbe permettra au mieux de mesurer sans pour autant les expliquer nos performances explicites. On comprend que logiciens et cognitivistes s'entendent comme larrons en foire sur ce point.

On n'en finirait pas, non plus, d'énumérer la gamme des opérations élémentaires dont la distribution est censée constituer la trame de la supposée « narration ». Entre l'inversion du roman policier où la victime, en quelque sorte, meurt avant qu'on ne l'ait agressée, le suspens du *thriller*, l'escamotage d'une séquence attendue qui laisse le lecteur sur sa faim ou la digression qui cultive le filigrane, l'analyse ou le résumé dont le développement excède ou restreint celui même de l'histoire, on n'a que l'embarras du choix. Aussi bien n'insisterais-je pas sur une telle pratique, après tout empiriquement défendable, si ses tenants n'avaient l'ambition d'en faire, au moins dans l'Université, la méthode idéale de toute critique littéraire, au grand dam — fût-elle en son fond analogue — des pédants de la tradition. Il n'est de science, à mon sens, dans aucun des deux cas ; mais du mythe, c'est certain, et revivifié, qui plus est, par le dernier et le plus talentueux de ce que j'appellerai nos « grands rhétoriciens ».

c. Le fonctionnement d'un mythe

Je viens de nommer — certains, sans doute, l'auront deviné — mon maître E. Benveniste dont l'article paru dans le Bulletin de la Société de Linguistique de Paris (54-1, pp 69-82) et intitulé « Les relations du temps dans le verbe français » fait curieusement toujours autorité, sans doute parce qu'il fut le premier à prétendre fonder le rapport du narrateur à l'orateur dans celui de ce qui est pour lui le « récit » à ce qu'il tient pour le « discours » et qui correspondrait, énonciativement, au clivage du paradigme entre systèmes mutuellement exclusifs qu'on peut illustrer par l'opposition typiquement française, dans le passé, d'« il fit » et d'« il a fait ». Loin de moi l'idée, bien sûr, de discuter ici l'ensemble de ses arguments ; mais je voudrais tout de même souligner que si — comme le disait Guillaume, en une formule dont l'élégance masque l'impertinence — « le verbe

implique et explique le temps », il ne manque pas non plus de modes ni d'aspects et qu'avec son *waw* conversif, par exemple, l'hébreu n'est ni grec, ni français !

Car c'est bien là que le bât blesse. D'une part, on ne saurait tirer de notre façon d'exploiter notre grammaire — non plus, d'ailleurs, que de celles des autres — les règles régissant universellement une quelconque économie des « temps ». D'autre part, et à condition de se garder des sophismes concernant entre autres — mais seulement en notes (pp 71-73-76-77) — le présent historique ou un aoriste dont l'emploi gnomique en « discours » est curieusement omis, on conviendra que tout ou presque, sauf mauvaise volonté, est attesté dans le « récit » et qu'à la réflexion l'on ne voit pas pourquoi la statistique condamnerait le « Narrateur » au passé simple, plutôt que l'Injoncteur — pour baptiser ainsi par plaisanterie le professionnel en situation d'urgence et, notamment, le chirurgien dont l'éloquence opératoire se réduit généralement à « bistouri, trépan, pince, éponge sinon merde » — à ce que les linguistes bon teint appelleraient, sans doute, fût-ce exclamativement, la « phrase nominale » !

Le « narrateur », pour conclure, ne doit d'être qu'à l'attention privilégiée que l'on porte à la « narration » qui n'a, elle-même, d'autre définition que d'impliquer un « narrateur ». Ainsi la boucle est-elle bouclée et l'on n'est pas surpris que ce que je nomme, dans nos milieux, la folie des logies ait à la multitude de nos disciplines ajouté, sans profit pour personne, la « narratologie » ! Le problème n'est pas résolu pour autant puisque, si le « récit » n'a rien rhétoriquement qui le spécifie, on ne saurait nier qu'il investisse, en tout cas historiquement, et le message et son objet dans la mesure où il ressortit sociolinguistiquement à la langue et que le locuteur est ici moins en cause que l'interlocuteur, voire le texte que le plan ! C'est, tout compte fait, de l'auteur qu'il s'agit, en tant que personnellement responsable du dit ; et l'on comprend, du même coup, que l'enfant qui, comme nous l'avons dit, ne conte pas, mais attend d'autrui des « histoires », ne compte pas non plus — du moins selon la tradition — précisément dans la conversation.

2 au compositeur

a. Le récit de l'aphasique

De même donc qu'il n'est de graphie que pour le scribe capable de l'écrire et de la déchiffrer, de même peut-on dire qu'il n'est de narration que du point de vue de celui qui l'interprète ou, au sens strict et ambigu du terme, la « compose », en un mot l'organise et la négocie. Le Signe ici, sans bien sût être normalement absent, le cède à la Personne ; et la rhétorique elle-même est si peu concernée que l'aphasique — dont on a déjà dit qu'en perdant la grammaire, il restait néanmoins sensible aux facilitations de sa langue — se révèle précisément capable d'échange verbal ainsi que de récit. J'entends bien que certains cliniciens, confondant usage et message comme ils l'ont appris à l'école, admettraient volontiers l'existence de cas d'aphasie des noms propres et refuseraient, à l'inverse, de tenir pour séquence narrative l'énoncé d'un agrammatique.

Or il est clair que la succession par nos soins enregistrée d'items comme « Dimanche-Noël-jouets-Michel-vélo-Annie-poupée » est un récit complet et que le « jargon » lui-même de bien des Wernicke n'a jamais, pour qui sait l'écouter, l'incohérence d'un délire. Et parce qu'en l'occurrence la condition étaye la conscience et que l'acception peut à l'occasion suppléer même au sens, on ne sera pas surpris, par exemple, qu'un enseignant vienne à trouver, comme nous avons pu maintes fois le constater, professionnellement dans sa culture le moyen de combler les lacunes spontanées de ses phrases. L'ethnique, en somme, et, par conséquent, l'histoire en tant qu'elle est vécue, vient manifestement à la rescousse de la logique, c'est-à-dire de la pensée. Qui dit trouble du langage, en effet, ne dit pas trouble du vernaculaire ni, bien évidemment, du savoir partagé.

Ainsi la mémoire n'est-elle pas seulement concernée — n'en déplaise à tous nos cognitivistes qui s'épuisent à en dénombrer les variétés — mais très exactement la *langue* dans l'expédient auquel avait recours cette institutrice qui tentait, non parfois sans succès, de compenser les effets de sa stéréotypie par la « récitation » des règles ou des fables. Je dis bien compenser, car c'est d'un masque qu'il s'agit, bien sûr, et non d'un procédé éventuellement exploitable à des fins de rééducation. Il n'empêche qu'en fin de parcours on peut ainsi donner plus ou moins le change, à l'image, après tout, de tant de nos universitaires dont l'érudition l'emporte à ce point sur la réflexion qu'ils prennent ou peu s'en faut la pensée pour la grippe et n'ont qu'une peur, celle de l'attraper ! Tant il est vrai qu'on peut fort bien « raconter » ce qu'on ignore et que, bon gré mal gré, la science est à la discipline ce que la signifiante est plus généralement à la Loi.

b. Histoires de fous

Nous sommes précisément, avec les délirants lucides ou abscons, aux antipodes des aphasies, voire de ce que j'appelle la schizophasie. Non seulement, en effet, le trouble, cette fois, n'est-il plus d'origine à proprement parler lésionnelle, mais il est facile de montrer que ni dans l'écholalie, ni même dans la schizolalie dont on sait qu'elle peut, le cas échéant, tourner à la glossomanie, le langage lui-même en aucune façon n'est atteint mais, cette fois, très exactement la langue, autrement dit non point le concept, mais le contrat, la pensée, mais la communication. Je vous citerai, à titre d'exemple, la réaction catastrophique d'un patient à ce qu'il prenait, de ma part, pour l'effraction d'un idiolecte évidemment pathologique mais dont, sans les comprendre, j'avais pu reproduire des séquences, en me fondant sur le simple calcul — très chomskyen finalement — de leur coefficient de récursivité !

L'anticonformisme, si j'ose dire, le plus généralement ne va pas jusque là, mais se contente plutôt d'affecter, soit par hermétisme, soit par anacoluthie ou perte de la congruence, l'acceptabilité d'un développement logiquement possible, mais conventionnellement imprévisible, comme il apparaît tant dans les fantasmagories du schizophrène que dans l'inaptitude au conte d'un paranoïaque mêlant les épisodes du Chaperon Rouge et non point ceux, récemment vécus, de la rentrée des foins : s'il est nécessaire, après tout, que ces derniers soient fauchés avant d'être engrangés, peut-on contester l'arbitraire d'un loup qui s'habille en grand-mère

ou d'une « marquise qui sort à cinq heures » ? En un mot l'analyse d'un délire — et la chose n'est pas sans intérêt pour les psychiatres — ne ressortit point, dans notre perspective, à ce que nous appelons la glossologie, mais bien à la sociolinguistique, dans la mesure où la communauté des « présupposés » l'emporte manifestement sur le sens.

On n'en conclura pas pour autant qu'on ait cliniquement le droit de parler de « trouble du récit » plus que de « névrose de guerre » ou « d'apraxie du déshabillage ». Outre qu'on ne saurait psychiatriquement confondre le délire, à strictement parler, et la fabulation, il est évident qu'il ne s'agit dans les psychoses que de la retombée sur le plan où l'ont d'abord saisi et décrit les observateurs d'un trouble infiniment plus général de ce que nous nommons, nous, la Personne et que le « récit », somme toute, fruit d'une double illusion, scientifiquement n'existe pas. Au lieu de voir là, comme certains y inclinent, l'effet de mon goût invétéré du paradoxe, sans doute ferait-on mieux de mesurer pour l'ensemble des sciences humaines la qualité d'une méthode acharnée, quoiqu'il en coûte, à dégonfler systématiquement les baudruches en dissociant une fois de plus les plans. Sera-t-on surpris que, dans ces conditions, l'hypothèse ait été formulée d'un parallélisme éventuel de troubles du style et de l'art ?

c. De l'atechnie à la schizomélie

Point n'est besoin d'être grand clerc pour comprendre, à partir du moment où l'on sait que la main de l'homme n'est pas une patte, la parenté de l'atechnique et de l'aphasique dans leur rapport respectif au travail ou à la pensée. Je n'ai pas ici l'intention, bien que les travaux de notre équipe d'ores et déjà nous le permettent, d'entrer dans le détail des troubles taxinomiques ou génératifs des atechnies mécanologiques ou téléologiques ; mais de souligner simplement que les patients concernés ne font pas plus, d'une part, élection de secteurs d'industrie que les autres de champs sémantiques et qu'ils ont en commun, d'autre part, de chercher, eux aussi, dans la collaboration le moyen de remédier à leur impérite. Ce qui n'est, certes, pas sans mettre sérieusement en question, en dépit de la prolifération des ateliers du même nom, l'ambivalence fonctionnelle de ladite ergothérapie *Tropos* n'est pas *nomos*, en effet, ni l'ergologie, la socioartistique qui n'est, vous le savez, politiquement qu'un chapitre d'une plus vaste sociologie.

Or la Personne, justement, se trouve être globalement en cause, autant que dans le délire, dans ce que j'appelle la schizomélie. Telle cas, par exemple, de cet architecte de fortune des environs de Saint-Malo dont la compétence était techniquement intacte, mais dont le plan s'autogénérait pratiquement sur le tas et dont l'antithèse fusionnelle serait, sous le nom d'échomélie, à chercher selon moi dans le syncrétisme des styles dont témoigne la construction de la maison du facteur Cheval. Il n'y a là, bien sûr, que des pistes, et trop peu explorées jusqu'ici. Mais pour peu qu'à la sociolinguistique et la socioartistique ci-dessus évoquées l'on joigne également la sociocritique où l'infraction du code ne va pas nécessairement de pair avec la transgression du droit, on voit d'ici l'ampleur du domaine ouvert aux

chercheurs convaincus de la nécessité de ne plus réduire pathologiquement l'échange au verbal.

En résumé, s'il n'y a pas de trouble spécifique du récit et donc, scientifiquement, pas de « récit », il y a indiscutablement un trouble — recoupant, bien sûr, par la langue éventuellement le langage comme l'art par le style et le droit par le code — du dessein, de l'ordonnance, de la trame, en un mot, ainsi que nous le disions lors du séminaire précédent, du destin, narrativement du plan. Ce n'est pas, au sens propre, de déductivité, mais praxiquement d'histoire qu'il s'agit. La raison qui s'altère ici n'est point celle que j'ai antérieurement nommée de la causalité, mais bien, sous un angle évidemment plus analytique que politique, celle de la légalité, c'est-à-dire de cette constitution par laquelle culturellement et globalement nous faisons insister de notre existence (2) et, sans pour autant échapper au devenir que physiologiquement nous partageons avec la bête, en réduisons les aléas.

3 Il était une fois

a. Pourquoi et comment

Il n'est pas gratuit que l'enfant qui, répétons-le, n'a pas encore accès à la Personne pose infiniment plus volontiers la question du « pourquoi » que celle du « comment ». C'est que, n'étant pas lui-même embarqué sinon, pourrait-on dire, comme passager clandestin, ils l'inquiète tout naturellement du parcours, lâchons le mot, de la destination. Si la même interrogation, toutefois, continue traditionnellement à hanter l'esprit des philosophes, on ne sera pas surpris que, depuis A. Comte en tout cas, celle du « comment » l'emporte chez les scientifiques qui, non sans raison, refusent d'inscrire la pseudo « cause finale » au rôle de la stricte causalité. On sait le bénéfice qu'a tiré de cette proscription la *philosophia naturalis* issue du *Novum Organum*, mais, inversement, les problèmes qu'elle ne cesse de créer à l'extension de la Science ainsi restreinte à la simple biologie. Que dire, alors, des sciences de l'homme dont l'objet lui-même est le promoteur et de la « causalité » et de la « finalité » ?

Encore que le déterminisme, inhérent, par exemple, à la « loi » de la pesanteur, ne soit guère plus dans l'univers physique que le fruit de l'anthropomorphisme grâce auquel on prétend le dire et, par conséquent, si ambigu que soit le terme, le causer, il peut, à la rigueur, suffire à fonder logiquement la nécessité du lien entre les phénomènes dont l'homme n'a pas l'initiative ; mais il n'en va plus de même lorsqu'un autre type de contrainte, nomiquement, intervient que Durkheim, hypostasiant le groupe, appelait la coercition sociale, Freud, le Surmoi et Marx, plus près de nous et plus dialectiquement, le sens de l'histoire. Il va de soi que ce sens, cette fois, n'a rien de conceptuel, mais implique — comme je l'ai rappelé dans

(2) Pour ces concepts, voir *Du Vouloir Dire* II, pp 121.

le séminaire intitulé « D'une eschatologie l'autre » auquel vous voudrez bien vous reporter (3) — une sorte d'ordre du monde, d'instar, disais-je, en un mot moins de « cause finale », à proprement parler, que de « cause exemplaire », toujours, pourtant, d'authentique rationalité.

De là vient très probablement l'actuelle insurrection contre un structuralisme sauvage qui, à la suite de Saussure et de Lévi-Strauss, tendait à rejeter l'histoire dans l'individuel au mépris des *habitus* d'un agent ou actant, selon les auteurs, auquel ma Personne, au contraire, rend praxiquement justice au nom, précisément, d'une conception de la diachronie comme source à la fois d'une statique et d'une dynamique à laquelle ni Martinet, ni Leroy-Ladurie n'ont manifestement songé. Il fallait, en effet, pour sortir des imbroglios d'un autre temps, oser remettre, en quelque sorte, le *logos* à sa place et faire, avec la Médiation, éclater justement La rationalité. Et la démarche m'apparaît épistémologiquement exemplaire : nous n'avons pas résolu le problème ; nous en avons changé l'énoncé.

b. La diachronie

En réduisant, comme il l'a fait, l'importance justement de ladite diachronie, l'auteur du « Cours de Linguistique Générale » ne s'est point aperçu qu'il coupait, si j'ose dire, la branche sur laquelle il était perché. Outre, en effet, qu'il privilégiait indûment dans l'histoire — en oubliant, ou presque, la diatopie et la diastratie la seule dimension du temps, il n'avait plus d'autre façon de fonder, en somme, sa synchronie qu'en la déposant dans l'esprit ! Or la rupture (*dia*) est ethniquement au principe des langues et, plus généralement, de la société, comme l'analyse grammaticale d'identité et d'unités à celui, purement logique, du langage. Le développement, comme on dit, qu'il soit événementiel ou raconté, n'est point une série d'accidents, mais, rappelons-le, dialectique, c'est-à-dire permanente résolution de conflits dans le cadre d'une constitution essentiellement définitoire, mais insistentiellement provisoire, qui de la moindre vie fait, pour tout dire, une « biographie ».

S'étonnera-t-on, dès lors, qu'au théâtre un drame comporte des actes, un traité, des chapitres, voire un roman, des épisodes ? On pourra, certes, jouer sur leur mutuelle articulation, suspendre ou bien anticiper, comme je vous le disais tout à l'heure, impliquer ou juxtaposer. Le principal reste qu'ici l'intrigue se fait argument ; que l'introduction annonce par avance les parties et la conclusion, comme les prémisses, la déduction ; que la digression soit exclue au même titre que l'anacoluthie ; qu'en un mot, l'ensemble soit clos et qu'on ne commence jamais l'exposé que de ce dont on connaît déjà plus ou moins la fin. C'est, au-delà de la « dissertation », le sens aussi de la « péripétie » qui n'arrête pas l'évolution, mais la résout en ce qu'on pourrait appeler des « scènes » élémentaires où la vie, au lieu de se dérouler seulement, en quelque sorte comme le temps se monnaie associant du même coup le *Geschehen* à la *Geschichte*.

(3) Voir ci-dessus, p. 27 sq.

Vous trouverez curieusement dans le petit livre de Maurice Nédoncelle intitulé « La personne humaine et la nature » et paru chez Aubier voilà plus de trente ans quelques idées sur ce point assez proches de celles que je défends ici pour qu'émanant d'un philosophe elles vailent la peine d'être signalées. On comprend, à le lire, comme, je pense, à m'écouter, que le procès - fût-ce de réhabilitation - fait à l'histoire et particulièrement au récit est, à tout prendre, un faux procès. Car c'est pour l'avoir indûment réduite à sa seule performance qu'on a méconnu le système, en tous points analogue au langage, qui nous permet existentiellement de l'instaurer. Et puisque l'observation expérimentale de ses pannes nous permet désormais de remédier au moins théoriquement à cette négligence, la question ne se pose plus de savoir s'il s'agit ou non d'une science, ni s'il convient, en conséquence, de prendre ou non part dans une querelle datant, en définitive, d'un autre âge et contre laquelle, à mon sens, globalement milite l'épistémologie.

c. Expérience et Sagesse

Je me rappelle encore la satisfaction éprouvée, vers l'âge de trois ou quatre ans, par l'une de mes petites filles en m'entendant répondre « oui » sans ambages à l'interrogation qu'elle m'adressait touchant le fait de savoir si, à l'époque de l'histoire que je lui contais, elle-même déjà « était là ». C'est qu'en effet, si « rien », comme dit le poète, « n'est jamais acquis à l'homme », rien non plus ne s'éprouve jamais sinon sur le fond d'un acquis. Il n'est, en vérité, ni premier homme, ni lendemain qui chante. L'occurrence s'inscrit toujours dans un usage, comme l'enfant, dans le désir du père ; et je souscris personnellement volontiers au mot de l'Ecclésiaste, affirmant avec plus de sagesse que de pessimisme qu'il n'est jamais rien de vraiment nouveau sous le soleil. Loin de voir là l'effet d'une quelconque fatalité, mieux vaudrait, semble-t-il, que nous nous en prissions à nous-mêmes de cette disposition proprement rationnelle à récuser, en vérité, l'aventure pour dominer l'actualité.

Chacun sait bien à quel point sa propre condition tend, qu'on le veuille ou non, à s'ériger en parangon ; et vous avez tous l'expérience de ces conversations de rencontre où l'on désespère de surprendre (l'interlocuteur qui répond, si j'ose dire, au coup par coup « Eh bien, moi... ». La chose est, probablement, beaucoup moins spontanée qu'on ne le pense, à en juger par la rareté du phénomène chez les enfants qui, généralement, ne s'écoutent pas et sa prégnance chez les vieillards qui font assaut de leurs misères physiques ou familiales. Point de mœurs, en résumé, qui plus ou moins ne tournent à la science des mœurs et La Fontaine l'a pressenti qui — loin des préoccupations éthiques qu'à tort on lui prête ou dont on regrette le peu d'exigence — savait que, formulée ou non, la « morale » est toujours et nécessairement dans la fable et que la Norme est, ici, moins concernée que le savoir-vivre qui est socialement pratique de la Loi.

C'est pourquoi, de l'histoire à la sociologie, je ne vois, dans nos universités, d'autre différence, précisément, que de degré de généralité. Qu'elles soient érudites ou chiffrées les propositions émanant de ces spécialités ne sont jamais que des versions modernisées de l'adage grâce auquel traditionnellement se transmettait ce

qu'on appelle la sagesse des nations. On ne saurait, du seul fait qu'il précède la bibliothèque, arguer qu'il s'agit là d'une ébauche antérieure aux annales, vu le ton sentencieux qu'affectent dans les journaux et sur les chaînes de télévision non plus modernes chroniqueurs. Tant il est vrai qu'annoncer est, par définition un peu prophétiser et que l'information, où l'enseignement de plus en plus le cède au renseignement, n'a pas changé de caractère en même temps, il s'en faut, que de moyens de documentation.

*

* *

Et, pour revenir maintenant au débat que nous évoquions en commençant et où, une fois de plus, les « grenouilles demandent un roi », on ne peut que déplorer ce face à face d'un passé nostalgique et d'un avenir brumeux censés respectivement être représentés par chacun des deux candidats. Pour conclure, nous dirons que ce qui manque ici, précisément, c'est l'histoire vu qu'aucun des deux, en réalité n'est *présent*.

LE MÉTIER D'HISTORIEN

Après avoir successivement dénoncé, avec le formalisme inhérent au pseudoproblème du rapport de l'histoire à la science, le déplacement idéaliste opéré par la pragmatique du « locuteur virtuel » au Narrateur, je voudrais, enfin, aujourd'hui montrer dans la promotion, pour la troisième fois contestée, du récit l'effet du privilège indûment accordé par une université de lettrés, pour ne pas dire de cuistres, à la verbalisation d'une histoire qu'on peut aussi bien exposer, construire ou diriger sans cesser pour autant de répondre aux exigences d'un métier incluant également, encore qu'à des titres divers, le journaliste, l'urbaniste et le politicien.

1 Le journaliste

a. Le commentaire de l'actualité

Généralement, comme son nom l'indique, contemporain de l'événement qu'il rapporte — le « reportage » n'a pas d'autre connotation — et dont il est professionnellement censé nous informer, le journaliste a ceci de commun avec notre historien qu'il se démarque aussi de ce témoin « occasionnel » constituant, selon Benveniste, la définition même de *l'histor*. La différence est seulement qu'en raison de la quasi-instantanéité du renseignement, l'un, désormais, traite, si l'on peut dire, « en direct » ce que l'autre a tendance à n'envisager qu'au passé. J'entends bien qu'il y a toujours eu des annalistes ou, plus tardivement, des chroniqueurs ; mais le tout s'inscrivait dans la plus stricte des continuités, alors que la presse, parce qu'en somme elle y contribue, fait du présent la une, le coup de théâtre ou le scandale.

Il n'est même pas exclu — quitte à remonter au départ et conjointement à l'histoire qui, tout en l'inversant, comme je vous le signalais au début de l'année, prolonge prosaïquement l'épopée — d'en rattacher poétiquement les prémices au lyrisme dont le romantisme a chez nous changé l'état d'esprit. Ce qu'Homère est à Tocqueville ou DUBY, Pindare l'est à Georges Briquet et les Olympiques, à l'Équipe. Où l'on conviendra que le respect nuit en plus d'un cas à l'intelligence des choses ;

qu'il vaut la peine, parfois, de passer pour un blasphémateur et que les contraintes sociales des genres l'emportent, tout compte fait, sur l'inspiration qu'on y met ! Sans doute dans les écoles qui leur sont désormais réservées ne leur apprend-on plus à versifier. Il reste que la pige est reine et que, tant dans la revue que dans le quotidien, la teneur de l'article dépend pour beaucoup du format.

Il est normal, enfin, du fait que la conception de l'origine de nos jours s'est bon gré mal gré transformée, que la source dans l'explication tende à le céder sociologiquement au modèle et l'historiographe, à ce qu'on nomme le « politologue » ! Sans conférer, bien sûr, à ce dernier plus d'autorité qu'on ne le fait sur les ondes aux « spécialistes » de la météo, on ne saurait négliger de reconnaître une sorte de signe des temps dans le développement récent et probablement précaire de « Sciences Po » qui n'ont de sciences que le nom. On remarquera, d'ailleurs, dans les deux cas la même inclination à jouer, pour ainsi dire, quoiqu'avec le plus grand sérieux, les prophètes de la veille et à entretenir sans risque ou presque l'illusion que « rien n'arrive dans le monde sans leur ordre ou sans leur permission ».

b. La quête du document

Il est frappant de constater combien dans les « archives » relatives aux temps qui nous ont précédés le texte l'emporte sur le vestige - au point même que c'est à peine si l'on a un mot pour le dire - et le chartiste, sur l'archéologue dont la discipline passe traditionnellement, en compagnie de la numismatique, pour simple auxiliaire de l'histoire. Or l'une et l'autre, bien entendu, ont égale valeur documentaire et — contrairement aux avis exprimés, par exemple, dans la Revue d'histoire des textes (tome 9) éditée en 1979 par le CNRS — on conviendra que Schliemann n'a pas moins d'importance que Wackernagel ni la fouille, que le palimpseste. Et même si aujourd'hui la tendance est plutôt de recourir au relevé d'empreintes ainsi qu'au sondage d'opinion, voire à ériger les ordures au rang des drachmes et des Tanagra, il n'en reste pas moins que l'étymologie prévaut toujours sur l'étymotropie.

Comme la cause du phénomène est à rechercher selon moi dans le privilège injustifié du verbe, on imagine aisément la libération résultant, pour les adeptes du domaine en cause, à la fois de la promotion de notre ergologie et du déplacement antérieurement évoqué de *l'archè*. Tel est, en tout cas, le défi lancé non sans provocation à Paris IV par la « Revue d'archéologie moderne et d'archéologie générale » (RAMAGE) dont les contributions s'inspirent de l'enseignement et des travaux de mon ami Philippe Bruneau. Le musée, du même coup, cesse d'être le sanctuaire de l'archéologie et l'avenir de l'épigraphiste m'apparaît se situer, désormais, moins du côté de la Voie Sacrée que de l'interprétation des tags. Et parce que la méthode tend à se substituer au flair, l'enquête, à la trouvaille, on conçoit aisément que les sympathisants trouvent mieux leur compte dans l'informatisation des données que dans le culte périmé de Mnémosyne !

Chargé non de l'enseignement, comme indiqué plus haut, mais du *renseignement*, le journaliste, lui, ne peut qu'être à l'affût de l'interview et de la

prise de vues, c'est-à-dire — au risque toujours présent d'être parfois scabreux et de jouer les coprophages — s'attacher à donner « substance », pour parler scolastique, fût-ce au moindre des « accidents ». L'être y rejoint, en quelque sorte, le devenir et c'est un peu comme si l'on espérait que ce qui se passe ne passât plus. C'est si vrai que le correspondant a plus ou moins le pas sur le rédacteur et la caméra, sinon le masque, sur la plume. Il n'y a point là jugement, mais constat et retombée, naturellement, sur ce que, au double sens du terme, j'appelle, moi, le style. Faut-il ajouter que, dans ces conditions, l'on ne saurait s'étonner de voir l'incident le plus insignifiant prendre des allures de catastrophe ou d'exploit et le moindre des figurants se tenir lui-même pour une star ?

c. Les Chiffres et les Lettres

Même si l'on a eu tort, comme je l'ai rappelé bien des fois, de lier l'histoire à l'écriture, on ne peut nier que, fût-ce de ce point de vue, le comput, à coup sûr, ya largement et partout précédé la littérature, et les fastes, les logographes. C'est sans doute le cas du calendrier de Coligny chez les Gaulois dont on dit qu'ils n'écrivaient pas. La page, au demeurant, n'a jamais, que je sache, exclu l'enluminure et l'on devait s'attendre qu'à l'époque de l'ordinateur, le conteur progressivement fit place au comptable, la date, au pourcentage, la thèse dissertation, qui va pratiquement chez nous d'Hérodote à Augustin Thierry, à la thèse-diagramme familière aujourd'hui aux élèves de nos Facultés. L'algèbre, pour autant, jusqu'à et y compris la plus sophistiquée, n'est pas plus garantie de scientificité que ne l'étaient les danses rituelles à l'époque où déictiquement l'idéodrame prévalait sur l'idéogramme sans préjuger du contenu.

Pour ce qui est des journaux, on sait que l'écrivain a très tôt composé avec l'illustrateur ; qu'à l'exception du Monde qui — pour avoir sans doute l'air sérieux — a pris son parti d'être triste et sans aller, bien sûr, jusqu'à la BD, il est peu de quotidiens à n'avoir point leur caricaturiste, et qu'enfin Sennep eut un temps l'attrait du Bébête-Show. Et que dire maintenant de ces encarts dits de publicité qu'impose le besoin de rentabilité et qui réduit d'autant les rubriques des morts ou, pour ce qui est d'Ouest-France, des mouvements de nos bateaux ? Non, certes, que l'idée soit systématiquement obnubilée par l'image ; mais elle s'y articule et Barthes n'était pas sans avoir remarqué que la planche s'intellectualise en même temps que l'article se schématise dans l'exercice d'une profession où la propagation de la nouvelle a finalement plus d'importance que n'en a le mode de graphie.

Aussi bien parle-t-on dorénavant de « media » pour couvrir à la fois ce qu'on nomme toujours la presse écrite et cet univers de moyens dits audiovisuels qui, combinant en somme les avantages du téléphone, du télégraphe et du cinéma, transportent normalement sans problèmes en même temps le spectacle et la voix. Le petit écran, comme on l'appelle, fait, hélas, désormais l'opinion des ménages qui feuilletent moins qu'ils ne zappent et, de la part des présentateurs, réclame à l'évidence un type de compétence simultanément technique et éthique qui s'élabore, vu sa nouveauté, plus ou moins sur le tas. Nul n'ignore, en effet — ainsi que bien des occasions récemment l'on montré — à quel point le reporter, pour le meilleur ou

pour le pire, coopère à l'événement qu'il rapporte ; et l'on en viendrait même à se demander si, la lanterne étant restée magique, ce n'est pas le plus souvent le portrait qui fait l'homme ou le tableau, le paysage au détriment de la réalité.

2 L'urbaniste

a. L'ingénieur de l'histoire

Point n'est besoin d'être expert pour comprendre qu'à la différence du précédent qui la prend pour objet, l'architecte, lui, prend l'histoire ergocéniquement pour trajet. J'entends bien que parler d'urbanisme comporte automatiquement de nos jours, du fait de l'évocation de l'*urbs* ou de la *polis*, une sorte de dimension politique. Mais, pour moi, tout architecte est urbaniste, en tant qu'il schématise la Personne (1) et que la « ville », ou plutôt le « cadre de vie », est toujours présente quelle que soit l'ampleur ou la modestie de l'édifice concerné. Il est, cette fois, non plus le *reporter*, mais le *designer*, autrement dit, au même titre que le couturier, celui qui dessine un dessein, sinon obligatoirement un destin, en déterminant les sites et les voies, les places et les bâtiments, en un mot l'espace habitable qui peut, bien entendu, socioartistiquement varier lui-même avec les civilisations.

Bien que la profession, sous ce nom, n'ait pas, certes, toujours existé, et que le poids de la tradition joint au caractère initiatique du « maçon » n'ait pas toujours non plus favorisé l'innovation même si l'on a toujours construit, il est clair qu'on ne saurait comparer que le comparable ; que nos villes n'ont rien à voir avec les villas gallo-romaines ou palladiennes, l'*oikos* ou le *vicus*, avec notre maison, mais plutôt avec nos quartiers ; que l'état civil, en bref, ne s'inscrit pas moins dans nos portes et nos fenêtres que dans nos papiers. Si l'on assiste, actuellement, à la multiplication des Haussmann, c'est qu'en raison des destructions massives de la guerre et de l'accès du plus grand nombre à la propriété, on a cru qu'il était possible de bâtir démocratiquement des « ensembles » face aux « hôtels particuliers ». C'était oublier que la société dite industrielle n'était pas éternelle ; et le chômage n'a pas mis longtemps à transformer les HLM des périphéries en clapiers !

Mais c'était surtout, sous prétexte de loyers modérés, prétendre au fonctionnel dans un domaine où le luxe est moins en cause, à tout prendre, que la singularité. Et même si le *parson* mort en Bretagne d'antan était, avec le seigneur sous gisant, à peu près le seul à échapper à l'ossuaire ou au champ dolent et dussent, à l'inverse, les excentricités des tombeaux du Père Lachaise caractériser plutôt notre temps, on comprend l'égale répulsion éprouvée par tout un chacun pour l'anonymat du « collectif » ou de la fosse commune ! Car ce n'est point un corps que l'on loge, mais

(1) Cf. *Du Vouloir Dire* II, p. 19.

un faisceau de relations ; le *home* n'est pas distinct du *Heim* et le voisin fait partie du chez soi. On peut même n'y pas vivre ; y élire domicile sans pour cela y résider, quitte à s'inscrire aux abonnés absents. Nous sommes, pour conclure, à l'exact opposé du *squat* dont les adeptes, en prétendant qu'occupation vaut titre, se révèlent en accord, au fond, avec le plan du concepteur !

b. Le gardien du patrimoine

Tout comme le chartiste est, en général, responsable des bibliothèques, l'urbaniste, au sens où je l'entends, est aussi, pour sa part, non seulement constructeur, mais conservateur des monuments, autrement dit du mémorial de la cité. Comme un livre, en effet, se consulte, une ville également se visite et l'on sait que certains édifices, même partiellement en ruines, ont moins de valeur d'usage que, déictiquement, de témoignage — qu'ils soient, au demeurant, beaux ou laids — des avatars d'une communauté dont la permanence, sensible à ses ressortissants, échappe, en revanche, aux gens de passage ou, comme on dit aussi, du voyage que leur nomadisme précisément en exclut. Sans doute a-t-on plus tendance aujourd'hui à prôner le respect des secteurs préservés ou des Monuments Historiques. Il reste, qu'en dépit des variations administratives, Rome est Rome aussi bien lorsqu'elle dégage les Forums Impériaux que lorsqu'elle fait un restaurant dans le Théâtre de Pompée !

Il convient même d'aller plus loin et de constater que, quelle que soit l'époque et en dépit de la diminution du nombre des analphabètes, d'authentiques *signaux* n'ont cessé, somme toute, d'être implantés — qu'il s'agisse de portes, de colonnes, de stèles, de métopes, de reliefs, de statues — grâce auxquels actes et actants, pour ainsi dire, du pedigree s'immortalisent, moins sous la plume du notaire que sous le ciseau, non du maçon, cette fois, mais du sculpteur. Faut-il rappeler que les gloires de l'Empire survivent désormais, plus encore que dans les manuels ou sur le terrain, dans nos drapeaux ou les pierres de l'Arc de Triomphe et que le zouave du Pont de l'Alma n'est point un simple bouilleur de crue ! Le talent de l'artiste perd, en la circonstance, de son importance au profit de la charge commémorative de cet équivalent de la relique ; et la pénurie n'est pas seule en cause dans l'habitude qu'ont les vainqueurs de récupérer les bronzes des vaincus pour fondre des canons destinés à leur tour à finir en Colonne Vendôme.

C'est que tout cela, apparemment, ne sert à rien et « fonctionnellement » reste vide. Mais si c'est le vide, comme je vous l'ai dit bien des fois, qui fait l'homme, verra-t-on une différence, au cimetière, entre les tombes et le cénotaphe ; discutera-t-on de la ressemblance du personnage et de son buste ; chicanera-t-on sur la fiabilité des dépliants relatifs à la Tour de Montaigne, la Maison de Mozart ou de Victor Hugo ? Et je ne pense pas exagéré d'attribuer justement la floraison des cathédrales moins à la générosité de nos ancêtres qu'au besoin ressenti par eux - et dont se fait l'écho le psaume de la « fête des tentes » - d'inscrire dans le dur de leur habitat jusqu'à ce transcendant de l'absence de l'homme à lui-même qu'on nomme entre croyants la Présence de Dieu. Le templum, essentiellement, n'est point

d'abord immeuble, mais place, tout comme le *némus* est jachère ; rien d'étonnant que, périodiquement, les excès d'ornement déchainent des iconoclasmes !

c. Terminator

J'entends le terme, ici, au sens précis de cette borne, ce jalon, cette balise dont les Romains faisaient un dieu. C'est qu'il en est de l'urbaniste un peu comme de l'éditorialiste dont l'expérience volontiers tourne à l'apologue et qu'il est difficile de planifier des voies sans suggérer au moins l'itinéraire, d'être en un mot le bâtisseur sans être ipso facto, au moins sous cet aspect, le « promoteur » de l'histoire. Le plan de masse est une ébauche déterminant par avance les zones, niveaux et accès et induisant, par conséquent, une certaine façon d'y circuler. On peut, à la limite, songer à la muraille de Chine, voire au mur de Berlin, mais, plus classiquement, évoquer la légende tout à fait symbolique de Remus mis à mort pour avoir franchi le sillon précisément tracé par le *rex* et sans l'autorisation du *pontifex* à la naissance d'une ville dont les habitants ont toujours scrupuleusement distingué les *muri* des *moenia*, la *ianua*, de la *porta*.

Aussi bien n'est-ce pas n'importe où que le peuple fit sécession au temps de Menenius Agrippa. On n'ignore pas non plus le rôle des boulevards dans les révolutions parisiennes, ni le parcours obligé des manifestations de la Bastille à la Nation ; et l'on n'en finirait pas d'étudier les rapports du pont de la Concorde avec l'issue des journées de Février 36, du réseau routier de 40 avec la progression des chars, du campus, enfin, avec l'insurrection de 68. Il est clair, en tout cas, que celui des bidonvilles et de la criminalité n'est qu'un aspect — actuellement prédominant sans doute — d'un lien, beaucoup plus général et qu'il conviendrait d'étudier plus avant, de conditionnement entre ordonnance de l'environnement et cours des événements dont tous les Hadrien, Vauban ou Maginot du monde ont toujours, fût-ce à leurs dépens, essayé de tirer militairement parti.

Car c'est bien, au niveau de la frontière comme de l'enceinte ou de la barrière, d'un problème de bornage qu'il s'agit. Tout se passe comme si la « civilisation » était une affaire de ponts et chaussées. On l'a vu au temps des voies romaines et de la centralisation d'Hugues Capet qui soumet la province à Paris. On le constate aujourd'hui avec les autoroutes, les plateaux piétonniers ou les chemins de randonnée. Sans doute rira-t-on sous peu des douaniers, comme jadis du garde-champêtre. Il n'empêche que l'on tient toujours à son arrondissement et que la banlieue reste l'exil, dût-on par-dessus, par-dessous, multiplier les « échangeurs ». Ce n'est pas pour rien que les riverains protestent régulièrement contre toute modification des parcours ; qu'il ne soit, au contraire, de fêtes sans défilés, corsos, courses qui tiennent moins de la compétition que du tour de propriétaire, et que le ghetto se reproduise dès qu'arrivent des « immigrés ».

3 Le politicien

a. Le politique et la politique

On peut, enfin, au lieu de dire ou de faire l'histoire, axiocénotiquement la vouloir, c'est-à-dire tenter de l'infléchir en contribuant — voire en participant même modestement — à l'exercice de ce qu'on nomme le « pouvoir ». Ce dernier, comme tel, en effet, n'est pas réductible à cette organisation à la fois directive et administrative que j'appelle hégétique (2) dont les modalités varient avec les sociétés et qui induit dans l'échange tant économique que sociocritique, avec les risques de confusion que cela suppose, l'opposition officielle d'une droite et d'une gauche tendant l'une et l'autre par leur légalisme à l'occultation pure et simple du légitime. On parle, à ce propos, de « politique politicienne ». Disons qu'il s'agit là plutôt de ce politique auquel, après d'autres, je me réfère pour déconstruire à nouveau les plans ou opposer correctement la façon dont se distribue l'autorité au principe même qui la fonde.

De même que, comme je vous l'ai montré, l'urbaniste est ergocénotiquement un « technicien » du social quel que soit, par ailleurs, socioartistiquement son propre conditionnement dans l'histoire, de même, et indépendamment de sa position dans l'appareil, le politicien, au sens où je l'entends, est-il essentiellement un « moraliste » et la politique — en raison non de sa forme, ici, mais de son contenu — l'objet, si j'ose dire, d'une « science morale » où les partis devraient être finalement moins concernés que le laxisme ou l'ascèse, en bref - et quel que soit l'ampleur des domaines affectés - la légitimité de la légalité. Ce n'est pas pour rien qu'on préfère, de nos jours, non sans naïveté d'ailleurs, si souvent invoquer l'éthique. C'est que le nombre ou la qualité des décideurs importe, en réalité, beaucoup moins, semble-t-il, que la liberté inhérente ou non à la décision prise et qui seule, sans égard aux systèmes, crée et maintient l'état de droit.

Il va de soi que la sauvegarde de la vertu publique, pour parler comme Montesquieu, commence avec la responsabilité civile et que, sans pour autant être professionnel, le père - ou plutôt, désormais, le parent - l'impose dans le cadre de la famille, si provisoires, sans doute, qu'en soient les frontières, et l'instituteur traditionnellement à l'école, chargé qu'il était, lui, en régime de scolarité obligatoire, de la formation du citoyen. L'électeur, en démocratie, est, comme le conscrit ou l'appelé dans l'armée, une sorte, pourrait-on dire, de professionnel à temps partiel ou de réserviste constitutionnel, témoignant moins, d'ailleurs, par le choix de son bulletin que par sa participation — dont on ne peut que constater à quel point progressivement elle décroît — de *l'intérêt* qu'il porte ou du *consentement* qu'il accorde à ces conventions collectives qui sont, pour l'instant, presque partout la raison d'être de la Loi.

(2) Cf *Du Vouloir Dire* II, p. 108.

b. De l'édilité

Qu'il soit municipal, départemental, régional ou national, l'édile assume, en tout ou en partie, la charge, lui, de la cité. Son nom dit bien ce qu'il veut dire. Car si l'autorité du chef est unique par définition et n'évite pas toujours la dictature, celle de l'édile dépend de la composition du territoire et se trouve, comme on disait autrefois dans le droit canon, généralement liée, c'est-à-dire, en fait, partagée. Telle, celle des cardinaux dans le conclave, des Grands Électeurs à la Diète sous l'Empire, des grands vassaux, chez nous, avant que le roi de l'« État c'est moi » ne les assignât pratiquement aux ASSEDIC de Versailles. Le principe, en d'autres termes, est constant, même si la diversité des systèmes en cause ou la spécificité des secteurs à gérer en modulent effectivement la manifestation. En bref, il faut bien gouverner, dût la révolution faire, le cas échéant, passer le pouvoir en d'autres mains.

C'est pourquoi, de ce point de vue, il n'a pas servi à grand chose de « déclarer », sans plus, le peuple souverain. D'une part *populus* n'est pas *plebs* ; et, si généreuse que soit l'illusion, le *demos* a toujours du mal à absorber les métèques ou, comme on dit aujourd'hui, les immigrés dont la pression, massivement, n'est pas moindre du fait de n'avoir point juridiquement force de loi. Tout semble prouver, d'autre part, qu'en s'imaginant abolir les privilèges, on n'a guère fait pour le meilleur ou pour le pire qu'en multiplier les détenteurs. Encore valait-il mieux, tout bien considéré et qu'ils soient - pour reprendre Voltaire - danseurs ou bien calculateurs, avoir localement affaire à des commis, petits ou grands, qu'à des ordinateurs qui font pour l'heure des administrés que nous sommes « technocratiquement » la proie de Bureaux dont la subtilité n'a rien à envier à celle du Château de Kafka !

La chose, au demeurant, n'est pas neuve et, même si la cybernétique est probablement plus fiable que ne l'était jadis la mantique, il est sûr qu'en passant de l'oracle au sondage, dont la précision désormais rend superflue ou presque la proclamation des résultats, on ne pouvait manquer d'aboutir, sinon au repos du guerrier, du moins à celui de l'électeur qui « s'abstient », en fait, infiniment plus qu'on ne le dit, si toutefois l'on accepte de comptabiliser les non-inscrits. Or plutôt que de voir là seulement l'effet, comme on l'affirme, de notre progressive indifférence, je croirais volontiers plus exact d'imputer chez le citoyen que nous sommes une telle attitude au refus, même s'il est inconscient, d'être pris tout bonnement pour un ludion. Car, quoique l'on en dise, les Français — en bons latins qu'ils sont et ancêtres surtout de la Révolution — se désintéressent si peu de la Loi que, plutôt que de la subir, ils la tournent, ce qui est, après tout, une autre façon de la faire !

c. Le clochard, le moine et le fonctionnaire

Ce n'est, certes, pas là le titre d'une fable, mais l'inventaire grossier de situations où, indépendamment de toute sanction pénale, le citoyen, refusant en quelque sorte la vie publique, se place de lui-même, pourtant, hors-la-loi ! Je mets à part, bien sûr, le cas du délinquant qui — tel le névrosé recherchant l'amour du censeur — la reconstitue par bandes interposées, en tant que psychopathe, à la différence du

clochard qui, sans pour autant ressortir à la pathologie, revendique, lui, délibérément — RMI ou non, car le travail n'est pas seul en cause — une pleine asocialité. On n'en conclura pas qu'il est *Everyman* ni, comme disait Musil, l'« Homme sans qualités » ; car il porte ici ou là — fût-ce en négatif — les marques, bien évidemment, de la communauté qu'il récuse, choisissant — tel Ulysse — de n'y être Personne, au contraire de tant de chômeurs actuellement qui, parce qu'ils en souffrent, s'en tiennent pour injustement exclus.

Un autre « bandit » — mais d'honneur, celui-là — me semble être le moine, l'ermite, le solitaire qui, transcendant, quelle que soit religieusement son appartenance, la sexualité et la génitalité que les autres, en somme, se contentent d'acculturer, ne renonce — ou renonçait plutôt — à son vote que pour témoigner par son vœu de la réalité du Royaume qu'il espère et qui, par le fait même, cesse grâce à lui d'être un alibi pour constituer un au-delà. Il est évident que les églises tentent périodiquement de l'asseoir sur la terre ; et c'est précisément la fonction de l'anachorète que d'arracher sans cesse la divinité à l'idole et le prêtre à la sacristie. Vivre en Dieu n'est pas dispense, mais conversion, à proprement parler, de l'histoire. Ce n'est point une affaire d'avant ou d'après, selon l'expression consacrée, mais de *présent*, d'un plus ou moins grand poids, dont l'ambiguïté, justement, explique la permanence du conflit de l'Église et de l'État.

J'ai gardé pour la fin, d'abord parce que pour vous il n'est plus guère d'actualité et qu'il peut, au surplus, paraître évidemment contradictoire, ce statut particulier qui, entre autres, jadis interdisait au fonctionnaire de voter. Il n'y a pas si longtemps que l'armée passe aux urnes ; et vous comprendrez, par conséquent, qu'en prétendant se défendre d'une « politique » dont manifestement ils étaient les représentants, les enseignants de 68 — au même titre, après tout, que leurs étudiants qui se réclamaient, eux, de « franchises universitaires » — ne faisaient rien d'autre, fût-ce à leur insu, que se conformer à la tradition présumant chez les « clercs » — en raison de leur engagement, j'allais dire, de leur « profession de foi » à l'État — la collusion du vote et du vœu. Il n'est pas sûr, au demeurant, que le Service Public ait gagné à déresponsabiliser pratiquement les maîtres, en leur offrant désormais tant d'occasions de faire, dans leurs établissements, inutilement entendre leur voix !

*

* *

Il est significatif que la réflexion menée cette année sur l'histoire débouche ainsi sur des problèmes ressortissant à la fois à ce que je nomme la loi et la règle, la Personne et la Norme, en un mot aux troisième et quatrième plans. Ce n'est pas un hasard si actuellement les « Comités d'éthique » butent précisément sur l'inextricable imbroglio des questions de responsabilité et de culpabilité. Aussi bien ai-je l'intention de passer, pour conclure, l'an prochain de la sociologie à l'analyse de cette autre modalité rationnelle où se fonde non plus le *lex*, mais le *ius*, c'est-à-dire — tout « code » mis à part — de ce que la Médiation axiologiquement appelle le Droit d'où procède notre liberté.

AUX SOURCES DE L'AXIOLOGIE

LE DISCOURS ET LE DROIT

Il ne m'apparaît pas inutile, au moment précis où s'ouvrent les « Assises Nationales de la Recherche » de justifier le parfait antagonisme de notre position à l'égard d'une conception tellement conservatrice et, disons le mot, idéologique du savoir que l'appliqué — comme le laboratoire, à la culture, la filière, au cursus — s'y oppose encore au fondamental ; que la matière y reste finalement le garant de la forme ; que les disciplines en -logie s'ajoutent anarchiquement aux disciplines sans la moindre remise en cause épistémologique du principe même de leur répartition ; que le déterminisme, enfin, continue à régner en maître au détriment d'un finalisme dont on sait désormais qu'il n'est pas plus anthropomorphe.

Où l'on voit qu'on n'invente rien ; qu'il en est des nouveaux comme des anciens sorbonicoles ; qu'il faudra derechef — pour qu'explode la Renaissance et plutôt que de la réformer — faire sauter le verrou de l'Université. Non, certes, que la chose n'ait pas d'ores et déjà commencé. On sait bien, depuis Marx, que l'histoire n'est pas simple chronologie ; depuis Freud et surtout l'approfondissement du transfert, que la psychologie n'est guère qu'une sociologie clandestine ; depuis Saussure que, le signe n'étant ni son ni sens, le linguiste n'a que faire de l'acoustique ni de la gnoséologie. On sait moins que le fer à repasser ressortit à l'ergologie plus qu'aux lois de la résistance ou de l'électricité ; que le repas convivialement n'est pas qu'affaire d'alimentation ; que la physique ou la biologie ne traqueraient pas avec autant de ténacité l'atome, la cellule ou l'individu si nous n'étions pas nous-mêmes personne ; qu'il est vain d'espérer, puisqu'il en est l'auteur, expliquer l'homme par l'extension de méthodes et de modes de formalisation issus d'une mathématique à laquelle les mathématiciens ne croient plus.

C'est que tout bascule, à vrai dire ; que, loin d'achever Comte, les sciences humaines aujourd'hui le contrent ; qu'en admettant le réalisme de l'abstrait, elles répondent plutôt, mais d'une autre façon, à l'intuition des philosophes et même des théologiens. En traitant, l'an dernier, de la dialectique ethnico-politique d'un *ego* qui, sauf à hypostasier la flexion du pronom latin, n'a de rapport privilégié avec aucun des paramètres de l'investissement de la Personne, nous avons pu montrer

ce que la plus moderne sociologie devait au traité thomiste des Anges et comment, en revanche, Catholiques et Protestants se fussent moins heurtés sur le symbole de l'Eucharistie s'ils eussent été moins aristotéliens. Je voudrais cette année — et compte tenu de la misère d'un temps où, du seul point de vue de l'ordre social, on tranche gaillardement en matière d'union libre, de peine de mort, de manipulations génétiques, de contraception, voire d'avortement — tenter, en dissociant la faute du délit ainsi que du péché et à l'aide, en la circonstance, des moralistes et des pénitentiels qui anticipaient l'analyse, de tirer de leur ghetto les sciences dites « morales » Pour ce faire, nous élaborerons une théorie également dialectique du *may* et non du *can*, où se résoudrait, du même coup, la trop fameuse antinomie de la grâce et de la liberté.

1 La compétence du linguiste

a. La grammaire normative

Mais, me dira-t-on, à quel titre le linguiste se mêle-t-il de phénomènes ressortissant, en l'occurrence, à l'ordre du désir ou, comme on disait joliment autrefois, des passions ? La question, répondrai-je, valait la peine d'être posée, car elle est un écho des temps. Aucun grammairien, en effet, jusqu'à Saussure n'eût songé au langage autrement que soumis aux règles d'une expression strictement « châtiée ».

C'était même une vieille tradition romaine et ultérieurement scolastique que de lier volonté et représentation et d'identifier plus ou moins le langage et le droit. En témoigne l'ambiguïté des termes de « conscience » ou psychologique ou morale, de « jugement » dit d'existence ou de valeur, de « sentence », enfin, qui, du fait que le juge après tout dit le droit, mêle en franco-anglais la phrase et le verdict. Aussi bien le libre arbitre, qui nous distingue précisément de l'âne de Buridan, n'était-il rien d'autre que le fruit d'une délibération : *nihil uolitum nisi praecognitum* (Il n'y a pas acte volontaire au regard de ce qui n'était préalablement connu).

On comprend d'ailleurs — et l'on sait que l'Islam, dès le deuxième siècle de l'Hégire, nous rejoint sur ce point — que la conception de la grammaire comme code ait entraîné celle, ipso facto, du *grammaticus* comme juriste ; que la faute soit restée un péché et le *pensum*, une pénitence ; que le notaire ait partie liée avec l'orthographe, l'instituteur, avec le secrétaire de mairie ; que le Décalogue, enfin, se reformule en « Dites » ou « Ne dites pas » dans les rubriques de certains journaux.

En rompant avec la prescriptivité, F. de Saussure a cru, en l'alignant au fond sur la physique, la chimie ou l'astronomie, fonder la linguistique scientifique, alors que, sans le savoir, il posait simplement les bases de notre glossologie. Car il n'appartient pas au linguiste de décider *ex cathedra* d'éliminer une partie de ce qui, comme dans le cas du langage, a pu, pendant des siècles, sembler faire plus ou moins la spécificité de son objet. La vérité, c'est que scientifiquement le langage n'en était pas un et que la *catharsis*, en isolant avec raison sa grammaire, n'eût pas dû laisser croire non seulement que l'écriture fût un accessoire ou la langue elle-

même hors histoire, mais qu'on pouvait sans problème faire bon marché de ce qu'on appelait l'orthoépie.

b. La prégnance analytique du langage

Cela tombait d'autant plus mal que, simultanément, cet aspect du langage tendait à prendre, sous l'influence de Freud et de nos jours de Lacan, une importance si considérable que, s'il est encore des linguistes pour espérer le réduire à coup de *stemmata*, il n'en manque pas non plus actuellement pour ignorer toute « linguisterie » et se rallier phalliquement au « Signifiant » dont le prestige tient justement à ce qu'il y a de plus traditionnel, là encore, dans l'analyse, à savoir la prégnance du « préverbal » et du « verbal » dans l'économie de cette modalité de l'implicite qu'on nomme encore à tort, selon nous, l'« Inconscient ».

D'une façon plus générale, on ne saurait nier dans cette école, si l'on met à part Moreno, l'intérêt porté à la « correction » de la représentation. On parle d'imaginaire, de fantasme, de lapsus qui n'est que la faute, de censure qui mêle, ici encore, pensée et répression. Impossible aussi d'oublier ce que le fondateur doit à Max Müller concernant les figures, notamment la métaphore et la métonymie, dont l'usage différent fait par Jakobson et Lacan eût dû mettre la puce à l'oreille, attendu que la déviance, constitutive du discours — nous en reparlerons — n'a rien à voir avec les tropes qu'essaie rhétoriquement, parce qu'ils sont inhérents au Signe, de conjurer le locuteur.

Ce n'est, en somme, pas pour rien que la vieille délibération se retrouve dans cette « articulation du désir en demande » dont on connaît le succès dans le vocabulaire et la pratique des analystes qui ne seraient pas dangereux s'ils se contentaient d'occuper les positions abandonnées par les linguistes, mais risquent de le devenir à leur tour lorsqu'ils prétendent s'emparer du champ.

c. Pour une théorie du discours

La nôtre a ceci d'original qu'elle combine les avantages respectifs de celles de Freud et de Saussure, tout en dépassant, quant à la normativité, la contradiction de la théorie du linguiste et de la pratique incontournable de l'instituteur. Dissocier, en effet, n'est pas occulter ; et si, pour nous, la linguistique entend, d'ores et déjà, conjoindre à la glossologie, une ergo- et une sociolinguistique qui ne sont, elles, sociologiquement et ergologiquement que la retombée sur le langage d'une société qui le fait langue et d'un art qui le fait écriture, nous présenterons cette année, sous le nom *d'axiolinguistique*, non point une parente pauvre et ainsi réhabilitée, mais une théorie totale du langage en tant qu'il est discours parce qu'il implique un non-dit.

Ce dernier n'a rien, ici, du *silere*, c'est-à-dire de ce loisir particulier qu'instaure l'écriture qui fait régner dans les bibliothèques un silence auquel le lecteur rend la voix ; il s'agit, en revanche, à proprement parler, ce de *tacere* qui fait qu'en vérité aucun de nos messages ne nous livre ; qu'un NOLOIR-DIRE individuel ou collectif est, avant toute introjection, sous-jacent à notre Vouloir-dire, lui imprimant du même coup une intention.

La dialectique de la réticence et de l'allégorie, parallèle à celles du non-sens et de la propriété, du silence et de la parole, de l'idiome et de l'entretien, reste dans notre esprit la meilleure façon d'aborder cette autre scène du désir qui fera, sous le nom d'axiologie, l'objet de notre théorie du vouloir légitime, autrement dit du droit. A condition, toutefois, de ne pas plus confondre ce dernier avec le code civil que le *Geschehen* avec la *Geschichte* et d'admettre que, si nous sommes tous des historiens, nous sommes tous aussi des juristes du langage, de l'art et de la société.

2 La réduction positiviste

a. La science des mœurs

Ce n'est pas un hasard si l'on a tant de mal à ne pas ramener, même subrepticement, le plan 4 (axiologie) au plan 3 (sociologie) ou, si l'on veut, à dissocier — nous en vivons les conséquences — le légitime du légal. C'est qu'il n'est pas commode de distinguer les choses lorsqu'on manque de mots pour les dire. Ainsi des neurologues chez qui l'obscurité de l'apraxie contraste avec la clarté, d'ailleurs plus mythique que scientifique, d'une aphasie dont ils ont, en analysant, appris à leur insu à parler dès l'école ; ainsi des ethnologues, éthologues, sociologues qui, sous la rubrique des *mores* ou de *l'ethos*, regroupent volontiers le normal et le normatif, la loi proprement dite et la règle, *l'usus* et le *ius*, le *nomos* et la *dikè*, l'usage, enfin, et ce que moi-même, précisément pour ne plus les identifier, appellerai désormais, dans un sens qui n'a rien de spécialement électoral, le SUFFRAGE, résultant, lui, non d'une convention, mais de l'habilitation d'un appétit moralisé.

Il faut dire qu'à l'écran des mots, l'école française de sociologie — qu'il s'agisse de Comte, Durkheim ou Levy-Brühl — ajoutait d'entrée de jeu l'écran plus subtil des concepts, en imputant systématiquement au collectif la source de toutes les contraintes individuelles. Tout était affaire, en somme, de hiérarchie dans la coercition et la règle n'était plus qu'un cas particulier d'une loi censée statistiquement représenter la volonté du plus grand nombre. Le désir, du même coup, ne s'autorisant ou non que d'une instance extérieure à lui-même, on comprend que la liberté qu'octroyait, sous le nom de franchise, le seigneur au bourgeois comme, devant, le *patronus* à l'esclave, actuellement à force de manifestations se revendique comme s'il appartenait au patronat ou au gouvernement, bref aux Turcs auxquels il est toujours plus facile de s'en prendre et qui peuvent, éventuellement, certes, en limiter plus ou moins l'exercice, de la créer légalement chez qui légitimement ne l'a pas !

Il n'est, dans ces conditions, aucunement surprenant que tout ordre social — eût-il même en son temps passé pour le plus bénéfique — soit, en période de mutation, tenu pour politiquement répressif et qu'en revanche la liberté — tout légal devenant légitime — tende à s'identifier plus ou moins au spontanéisme ou au laxisme. Dénoncer l'hypocrisie communautaire au nom d'une quelconque authenticité,

authenticité, c'est oublier que la personne est masque et que l'ermite ou le clochard portent en eux-mêmes le poids de la société qu'ils récuse. L'anticiper, en revanche, chez l'enfant, sous prétexte d'un non-directivisme qui n'est guère selon moi qu'un aspect de la non-assistance à personne en danger, c'est, à coup sûr, l'empêcher d'advenir. Quant à la prétendue crise de l'autorité, elle n'est crise ni de la majesté, ni de la majorité, mais d'abord et surtout de la moralité. L'accord des masses, de ce point de vue, concernant par exemple, la peine de mort ou l'avortement n'est point une garantie car l'enjeu n'est pas défini et l'on sait bien que la question recueillerait un maximum de voix qui porterait sur la permission de rouler à deux cent à l'heure sans avoir jamais d'accident.

b. La grammaire d'usage

Le sociologisme ambiant explique, en tout cas, chez nous l'attitude des linguistes de l'immédiate avant-guerre, tels Meillet et surtout Vendryes dont « Le Langage » parut dans la collection d'Henri Berr, aux yeux de qui la raison du langage se confondait avec l'usage, comme le bon sens avec le sens commun. Il en allait, malheureusement, de cet usage un peu comme de celui du Port-au-foin. Faute d'une mise en cause de la société, l'usage subrepticement restait le bon usage, identique en son fond à celui des nantis et des bourgeois républicains. Sans doute, d'ailleurs, est-ce là le motif, en France, d'une certaine occultation de F. de Saussure dont l'« arbitrarité du signe » a donné lieu à tant de discussions et qui, par la séparation réalisée de l'objet et du sujet, était en passe d'aboutir à notre dissociation du langage et de la langue, n'eût été son rejet « idéaliste » de l'histoire dans la « Parole » et la rémanence d'ontocentrisme dont témoigne synchroniquement son fameux « dépôt dans l'esprit ».

C'est pourquoi l'on doit savoir gré à Chomsky d'avoir — en dépit de la circularité d'une démarche visant à analyser le langage, immédiatement et non sans l'espoir justement d'en corriger l'ambiguïté, dans les termes mêmes de la logique qui en est issue — défendu contre vents et marées l'autonomie d'une structure dont il est seulement regrettable qu'une seule « échelle d'agrammaticalité » confonde, là encore, purement et simplement les modes interférents de rationalité. S'étonnera-t-on qu'à son formalisme s'oppose depuis quelques temps une « pragmatique » représentant, pour moi, un avatar hautement prévisible de ce qui n'était guère plus, en fin de compte, qu'une sorte de « néostructuralisme ».

Quant à ce qu'on appelle la « sociolinguistique » il est frappant que ses tenants, plus ou moins imprégnés d'un marxisme simpliste, se contentent généralement, en multipliant les « registres », de contester un idéal trop évidemment restrictif au nom d'une autre orthoépie. Or c'est encore une façon de reconnaître les privilèges que d'en vouloir étendre le bénéfice à tous, et l'on ne saurait parallèlement imaginer qu'il suffit de supprimer le gendarme pour qu'on passe à tous les feux rouges !

c. La castration

Encore que la chose soit ici plus subtile, il est indéniable qu'analystes prélacaniens et linguistes post-saussuriens ont été ensemble victimes de la même mésaventure. Plus même que celle de l'« Inconscient » dont le nom, hélas, entretient — comme je l'ai déjà suggéré en parlant moi-même d'implicite — la traditionnelle confusion du percept et de l'affect, de la sensation avec le sentiment, la grande découverte du Freud de la première topique, dût-on en trouver trace chez Nietzsche et chez Groddeck, fut — analogiquement à la désobjectivation saussurienne de l'objet et sous la rubrique d'un « ça » typiquement germanique dont le « moi » n'avait plus pour fonction que de synthétiser les pulsions — la désobjectivation de ce que je nomme, moi, le projet.

Non que le sujet, du même coup, disparût ; mais il se trouvait correctement identifié, au titre de tiers ou de troisième personne, à l'un des paramètres (ni moi, ni toi) de l'investissement de l'Ego dont, par une sorte de repentir et faute d'instance propre au quatrième plan, la deuxième topique devait faire, comme Saussure de la synchronie, l'équivalent plus « démoïisé » que véritablement « désobjectivé » d'un « Sur-moi ». C'était là, manifestement, un retour en arrière dont témoignent les rapports tumultueux de l'analyse et du marxisme que de continuer sans preuve à admettre qu'Aïdos restait fille de *Némésis*, la règle de la Loi, la conscience morale, en un mot, de l'introjection de Pandore !

Si l'appareil psychique en cause m'apparaît comme du bricolage, ce n'est pas, à vrai dire, qu'il soit, on l'aura compris, sociologiquement sans importance ; mais il ratait l'axiologie. On peut même dire qu'en donnant moins d'importance peut-être aux « associations libres » qu'au « transfert », les successeurs découvraient expérimentalement le dialogue et qu'il y a moins à prendre, en somme, de ce point de vue, chez les théoriciens de la révolution que dans une clinique — scientifiquement non individuelle — de la Personne. Encore faut-il, d'une part, ne plus se complaire dans l'ambiguïté de l'autre ou de l'Autre qui, loin de nous préexister, est en chacun de nous, tant comme relation de pair que de père, non un concept premier, mais le fruit de cette dissidence de l'Ego, négateur de toute coïncidence de l'être avec l'être et créateur ipso *facto* et de ses propres différences et de ses propres altérités ; d'autre part, se garder de contribuer par l'extension injustifiée d'un principe au maintien du réductionnisme des plans.

3 La dissociation des plans

a. De l'ambiguïté du devoir

Il faut dire que ce réductionnisme est favorisé par le fait que, dans le concret, tout se présente ensemble et que — hors dissociation pathologique — s'il n'est pas de langage sans langue, ni d'art, évidemment, sans style, il n'est pas non plus, officiellement ou non, de règle sans loi, de culpabilité sans responsabilité, de transgression sans infraction, disons le mot, de droit sans devoir. Si, autrement dit,

le Signe ne l'a point, contrairement à ce qu'on dit, pour fonction, on ne saurait nier qu'il s'éprouve dans la communication Reconnaissons qu'il en va de même de la Norme qui s'éprouve, elle, dans l'obéissance et passe le plus souvent pour un *CODE*, c'est-à-dire pour la légalisation du légitime, l'institution d'une réglementation.

De là résulte une double conséquence ; d'abord que l'impératif de soi catégorique n'apparaît toujours, selon le mot de Pascal, qu'historiquement singulier. L'axiologie, comme telle, n'est pas en cause, mais cette face de la Personne où j'ai situé l'ontologie et dont toute communauté tend à universaliser les usages sans atteindre jamais l'utopie des « droits de l'Homme ». Quant à l'autre face, celle de la relation à autrui, du serment, pour parler comme Sartre, ou comme moi, de la déontologie, c'est elle dont l'interférence, en la rendant obligatoire, fournit à une liberté, par elle-même « intransitive », moralement des fondements. Or le principe n'a que faire de la classification des morales du sentiment, de l'intérêt, altruiste ou transcendantale. Ce n'est ni pour moi, ni pour autrui, ni pour la cause ou Dieu que je contrôle mon désir, mais pour être un homme simplement.

La morale, en bref, n'est pas d'abord une question d'obligation ni de sanction. Et l'actuelle contestation de l'institution fait bien ressortir à quel point la complicité, si j'ose dire, ethico-morale l'emporte, par exemple, sur la relation ethnicopolitique et donc ministérielle du juge et du prévenu qui rappelle, à d'autres points de vue, celle de l'acteur et du spectateur, du boulanger et du consommateur de pain. L'un n'a pouvoir sur l'autre que parce que l'autre, en conscience, le lui concède et tient la peine qu'il lui inflige, au fond, pour la satisfaction du droit qu'il revendique lui-même à la sanction.

b. Du tabou au noloir

Il est donc temps de dégager la réglementation de la loi qui la recoupe, certes, mais la dépasse largement aussi puisqu'elle ne recoupe pas moins la signification ainsi que la fabrication. L'ensemble des concepts que nous aurons à déconstruire, au demeurant, se trouve d'ores et déjà dispersé tant chez les analystes que chez les ethnologues et je considère comme tout à fait symptomatique du réductionnisme antérieurement dénoncé que Freud — au moins dans la formulation et parce qu'après tout la chose allait dans le sens de ce qu'il interprétait comme une « régression » — ait cru bon de joindre Totem et Tabou. Il n'est pas jusqu'au vocable réactualisé de « deuil » qui, couvrant à la fois la frustration par laquelle nous humanisons notre désir et les obsèques par lesquelles, au contraire, la Personne nie la mort du sujet, ne se révèle épouvantablement ambivalent.

Ainsi en va-t-il encore de ce qu'après tant d'autres Lévi-Strauss appelle la « prohibition de de l'Éros. Les vieux moralistes avaient plus de l'inceste » où se mêlent, dans le plus total imbroglio, une définition de la sexualité de culture interdisant d'épouser socialement le même et la sublimation plus ou moins codifiée sagacité qui distinguaient la continence de la chasteté et savaient qu'il ne manque pas, quelle que soit la communauté concernée, de chastes vicieux comme des boucs ou de non-chastes continents ! Tout dépend du plan sur lequel se situe la frontière

qui peut, selon moi, affecter culturellement, mais pas sous le même rapport, notre être ou notre vouloir, notre condition ou bien notre comportement.

Ainsi, enfin, d'une autre confusion, politiquement du moins plus rentable, consistant à identifier pratiquement, sous le nom de « propriété », la possession et la jouissance, l'appartenance et l'intérêt. Nous en discuterons plus loin, quand je traiterai précisément de la valeur à la théorie de laquelle les qualificatifs désormais banalisés d'« échange » et « d'usage » n'ont guère, à mon avis, apporté de clarté. Qu'il suffise, pour l'instant, de rappeler qu'à nos yeux, le vouloir par lui-même n'est pas nécessairement positif ; que le désir, du fait d'un NOLOIR qui n'est point d'origine extérieure, porte en soi, humainement, le principe de sa contradiction ; qu'en un mot le « grand capital » n'est pas seul à nous rationner et que, plus modestement, chacun peut, pour d'autres raisons, se couper aussi l'appétit !

c. L'autocastration

Si le NOLOIR se trouve ici présenté sous ce nom, c'est moins, en réalité, pour entériner un concept dont j'ai précédemment déclaré qu'il n'était nullement spécifique de l'axiologie que pour restituer, en revanche, à chacun l'instance d'une dialectique éthico-morale autonome ou plus exactement autarcique qui pousse l'homme — au-delà du besoin et sans, pour autant, sombrer dans un masochisme qui, naturellement, reste un risque — dans le sens, toujours hédonique encore qu'à lui seul accessible, de la satisfaction d'un AUTRE PLAISIR, celui, précisément, d'être libre. Et cette liberté que nous ne tenons de personne, mais directement de notre capacité de nous frustrer, fonde hégétiquement le POUVOIR qui socialement prétend en légaliser l'exercice, non l'inverse. D'où découle, dussent les modalités n'être pas simples à déterminer, ce que St Thomas nommait le « droit d'insurrection ».

Et de même que la signification — du fait qu'elle cause le monde, comme en témoignent, d'ailleurs, les pourquoi des enfants — ne saurait elle-même sémiologiquement s'expliquer, c'est-à-dire au terme se causer, de même cette réglementation, ce rationnement qui y instaurent le seul Bien n'ont-ils pas en eux-mêmes à être justifiés. Ce Bien-là n'est de soi ni privé, ni public, encore qu'on puisse sur lui s'accorder, et, puisqu'il est, en somme, la source de la liberté, n'en peut avec le Mal constituer, comme dans le cas de l'âne de Buridan, l'un des choix Nietzsche lui-même avait bien saisi que la morale est au-delà du bien et du mal. Il n'est, pour citer encore St Thomas, mais ici hors de toute théologie, de liberté que de faire le bien.

La « mauvaise nature » n'est point liée au péché d'origine, non plus qu'une invention des jansénistes. Le mal, certes, n'entre dans le monde que par l'homme, mais il est essentiellement ce dont le rejet nous fait accéder éthiquement à la culture et, transcendentale, si l'on croit, au salut. L'incroyant, lui, ne pêche pas. Seules, pourtant, nos tentations — tout comme les effets de sens de nos sèmes — ont un visage dont témoignent les catéchismes ou les miséricordes des stalles. Le Bien, lui, n'est que le principe structural de nos refus, éventuellement convertible —

comme la Personne en âme immortelle — en la sainteté même de Dieu. En faut-il plus pour expliquer que l'éducation soit toujours négative, le droit, le plus souvent pénal et le Décalogue, un répertoire d'interdits ?

Conclusion

En bref, puisqu'être libre n'équivaut point à vivre ad *libitum*, en un mot à apaiser animalelement ses envies, non plus qu'à capitaliser révolutionnairement le fruit de libérations successives, il fallait bien construire, analogiquement aux précédents mais dans le respect de sa spécificité, un modèle dit axiologique de cette autre façon d'être homme. C'est ce que nous allons tenter cette année.

DU QUOD LIBET AU QUOD LICET

En traitant préalablement du DISCOURS ET DU DROIT, j'ai voulu essentiellement démontrer la compétence du linguiste à poser (sans pour autant sortir de son domaine), avec les problèmes industriels du travail ou politique de l'histoire, celui, à proprement parler, moral de la liberté. Nos deux entretiens à venir seront, en revanche, consacrés à l'approche critique des concepts indispensables au traitement correct des faits ressortissant autant au comportement habilité que j'appellerai désormais la LICENCE qu'au comportement appétitif qu'est la *libido*.

Cette mise au point m'apparaît d'autant plus nécessaire que la tradition a toujours confondu, comme en témoigne encore l'ambiguïté freudienne du *Trieb*, l'ordre du faire et de l'agir, de la fin et du bien, de la besogne et du besoin, de l'instinct, enfin, et du désir par lesquels, en instrumentant ses trajets ou en valorisant ses projets, l'animal lui-même réalise une mise à échéance de l'accomplissement ou de la satisfaction dont l'homme par l'Outil ou la Norme fera l'art, en un mot, ou le droit.

Plus radicale encore est, pourtant, la dissociation dont je tenterai aujourd'hui de tirer épistémologiquement les conséquences, puisqu'il s'agit de celle du troisième et du quatrième plans, à savoir du sujet et du projet, de la Personne et de la Norme, de l'histoire et de la liberté.

1 De l'impersonnalité du projet

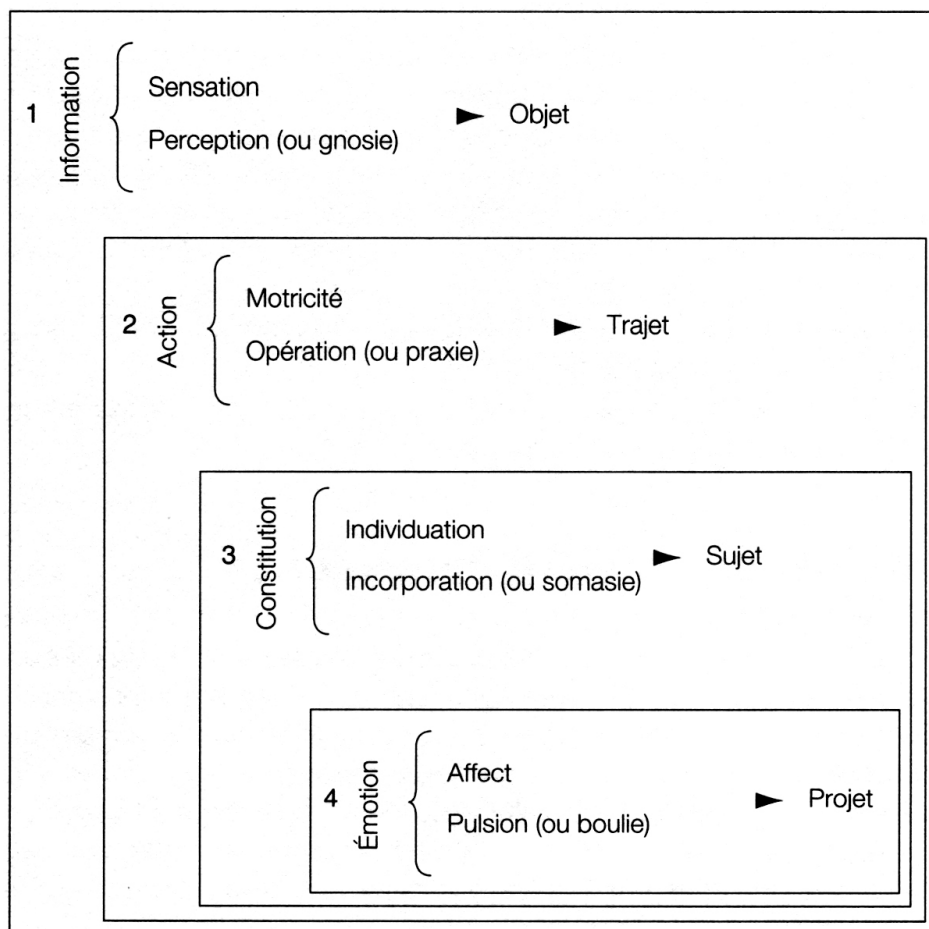
Je crois, en effet, devoir radicaliser ici la découverte freudienne de l'autonomie du « ça », plus importante, à mon avis, que celle de l'« Inconscient », mais malheureusement compromise chez son auteur par la théorie du « moi » et du « surmoi » qui, pour enfin fournir une clinique expérimentale aux sociologues, n'en a pas moins détourné l'attention du fait que censure, licence et libido restent également « impersonnelles » ; qu'humainement, comme animale, « ça veut en nous » et que l'instance par laquelle le désir s'acculture, n'en change pas le plan. De là, de mon point de vue, une triple rupture tant avec l'ontocentrisme de la

psychophysiologie qu'avec la hiérarchie des tendances ou la systématisation des appétits.

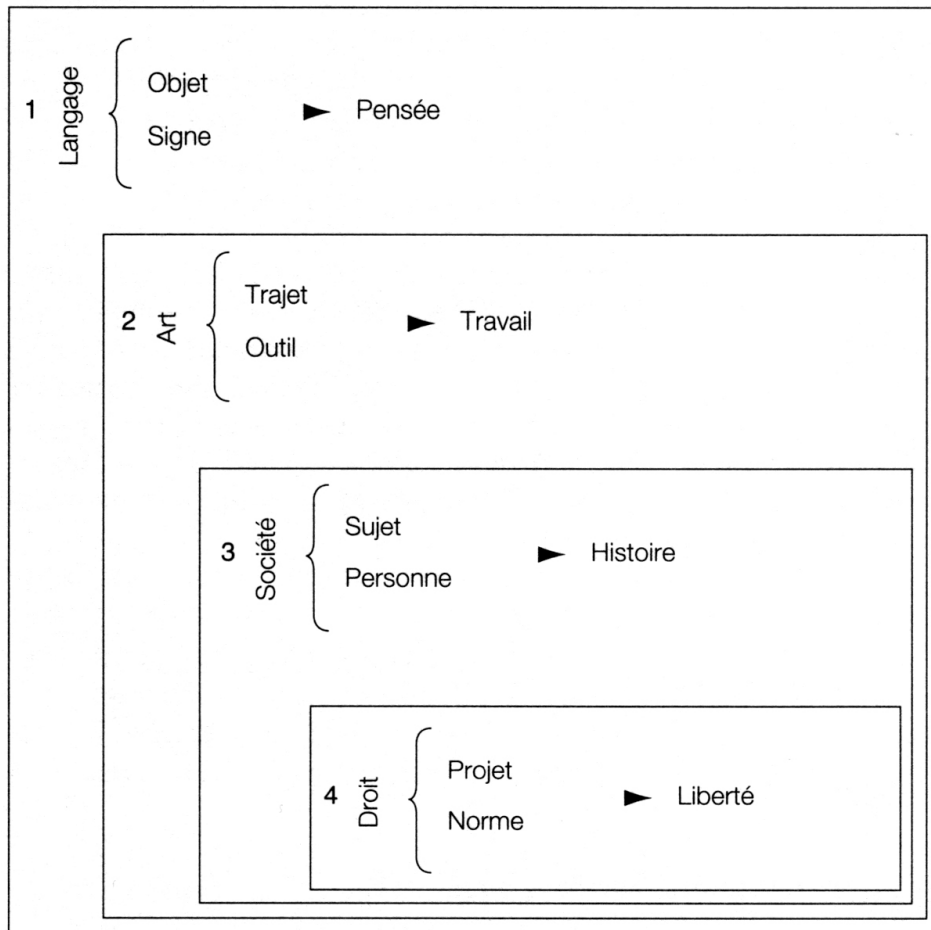
a. L'ontocentrisme de la psychophysiologie

Le projet, du point de vue de la théorie de la médiation, n'est ni une fin, au sens trajectif, ni même la conscience d'une fin, mais bien plutôt — au-delà du tropisme que l'animal partage avec le végétal et dans le plan du vouloir — la gestaltisation pulsionnelle de l'affect qui oriente l'appétit sans jamais le contraindre au choix. Cette assertion se fonde bien évidemment sur la possibilité de dissocier cliniquement des phénomènes ressortissant à ce qu'on appelait traditionnellement la sensibilité et qui, du plaisir à la douleur, couvrent la gamme entière des tonalités affectives de ceux qui intéressent l'exploitation de ce radar naturel, imprimant direction à notre mouvement. Cela suppose, dans une ignorance commune du bien et du mal, une dépolarisation, si j'ose dire, de la PATHIE, en même temps qu'une identification de l'attrait et de la répulsion — puisqu'on ne fuit l'un que pour aller vers l'autre — dans le cas d'une BOULIE qui, avec les gnosie, praxie et somasie, clôt neurologiquement la liste des fonctions gestaltiques.

Apathie et aboulie, en bref, constituent les facteurs incontournables d'une théorie purement physiologique de l'ÉMOTION où se résout le lien du sujet et de ses



appétits ; elle-même nécessairement corrélative, par l'intermédiaire de la clinique des névroses et des psychopathies, d'une théorie psychologique du DROIT où se résout, selon nous, mieux que chez Kelsen, le lien trop souvent postulé de la Personne et de la liberté.



La première, qui fait de l'émotion une mise en branle plutôt qu'un « orage affectif », rend pratiquement sans objet la fameuse querelle du caractère central ou périphérique, représentatif ou spontané d'un phénomène désormais détaché du centre et de la représentation. Quant à la seconde, elle a, elle aussi, l'avantage de clarifier les choses, sans nier pour autant l'interférence concrète des plans. Car il est évident qu'il est de la responsabilité de la Personne de contraindre à la liberté ceux qui (drogués, gangsters, délinquants de tous ordres), faute de Norme, n'y peuvent eux-mêmes accéder ; tout autant qu'il est coupable de la part de mères trop protectrices ou d'éducateurs trop laxistes d'empêcher, sous prétexte d'en respecter chez eux l'exercice, l'accès, en revanche, à l'histoire d'enfants qui deviennent les vrais « asociaux ».

b. La hiérarchie des tendances

Il y a beau temps — voyez Burloud — qu'on classe les tendances, depuis les plus « basses », correspondant aux besoins organiques d'ordre alimentaire ou sexuel qui ne sont qu'aspects de la vie, en passant par celles opposant socialement un égoïsme et un altruïsme dont la source commune est imputable en fait au troisième plan, jusqu'aux plus « hautes » portant sur ce que, sous les noms de Vrai, de Beau et de Bien, l'on tient généralement pour « valeurs idéales » et qui confinent platoniquement, elles, au transcendant. Inutile de préciser de quel côté vous poussait traditionnellement la morale et comment au seuil de l'humain se trouvaient par là substitués les niveaux, en nombre pratiquement indéfini, d'une échelle rappelant, sémiotiquement, celle de la « connotation ».

Or l'appétit reste le même, quel que soit le contenu du projet. On n'aime pas autrement sa femme que les asperges ou que son chien. Et l'on comprend non seulement Chamfort qui disait à Dieu « Délivrez-moi, Seigneur, de mes peines physiques ; les morales, je m'en charge », mais surtout Ribot qui, de façon évidemment un peu matérialiste, prétendait, lui, ne faire aucune différence entre l'inquiétude la plus métaphysique et le pire des maux de dents ! Car le projet n'est rien d'autre qu'un rapport spécifique à « La Chose » dont l'objet sous les traits duquel je me la représente, le trajet qui fait que j'en use et le sujet lui-même qui s'y confronte font partie.

Même satisfaction, également, c'est-à-dire même jouissance d'un succès, d'une guérison, pour ne rien dire d'un bon repas, et, nous le verrons plus loin, quitte à scandaliser le lecteur, de la vérité d'un message, de l'ophélimité d'un ouvrage, voire de l'équité d'un usage dont le contenu, si culturel qu'il soit, n'« idéalise » en rien, quoiqu'on en dise, la valeur, sauf à les soumettre tous au seul Bien. En fait, le plaisir par lui-même, que l'on pense ou qu'on panse, n'apaise jamais qu'une faim !

c. La systématisation des appétits

Si je pense avoir raison de contester la réalité métaphysique d'un « non-moi » auquel un « moi » — lui-même non défini, mais substantiellement commode — ordonnerait ses pulsions, on ne peut, cependant, qu'approuver Freud d'avoir, en passant de la première à la deuxième topique, découvert le moyen, avec le « narcissisme », de restaurer l'unité profonde de la *libido*. Ce qui ne revient pas, en revanche, à le suivre lorsqu'il forme, si j'ose dire, les faisceaux autour d'un pansexuel qui — n'était justement le « sur-moi » — serait aussi bien un panalimentaire et qui ne vaut pas plus cher, à mon avis, que l'« amour-propre » de La Rochefoucauld ou, dans un autre registre, le « devoir » (toujours *sollen*, d'ailleurs) de Kant ou de Kelsen.

Ce n'est pas là récuser l'idée de système en soi, bien au contraire, mais l'imputer à la culture, tout comme le manque au demeurant, au lieu de le projeter par avance dans un univers où nous ne serions pas. D'une certaine façon, la « sublimation » est un leurre — au même titre que le sens de l'histoire ou même le déterminisme — si, du moins, l'on prétend la fonder dans les choses et non dans la praxis d'où procède notre animisme.

Et l'on ne saurait souscrire davantage au manichéisme simpliste *d'Eros et Thanatos* qui d'emblée oriente et polarise en quelque sorte le monde et n'est pas sans rappeler celui du Ciel et de l'Enfer, du Diable et du Bon Dieu.

2 Du principe de plaisir

a. L'ataraxie

Parler d'un tel principe est bien, à dire vrai, une idée d'intellectuel, car il n'existe pas de clinique du plaisir. Non que les hôpitaux soient tristes par définition, mais tout simplement parce que l'organisme, physiologiquement, ne dispose d'autres centres (thalamus, diencéphale), conducteurs ou terminaisons que de la seule et unique douleur.

En dépit du déni des sages ou des conjurations des philosophes qui se font généralement de l'information qu'on lui doit une conception plus représentative que pulsionnelle ou mieux répulsionnelle, l'utilité de ce voyant rouge qu'est la souffrance comme mécanisme de défense est indéniable dans la mesure où précisément sa durée et son intensité sont fonction du risque encouru et ne disparaissent qu'avec la réparation de la panne.

La biologie n'est point réductible au fait de se sentir en forme ; elle inclut la pathologie. Le plaisir, dans ces conditions, n'est apparemment rien de plus que la réduction de la tension entre le besoin et la satisfaction, essentiellement la non-douleur, ou, comme disaient les Épicuriens, l'ataraxie.

b. L'hédonisme

Parce que, pourtant, qu'il s'agisse de nature ou de culture, on ne peut explicitement vouloir que le plaisir et que vouloir même, comme dirait à peu près St Thomas, la douleur ou le mal, c'est encore les prendre en réalité pour un bien, on comprendra qu'en face d'une éthique du nolo, toute morale soit performantiellement hédoniste.

Nul, en somme, sauf pathologie, ne se fait volontairement le bourreau de lui-même ni ne se complaît intentionnellement dans le vice. La pulsion de mort, en ce sens, n'a rien de constitutif et moins encore de cette instance néguentropique de la Personne qui — chez Lacan comme chez moi — s'investit, dirions-nous, en contrat. Il s'agit véritablement d'une tendance au retour, sinon à l'équilibre, du moins à l'inertie du minéral, d'une *Losbindung*, d'autres diraient d'une entropie.

On s'explique aussi, du même coup, que même les martyrs n'aient jamais envisagé la souffrance comme quelque chose d'aimable, mais comme un bon calcul, Bentham parlerait, lui, d'une arithmétique du plaisir et que, pour l'ensemble des religions, la « béatitude » éternelle ne soit rien de plus qu'un hédonisme transcendantal.

c. Le problème du mal

Introduit par l'homme, finalement, le mal a toujours fait scandale ou, du moins, posé un problème : celui d'une frustration qui nous est propre, d'un « au-delà du principe de plaisir », que certains croient résoudre par le recours-alibi à une rationalité intellectuellement réduite au verbal et reposant sur l'idée, comme chez Spinoza, qu'il suffit, pour atténuer la souffrance, de transformer « consciemment » le subir en savoir, le mobile en motif et le désir en décision où se conclut la délibération.

A moins d'imaginer encore un autre principe qui, sous le nom de réalité, nous contraint — par le biais d'une sublimation dont j'ai, plus haut, montré qu'elle mélangeait les plans — à passer de la nature à la culture (chez Freud, art, science ou religion) ou, comme chez Ricœur, de la volonté constituante à la volonté constituée.

D'autres, enfin, posent à l'origine du mal un péché qui devient mystiquement par la Passion d'un médiateur, pour parler comme Paul, la condition préalable d'un éventuel salut.

3 Le « rationnement »

a. Au-delà du bien et du mal

En fondant expérimentalement la dissociation — par rapport à celles que j'ai antérieurement nommées logique, technique et ethnique — d'une modalité proprement éthique de la rationalité, je situe, au contraire, l'instance qui régleme le désir au plan même où performantiellement il se satisfait. C'est pourquoi, comme J. M. Guyau, je refuse de lier le droit au devoir ou, comme il disait lui, l'obligation et la sanction et préfère substituer à la « castration » freudienne le concept, évidemment contre-dépendant, d'*auto-castration*. Le désir humain n'est pas, pour moi, désir d'autre chose, mais autre désir ; et sa satisfaction, plaisir, disais-je, d'une autre qualité.

Le BIEN, en effet, n'est pas une valeur parmi d'autres, il est la *ratification* de la valeur sur la base d'un jugement qui n'est point délibération, mais « critique » et qui, l'axiomatisant, la *légitime*. La légalité elle-même qui la codifie n'est pas pour autant en cause. Je dirai même que c'est seulement en passant de *I shall* à *I may* que le comportement humain accède à la VERTU, étant entendu qu'il s'agit ici, encore qu'elles s'y originent, non des vertus théologiques ou cardinales, mais précisément — et sans en privilégier les aspects les plus spectaculaires — de l'ensemble des actes que l'on a le droit de poser.

Ce qu'on appelle généralement « bien » et « mal » et qui n'est, à mes yeux, que la transmutation du plaisir et de la douleur se ramène finalement au sentiment d'être ou non en règle, c'est-à-dire à ce que Pradines désignait sous le nom de contentement ou de remords Sartre disait qu'il n'y avait de conscience que mauvaise. Les Grecs, inversement, parlaient d'*hosiotés* et les Romains — par un

mot dont le rapport avec *pignus* (le gage) est éclairant — de *pietas* où il serait anachronique de voir l'équivalent de notre piété !

b. Le manque

De même que je refusais, au premier plan, de confondre la désobjectivation inhérente au symbole, pour ce qui est de l'imaginaire, avec la véritable abstraction résultant intellectuellement de la double analyse et du sens et du son, de même je crois indispensable de ne pas confondre sous le nom de « manque » ce qui, chez l'animal comme chez nous, n'est rien de plus qu'un ajournement de la satisfaction avec ce qui, humainement, nous rend aptes à nous *raisonner*.

Je pense, moi, en dépit des théories contemporaines, que le désir nous est commun et qu'un premier traitement, naturel celui-là, du projet instaure déjà spontanément de la distance entre ce que l'on sacrifie et qui devient le prix et ce qui, du même coup, est tenu pour un bien. C'est là ce que — par analogie du symbole, de l'instrument et de l'espèce qui en sont respectivement les correspondants aux niveaux de l'objet, du trajet, du sujet — je nomme précisément la *valeur*.

Qui dit valeur dit donc, à mes yeux, préférence et, pour employer le mot dans son sens le plus étymologique, tout simplement *intérêt* (ça m'intéresse = ça ne m'est pas *indifférent*). Mais on remarquera qu'en l'occurrence, il ne s'agit pas véritablement de non-consommation, seulement — et nous y participons — de consommation différée.

c. La Norme

Nous franchissons un seuil, au contraire, lorsque par la double analyse et du prix et du bien en ce que j'appelle, le *Règlementant* et le *Réglementé*, nous mettons instantiellement en jeu la dialectique de la Norme dont la spécificité fait notre aptitude à passer performantiellement l'intérêt au crible de nos *intentions*.

Entendons bien qu'analogiquement au Signe qui — à la différence de celui de Saussure — articule chez moi impropreté et concept, à l'Outil intégrant loisir et produit, à la Personne, enfin, simultanément diaschise et contrat, la Norme est à son tour à la fois noloir et vertu.

Il n'est donc pas question de rattacher cette dernière à autre chose qu'à sa propre contradiction. Le « Ciel » n'est pour rien, rationnellement, dans la capacité qu'a notre nature — sur ce plan comme sur les autres — de s'acculturer. Ce qui, bien sûr, n'interdit à personne, par conversion, de la transcender, c'est-à-dire — comme déjà le suggère la parabole évangélique des ouvriers de la onzième heure — de rendre à l'Autre le mérite que nous pensions acquis en Le priant de nous « délivrer du mal » et de parvenir ainsi à l'état de grâce, voire à la sainteté.

*

* *

Si ma position se distingue ici de celle des phénoménologues qui — tels en France Max Scheler et F. Rauh — par défiance à l'égard des « méta-concepts » et sous prétexte qu'on ne saurait « prouver ce qui s'éprouve », oublie qu'il s'agit en fait, fût-ce au niveau du « vécu », paradoxalement d'approuver et de désapprouver, au lieu d'entériner, les données immédiates d'une expérience morale dont Husserl nous dit, dans les « Méditations cartésiennes », qu'elles « doivent être acceptées purement et simplement comme ce pour quoi elles se donnent », je ne souscris pas non plus, à la corrélation faite curieusement par Hegel, dans la « Phénoménologie de l'Esprit », entre *Moralität*, qui est à peu près ce que je tiens pour la morale, et *Sittlichkeit* qui rappelle moins l'éthique que l'éthologie !

Je me sens plus proche, en conclusion, de Kant, à ceci près que son « impératif catégorique » est chez nous instantiellement abstinence et qu'il sombre, lui, dans le formalisme, faute d'être dialecticien.

AU NOM DE LA LOI

Après avoir dans mes deux premières interventions justifié, dans le but d'élaborer, sous le nom d'axiolinguistique, une authentique théorie du discours, la compétence, non point du glossologue, mais du linguiste à traiter de droit dans le cadre d'une axiologie et dénoncé, la dernière fois, en même temps que l'ontocentrisme de la psychophysiologie, l'écran d'une analyse confondant dans un même *deuil* la « mort », comme instance néguentropique de la personne, et le *nolo* créateur du manque et, du même coup, de la vertu, je tenterai aujourd'hui, sur la base de l'autonomie suggérée et, selon moi, cliniquement vérifiée, de la Norme ou auto-castration, d'illustrer le principe dit désormais de *légitimité* par l'étude rigoureuse de concepts aussi peu dé construits que ceux de loi, de transgression ou de sanction.

Autant de termes traditionnellement familiers aux moralistes, juristes, voire « anciens grammairiens » et que les sciences humaines ne sauraient plus longtemps négliger, pour peu qu'on les purifie, à l'exemple de ceux qui se rapportent au Signe, de tout ce qu'ils convoient, notamment, d'éléments judéo-chrétiens : la loi, de la Thora ; la transgression, de la crainte du péché, la sanction, de la pénitence infligée par le confesseur.

Point d'autre espoir, en tout cas, d'ouvrir à la science un domaine dont philosophes et théologiens se réservaient jusqu'ici la quasi-exclusivité.

1 La loi

Quoi de plus vague, en effet, qu'un vocable applicable en même temps qu'à ce que « nul n'est censé ignorer » s'il faut en croire ses représentants, aussi bien à la loi de Mariotte, d'Ohm ou de la chute des corps qu'à celle de l'offre et de la demande, du Père ou du talion sinon, pour terminer par les plus sottes, celle, comtiste, des « trois états » ou, naguère, d'« orientation » !

Constatons, cependant, que la notion, depuis les Stoïciens, n'a cessé d'osciller entre régularité ou prescriptivité, loi-équation ou loi-décret, selon qu'on opte pour un sens logique ou moral, et qu'un trait commun se dégage, au moins, de la variété

des acceptions, celui d'un ordre dont on sait qu'il est effectivement diffractable entre quatre modalités.

a. Cosmos

C'est l'occasion de revenir — pour mieux situer, en somme, celui qui fait l'objet du présent exposé — sur l'ensemble des principes de la rationalité :

- 1 Principe, d'abord, de nécessité ou, comme on dit, de causalité où physique et logique au terme coïncident puisque science, mythe ou poème sont autant de façons d'investir métalinguistiquement, métaphysiquement, prosodiquement un Signe dont la dialectique grammatico-rhétorique fait de tout thème théorie et de toute proposition, loi.
- 2 Principe, ensuite, de sécurité, car si le Signe rend logiquement l'univers explicable, l'Outil, de son côté, en l'appareillant, c'est-à-dire en le produisant empiriquement, magiquement, plastiquement, le détermine et, substituant par son loisir la manœuvre au *trial*, fait la sûreté de notre geste, quel que soit le « niveau » de notre civilisation. Le progrès, industriellement, n'est qu'un leurre, puisque nous n'avons jamais que les maladies de notre pharmacie ou les appétits de notre garde-manger. La technique elle, est toujours optimiste, excluant par définition l'aventure jusque dans nos capsules aseptisées et condamnant aux faits divers, sinon aux « accidents », ce qui quotidiennement nous reste de curiosité.
- 3 Principe, encore, de légalité, dont Durkheim, sous le nom de coercition, n'a par malchance perçu que l'aspect statistiquement descriptible, faute d'avoir compris que la différence de la vie et de l'histoire, de la *Gemeinschaft* et de la *Gesellschaft*, du collectif et du communautaire, tenait moins au « contrat » qu'à l'*instar* par lequel la Personne, eschatologisant l'événement, en abolit ethniquement la contingence, quitte à résoudre politiquement et toujours provisoirement de façon anallactique, synallactique ou chorale les conflits, en un mot la diaschise, dont elle garde l'initiative.
- 4 Principe, enfin, de légitimité dont la confusion courante avec le précédent tient moins, sans doute, au commun radical qu'à l'identification fallacieuse et déjà contestée du contrôle du désir à l'introjection d'un « sur-moi ». Or, c'est de Norme, ici, et non plus de Personne qu'il s'agit, d'éthique et non d'ethnique, et la rigueur — qu'elle soit casuistique, ascétique ou héroïque de la vertu n'est point moralement fonction du ou, plutôt, des systèmes qui la codifient.

Il est clair que l'influence de ces derniers est pour beaucoup dans la prescriptivité, dont témoigne traditionnellement, en matière de rhétorique, d'industrie ou de politique, le parti pris de subordonner l'« efficience » du sens, de l'art ou de l'usage, à la « finalité » du bon sens, des beaux-arts ou du bon usage.

Et l'inverse ne vaut pas mieux qui consiste, en la circonstance, à passer, comme beaucoup de nos contemporains, du moralisme au scientisme, quitte à réduire mathématiquement la loi à l'équation et les « mœurs », à un déterminisme lui-même identifié à la seule causalité.

b. Nomos et Dikè

La distinction ainsi préconisée des plans ne compromet évidemment pas, cependant, leur mutuelle interférence. De même, en effet, que le langage ne se saisit que dans les langues et l'art, dans les styles, le droit, lui, ne se saisit, comme suggéré, que dans les codes. Et c'est précisément pourquoi il est difficile, en ce qui concerne l'acquisition, de démêler ce qui tient à l'émergence respective à la Norme, à l'Outil comme au Signe de ce qui tient à l'obéissance, au mimétisme, à l'interlocution. Aussi distinguerai-je systématiquement la sociolinguistique et la socioartistique de la glossologie et de l'ergologie, dans la mesure où, pour moi, leur objet, tout en ne cessant pas de relever spécifiquement du *logos* et du *tropos*, ressortit sous cet angle au *nomos*, c'est-à-dire, en fait, à l'histoire.

Ce serait, d'ailleurs, une erreur de penser que, sur chacun de ces plans, langage et art soient seuls en cause. Et je réserve justement les noms de sémiotique et de sympractique aux cas où le *nomos* se trouve — et c'est fréquent — avoir pour contenu des représentations ou des activités naturelles. Nous en avons traité par ailleurs, et je ne les mentionne ici que pour souligner leur étroite parenté avec l'économique qui ne saurait mieux se définir que comme la légalisation d'une valeur, elle-même issue du quatrième plan. Car cette dernière n'est pas plus fondée dans le fait qu'elle devienne ainsi politiquement « marchandise » que la règle ne l'est dans les divers systèmes d'observance et de gestion, auxquels le DEVOIR, comme tel, en deçà ou au-delà des Pyrénées la soumet.

Nous sommes là, cette fois, dans le cadre de la légalisation du légitime, autrement dit d'une sociocritique où, déontologiquement, sous le nom de régime ou de gouvernement, l'autorité, en somme, s'institue comme le savoir-faire en ouvrage ou le babillage en *doxa*. En parlant, alors, d'hégétique, j'entends seulement marquer, dans son rapport exact avec l'économique, la place et les limites d'une véritable théorie du « pouvoir ».

c. L'intention droite

La *dikè*, dont il va s'agir exclusivement maintenant, non seulement n'est pas réductible au *nomos*, mais permet, axiocénotiquement, également d'en juger par légitimation inverse du légal comme de tout autre plan. En tant qu'instigatrice de liberté, elle est en chacun — qu'elle lui soit ou non reconnue par le groupe la source même d'une autorité que ni la naissance, ni l'élection, ni la majesté, ni la majorité, ne sauraient de soi conférer.

On comprend mieux, dès lors, la profonde impersonnalité de l'antique « loi » qui se retrouve aussi bien dans la *lex* (*mihi lex est* = « il y a pour moi indication ») que dans la *religio* (*mihi religio est* = « il y a pour moi contre-indication »). L'une et l'autre, en effet, excluent d'office le censeur. C'est la censure, bien sûr, l'interdit, au moins chez Lucrèce, le tabou, si l'on veut, mais délié du totem ou de cet appel à l'autorité du tiers ou du témoin qui fait ou crédulité ou scrupule et qu'on nomme *superstitio*. À telle enseigne que le *ius* est d'abord et surtout rectitude et, fondé qu'il est dans la Norme, n'a d'autre contenu — tout comme le Signe devenu concept — que l'ensemble, pourrait-on dire, des licences de la vertu !

Rappelons que cette dernière n'a rien en soi de transcendantal, puisque c'est, je l'ai dit, seulement en renonçant à s'en attribuer le mérite que le croyant, par conversion, accède ou non à la sainteté Moïse, autrement dit, a moins, sur le Sinaï, reçu que rendu au Très-Haut les Tables de la Loi Sacré et profane, en bref, ne doivent qu'à la tradition judéo-chrétienne, ci-dessus évoquée, d'une Thora progressivement intériorisée la connotation religieuse, au sens actuel du mot, dont, par l'effet d'un anachronisme évident, il semble que les spécialistes de l'antiquité classique les aient fort imprudemment gratifiés.

2 La transgression

a. La déviance

S'il est vrai que la frontière, en créant l'autochtone, crée du même coup le clandestin, on ne sera pas surpris que la loi culturellement — et, d'ailleurs, dans un égal polymorphisme — induise aussi sa transgression. Ainsi le droit ne consiste-t-il, sous l'angle au moins de la *dikè*, à choisir entre deux voies ou, mieux, entre deux directions, mais plutôt à en imposer ou non une précise à nos pulsions. Sens interdit ou sens obligatoire formellement sont une même chose ; tandis que, faute *d'iter*, le désir, même orienté et quel qu'en soit le contenu, reste animal et la nature — n'en déplaise à Rousseau — étymologiquement dépravée. Non qu'à la suite de Jansen, il faille en postuler la malice ; mais je considère que, la culpabilité, justement, n'étant que la contrepartie de notre capacité d'accéder humainement à un autre vouloir, il n'y a de faute, en somme, que de non-acculturation.

Admettre éventuellement qu'on a mal fait, mais qu'on avait pourtant « bonne intention », c'est admettre que la Norme n'est pas mise en cause par notre impuissance à nous y conformer. Mais on ne saurait en tirer argument pour justifier notre faiblesse, s'il est vrai que le clivage est seulement entre spontanéisme et liberté, actes naturels ou de plus grande pente et actes qui, du même coup, ne peuvent qu'être bons.

Autant dire que la méchanceté, comme telle, n'existe pas, attendu que, même fait exprès, le mal pulsionnellement n'est jamais que recherche d'un bien. Nul, en fait, on l'a dit depuis fort longtemps, n'est méchant volontairement et chacun de nous n'a d'autre alternative que le suffrage ou la lâcheté.

b. Le crime

De même racine que critique, le mot *crimen* s'applique par définition au « jugement de valeur » généralement péjoratif porté sur une mauvaise action entraînant, le cas échéant, soit remords, soit, officiellement, délit. Il se trouve qu'en raison de la tendance à identifier sociologiquement au vouloir de l'autre l'autre vouloir dont j'ai parlé, il n'est communément apprécié qu'en fonction de l'infraction qu'il constitue à l'égard d'un devoir dont nous assumons solidairement la responsabilité.

Rappelons qu'à cette dernière la culpabilité n'est absolument pas coextensive ; que s'il advient parfois qu'on soit civilement tenu pour responsable d'un méfait qu'on n'a pas commis, il est fréquemment plus facile de satisfaire bon gré mal gré à l'exigence d'un tiers que de prendre librement sur soi-même sans réduire la morale au civisme ou la faute à la délinquance quitte à ne cultiver que le « pas vu, pas pris ».

Tout se passe, pourtant, comme si l'on recherchait en permanence l'alibi ; qu'il y eût moins de coupables que de victimes ou de malades, qu'on préférât systématiquement imputer — sous couvert d'injustice sociale ou de psychiatrie, voire d'antipsychiatrie — aux conditions d'aliénation tant politique que pathologique la perte d'un contrôle qui, de fait, n'a rien à voir avec le *compos sui*.

c. Le péché

Ce que la Thora était à la loi, le péché, transcendentalement, l'est à la transgression. Il était normal que, dans la perspective historiciste de la théologie occidentale, la dépravation foncière de la nature apparût alors comme une chute, la perte d'un état antérieur dit pour la circonstance « préternaturel », la révolte contre l'ordre exprès d'un Très-haut « surnaturellement » sans accès. Les choses, depuis Schillebeck, ont changé : le péché d'origine est devenu le péché du monde. Encore ne convient-il point de s'en croire soi-même affranchi.

Là encore on se gardera d'invoquer aussi légèrement le « Tout- » ou le « Grand-Autre », car c'est purement et simplement déplacer la dialectique en en hypostasiant les deux pôles au profit d'une sorte de dichotomie, finalement peu thomiste, où, entre le Malin et le Saint, le mauvais Ange et l'Ange gardien, le tentateur et le Souverain Juge, la « possession » et la « béatitude », l'homme devient l'enjeu d'un combat qui n'est véritablement plus le sien.

On comprend, dans ces conditions, l'importance de la confession qui n'est point délectation morose, mais bien reconnaissance, voire revendication heureuse, pour parler comme Augustin, de la faute qui vaut, du même coup, promesse de salut. Ne pêche pas qui veut ; l'incroyant n'est pas capable. L'aveu, en somme, fait le péché, non l'inverse : c'est — que l'on pense au double sens de *confiteri* — avant tout un acte de foi !

3 La sanction

a. Réparation

Peu de concepts ont connu tant de mésaventures. Le mot même a mauvaise presse dans un monde qui tend de plus en plus à confondre licence et laxisme, sanction et pied au cul. Si J. M. Guyau, lui-même, dans son « Esquisse pour une morale sans obligation ni sanction », a eu pleinement raison de dissocier ainsi les modèles des troisième et quatrième plans, il avait tort néanmoins d'identifier aussi naïvement la dernière à une décision émanant de l'appareil judiciaire, car le droit —

l'opinion s'avère plus perspicace que les juristes sur ce point — est, si j'ose dire, intimement pénal et la sanction, moins un acte de réparation qu'un état de santé morale, sinon, comme le suggère elle-même l'étymologie, de quasi- « sainteté ».

Qui dit châtement, d'ailleurs, ne dit pas exclusivement vengeance puisque, s'il faut en croire Péguy, Dieu jette les fautes par dessus son épaule ; qu'il n'est, autrement dit, absolument pas question de refaire le parcours, mais de remettre dans le droit chemin, alors qu'à la différence de l'éducation, le dressage à lui seul ne crée pas la moralité.

Il en va, somme toute, de cet « apaisement de la conscience » — qui n'est, nous le verrons, qu'accidentellement rétrospectif puisqu'inhérent à ce qu'on pourrait appeler le principe d'un autre plaisir — comme, cybernétiquement, du *feed back* : pas d'action sans rétroaction, de direction sans correction, de *jus*, en réalité, sans *iussus*. À telle enseigne qu'il m'apparaît, aujourd'hui, redondant d'évoquer ce qu'à plusieurs reprises j'ai cru pouvoir nommer le droit à la sanction.

b. Punition

Point de société, bien sûr, qui n'organise hégétiquement, d'une certaine façon, la répression de la faute lorsqu'elle nuit, du moins, à l'intérêt commun. Point de cité qui n'ait ses juges, ses flics ou ses tribunaux ; qui n'ordonne commutativement et distributivement, d'autre part, à l'importance du dommage subi la peine — tel est le sens exact de *poinë* — qui légalement le compense ; qui n'exprime, enfin, en matière de justice, la moyenne *dikè* de ses ressortissants.

Montesquieu, cependant, s'est lourdement trompé en privilégiant — dans ce que je taxerai plus loin de pouvoir modulaire qui concerne, nous le verrons, l'ensemble des situations de curatelle — le judiciaire, au détriment du thérapeutique et du didactique qui tendent, comme en témoigne la « criminologie », à en assumer de plus en plus la vicariance, le verdict le cédant volontiers au diagnostic, la morale à l'hygiène, le supplice à la « thérapie ».

N'est-il pas, au demeurant, particulièrement significatif que les pédagogues — traditionnels spécialistes du pensum, mais guettés désormais par la déprime et le chômage — aient cru pouvoir renouveler de nos jours leur image de marque en se changeant en formateurs, assistants judiciaires ou ré-éducateurs, comme si la réhabilitation dépendait de la seule alphabétisation ou qu'on dût prendre au sérieux le poète qui croyait qu'en ouvrant des écoles, on fermerait autant de prisons !

c. Rédemption

Sartre disait, hormis toute référence à la rigueur ou la mansuétude des juges, qu'il n'était en principe, de conscience que mauvaise. De même n'est-il transcendantale de libération que par la contrition, c'est-à-dire, si l'on suit Pascal, la conversion du cœur. Et cela précisément en toute religion fait le saint que d'expier ainsi, comme on dit, pour lui et pour les autres le péché même qu'il n'a pas commis. Là encore, il s'agit, non d'un moment, mais d'une disposition en quelque

sorte permanente de l'homme *eudokias*, pour s'exprimer comme le chant des anges à Noël, c'est-à-dire, non point, certes, « qu'Il aime », mais qui L'accepte en grâce, autrement dit, « de bonne volonté ».

Il va de soi que les « églises », au sens évidemment le moins sectaire du mot, organisant chacune à leur manière la communauté de leurs croyants, ne sauraient manquer d'établir leur droit canon, leurs indulgences, leurs tribunaux de pénitence ; et l'on n'ignore pas de quel poids, fût-ce auprès du bras séculier, a été le souci du salut de l'âme pour le maintien chez nous de la « peine de mort ».

Rappelons, pourtant, que, du point de vue de la foi, ce n'est pas la contrition par elle-même qui vous sauve, mais, mystiquement, l'accueil du pardon conçu comme l'adhésion à la passion du Médiateur, que certains nomment la « compassion ».

*

* *

En concluant par la Rédemption, étymologiquement le « rachat », ce tour d'horizon délibérément cathartique des concepts indispensables à l'élaboration spécifique du modèle du quatrième plan, je ne fais qu'anticiper les premiers séminaires du trimestre prochain qui traiteront plus à fond les rapports de la valeur et de la Norme, bref, par le biais de l'économique et de l'hégétique, de la puissance et de la liberté.

LES MARCHANDS DU TEMPLE

Après avoir, au trimestre dernier, justifié la collaboration des linguistes à l'élaboration d'une « science du droit » qui, sous le nom d'axiologie, inclurait, comme axiolinguistique, une théorie du discours apte à réhabiliter, selon moi, ce qu'on nommait jadis la « grammaire normative » et dissipé, pour ce qui est de la dissociation des plans, l'écran constitué par une psychanalyse dont la démarche — comme en témoigne la notion de « transfert » — fonde, en fait, sous couvert de désir, la clinique d'une authentique sociologie, je voudrais, aujourd'hui, vous montrer dans l'« économisme » du matérialisme historique l'effet du moralisme ambiant qui fait de Marx, paradoxalement, le véritable père d'une éthique scientifique, et non transcendantale, menant tout droit à notre axiologie.

Son analyse de la « valeur », en effet, reste, en dépit de ses critiques (je pense ici à Baudrillard), la plus profonde et la plus astucieuse, la plus apte à confirmer en tout cas — au prix, éventuellement, d'une relecture du « Capital » et de la « Critique de l'Économie Politique » — sinon, comme il l'a cru, la dialectique historique du *genos* (espèce) au *nomos*, mais bien celle, proprement axiocénotique, du *kerdos* (gain) et de la *diké*.

1 De l'« usage »...

a. L'ambiguïté marxiste du concept

Dût-on prendre le mot dans le sens où l'emploie l'auteur qui l'oppose, on le sait, à l'« échange » auquel moi-même, bien au contraire, j'ai choisi de l'identifier, qu'on est au moins forcé de dénoncer la confusion qui s'y perpétue d'*uti* et de *frui*, de la fonctionnalité et de la jouissance, de l'utilité et de ce que déjà Pareto appelait l'ophélimité. Réduire le travail à la production de « valeur » ou cette dernière au travail matérialisé, c'est, en fait, inclure abusivement dans un même concept — fut-il, dans l'un des cas, tenu pour « subjectif » — la besogne et le besoin, la compétence et l'effort consenti, comme s'il n'était valeur que produite et que l'attrait du produit, excluant le prestige, se limitât au mode d'emploi !

De là, pourtant, à parler de « signe », comme l'a fait Baudrillard, c'est tomber de Charybde en Scylla ou plutôt d'économique en sémiotique, sans ajouter à la clarté ni résoudre un problème qui remonte chez nous au fond des âges et consiste plus généralement à cultiver au seul profit des thèses de philosophie la collusion du trajet et du projet, voire — lorsque l'instrument et la valeur, au sens où je l'entends précisément, sont en cause — celle de la fin et du bien.

Le tout inspiré, bien sûr, d'une idée finalement très janséniste et moralisante du travail impliquant, comme le veut la Genèse autant que la sagesse populaire, sinon qu'on l'exécute toujours à la sueur de son front, du moins — si seul vaut ce qui coûte — que l'on n'ait rien sans peine et que, socialement, le *negotium* l'emporte sur l'*otium* (l'oisiveté, chacun le sait, étant mère de tous les vices), autrement dit le turbin sur le jeu !

b. Le profit

Outre que le projet, je l'ai déjà dit, par la fuite de la douleur, nous astreint inconditionnellement à la recherche du plaisir, il faut s'attendre que chez l'animal comme chez l'homme — car l'acculturation n'en change pas pour autant le caractère — le désir en quelque sorte se vectorise dans le sens d'une positivité qu'on appelle alors un profit.

De même, en effet, que le symbole, l'instrument, l'espèce sont autant de manières de sérier sur les autres plans les objets, les trajets, les sujets par une sorte de mise à échéance qui n'a rien à voir avec une véritable abstraction, de même la valeur crée-t-elle, entre des projets dont l'un devient le prix de l'autre tenu dès lors pour un bien, spontanément une différence — étymologiquement un intérêt — qui n'est point souffrance, mais gain, effort payant ou mieux, si l'on préfère, rapport irréversible, c'est-à-dire, en dehors de toute connotation économiquement péjorative, effectivement « plus-value » !

En introduisant dans le monde, à en croire encore la Genèse et selon l'élégante formule de Leibniz, un mal qui « n'étant que privation, n'a pas de cause efficiente, mais seulement une cause déficiente », l'homme a donc moins, par son « échelle de valeurs », inventé la viabilité, que la déviance ; et tout comme nous sommes naturellement voués à la recherche, fût-elle immorale, du plus et du mieux, il reste vrai que, s'il n'est point de tort ou de vice animal, nous restons, nous, en droit voués culturellement à progresser aussi dans la vertu.

c. L'hétérogénéité dialectique

L'originalité de Marx n'est pas, certes, à chercher dans l'opposition qu'il emprunte aux économistes qui l'ont précédé et qui — tels Adam Smith et Ricardo — accouplaient déjà ce qu'ils appelaient « *value in use* » et « *value in exchange* », mais bien dans l'idée d'en avoir fait les pôles d'une relation authentiquement dialectique. Il serait, qui plus est, profondément injuste de prétendre déceler chez lui, comme le fait encore Baudrillard, une sorte de relent d'idéalisme, sous prétexte que, par honnêteté et seulement dans son expression, il semble naturaliser ce qui, dans

ce qu'il nomme le « travail », lui apparaît comme irréductible à l'histoire. La citation suivante d'ailleurs, témoigne de son embarras (Critique de l'Économie Politique, p. 15) : « Dans ses déterminations matérielles productives *particulières*, le travail de tailleur, par exemple, produit l'habit, mais non la valeur d'échange de l'habit. Ce n'est pas en sa qualité de travail de tailleur, mais en tant que travail *général* abstrait (statut), qu'il produit cette valeur ; et ce dernier fait partie d'un ensemble social à l'édifice duquel l'aiguille du tailleur n'a contribué en rien ».

Ma critique sera d'un autre ordre : elle porte essentiellement sur la réduction, d'ailleurs générale en son temps, de trois modalités dialectiques en une seule, comme si l'échange s'identifiait lui-même à la culture et qu'il suffit pour les humaniser d'instituer des besoins et des activités déjà spécifiquement pourtant — ainsi que la clinique désormais l'a montré — hors de portée de l'animalité. Bien sûr il n'est pas question de nier la variabilité conjoncturelle du statut des « travailleurs », voire des producteurs et des consommateurs, ni celle non plus des « revendications » exprimées ; mais ce n'est pas, en tout état de cause, statistiquement dans la « moyenne » que se fonde le principe ni de la compétence, ni de la légitimité.

2 ...à l'usure

a. La marchandise

Même s'il convient ainsi de maintenir formellement l'homogénéité propre à chacun des plans, on ne saurait descriptivement négliger, bien sûr, la complexité de leurs interférences. Et puisqu'il ne s'agit point ici d'échanger sémiotiquement ou sociolinguistiquement du symbole ni du Signe, non plus que sympractiquement ou socioartistiquement de l'instrument ni de l'Outil, mais très précisément, sinon de la Norme, du moins de la valeur, il importe de soigneusement distinguer l'équité, présidant ou non à la transaction, du profit, censé en résulter pour chacun des négociateurs.

J'entends bien qu'on peut tout acheter — c'est-à-dire, au besoin, tendre à s'appropriier — y compris l'information, le salaire ou la force de travail. Encore faut-il qu'entre acquéreur et détenteur du bien s'instaure par contrat une sorte d'équivalence ou, comme dit Marx, de « commesure » d'intérêts de soi divergents. Telle est l'ambiguïté, cette fois, du commerce et donc de la marchandise que le partage, en somme, n'empêche pas le gain. Dans l'ensemble, toutefois, des phénomènes illustrant la dialectique de la prise et du don, le marché — fût-il troc — a ceci de particulier que, s'il ne désavantage personne, attendu que ce qui est pour l'un une moindre dépense est pour l'autre en principe un surplus de satisfaction, il n'échappe pas pour autant au conflit de profits relevant de la lutte des classes, sinon de la lutte pour la vie, et que la paie, pour finir, n'est jamais, faute de référence objective, qu'un autre nom de la paix.

b. Confiscation de la plus-value

Il est normal, dans ces conditions, que le salaire versé, par exemple, soit régulièrement inférieur au bénéfice tiré par l'employeur du travail fourni par l'ouvrier, dès lors que ce dernier y trouve lui-même un moyen de vivre supérieur à l'effort volontairement consenti ; et l'on a tort de parler de la plus-value comme d'une sorte d'absolu éventuellement confisqué par l'un des partenaires au détriment de l'autre acculé, faute d'être un robot, à la seule reconstitution de sa force de travail.

Mais il est indéniable, pourtant, que dans le conflit commercial évoqué la tendance de l'un soit spontanément de réduire, autant qu'il est possible, le bénéfice de l'autre et qu'en appauvrissant de plus en plus les faibles pour enrichir de plus en plus les mieux pourvus, le libéralisme sauvage ne peut guère de son propre mouvement que multiplier les dupes et les escrocs.

Et l'on comprendrait que, sous le nom d'« usure », l'Église l'eût longtemps condamné, n'était que nos gouvernants — par alliances de banques italiennes, voire pogroms interposés — se fussent rarement privés d'exploiter les marrons que d'autres, qui n'étaient pas de droit soumis à nos obligations, avaient eux-mêmes tirés du feu. Il est exclu, en résumé, que la Loi, quel que soit le régime, puisse suffire à l'arbitrage de ce qui reste un rapport de forces, si, par la Norme, la morale, de son côté, n'y pourvoit.

c. La monnaie

C'est peut-être à propos de la monnaie que la confusion de nos plans atteint son degré le plus flagrant. De même, en effet, que le symbole ne trouve pas plus fondement dans la sémiotique que le Signe dans la sociolinguistique, de même ne devrait-on pas confondre dans une commune *allagè* le coût résultant naturellement de la convertibilité d'un bien avec l'accord intervenant économiquement sur le prix.

En tant que signal précisément de la valeur — ainsi que je l'ai montré dans le Vouloir Dire (I, p. 192) à propos de la déictique — la monnaie, d'autre part, qu'elle soit d'or, de bronze, de corne ou de papier, est en fait à la marchandise dont elle tend ortho métriquement à représenter la mesure ce qu'au langage est en vérité l'écriture qui, tend, elle, à s'orthographier.

Fétiche, oui, si l'on tient compte de la magie inhérente, le cas échéant, à tout produit de l'industrie et, notamment, de la graphie ; mais fétiche également, d'un autre point de vue, puisqu'à l'instar de cette pensée sans image que Leibniz appelait la *cogitatio caeca* à laquelle nous devons, avec la conception de l'*alogos* ou de l'*arretos*, le calcul tensoriel et finalement la théorie de la relativité, la richesse produite tourne artificiellement à la bourse qui est le tiercé du nanti !

3 Le jeu de qui perd gagne

a. Le primat de l'économique

Focalisé, comme il l'était, sur une valeur dont, avec beaucoup d'autres, il méconnaissait l'acculturation spécifique et contraint de l'humaniser — fût-ce dans le cas de la vérité, de l'ophélimité, voire de l'équité — sous l'angle unique du *nomos* par lequel elle est instituée, Marx ne pouvait effectivement faire plus que jeter les bases d'une sociologie économique ou, si l'on veut, d'une économie politique.

Si l'on songe, pourtant, à l'opinion qu'il formulait dans une lettre à Engels du 2 avril 1881 : « J'en suis au point que dans cinq semaines j'en aurai fini de toute cette scie économique. Je me mettrai à une autre science ; ça commence à m'ennuyer » et bien qu'il eût en principe raison d'inclure dans l'économie — comme je le fais de la sociolinguistique dans la sémiotique — une sociocritique qu'en tout état de cause il ne pouvait fonder, on comprend que son ambition était autre et qu'au-delà d'une théorie de la marchandise, il visait pour le moins une théorie du pouvoir, c'est-à-dire d'un État livré, selon lui, et comme tel condamnable au seul « grand capital », faute d'un respect suffisant des rapports, justement, de la Loi et de la Norme, du *nomos* et de la *dikè*.

b. Le sens de l'histoire

Autrement dit ce qui intéressait Marx était moins la Personne que, par valeur interposée, la Norme, moins l'histoire que ce qu'il nommait lui-même le « sens de l'histoire », moins le troisième, en somme, que le quatrième de mes plans ; et ce n'est pas sa faute s'il en était pour lui de l'hégétique comme il en serait pour nous de la sociolinguistique, si la glossologie n'existait pas.

On pourrait même, je crois, aller beaucoup plus loin et soutenir, vu le jugement qu'il porte sur une société dont la Loi ne régit que la tendance naturelle à l'augmentation du profit, qu'il visait moins le « sens » que le « bons sens » de l'histoire, moins, finalement, une réelle sociocritique qu'une sorte d'axiocénotique dont il ne restait plus subversivement qu'à tirer les conséquences que l'on sait.

Cela expliquerait, en tout cas, cette sorte d'angélisme, de moralisation spontanée, voire de providentialisme immanent censé conduire utopiquement, sinon surnaturellement, au communisme par disparition progressive du marché, plus ou moins identifié à la jungle, et autodestruction du Capital.

c. « Qui veut gagner sa vie, la perdra »

Ce manque ou, mieux, cette dimension de la perte que je nomme rationnement ou autocastration ne peut, de fait, qu'être considérée comme subie par ceux qui, n'ayant point su, parallèlement à celle du Signe, de l'Outil, et de la Personne, reconnaître scientifiquement l'irréductibilité de la Norme, ne peuvent qu'en imputer l'effet soit à la privation afférente, transcendantalement, à la faute, ou, introjectivement, au *trauma*, soit à la privatisation résultant, à en croire les disciples lointains de Rousseau, du malaise inhérent à toute civilisation.

On conçoit, du même coup, l'hostilité de Marx à l'égard d'une religion prônant, de son côté, et de façon, somme toute, concurrentielle une morale du sacrifice où l'insurrection des damnés de la terre au grand soir le cède à la résurrection des rachetés de la vallée de Josaphat ; où le combat se mène contre le Serpent, le Diable ou le péché du monde plutôt que contre le Capital ou les mauvais patrons ; où la même béatitude est promise (« vous serez comme des dieux ») soit sur la terre, soit au ciel, comme si l'on pouvait, fût-ce eschatologiquement, guérir l'homme, en bref, de lui-même !

Or, même si j'admets volontiers qu'on puisse changer la nature du gain, voire rétribuer éventuellement le travail d'autant plus, par exemple, qu'il est dépourvu psychologiquement d'intérêt, je ne crois absolument pas qu'on puisse supprimer le marché, la plus-value ou le profit. La source de l'esclavage n'est pas là ; non plus que l'espoir d'une liberté qu'aucun maître ne saurait octroyer, mais dont la vertu seule — au besoin convertie, selon Pascal, en grâce — peut en chacun de nous assurer indéfiniment le progrès.

*

* *

Ainsi le marxisme, dont je n'avais, ici, d'autre but que de souligner, sans véritablement les contredire, les principales aperceptions en égard au système plus vaste et plus déconstruit que je propose, est-il, par son messianisme, plus proche encore que la psychanalyse d'une théologie, sinon d'une pratique quasi ecclésiastique dont les procédés ne sont pas sans rappeler, parfois, ceux de l'Inquisition. Il n'en résulte pas que je nie toute coercition et tienne la liberté pour le droit de tout faire. Il s'agit tout simplement, du point de vue des sciences humaines, d'éviter les pièges à la fois du rigorisme et du laxisme et de rendre à l'homme la plénitude de son risque !

DE LA MORALE ET DE LA RELIGION

J'ai successivement, au cours des séminaires passés, tenté de démontrer l'importance respective pour notre propos et d'un freudisme visant à la sociologie et d'un marxisme, en revanche, contribuant paradoxalement à fonder notre axiologie.

Il m'a fallu, notamment, dans ce but revenir à la fameuse théorie de la valeur et — tout en distinguant de l'ordre du mode d'emploi (plan 2) celui de la satisfaction (plan 4) —. Y opposer surtout à la légalité qui en régit l'échange (plan 3) cette légitimité qui spécifiquement l'acculture, non sans se donner du même coup le moyen de la dégager épistémologiquement, bien que non antinomiquement, de son rapport avoué ou non au transcendant.

Il suffira d'élargir aujourd'hui la perspective et, comme je l'ai fait pour l'ergologie, de regrouper sous un autre éclairage des notions dispersées dans les doctrines antérieures, pour qu'apparaisse, à titre de préface à la nôtre, ce qu'elles comportaient déjà de crypto-axiologie.

1 La théorie pure du droit

a. Critique ou linguistique

On sait le rôle de parangon joué depuis quelque cinquante ans par la « linguistique » dans l'éclosion des « sciences humaines » ; non qu'elle ait elle-même résolu ses problèmes, mais sans doute parce qu'elle cerne depuis plus longtemps les difficultés particulières à leur objet. On sait moins que le langage ne doit, comme tel, d'exister qu'à l'idéologie d'une université qui n'a pas expérimentalement déconstruit ce qui ressortit à l'ergo-, la socio- ou l'axiolinguistique de ce qui le définit du point de vue de la glossologie.

On conçoit, dès lors, qu'il en aille de même de ce que je nomme, moi, la critique qui a le tort de mêler aux éléments d'une authentique axiologie ceux, d'une part, d'une ergocritique de la consigne ou des Douze Tables opposant sans vraiment les disjoindre, comme dans le cas du verbe et de l'écriture, la lettre à l'esprit de la Loi,

ainsi que ceux, d'autre part, d'une sociocritique où — à l'instar de ce substitut des « Parties Universelles du Discours » que représente de nos jours, au-delà des faits de langue et de langage, le mythe fonctionnaliste ou pragmatiste, de la « Communication » — le Devoir, comme jadis l'Arbitre suprême, porte à identifier le code et le droit.

Et sans doute était-il nécessaire, pour sortir de l'impasse constituée par la méthode comparative et la typologie des parlers, qu'une théorie du Signe fût posée. On attend toujours le Saussure de la Norme apte à promouvoir, au lieu d'un classement des motivations et d'une hiérarchie plus ou moins fantaisiste des codes, une vraie science du droit, irréductible à celle de l'état du même nom, où le Règlementant a déjà, avec Frazer, S. Reinach et autres collecteurs de « tabous », timologiquement — fût-ce à leur insu — trouvé ses Troubetzkoy, alors que le Règlementé, à l'image du Signifié, reste chrematologiquement à explorer, si l'on veut échapper, de même qu'au positivisme rhétorique du concept, au positivisme moral, en somme, de la vertu !

b. L'impératif catégorique

Bien d'autres, certes, m'ont précédé, d'Aristote — avec sa « Politique » ou son « Éthique à Nicomaque » — à Kelsen, en passant naturellement par Kant responsable de l'expression concernée, dans la quête d'un droit de soi « sans Dieu, ni maître », c'est-à-dire théoriquement dégagé des obligations sociales ou transcendantales qui, pratiquement, le déterminent sans toutefois spécifiquement le fonder.

Mais parce qu'il s'agissait moins, ce faisant, d'accéder au principe même de l'autorité par où l'acte se légitime que de mettre seulement entre d'hypothétiques parenthèses le « Surmoi » dont elle était censée procéder, on ne saurait s'étonner qu'on eût progressivement abouti soit à l'acte gidien dit « gratuit », par défi simulé à l'égard de César ou de Dieu, soit à la « liberté » de Sartre et, bien sûr, de Beauvoir, témoignant, eux — de façon, certains diraient bourgeoise, je dirai, moi, alexandrine — à l'égard du Devoir qu'ils récuse, comme d'ailleurs de l'Essence, de la nostalgie d'anciens croyants !

Tout change, au contraire, si l'on accepte de voir dans le droit cette capacité proprement humaine d'auto-réglage qu'on tient, dans le cas des « têtes chercheuses », cybernétiquement pour un progrès et qui, en l'occurrence s'opposant au tort, soumet notre intérêt, c'est-à-dire — toute capitalisation mise à part — notre recherche naturelle de la puissance et de la plus-value, à la direction que la raison « rationnante » elle-même nous impose au seul profit du contrôle de soi.

c. Du bénéfice au sacrifice

S'il est vrai que la double articulation n'est point, comme telle, le propre du Signe qui l'acculture, mais du symbole, déjà, dont la structure clôt seulement la sériation, on conçoit aisément que la Norme, ne soit pour rien dans l'effort naturellement inhérent, à la valeur définie, je vous le rappelle, comme le rapport non réversible du prix et du bien, c'est-à-dire, finalement, du coût et du gain. Il est seulement regret-

table que Marx qui l'avait bien compris ait confondu, nous l'avons vu, l'ambivalence avec l'équivalence et — par le biais de la marchandise soumise à la loi de l'échange où les valeurs se commesurent, où le coût de l'un, autrement dit, devient le gain de l'autre et le coût de l'autre, le gain de l'un — sous-estimé le fait justement qu'en matière de lentilles ou de droit de primogéniture il ne saurait, d'aucun côté, y avoir de gain sans coût.

Par sa tendance à l'équilibre, en effet, le commerce humanise effectivement la concurrence et le libéralisme, de ce point de vue, n'a point tort de défendre un marché générateur, avec la richesse, d'« una raggione tra persone ». Encore convient-il, en la circonstance, d'éviter, par pseudo-moralisation, le mercantilisme essentiellement bourgeois du donnant-donnant, du pourcentage égalitaire dont témoigne, par exemple, l'assiette des impôts ou des traitements des fonctionnaires, du seul bénéfice exclusivement réciproque, disons le mot, de ce qu'on nomme traditionnellement l'équité. Car cette dernière, tout comme la vérité qui n'est que plaisir du sens, loin d'être une vertu — l'Évangile est d'accord sur ce point — ressortit simplement à cet économisme dont Marx, comme Freud du pansexualisme, est resté malgré lui prisonnier faute d'admettre justement la transformation de la « morale » du don en authentique morale du pardon.

C'est pourquoi je crois utile d'attirer ici votre attention sur deux notions qui — échappant aux lois du marché, tout en s'inscrivant, pourtant, aussi dans l'échange — semblent, sous les noms de potlatch et tabou, avoir moins, jusqu'ici, intéressé les économistes que les ethnologues, encore qu'ils illustrent humainement et précisément sur ce plan, ce que j'appelais plus haut la dimension de la perte. D'importance inégale, il est vrai, puisque l'un — fût-ce sous forme, aujourd'hui, de taxe ou d'amende — peut être, cas par cas, gage encore de civilité et que l'autre est, par définition, globalement fonction du prestige qu'il confère et du pouvoir qu'il permet d'exercer, ils ne doivent de rester, en somme, confinés à nos origines qu'à cette classe d'épargnants qui, refusant aussi bien le gâchis que le luxe aristocratique ou la dépense somptuaire, n'a jamais su passer du bénéfice au sacrifice ni engendrer non plus de voyous ni de saints.

2 La raison du sacré

Il est, en conséquence, d'autant plus difficile de cerner axiologiquement notre objet que la mentalité volontiers comtiste du siècle qui nous a précédés tendait à le marginaliser comme pré-, voire infra-rationnel. Et le paradoxe n'est qu'apparent qui consiste à lier ici le sacré dont je disais, voici quelques années, qu'il n'est pas plus religieux que le culte des morts à une *religio*, contre-indication de la *lex*, qui n'est en fait qu'un autre nom du droit. Je pense même que Marx — n'eût été l'idéologie qu'il partage sur ce point avec les analystes — aurait sans doute moins attendu la libération de l'homme de la révolution que de l'abnégation, pour peu qu'elle lui fût apparue comme une façon de plus de se montrer « raisonnable » !

a. L'occultation de l'éthique

Parce qu'on se résigne mal à se priver pour rien, la tentation fut grande de tout temps de considérer le sacrifice comme une sorte d'holocauste destiné, à coup de bœufs ou de colombes, à apaiser ou se concilier les dieux. Piété ou crainte de l'au-delà n'étaient pas, dans ces conditions, sans garantir une sorte de Sécurité transcendante dont à Rome — contrairement par exemple, à la tradition irlandaise des *geassa* — une classe de professionnels ou *sacerdotes*, en face des *sacrilegi*, tendait à s'arroger, avec les « bons morceaux » stigmatisés par Juvénal, l'exclusivité de la détermination des interdits. Dira-t-on que les choses ont changé du seul fait que la dîme ait, désormais, cessé d'être la part-à-Dieu et que le jeûne quadragésimal des nantis veuille aujourd'hui pallier la faim du monde ?

Pour être laïcs, en effet, et se réclamer plutôt des droits de l'Homme ou de la peur du gendarme, civisme ou, maintenant, solidarité, ne valent pas mieux que charité, dans la mesure où ils sont invoqués pour justifier l'établissement, par fermiers généraux ou percepteurs interposés, d'impôts, redevances, cotisations ou prestations, vignettes, indemnités entre lesquels, à plus ou moins bon droit, hégétiquement se répartit notre contribution à la cité.

Pire encore, chez l'auteur de « Totem et Tabou » qui avait malgré Durkheim et Salomon Reinach, astucieusement reconnu dans le scrupule le mécanisme actuel des antiques prohibitions, le parti pris de l'assimiler plus ou moins systématiquement à la névrose et de prétendre, du même coup, nous guérir de l'un par la cure, comme des autres, par le progrès de la civilisation. Tout se passe, autrement dit, comme si l'analyse présidait moins à la naissance qu'à une fausse couche de l'axiologie !

b. Le système des prix et des biens

Au moins Freud nous eût-il inspiré une autre lecture des ouvrages d'ethnologie, n'était la fâcheuse habitude qu'ont les tenants de sa doctrine d'extrapoler sans vergogne sur la base de cas éventuellement favorables et, substituant purement et simplement le sexe au mana, le phallus au totem, de recourir à une sorte d'évhémérisation qui n'est pas sans rappeler la méthode adoptée par Chomsky pour l'explication du langage et n'aboutit, sans contrôle expérimental, qu'à rationaliser le rationnel.

Il convient, au surplus, de ne point oublier que ce qui est en cause, ici, c'est la jouissance et non l'appartenance, l'emploi et non la possession ; que le sacré — qu'il soit selon les cas vénérable ou abominable — n'est jamais que l'inexploitable ; qu'on peut jouir comme locataire de ce qui ne vous appartient pas et qu'à l'inverse le fait de s'appartenir ou que ce soit à soi ne donne pas sur soi-même ou ses biens tous les droits ; que la chasteté n'est pas la continence et qu'il est des époux continents ; qu'on ne saurait dans un même Éros confondre, enfin, la Norme et la Personne, le désir et la constitution.

Encore serait-il plus grave de préférer l'inventaire — fût-il en partie double — à l'immanence de la structure et, faute d'avoir correctement posé dans la Norme la mutuelle articulation du gage et du titre, de ne pas comprendre que le sacrifice

n'est pas dans le coût du bien, mais dans le manque simultanément inhérent à l'acculturation de la valeur en droit.

c. L'analogie du modèle

Puis-je me permettre, vu les difficultés évoquées d'une telle entreprise et dans le but d'accroître scientifiquement la distance à l'égard de ce qu'on a cru pouvoir tenir positivement pour des faits, de souligner une fois de plus l'intérêt d'une transposition analogique qui s'est déjà pour nous révélée efficace et qui part de l'hypothèse d'un ordre au sens pascalien sous-jacent à nos quatre modalités ? La perte, du même coup, n'est plus qu'un aspect de l'analyse, l'abnégation, de l'abstraction. Et quoique l'« Inconscient » se disloque, chez moi, entre *nefas*, idiome, silence et impropriété, sans doute n'est-il pas inutile de se donner par là les moyens de mieux saisir, à la fois théoriquement et cliniquement, l'identité de fonctionnement de la *Verzichtung* et de la *Verweigerung*, de la *Vernichtung* et de la *Verneinung*.

J'entends bien qu'on ne saurait négliger, de ce point de vue, la commode référence soit aux pénitentiels dont j'ai dit bien des fois qu'ils constituaient la préface obligée de la psychanalyse, soit à ce qu'on nomme le code pénal. Il appert, cependant, qu'il n'y a pas grand chose à tirer, pour la forme, de fastidieuses et souvent grand-guignolesques énumérations de crimes ou de péchés, de peines ou de pénitences dont le barème, en tout état de cause, est plus riche d'enseignement pour le sociologue de l'infraction que pour l'axiologue de la transgression.

Il est clair, en bref, qu'il s'agit d'abord et surtout de faire pour la Norme ce que l'on a fait pour le Signe, je veux dire soumettre à l'expérimentation, dans ce domaine particulier, le principe de la réciprocité définitoire des faces. Car le Règlementant ou *gage* est au Réglementé ou *titre* ce que le Signifiant est au Signifié ; et *l'expiation*, à laquelle la tradition limite systématiquement son attention, ne va pas sans la *restriction* dont je tenterai de vous montrer l'importance pour la restauration d'une véritable éthique dont il revient, dialectiquement, à la morale d'aménager le double interdit.

*

* *

Ce n'est pas, en réalité, sans raison que, de façon très inhabituelle, le séminaire d'aujourd'hui ne comportait, finalement, que deux points Il fallait bien marquer la rupture avec la tradition, le changement d'objectifs, disons le mot, de testaments !

En passant, dans les trois suivants, à l'examen systématique et, désormais, non occulté de cet aspect spécifique de l'humaine analyse que j'appelle la *Verzichtung*, j'entends précisément — toute foi ou philosophie mise à part — rendre, en effet, au « sacrifice » sa place dans le quotidien.

LE VICE ET LA VERTU

Outre qu'il tiendra lieu, je crois, d'une excellente introduction au Carême, cet exposé aura pour vous et peut-être pour vos enfants l'avantage de vous faire réfléchir de manière théorico-pratique — pour parler sartrien — sur ce qu'il est convenu d'appeler l'éducation morale que les adultes actuellement rougissent d'exercer et dont les jeunes, en conséquence, sont frustrés.

S'il est vrai, toutefois, que l'éloquence se moque de l'éloquence et que les moralistes ont été les vrais fossoyeurs de la moralité, on comprendra que ce soit ici moins de doctrine, à proprement parler, qu'il s'agisse que d'une sorte, plutôt, de phénoménologie de la transgression.

1 La morale positive

a. La naturalisation des vices

Il n'est pas surprenant, lorsqu'on sait que naturellement le plaisir n'est rien d'autre que la non-douleur, voire l'hygiène, la non-maladie, que la vertu soit simplement tenue pour le non-vice comme, étymologiquement, le pro-fane pour le non-sacré ; qu'en un mot la morale, à l'instar de la médecine, ait tout d'une nosographie sans théorie de la santé. La comparaison, pourtant, s'arrête là ; car si l'une doit à la physiologie de pouvoir prescrire une diététique sans se soucier — sauf pour les bébés, les athlètes ou les stars — vraiment des concours de beauté, l'autre, faute d'axiologie, en est réduite aux « Histoires édifiantes », aux « Vies de saints », aux « *De viris illustribus* », comme les littéraires aux dits « Morceaux choisis ».

De là vient probablement, dans la mesure où, face à la pathologie, le répertoire des vices — ainsi qu'en témoigne, par exemple, dans les vieux catéchismes, celui des « péchés capitaux » dont les trois premiers ne sont point sans évoquer les trois vœux monastiques ou les épreuves du Christ au désert est généralement ressenti moins comme une affaire de science que comme fait de civilisation, la tendance fréquente chez nos contemporains à en justifier de façon quasi naturaliste l'interdit,

luxure, gourmandise ou paresse se trouvant plutôt redoutées à cause du risque encouru soit de contracter maladies vénériennes ou maintenant sida, soit de compromettre sa ligne ou ses dents, soit, enfin, de sombrer dans la « déprime » ou l'« asocialité ».

On pourrait croire, du même coup, qu'on échappe à la crainte en échappant aux conséquences et qu'il suffit d'avoir techniquement accès aux moyens d'y parer pour que d'emblée nos actes fussent tenus pour légitimes. Il est évident que, si tel était le cas, on changerait avec le progrès de péchés ou de vices et qu'il conviendrait, de nos jours, de sculpter plutôt l'excès de vitesse, l'intolérance, l'abus de l'alcool ou du tabac aux miséricordes des stalles. Or la morale, comme telle, quoiqu'on en dise, n'a pas d'âge, car on ne peut fonder dans les choses le jugement que l'on porte sur elles ; et s'il est normal qu'en un temps où la vérole recule à l'instar de la tuberculose, où la diététique s'allie à la gastronomie, où, sous tous ses aspects, le loisir finit par être plus payant que le travail, les motivations des pères fassent sourire ; on sait bien que ce n'est pas du raisin qu'ils ont mangé que les dents de leurs fils sont toujours agacées !

b. La tentation

On perd d'ailleurs son temps à noircir le vice ou l'enfer, voire à peindre, comme les anciens prédicateurs, apocalyptiquement le désordre introduit par le péché dans le monde ; car c'est jouer le renard de la fable, vu qu'on ne le commettrait jamais, s'il n'était par chacun recherché — selon St Thomas — d'abord et surtout comme un bien. C'est justement par là que le « fruit défendu » nous tente et l'on peut, sans remonter à Sade, penser que Baudelaire avait raison qui savait gré au christianisme de lui avoir donné le « goût du péché ».

On est, en revanche, surpris qu'en un monde où beaucoup se jugent affranchis, il en soit tant pour aller, dans le seul espoir d'en guérir, confier au psychiatre ou au psychanalyste angoisses ou fantasmes, comme naguère, au confesseur, ce qu'on nommait ses « mauvais penchants ». Rien, en fait, dans le processus n'a changé, sinon qu'on le médicalise : « Et ne nos inducas in obsessionem » !

Or si la tentation n'a rien d'une catastrophe — attendu que moralement la culture n'est point fondée sur le dégoût janséniste et effectivement inhibant de la nature, mais sur la capacité qu'a l'homme, après s'en être dissocié, de s'y réinvestir et de la transformer — elle a tout, paradoxalement, de la phase qui, sur ce plan, nous incite, sauf accident, à la vertu, analogiquement à celle qui, en tant que locuteurs, nous pousse à la propriété du concept.

c. Des « exercices spirituels »

Faute de pouvoir user ici du nom d'ascèse — non en raison de ses connotations trop souvent religieuses, mais parce que je le réserve, en face de l'héroïque et de la casuistique dont nous reparlerons, séparément à l'une des trois visées de la moralité — j'emprunte à St Ignace ce terme qui n'a rien de spécifiquement chrétien, ni même d'occidental, pour désigner axiologiquement l'ensemble des moyens

auxquels on a recours pour assurer en soi la permanence de l'« état de droit ». Car si la rhétorique, du point de vue du langage, va de soi et que l'éveil au Signe implique logiquement l'éveil à la grammaire, il en est de même de la Norme dont l'éthique, si j'ose dire, commande la morale à laquelle autrement il est vain de prétendre former.

De même, en effet, que l'enfant, bien qu'ayant accédé au langage, ne parlerait pas de lui-même si vous ne lui parliez, de même est-ce précisément parce qu'il est capable de s'autocastrer qu'il n'y a pas lieu de craindre d'avoir à lui prescrire — le vaccin, mieux encore, aidant la production des anticorps — une abnégation qui s'éduque, comme toute abstraction, en tant que forme d'une intelligence irréductible à la verbalité.

Sans doute est-ce pour n'avoir point saisi cette rationalité propre de l'éthique qu'on tend à chercher quasi systématiquement ailleurs les mobiles d'un raisonnement qui pour l'homme est définitoire et dont on risque — attendu qu'il est aussi vain de prétendre régler la règle que de signifier le signifié — de compromettre, faute, je le répète, d'exercice et non point de scolarité comme le souhaitait le poète, la maturation nécessaire à un vrai contrôle de soi.

2 Le sens de l'expiation

a. La pertinence du gage

Chacun sait que tous ceux qui, à la suite de Saussure, ont contribué à l'élaboration d'une authentique théorie du Signe se sont — fût-ce au détriment, d'ailleurs, de l'autre face — ingénies à fonder la négativité phonologiquement structurale du son dans la pertinence du Signifiant. Or il en est strictement de même de ce que j'ai choisi d'appeler le *Réglementant* ou le *gage* — en latin *pignus*, d'où, étymologiquement, *pius* et *expiare* — pour souligner précisément qu'il se définit moins par ce à quoi positivement l'on renonce que par le bien, lui-même restreint, auquel il donne droit et qui est ici dénommé le titre ou le *Réglementé*.

Impossible même — hormis cette « immanence » de la Norme — d'aller au-delà de la tautologie justifiant le « fruit défendu » par le seul fait qu'on n'y doit point toucher. Ainsi Salomon Reinach, que je me permets de vous citer, pouvait-il écrire dans « Orpheus » (1) (pp. 4-5, 6) :

« On parlera du tabou d'un arbre pour désigner le scrupule qui arrête l'homme tenté de toucher cet arbre ou de l'abattre. Ce scrupule n'est jamais fondé sur une raison d'ordre pratique, comme le serait, dans le cas d'un arbre, la crainte de se blesser ou de se piquer. Le caractère distinctif du tabou, c'est que l'interdiction n'est pas motivée (...) (c'est moi qui souligne). [...] Le passage du tabou à l'interdiction motivée, raisonnée, raisonnable, c'est presque l'histoire du progrès de l'esprit humain ».

(1) Orpheus, Histoire générale des religions (1907, 1924 nouvelle édition revue et augmentée, Librairie d'éducation nationale, Alcide Picard, Paris, XXII, 644 p.) (rééd. L'Harmattan, 2002)

V. Hugo, hélas, n'eût pas mieux dit ; et même si Lévi-Strauss, à ce propos, évoque la « Pensée Sauvage », on ne peut que regretter que Freud, sous le nom de « Totem et tabou » qui n'est point la meilleure de ses œuvres, ait voulu désespérément du mythe faire science comme pour mieux occulter la spécificité du plan.

b. Le prix de la contravention

S'il est une chose qui sur ce point ne facilite pas la réflexion, c'est bien de constater le lien quasi systématique qui semble s'être établi entre tabou et prohibition, d'un côté, expiation, de l'autre, et sanction consécutive aussi bien au délit qu'au péché, en un mot, à la transgression. D'où l'attitude presque exclusivement répressive des tribunaux de police ou de pénitence, comme si la « justice » en tant que telle n'avait à peu près rien à voir avec le fonctionnement d'un ministère civil ou religieux apparemment voué à la condamnation toujours rétrospective de ceux-là seuls dont le comportement n'a point, en quelque sorte, été capable de l'anticiper.

Cela, certes, explique aisément la propension des juges et des confesseurs, pour ne point parler des contractuels, à jouer pratiquement les experts comptables, en se souciant moins, si j'ose dire, de définir chrematologiquement la faute que — de la plus mortelle à la plus vénielle ou des assises à la correctionnelle et dût, pour se « racheter », le coupable y perdre la tête — d'en déterminer timologiquement le coût. Encore faut-il reconnaître qu'à exagérer ainsi, même involontairement, l'autonomie des deux modules, ils ne font que mieux souligner le caractère essentiellement formel de leur « double articulation ».

Et l'on ne sera point surpris — du fait que le code ici, plus que la Norme, soit en cause — que l'amende, à l'instar de la marchandise, tende à se régler moins en nature qu'en chèques ; que la bourse soit plus sollicitée pour l'entretien de l'Autre ou du Trésor que les Pater et les Ave ; qu'on trafique des « contredanses » comme, autrefois, des « indulgences », sans que ce soit plus scandaleux !

c. État de grâce, état de droit

Vous aurez compris, j'imagine, qu'il s'agit moins, en l'occurrence, de rétablir entre gage et titre un ordre de priorité que d'insister, plus exactement, sur la nécessaire solidarité de faces dont la trop fréquente inversion empêche purement et simplement d'expliquer, avec la vie pénitentielle des moniales que l'expiation non motivée garde précisément de la chute, la « pureté rituelle » imposée, dans tant de sociétés, aux fidèles désireux, par exemple, de fouler *l'aduton* et que, chez nous, n'est pas sans rappeler, si modeste que soit le montant de sa contribution, la « conscience fiscale » du bon citoyen !

Il est certes facile d'invoquer je ne sais quel poids d'obscurantisme ou, comme on dirait de nos jours, la rémanence d'un « sens oublié » ; d'autres opteront, sans doute, pour une manifestation de névrose et d'inhibition. Il ne manquera jamais de sous-hommes, en effet, pour rire de la vertu d'autrui et confondre l'obéissance avec le manque de personnalité, la chasteté avec l'impuissance, le jeûne avec l'anorexie.

On parlait, naguère, d'« état de grâce » pour désigner précisément, sinon comme récemment et de façon, d'ailleurs, humoristique — la phase précaire de stupeur suivant généralement les élections, du moins cet état d'équilibre entre permis et défendu, précepte et interdit, caractéristique du comportement spirituellement légitime et qu'on pourrait aussi bien, comme je le disais plus haut et pour pasticher Badinter, civilement nommer l'« état de droit ».

3 La réciprocité de la dikè

a. La règle de Saint-Benoît

Il est bien regrettable qu'on ne lise guère ce qui, plus qu'un monument de la littérature latine, reste, à mon sens, un monument d'humanité ; car on y trouverait la meilleure illustration de mon propos, à commencer par la plus ferme réprobation du masochisme de l'*heautontimoroumenos* ou des excentricités des pères du désert, bref de la pénitence recherchée non pour elle-même dont la place, à ses yeux, est moins au couvent qu'à la foire, chez les saints, que chez les fakirs adeptes de leur planche à clous comme d'autres, de leur Epéda !

Le titre seul, notamment, n'est rien de plus pour lui qu'un idéal inaccessible et présomptueux si — tels ces clercs qui prétendent à la chasteté tout en pratiquant, comme tout le monde, la mixité, la bonne chère et, sous prétexte de culture, l'information non censurée — l'on n'a pas simultanément la sagesse d'y pourvoir en acceptant de limiter, par le mode de vie qu'on s'impose, les occasions qu'on a d'y manquer.

Ainsi conçoit-il la « mortification » moins comme l'application de la haire ou de la discipline que comme la diététique, ou peu s'en faut, de la gourmande qui veut garder sa ligne. Puisqu'il faut de ses moines faire des célibataires, il lui paraît moins efficace de leur dire aussi bien : « Imitez Jésus-Christ » ou : « Sois un homme, mon fils » que de joindre à la prière les travaux manuels et intellectuels qui devaient, pour cet esprit soucieux de bon sens autant que de moralité et avant même de les instruire ou de les rendre utiles, contribuer à les « fatiguer »

b. La revendication passive

Comme la Norme, toutefois, n'est pas le Décalogue, on admet volontiers que ladite « mortification », après tout, puisse servir à d'autres usages et ce n'est un secret personne que les Indo-européens, par exemple, et notamment les Hindous et les Celtes, ont souvent recouru — pour faire pression sur leurs débiteurs réels ou supposés et à quelque échelon social qu'ils se rangent — au jeûne qu'on retrouve aujourd'hui dans ce qu'il est convenu d'appeler la « grève de la faim ».

La grève, d'autre part, dans nos sociétés industrielles n'est pas qu'un refus du travail ; elle a toujours été, semble-t-il, pour les ouvriers et plus récemment — est-ce bien innocent ? — pour les fonctionnaires p'erte consentie de salaire à l'appui d'une

revendication tenue, au moins unilatéralement, pour légitime. La non-violence, enfin, qui connaît actuellement de beaux jours, n'est pas non plus, quel qu'en soit l'objectif, sans ressemblance avec la docilité des martyrs, la patience des stylites ou l'entraînement du yoga.

On peut être tenté de ne voir dans cette sorte d'autopunition qu'un subtil procédé de chantage. Tout dépend, de ce point de vue, de l'exploitation qu'on en fait ; mais il n'est pas exclu d'y lire, avec la manifestation d'une confiance implicite dans la réciprocité revendiquée du gage et du titre, l'espoir qu'en posant l'un, l'autre ne puisse que s'ensuivre, de façon qu'advienne le droit.

c. La justice immanente

Il semble bien que nos contemporains soient moins laxistes et, institutionnellement, plus conservateurs que l'on dit, puisqu'ils ne discutent pas l'idée de sanction qu'ils accommodent seulement à la mode du temps. Nul ne croit plus, bien entendu, qu'elle répare le crime, l'offense ou le tort. On ne refait pas l'histoire. Du moins peut-on espérer qu'elle rééduque ou, comme disent les clercs invitant à la confession, qu'elle réconcilie.

Or la sanction, de soi, n'est ni réparatrice, ni rééducatrice, ni réconciliatrice.

Elle n'est qu'un juste retour des choses ; les anciens, eux, parlaient de *nemesis* pour désigner l'application, finalement accidentelle, d'une souffrance obligée, mais que l'on n'a pas su s'imposer à soi-même. Le mot, cependant, en tant qu'étymologiquement parent de *nomos*, étant plus proche de la Loi que de la règle, j'ai cru devoir lui préférer *dikè*.

Mais de cette dernière, on me l'accordera, l'« immanence » n'a plus rien de métaphysique. Elle est essentiellement propriété de la raison, disons, en la circonstance, du rationnement, et ne saurait désormais en aucune façon se distinguer de celle dont F. de Saussure, le premier, a montré qu'elle prévaut pour le Signe et qu'à mon tour j'affirme analogiquement pour l'Outil, la Personne et la Norme.

*

* *

On conviendra que si, comme je le disais au départ, il n'y a pas lieu de noircir l'enfer, le ciel n'a pas non plus à être peint en rose, comme tendraient à le laisser croire les adeptes d'une religion « opium du peuple ». Car il n'y a pas, conversion mise à part, de différence fondamentale entre le bonheur du sage et la béatitude du saint. Outre que l'un et l'autre excluent l'assouvissement différé, ils sont, par le « châtement » qu'ils supposent, accomplissement de notre humanité.

LE DIABLE ET LE BON DIEU

Après avoir — dans le dernier séminaire qui était aussi le premier des trois consacrés à *l'abnégation*, c'est-à-dire à la *Verzichtung* — rattaché, par le biais de la reconnaissance du rôle de l'expiation, l'immanence de la justice à cette réciprocité du gage et du titre qui, dans le cadre institué ou non de la réglementation, témoigne à sa façon de la spécificité d'une Norme dont le caractère dialectique m'oblige à récuser aussi bien la morale « positive » encline à réifier les vertus et les vices que le « formalisme » Kantien en tous points analogue au « structuralisme » des saussuriens, je voudrais, aujourd'hui, sous ce titre humoristiquement religieux — encore que, si la tradition lie la morale à la religion, il ne dépende pas de la religion, mais de la simple raison, comme je vous l'ai montré, qu'il y ait une moralité — approfondir avec vous, en termes, malgré l'apparence, moins sartriens qu'inspirés du Livre de Job ou du Prologue au ciel de Faust, ce pari dont nous semblons être l'enjeu entre forces volontiers hypostasiées du Bien et du Mal et que nous vivons, en tout cas, quotidiennement comme un dédoublement fort bien exprimé par l'auteur des Métamorphoses (VII 20) : « *video meliora proboque deteriora sequor* » ou celui de l'Épître aux Romains (VII 9) : « Je ne fais pas le bien que j'aime et je fais le mal que je hais ».

1 Le déplacement métaphysique

a. Projection de la *religio*

Tout comme Tartarin, derrière ses « ils », imaginait des Turcs, l'immense majorité d'entre nous ne peut guère accepter de se résigner au « ça » ! Derrière la nature dont, certes, nous nous démarquons, mais qui ne cesse de nous solliciter, voire de nous séduire, il est *tendant*, si j'ose dire, de personnifier l'Interdit, le Maudit, le Malin, en un mot, le Satan, c'est-à-dire l'Adversaire de cet Autre, dit Bon ou béni, dont le visage — qui est aussi le nôtre — se profile, au contraire, au-delà de la culture à laquelle. Sa grâce est censée nous permettre miséricordieusement d'accéder.

Il va de soi qu'on n'en finirait pas d'inventorier, à travers les civilisations, les variétés de cette binarisation des hypostases, qu'il s'agisse des *Superi* ou des *Inferi*, des Zeus ou des Titans, des anges et des démons, du Ciel et de l'Enfer, pour ne citer que celles qui nous sont les plus familières et dont le mazdéisme et le manichéisme ont poussé la radicalisation, en somme, à son point culminant, sous les noms respectifs d'Ormuzd et Ahriman. Bref, autant de façons de se « disculper », au sens strict, d'une lutte intérieure d'où procède une liberté qui, justement, ne faisait problème à Pascal que parce qu'à son insu il raisonnait tout bonnement sur un mythe.

Et parce que, s'agissant de l'Homme, le « modèle », comme je vous l'ai dit bien des fois, tendait à se réduire à l'« origine » dont on ignorait qu'au sens où je l'entends, historiquement elle en fût un, on ne sera pas surpris que, par une sorte de dédoublement de l'*archè*, à la fois principe et commencement, on soit subrepticement passé de l'*Ursache* à l'*Urszene* — devenue, chez moi, entre autres, *Grundszen*e — et du combat des anges et de la première Tentation, à cette réactivation des traces mnésiques d'un *trauma* du même nom où Freud, toujours mythiquement, est, en quelque sorte, à Lacan ce que la Genèse est à l'Apocalypse.

b. Du totémisme et du polythéisme

En reprochant à Freud, lors d'un séminaire antérieur, de n'avoir point, dans « Totem et tabou », su profiter de l'occasion que lui offraient les ethnologues de discuter, au moins, les rapports du noloir et de l'interdit, autrement dit du droit et du devoir, il n'entraît pas dans mes intentions de contester la validité des concepts en cause, seulement la pertinence de leur lien. Je crois qu'il est temps, aujourd'hui, de pousser le bouchon plus loin, et d'évacuer résolument ce qui, dans notre axiologie, risque mythiquement de persister d'une pseudo-sociologie. Car l'hypostase dénoncée n'affecte pas que la nature, mais la culture aussi ; et c'est précisément la définition du « totem » que d'être partout tenue pour celle de l'éponyme.

Encore faut-il, pour qu'en soient éthiquement saisies les exigences, que la polysémie du Nom reste interprétable et que le mythe n'ait point sociolinguistiquement échappé à la communauté dont la pensée est censée l'avoir engendré. Or, en raison des migrations de populations, il est clair que le contraire est infiniment plus fréquent et qu'il est vain le plus souvent de prétendre expliquer le formidable syncrétisme dont témoignent généralement tous les lares et déités domestiques ou poli ad es soit diachroniquement, comme l'a fait Fustel de Coulanges pour la « Cité Antique », soit structurellement et, comme l'a tenté Lévi-Strauss, sur la base d'un symbolisme universel et gratuit, pour la « Pensée Sauvage » ou les « mythes » amérindiens.

Il est, à dire vrai, plus illusoire encore de faire du hasard, en somme, une nécessité et de tenir le totémisme, le polythéisme et le monothéisme pour les étapes d'une évolution — Comte eût dit les « états » — qui n'est pas plus fondée que celle, en matière de langage, des langues isolantes, agglutinantes ou flexionnelles, enfin abandonnée de nos jours, dont nous serions l'entéléchie. Le panthéisme lui-même,

n'est qu'invention à prétention cosmique de philosophes, et le théisme, tout court, dans la mesure où l'Absolu n'est à son tour conçu qu'à notre image, ne pouvait, aussi bien chez Saint Paul que chez Nietzsche, aboutir qu'à la « mort de Dieu ».

c. Humanisme ou animisme

Ce serait, d'ailleurs, une erreur de penser qu'on soit actuellement sorti, étymologiquement parlant, du « fanatisme » et que le « surnaturel » soit absent ! Car qui dit mystique, d'une part, ne dit pas forcément mythique ; et ce dernier trait, d'autre part, n'est pas sans se retrouver, si j'ose dire, à l'état pur, tant dans la devise de notre République que dans nos Couche d'ozone ou Nappe phréatique, nos Superman ou Ennemi Public, voire notre Solidarité qui ne vaut guère mieux que la Fortune Virile ou la Condition Féminine. Il n'est même pas exclu qu'en recourant si fréquemment aux sigles, notre civilisation s'inspire de cet état d'esprit plutôt que de la nécessité, comme on dit, de simplifier les moyens d'échange afin de faciliter la communication.

C'est un fait bien connu et dont je vous ai souvent parlé que cette tendance qui, sous le nom d'animisme, nous fait rechercher dans l'univers un déterminisme, sinon toujours un évolutionnisme, dont nous sommes conceptuellement le principe et contre laquelle — avant, du moins, la théorie de la Relativité — les sciences de la nature n'ont pu généralement s'imposer qu'en substituant progressivement Aristote à Platon, la mathèse à la noèse, le syllogisme à l'anamnèse pour finir, à l'école de Claude Bernard, par l'induction et la méthode dite expérimentale.

On comprend que prétendre appliquer cliniquement cette dernière à ce qu'on nomme désormais les sciences de l'homme puisse éventuellement passer pour un abus, dans la mesure où, l'étant, on se croit en pays connu, sans s'apercevoir que, pour se révéler en l'occurrence narcissique, l'animisme, depuis la Renaissance, porte un nom, celui d'humanisme dont, — en face d'un cognitivisme plutôt vétérinaire qui se contente d'appliquer des pièces neuves à de vieux vêtements — procèdent à leur insu, glossologiquement les Chomsky, ergologiquement les Baudrillard ou les Leroi-Gourhan, axiologiquement, enfin, les Lacan qui, faute de construction préalable des données, ne peuvent scientifiquement se fier davantage à leurs symboles que les autres à leurs coefficients !

2 L'Église et l'État

a. L'illusion théocratique

De même que le Langage dans les langues ou bien l'Art dans les styles, le Droit n'est historiquement saisissable que dans les codes par lesquels les gouvernements, le subordonnant sans toutefois l'y réduire au Devoir, font de ses règles autant de prescriptions de la Loi. Et comme cette dernière à son tour, ainsi que je viens de

vous le montrer, bon gré mal gré, tend à s'hypostasier, on s'explique qu'elle ait toujours — surtout bien entendu, chez les peuples anciens ou lointains — un air, à nos yeux, de Thora ; que, quel que soit le régime et toute religion mise à part, il est du Pharaon, des Pyramides au Bébête show, d'être pris plus ou moins pour un dieu ; qu'au lieu, somme toute, d'émaner de soi, l'autorité semble procéder en chacun ou de ses maîtres ou de ses voix !

C'est pourquoi, il m'apparaît complètement anachronique de reprocher aujourd'hui tant aux Arabes qu'à Khomeiny de mêler, au nom de ce qu'on appelle volontiers l'intégrisme, le « spirituel » et le « temporel » que notre propre histoire nous a apparemment conduits à séparer. Car cela, justement, la source étant la même, ne fait problème que pour nous. J'entends bien que l'on s'évertue à opposer au Droit divin le Droit de l'Homme dont, non sans naïveté, nous nous flattons d'avoir été les inventeurs ; que Mitterrand porte au Panthéon ce que De Gaulle portait à Notre Dame ; qu'un même culte, aux yeux d'un Talleyrand, puisse avoir pour objet le Christ ou la Raison. Il s'en faut, pourtant, que les loges se distinguent à ce point des chapelles !

La contre-dépendance est, d'ailleurs, si flagrante qu'au pays de Combes et de Jules Ferry, le « laïcisme » — comme son nom l'indique qui désignait jadis les peuples chrétiens — n'a jamais été, au fond, que la promotion des marguilliers. Mêmes méthodes, même ambition qu'il s'agisse des tiers-ordres ou des francs-maçons. On s'en prend à la croix et maintenant au *tchador*, comme on s'en prenait aux idoles ; contre l'Infâme, toute guerre est *djihad*, tout fidèle est martyr, tout opposant s'excommunie. Et pour peu que la résistance s'organise, sera-t-on surpris qu'en retour, dans le monde latin notamment, elle se proclame *Opus Dei* ?

b. Combats de clercs

Il n'est, en vérité, fût-il hypostasié, d'ordre, humainement, que temporel. Aussi bien la lutte, une fois née, est-elle sans merci, tout autant que sans solution, entre « clercs » — dont le titre manifestement ambigu reste, au demeurant, très parlant — politiquement en quête d'un même absolu confondu par les uns avec l'éternité, par les autres, avec la permanence ou bien le mouvement perpétuel. Un égal sectarisme règne dans les deux camps, celui du dogmatisme dit confessionnel, comme celui de la tolérance et de la neutralité. C'est que le principe de *l'archè* n'est pas remis en cause du seul fait de chercher constitutionnellement à partager ce qu'héréditairement d'autres tâchent d'accaparer et qu'ils ont en commun, justement, de récuser la même anarchie.

Ainsi s'explique qu'un même mouvement de l'histoire provoque, en général, de part et d'autre la même mutation ; que la séparation, par exemple, des catholiques et des orthodoxes soit moins issue de la réflexion théologique que de celle des empires d'Orient et d'Occident ; que le protestantisme, de son côté, doive moins à Luther ou Calvin qu'à la ligue hanséatique et à l'effondrement de l'axe romain-germanique ; que les missions, enfin, soient contemporaines des grandes découvertes ; qu'on ait, jusqu'à nos jours, partout planté la croix et le drapeau et

que l'esprit du Vatican, largement prévu par Tacite, se retrouve aujourd'hui encore chez les Américains.

Ce n'est pas pour rien que l'école est, chez nous, le dernier lieu d'affrontement de ces rivaux, précisément, de l'« instruction civique » qu'étaient traditionnellement l'instituteur et le recteur, d'autres diraient tout bonnement le curé. La question n'est absolument pas d'opposer, selon l'expression, le public au privé ; car nul, finalement, ne nie la propriété entre capitalistes du patrimoine ou bien capitalistes des acquis sociaux. Mais il s'agit, en fait, d'une pure querelle d'hégémonie mettant aux prises, à une époque où la masse s'en désintéresse, les derniers carrés de ceux que le doute, apparemment, n'habite pas et qu'on pourrait, vu qu'ils donneraient, au fond, leur sang pour un « symbole », nommer globalement les Vieux-croyants !

c. Les temps nouveaux

Il s'en faut, désormais, qu'on atteigne à ce degré de certitude. On ne saurait nier que les églises, fût-ce les plus dogmatiques, bon gré mal gré tendent à l'œcuménisme, tout comme les états, au-delà même de l'Otan et du Pacte de Varsovie, à ce que De Gaulle appelait le Machin où se regroupent les « Nations Unies » Il y a moins là, dans les deux cas, organisation que symptôme, celui, justement, d'une mutation, j'allais dire d'une commune démystification dont témoignent à la fois la crise d'un certain sacerdoce et celle, actuelle, des empires. L'Europe n'est qu'un pis-aller, le replâtrage d'une société postindustrielle qui n'a pas trouvé ses assises ; les voyages du Pape, la quête désespérée d'un substitut d'universalité.

Peut-être, d'ailleurs, n'a-t-on jamais tant parlé, de tout côté, de « participation » ou de « démocratie ». Comme si, d'une part, le nombre, en matière de décision, l'emportait sur la qualité et qu'on dût nécessairement, d'autre part, tenir pour un progrès, sur la foi de Comte ou de Montesquieu, la place que nous occupons dans la succession présumée des modes de gouvernement ! Or je crois vous avoir montré l'an dernier que tout régime, en fait, est démocratique, dans la mesure où toute personne est citoyen. L'essentiel est de savoir à combien de sujets l'on reconnaît la Personne et si Athènes doit rester l'idéal de communautés poursuivant la chimère d'une complète élimination des paumés.

On comprend qu'en dépassant — par une conception épistémologiquement adéquate de la Personne — l'habituelle et naïve opposition du sujet et de l'objet, les sciences humaines puissent opportunément contribuer à délivrer les esprits — pour ce qui est, notamment, de ses rapports avec la Norme — des pesanteurs de l'idéologie. Car nous sommes ici aux confins, très exactement, de la sociologie et de l'axiologie, c'est-à-dire, dans la perspective depuis longtemps ouverte par Pascal, Aristote et Platon, à l'intersection de ce qu'ils nommaient eux-mêmes la politique et la morale et qu'analogiquement aux rapports établis entre les styles et l'Art, les langues et le Langage, j'appelle, moi, les codes et le *Droit*.

3 Le problème du pouvoir

a. Le fondement de l'autorité

A partir du moment où l'on aura compris que l'axiologie à venir ne saurait se donner pour objet l'illusoire dichotomie d'un Bien et d'un Mal qui n'est, somme toute, qu'un moindre bien, mais cette dialectique d'acculturation du désir qui, grâce au « rationnement » qu'il s'impose et qui de sa pulsion fait une décision, permet à l'homme que nous sommes d'accéder à un autre plaisir, on admettra, je pense, sans difficulté que, si la Loi peut nous accorder légalement une plus ou moins large autonomie, seule la Norme légitimement nous rend libres. Nous sommes positivement (*thesei*) source du Droit qui n'est, en réalité, jamais naturel (*phusei*) ; et l'autorité tient — ou devrait tenir — à la qualité de celui qui l'exerce, non à la charge qu'il a, ou non, de l'exercer.

Que la *libido* persiste en nous, c'est une évidence et, j'allais dire, culturellement une nécessité ; car on ne saurait, sans friser la pathologie, s'en tenir à une réglementation sans habilitation, à une censure sans « licence », non plus qu'à une signification sans concept ! Loin d'être l'œuvre du Malin, la « tentation » fait — et doit faire éducativement — partie du fonctionnement de la Norme, au même titre que l'expérimentation, sauf complaisance dans le formalisme, de celui du Signe et de la pensée.

C'est pourquoi, après Isocrate, je rejoins volontiers Montesquieu qui fait de la vertu — à ceci près qu'elle n'est pas pour moi spécifiquement républicaine — non plus ce conformisme à un idéal préalable d'ordre civil ou religieux, mais bien le principe même d'un pouvoir exercé sur soi-même, avant de l'être éventuellement sur autrui. Après tout, Auguste, déjà, ne disait pas autre chose à Cinna et l'on imagine aisément qu'une telle condition mise à la candidature risquerait, quel que soit le système, de réduire fortement le nombre de candidats dont la compétence professionnelle n'est pas toujours en cause, mais dont la culpabilité consiste le plus souvent à revendiquer socialement la responsabilité d'une maîtrise de soi qu'ils n'ont pas !

b. Le service de l'État

En tant que nous émergeons à la Personne, il est évident que nos échanges, au lieu de relever du simple rapport de forces, ressortissent, en fait, à la Loi et que la *valeur* ou la *Norme* n'échappent pas plus à son interférence que ne le font le symbole ou le Signe. Et ce qu'on nomme habituellement le pouvoir ou, mieux, les affaires publiques, n'a de particulier que de consister exclusivement dans la codification du Droit, autrement dit, la légalisation du légitime. Cela suffit à expliquer qu'en lui-même le gouvernement ne dépende ni des appareils qui administrativement et législativement l'organisent, ni des façons qu'on a politiquement d'y contribuer ou de le contester. Bref, on ne classera pas plus les régimes que les langues. Changer, en revanche, de principe, comme tout axiocénotiquement semble nous y acculer de nos jours, c'est, à coup sûr, changer même de révolution !

L'erreur actuelle des théoriciens est de continuer — dans la perspective de la société industrielle et qu'il s'agisse du libéralisme ou du communisme — à raisonner du seul point de vue économique, comme s'il était écrit que la répartition plus ou moins équitable de la marchandise et l'équilibre des seuls intérêts pût, du point de vue, sinon de Mammon, du moins de Léviathan, suffire, par la Loi, à passer de la force au Droit. Autant, après tant d'autres dont Barthes fut le prophète, vouloir à la sémiotique réduire la sociolinguistique en faisant l'impasse sur la glossologie !

Or c'est, précisément, de sociocritique et, plus exactement, de ce qu'à la suite d'Aristote j'appelle hégétique, qu'il s'agit, et Nietzsche l'avait bien compris qui cherchait le charisme du chef dans sa volonté de puissance et non pas dans le sacré, ni dans l'élection. Non que ces procédures fussent toujours aléatoires ni qu'elles dussent éventuellement gagner à se standardiser comme les catégories dans un quelconque esperanto ; mais le fond du problème tient bel et bien au fait qu'elles ne sauraient créer chez celui qu'elles investissent l'autorité que sa seule liberté lui confère et qu'elle ne font que ratifier. Car s'il est sûr que la vertu ne fait pas le chef, on doit aujourd'hui reconnaître qu'il ne devrait pas y avoir de chef sans vertu.

c. Prométhée ou Jésus

Et l'on est moins, du même coup, surpris de constater, avec l'actuel goût des affaires qu'on qualifiait autrefois de « scandales », la fréquence des recours aux « Comités d'éthique » émanant des « politiciens » dans le monde contemporain. En accusant Pascal, au début de ce séminaire, de raisonner, en quelque façon, sur un mythe, j'incriminai surtout l'idée purement transcendantale qu'il se faisait de l'antagonisme présumé entre une liberté dont l'immanence, au contraire, comme je vous l'ai montré, axiologiquement nous fait hommes et une grâce dont eucharistiquement il dépend du croyant de faire ou non la conversion.

Ainsi Prométhée était-il bien loin d'avoir tort de prétendre avec le feu, comme d'autres avec la pomme, récupérer la science, le talent, le pouvoir. Il convient, en effet, de redonner à l'homme ce qui est à l'homme et de renverser délibérément les idoles « Vous serez comme des dieux » disait le serpent persuadé que, si Dieu nous parle, nous aide, nous guide et nous soutient dans l'être, c'est seulement par l'effet de l'hommage que nous Lui rendons du Signe, de l'Outil, de la Norme et de la Personne dont l'athée, sans preuve, mais non sans fatuité, nous impute gratuitement, si j'ose dire, la paternité.

La foi tient, à l'inverse, que c'est de Lui que vient l'initiative ; que si l'homme cherche à se faire Dieu, c'est parce que Dieu, d'abord, s'est fait homme et qu'il n'est, qu'on le veuille ou non, théologie pour nous que de l'incarnation. Peut-on désormais, imaginer formulation plus adéquate de ce dont les Chrétiens, précisément, font un dogme, que cette parole de Paul aux Philippiens (26-II) qui résume à merveille, d'ailleurs, l'esprit du séminaire d'aujourd'hui et nous présente

Jésus-Christ « à qui Dieu a donné le Pouvoir et le Nom au-dessus de tout nom » comme. Celui qui « quoique l'égal de Dieu, a voulu, nous dit-il, « recevoir même ce qu'Il a » ! ».

*

* *

C'en est fait, à mon sens, de la fameuse rivalité d'ici-bas et de l'au-delà ! Et vous me permettez — pour finir, comme j'ai commencé, avec la « religion » — d'ajouter que s'il est un droit à inscrire au nom des fameux « Droits de l'Homme », dont j'ai parlé sans indulgence, c'est bien celui, souverain, d'y renoncer !

LE FOU, LE SAINT ET LA PUTAIN

Après avoir consacré le premier trimestre à résorber l'obstacle épistémologique paradoxalement constitué par le freudo-marxisme à la dissociation des troisième et quatrième plans et avant d'induire, au prochain, de ce que je nomme le discours — comme je l'ai fait, naguère, sociologiquement du récit — le modèle formellement sous-jacent, en-deçà de la morale positive, à une authentique science du droit, je crois utile de clore l'étude jusqu'ici menée, sous le nom de perte ou d'abnégation, du raisonnement inhérent à la Norme comme principe, non de puritanisme civil ou religieux, mais, spécifiquement, d'un « pouvoir » (may) éventuellement soumis à la ratification de la Loi par l'inventaire pathologique, mystique ou judiciaire des cas contraires d'« impuissance » qui font actuellement problème à l'ordre de nos sociétés.

1 La déchéance

a. Justice ou psychiatrie ?

Il est frappant que la « folie » — au sens ancien du terme où se mêlaient indistinctement des faits de carence ou de détérioration — ait été si constamment tenue moins pour une maladie mentale que pour une incapacité légale, une affaire, en un mot, de médecins que de canonistes ou de juristes, de traitement que de placement. Les uns parlaient de « possession », selon l'esprit du temps, et prônaient volontiers l'exorcisme ; les autres, au nom d'une « aliénation » dont ils cultivent l'équivoque, hésitent « politiquement » entre un internement demandé soit par le sujet, soit, le plus souvent, par la famille ou le préfet, et la thérapie dite institutionnelle, voire l'antipsychiatrie.

Ainsi l'H.P., comme on n'ose plus dire aujourd'hui, a ceci de commun avec les IMP que sa clientèle issue du rejet civique n'a pas plus d'homogénéité nosographique que celle provenant du rejet scolaire. S'étonnera-t-on que, pour amortir les lits, les psychiatres se jettent sur les alcooliques, dans la mesure où, de surcroît, pour les cas où le délire le cède à la fabulation, ils subissent en libéral,

pourrait-on dire — eux qui tendaient « médicalement » à réduire pour le diagnostic le malade au silence — la concurrence analytique de la cure, sinon pénitentielle de la confession. Et pour peu qu'on se persuade, selon la formule trop connue pour être bien comprise, que tout homme a virtuellement sa névrose, on voit à quel point le marché risque sous peu de déborder aussi bien le « Jardin des espèces » de Foucault que le Manuel d'Henri Ey !

La question, d'ailleurs, se restreint, pour ceux, du moins, qui passent à l'acte, au fait de savoir s'ils relèvent, purement et simplement, de l'hôpital ou de la prison. D'où l'importance de l'expertise « médico-légale » et, malheureusement, de cette pseudo-science qu'est la « criminologie » pour tenter de délimiter les frontières de l'infraction et de la transgression, sans se désintéresser pour autant des conditions de prise en charge de ces « délinquants » dont le laxisme contemporain, plus encore que la crise, ne cesse de grossir le nombre et qui, en dépit de l'amour qu'ils éprouvent pour la bande, comme, autrefois, d'autres, pour le censeur, sont très généralement — mais paradoxalement, selon moi — incarcérés pour « asocialité » !

b. De l'ambiguïté du *compos sui*

J'ai, dans les séminaires qui précèdent, assez insisté, me semble-t-il, sur la nécessaire dissociation de la responsabilité et de la culpabilité dont l'une est à la mesure de notre autonomie, l'autre, de notre liberté, pour que vous ne regrettiez pas, comme moi, l'amalgame entretenu par les juristes autour de la liberté de la personne définie comme sujet de droit Kelsen, autrement dit, n'a pas dépassé Rousseau ! Or il est clair que c'est une chose, désormais, d'avoir légalement la disposition de soi-même, de ses biens ou des siens ; une autre, d'exercer sur l'ensemble de nos pulsions le contrôle qui rend notre décision légitime. Qui dit loi ne dit pas censure ; et faire l'« Histoire de La folie » ne lève pas, pour autant, ce que j'appelle ici la profonde ambiguïté du concept.

Outre, en effet, que les troubles spécifiques de la Personne — qui, peuvent, vous le savez, par autolyse ou par fusion, recouper tous les autres plans y compris celui de la Norme — se répartissent, eux-mêmes, ontologiquement ou déontologiquement, entre *l'altération* des perversions et l'aliénation typique des psychoses, on conviendra que ceux de la Norme — qui ne manquent pas, à leur tour, de recouper, bien entendu, chacun des autres plans et dont le traitement peut, à la limite, faire l'objet de la demande explicite du « sujet », comme on dit, dans la mesure où l'histoire n'est ici concernée que dans ses manifestations — sont à même de représenter, pour parler comme le droit romain, la clinique privilégiée de la véritable « impotence » dont le recrutement, plus ou moins corrélatif jusqu'ici de la gestion de la cité, devrait, au contraire désormais expérimentalement l'inspirer.

Encore faut-il, plutôt que d'inverser les choses et de persister à nier par un artefact comme la « sublimation » la dissociabilité de nos plans, accepter analogiquement de dresser des névroses et surtout des psychopathies un tableau timologiquement et chrematologiquement plus systématique et soigneusement

axialisé, dans le but de mieux saisir les relations, d'une part, des obsessions et des hystéries, de l'autre, des phénomènes de reluctance et, précisément, de délinquance, bref de dépendance où la chair ne doit, à la différence des perversions qui sont, elles, focalisées, de sembler parfois l'emporter sur la violence ou sur la drogue qu'à la confusion judéo-chrétienne et freudienne d'un Éros identifiant le désir à la sexualité !

c. La misère des « psy »

Oserai-je dire que la misère universitaire n'est rien, actuellement, à côté de celle des « psy » ? J'entends, naturellement, par là psychiatres, psychanalystes, neuropsychologues, psychothérapeutes de toutes obédiences dont les soins sont évidemment de plus en plus recherchés, mais dont la multiplication est inversement proportionnelle à la solidité des concepts. Et sans doute est-il normal que ce qui concerne la *psychè* représente la partie molle d'une médecine issue de l'anatomie du *soma*. Ce sera, précisément, l'œuvre du siècle qui va s'ouvrir que de l'inscrire à côté de la physiologie dans une autre biologie fondée sur une approche renouvelée du conditionnement cortical. Mais on ne saurait, en attendant, faire crédit, bien évidemment, ni au scientisme primaire des cognitivistes, ni au symbolisme naïvement cultivé d'un Œdipe qui tient lieu chez les analystes du Poumon chez Toinette ou de la Lutte des classes chez Marchais !

On m'objectera qu'à défaut de mires, il faut bien se contenter de guérisseurs et qu'on peut, quel que soit le traitement, espérer toujours un miracle ! Ce n'est pas une raison pour repousser indéfiniment le temps désormais venu de construire, enfin, les données, au lieu de confondre systématiquement les processus avec les occasions de manifestation. Il n'y a pas plus de névrose de guerre que de mémoire des noms propres, d'alexie pure ou d'apraxie du déshabillage. Dissserter sur l'exogène ou l'endogène, le symptomatique et le constitutionnel, l'angoisse et l'anxiété, voire parler de conduites rituelles ou magiques, ne mène pas loin sinon à masquer, peut-être, le manque réel d'investigation par le raffinement de la terminologie. Et le fait, d'autre part, de ne plus réussir à la caser n'autorise pas, comme le font les Américains, à mettre la « psychose maniaco-dépressive » au magasin des accessoires.

Si, enfin, l'on ajoute aux troubles ci-dessus mentionnés ceux qui, comme l'autisme ou le gâtisme, ressortissent, d'ailleurs sous des noms divers, à la carence et non pas à la détérioration, on mesure l'ampleur et l'hétérogénéité du domaine touchant de près ou de loin à ce qu'on appelait jadis la folie et qui, tendant progressivement à se résorber au profit de la neurologie, demeure, néanmoins, assez riche pour offrir au théoricien des sciences humaines, et notamment des troisième et quatrième plans, l'expérience indispensable de cliniciens, devenus moins thérapeutes que laborantins. Je ne pense pas que le dément soit un sage ; mais je suis persuadé qu'il n'est pas meilleure école que l'« asile » pour atteindre à la connaissance de soi.

2 Le renoncement

a. Mystique et pathologie

François de Sales qui, comme chacun sait, parlait d'or, prétendait qu'un saint triste était un triste saint. C'est pourtant l'idée que généralement l'on se fait de cette forme à la fois lucide et volontaire d'impuissance qu'on déclare être le renoncement. Et l'hagiographie qui traditionnellement en répertoriait les symptômes ne contribue certes pas à corriger le diagnostic. Car c'est bien, phénoménalement, de symptômes et de diagnostic qu'il s'agit. Quelle différence, par exemple, sinon de malchance ou d'intention, entre l'anorexie et le jeûne ou l'abstinence, la frigidité et la continence, la transe et l'extase, l'hallucination et les apparitions, les stigmates et l'hystérie de conversion ? Faut-il rappeler que l'art lui-même n'est pas étranger à la chose et que ces derniers seraient autres si le Christ était mort à vélo ?

On comprend que, dans leur tentative d'amener le dévot à cet état, toutes les liturgies du monde aient pratiquement recours aux mêmes procédés que ceux qu'utilisent, avec l'accord ou non des diverses communautés, les amateurs de « paradis artificiels ». Il en est, après tout, de l'encens comme des cigarettes ou de la drogue, du vaudou ou des danses noires comme du trépied de la Pythie, et nul n'ignore que le chamanisme n'avait rien à envier à l'hypnose de Charcot ni aux modes d'anesthésie. Il suffit, enfin, d'évoquer le psaume in *odorem unguentorum tuorum* pour se souvenir du lien qu'ont en Orient la prière et la narghileh.

Tout cela, qui est indéniable, ne saurait autoriser les imbéciles à conclure que la religion, comme telle, est un aspect de la névrose. Il est dommage que Freud, dans « Moïse », « Totem et Tabou » et surtout « Malaise dans la civilisation », ait pu, de ce point de vue, se laisser piéger par le comtisme qui régnait en son temps et s'imaginer, somme toute, qu'il suffisait de « sublimer » pour guérir des deux à la fois ! Le problème reste entier, comme celui de ces émotions accompagnant aussi bien la peine que la joie. Le poser, certes, n'est pas le résoudre, mais respecter, ce faisant, toutes les dimensions de l'homme. La science, en l'occurrence, n'a que deux sortes d'ennemis, le fanatisme, d'un côté, de l'autre, les esprits forts.

b. Omnipotens

L'actuel regain de religiosité qui, comme l'avait prévu Malraux, semble devoir marquer, sinon nécessairement la pensée, du moins la sensibilité des néo-paniqués de l'an 2000, l'accueil fait aux « sagesse » de tous bords, mais le plus souvent orientales, dont les pratiques, au moins pour nous occidentaux, oscillent entre diététique et mortification, écologie ou anachorèse, non-violence ou contemplation prouvent assez qu'au-delà du théisme ou du positivisme la quête d'un absolu continue, comme le Graal, à hanter ce qu'on pourrait sans doute appeler les âmes, si, du moins, l'on entend par là non ce supplément d'un esprit dont déjà l'on ne sait trop que faire, mais cette participation, par conversion de la totalité de la Personne, à la vie même de Dieu.

Car nous n'avons, dans notre insécurité dialectique et quelle que soit notre appartenance, pas d'autre alternative que celle du scepticisme ou de la foi. Et puisque, comme j'ai tenté de vous le montrer au cours du séminaire précédent, il n'est ni universel immanent, ni préalable transcendantal, le salut devient, si j'ose dire, notre affaire ou plutôt celle, en nous, d'un homme qu'on ne saurait placer hors histoire, d'un Dieu qu'il n'est plus question de situer hors incarnation. Le tout est de savoir si l'on décide de se préférer ou, contrairement à ce qu'on dit, non pas de Lui complaire, mais, très exactement, de vouloir Dieu.

La vertu, en effet, ne fait pas le saint, puisque c'est en renonçant au mérite acquis, si grand ou si faible qu'il soit, et en reconnaissant sa faiblesse qu'il rend, bien au contraire, hommage au Tout-Puissant dont la grâce, du même coup, loin d'« aliéner » sa liberté, la fonde. Il suffit de lire l'Évangile pour comprendre que, de ce point de vue, il n'est pas de héros, ni de petite vertu. Le pouvoir, car pouvoir il y a, est délibérément d'un autre ordre et, en fin de compte, à la portée de tous, puisque le Royaume est à ceux non qui, comme le jeune riche de la parabole, incontestablement font Le Bien, mais qui poussent ce qu'on nomme le « désintéressement » — dans leur pensée, dans leur travail ou dans leurs biens — jusqu'au sacrifice éventuel du bénéfice le plus légitime.

c. Église et sainteté

Il en est, sous cet angle, des églises comme il en est des gouvernements ; et rien ne me semble plus nécessaire, ici, que d'apprendre à ne pas confondre les plans. Il y a beau temps que l'esprit populaire a remarqué que les vrais saints n'étaient pas toujours ceux qui en faisaient cléricalement profession. La tendance même serait plutôt — comme les Bretons l'ont fait, par exemple, pour Salaün — de les assimiler à des prophètes ou à des fous, c'est-à-dire à des personnages en marge de l'établissement. Et Graham Green a parfaitement montré, dans « La Puissance et la gloire », qu'un quasi chenapan peut être, fût-ce à son insu, porteur des signes officiels du Royaume. Tant il est vrai que la sainteté n'est point affaire de condition, mais de comportement, dût l'« état de grâce », évidemment, être requis pour la participation aux sacrements.

Et parce que la Personne, elle-même, n'est pas en cause, mais la Norme, précisément, il me semble plus conforme à la « démocratie » de parler moins de la « sainte église » que de la communion de tous ces saints dont les parcelles de sainteté que chacun représente se cristallisent, pour les croyants, dans ce seul Jésus-Christ qui nous sauve et qui, selon St Paul du moins, est effectivement le seul Saint. Quel plus beau communisme que celui-là où chacun, quel que soit son état et d'autant plus qu'il serait important, au lieu de faire la quête, reverserait de son propre salaire et, à l'époque de la pub et des stars, comme les moines d'antan, revendiquerait en Dieu l'anonymat. Car si la cité fait le citoyen, le corps mystique fait le saint qui dépasse les appartenances issues des convulsions de nos « civilisations ».

C'est même tout le problème, justement, plus encore que de ce qu'on tenait jadis pour des hérésies, de ce qu'on nomme actuellement la renaissance des

sectes ? Problème mal posé, s'il en est ; car ce sont toujours, qu'on le veuille ou non, des sectes qui s'affrontent et ce n'est pas chose facile de déterminer le bien ou mal fondé de ces éternelles accusations d'occultisme, de manipulation, voire de concussion auxquelles ont aujourd'hui recours des opposants qui en ont, hier, eux-mêmes fait l'objet. Je ne veux pas dire, bien sûr, que tout soit tolérable. Mais il n'est pas sans intérêt de noter que c'est au juge, désormais, plus qu'au théologien que l'on soumet les cas et que l'État devient de plus en plus l'arbitre des églises, alors que l'Église autrefois était, au temps du Saint-Empire, l'arbitre, en somme, des états.

3 La lubricité

a. Le vice des autres

Au terme de cette revue des cas les plus frappants d'« impuissance » que sont la déchéance et le renoncement successivement illustrés par le rejet du fou d'une cité que le saint, au contraire, a l'espoir de transfigurer, je voudrais évoquer, sous le nom de lubricité, moins le vice lui-même que l'exploitation instituée de la dépravation qui est une forme d'aliénation à laquelle Marx n'a pas songé et qui, au-delà du travail, fait, en quelque sorte, marchandise de ce que j'appelle, moi, la liberté. C'est chose bien connue — et la Genèse n'y est pas pour rien — que la femme est pour l'homme instigatrice du mal ; et le machisme n'est pas sans trouver son compte dans une perspective permettant à l'un l'alternance, comme dirait Mitterrand, de l'honneur ou de la honte et assignant rigoureusement à l'autre le rôle d'ange ou de « putain ».

On parlera d'autant plus volontiers de garce, de femme à hommes ou de fille à soldats — même si, maintenant, on trouve aussi des travestis — pour ce qui passe pour le plus vieux métier du monde et dont, sous n'importe quel régime, les variantes tournent toujours, plus ou moins, autour du repos du guerrier ! Ce n'est pas sans raison qu'à Rome, la mère maquerele se nommait *meretrix*, étymologiquement issue de *merere* ; et que le souteneur, suivant en cela l'évolution de l'économie, s'emploie à transformer systématiquement en entreprise l'artisanat des dames du trottoir. Bref, c'est d'un véritable « service public » qu'il s'agit et l'on ne comprendrait pas autrement les mouvements d'opinion épisodiquement suscités par les décisions concernant la tolérance ou la prohibition des « maisons closes ». Curieux esclavage que celui-là où le plaisir n'est pas même en cause, non plus — si bizarre que cela paraisse et dussé-je en choquer plus d'un — que la capacité plus fréquente qu'on ne le croit, sauf chez les psychopathes, d'en régler, entre autres, la jouissance, dans la mesure où la « profession », peut-on dire, leur en laisserait l'occasion. Mais, hélas, tel n'est pas le cas et l'on a du mal à penser qu'à une époque où l'on va jusqu'à parler, de façon saugrenue, du « droit » des animaux, des femmes puissent accepter d'être privées précisément du leur, à la merci qu'elles sont de la débauche du seul partenaire. Et en viendrait-on, quelque jour, comme le

souhaite le féminisme, à inverser le rapport des sexes que le scandale persisterait de faire de l'un la chose de l'autre qu'on devrait, à mon sens, tenir pour le véritable impuissant !

b. Le droit à la faute

On invoque, je crois, trop vite la modestie des origines, voire la misère résultant de l'alcoolisme ou du chômage pour expliquer, généralement, le recrutement des « prostituées ». C'est oublier qu'en bien des religions, comme à Babylone, par exemple, le sacrifice de la virginité était, en quelque sorte, l'équivalent de la circoncision ou de la dîme ; qu'il ne manque pas, selon les civilisations, de péripatéticiennes de haut-vol, de courtisanes, de call-girls, d'hétaïres ou de geishas et que les « ruelles » des siècles classiques n'abritaient pas que des anges non plus. C'est oublier, surtout, que l'actuelle publicité, le star-system ou le vedettariat ne sont que d'autres noms de la même chose et que, même si le corps à corps a changé de modalité, les films de violence sont devenus, à leur tour, le repos des voluptueux.

Il est bien évident qu'au cours des âges les mentalités ont évolué et qu'on se refuse, désormais, à mettre, comme au dix-septième siècle, les artistes au ban civil ou religieux d'une société dont la réponse est, d'ailleurs, moins ethnique que juridique et, plus volontiers, médicale. On insistera, bien entendu, sur les exigences de l'hygiène, l'usage des préservatifs, la rigueur et la périodicité des « contrôles » — sauf, naturellement, le contrôle de soi — et, de même que l'intention du dit législateur, en matière d'avortement, concerne surtout l'abolition d'un privilège des bourgeois, on n'est qu'à peine surpris de constater qu'elle encourage le « syndicat » des putains de Lyon contre les exactions des souteneurs.

En un mot, tout reste en l'état, le danger seulement se trouvant en partie conjuré. Car, en ôtant à l'homme — la femme en l'occurrence — le droit, somme toute, à la faute, je veux dire au sens de la faute, on lui ôte, du même coup, le droit à la véritable puissance qu'est le droit à la continence. Parer aux conséquences néfastes d'un acte afin d'éviter le crime n'autorise pas, pour autant, moralement à sous-estimer la faiblesse qui nous l'a fait poser. Il convient même de la revendiquer pour bénéficier éventuellement du pardon ; et les églises, de leur côté, auraient, pour rester crédibles, intérêt à ne négliger non plus aucun des deux registres, c'est-à-dire à tenir compte à la fois de ce que nous devons à César et de ce qu'il nous revient d'abord à nous-mêmes de rendre éventuellement à Dieu.

c. La réhabilitation

Il faut dire que les changements, qu'ils soient de droite ou de gauche, intervenant dans le gouvernement, voire les révolutions, n'affectent, par la force des choses, que le code au mieux, jamais le droit. Encore devrait-on veiller à ce que, dans la cité, le légalisme ne l'emporte pas sur l'authentique mérite des suffragants. Car hégétiquement, je le répète, la légalité du pouvoir est au prix de la légitimité du désir de celui qui l'exerce, quel que soit dans le système son niveau de responsabilité

Il n'est qu'une liberté et c'est une erreur profonde de considérer qu'on puisse, en mettant le mot au pluriel, sauvegarder politiquement celle de la pensée et du travail et négliger inversement, j'allais dire pléonastiquement, celle de la culpabilité.

Or telle est, malheureusement, la tendance de trop de nos contemporains qui s'indignent à juste titre du lavage de cerveau et souhaiteraient parvenir à une répartition plus équitable du profit, mais semblent éprouver — comme en témoigne le laxisme de l'éducation encouragé, d'ailleurs, d'une façon générale pas les « psy » — à l'égard de la moindre souffrance résultant non seulement de la maladie, mais surtout d'un quelconque obstacle à ses « envies », en gros sa « libido », une telle hantise qu'on dirait, à les suivre, que notre société n'est pratiquement plus composée, en dehors de voyous notoires, que de victimes, d'immatures, d'infirmes ou d'assistés ! Tout se passe comme si à un univers marqué du péché d'origine s'était désormais substitué un monde où, rien n'étant plus de la faute de personne, la faiblesse du plus grand nombre dût s'en remettre à la philanthropie de quelques uns !

Faut-il rappeler pourtant — et ce sera, je crois, la redécouverte de nos descendants — que le pouvoir se prend à la base et qu'il est, d'abord, pouvoir sur soi-même ? La discipline est auto-discipline ou n'est pas ; et le but de toute formation, qu'elle soit familiale ou extra-familiale, est essentiellement, plutôt que d'infantiliser par une surprotection et si paradoxal que cela puisse paraître, de contraindre à la liberté. Il ne s'agit, bien sûr, ni de jouir de nos « manques », ni d'en désespérer, mais, sans qu'il soit question d'étalon et par le seul dépassement qui s'impose, d'en faire le ressort de notre dignité, éventuellement par conversion — car la faute, alors, est heureuse — celui de ce que les croyants de tous bords tiennent, sous divers noms, pour le salut.

*

* *

Vous comprendrez qu'en revenant, enfin, comme prévu, dans les deux prochains séminaires, à ce que j'appelle axiologiquement le *Discours*, je ne quitte absolument pas le plan où se situent axiologiquement les considérations qui précèdent. J'entends seulement, avant de terminer l'année, vous faire prendre conscience de la nécessité d'y remettre le Verbe à sa place et, par l'analyse désormais dissociée de la phrase et du propos, de réconcilier du même coup Lacan et Lancelot.

DU DROIT D'EXPRESSION

DIRE OU NE PAS DIRE

En empruntant volontairement ce titre à la rubrique grammaticale de certains journaux où persiste manifestement une « normativité » rejetée, depuis Saussure en particulier, par des « linguistes » en mal de scientificité, je n'entends pas, bien sûr, revenir sur l'acquis, mais ouvrir précisément à la science un secteur qui, pour n'intéresser le langage et, plus généralement, la représentation que par répercussion, devra dorénavant, sous le nom d'axio-linguistique, sous-classe elle-même d'une apophantique, s'inscrire dans l'axiologie, comme l'ergo- et la sociolinguistique, par déictique et sémiotique interposées, s'inscrivent respectivement, selon la Médiation, dans l'ergologie ou la sociologie.

Dans le *discours*, en effet, tout comme dans l'écriture ou dans la langue, le Signe, quoiqu'en disent les analystes, n'est pas directement concerné, mais seulement la Norme du Signe dont la dialectique, spécifiquement comportementale, acculture aussi bien le vouloir-dire que le vouloir-faire ou le vouloir-être et n'affecte du sens que le projet, précisément, non l'objet. Il suffit, pour comprendre l'intérêt de la déconstruction proposée, d'évoquer — surtout à une période où les problèmes de traitement et de transfert du message tendent à l'emporter même en matière de production et, comme on dit, de communication — l'affligeante pauvreté de l'actuel débat parlementaire sur l'audio-visuel résultant, manifestement, du maintien, hélas insoupçonné, de la globalité du Verbe !

1 Du message au suffrage

a. Le « langage affectif »

Encore qu'il ne soit donc pas question de confondre désormais la grammaire et l'orthoépie, l'écriture avec l'orthographe, voire la pensée avec l'orthodoxie, on ne saurait nier que ce que le message annonce ne soit jamais réductible à ce que le

message énonce et qu'il y ait divorce souvent entre son objectif et son objet. Interpréter le propos, en un mot, n'est pas comprendre la proposition. Et la *Traumdeutung*, d'ailleurs, est là pour confirmer que le rêve apophantiquement participe à la chose et que le langage est loin d'être seul concerné. Pour nous en tenir, cependant, à lui, et prendre l'exemple du livre que J. Vendryes lui a autrefois consacré dans la collection de l'Évolution de l'Humanité, notons qu'il y a beau temps que les plus « cuistres » faisaient place dans leurs préoccupations à ce qu'ils appelaient l'« expressivité ».

Certains même sont allés plus avant dont, en particulier, Bally, disciple de F. de Saussure, qui tirait argument du fait que son maître n'avait, sous le nom de Langue, théorisé, en somme, que la grammaire, pour tenter, par une sorte de dédoublement des systèmes, d'objectiver, pour ainsi dire, la « subjectivité » dans ce qui n'est, à mes yeux, au mépris des autres paramètres, qu'une caractérologie rhétorique de l'émetteur indûment confondu avec l'intentionnalité. Et la « pragmatique », actuellement, ne fait pas beaucoup mieux qui multiplie les exposants en fonction d'une « situation » dont elle méconnaît, d'une part, le statut dialectique et qu'elle globalise, d'autre part, par totale ignorance de la spécificité des instances qui phénoménalement se recourent sur chacun des plans.

C'est qu'il ne s'agit, cette fois, ni d'impropriété, ni de silence, ni même de dissimulation, mais, à proprement parler, de *réticence*. L'énoncé, dans le discours, se fait kérygme, le locuteur, prophète, l'interlocuteur, herméneute. L'éthique du vote l'emporte sur la logique du thème, l'option, sur la référence ; d'où le nom de *suffrage*, choisi ici pour désigner cette acculturation du plaisir transformant le désir — y compris celui de parler — en ce que Stendhal, sans doute, appellerait une appétence élective. Il était, évidemment, erroné d'opposer un langage affectif — voire actif — à un langage cognitif. Il reste qu'il y avait là comme une sorte d'aperception de ce que Freud devait concevoir et exploiter, dût Lacan, malheureusement, réintégrer le tout dans la seule perspective de ce qu'il nomme le Signifiant.

b. La « stylistique »

D'autres, plus sociologues ou déjà, pour parler anglais, plus *conversationalists* et conscients que l'émetteur, de son côté, n'est pas identique à l'auteur, ont tendu plus ou moins, comme l'a fait récemment Riffaterre, à fonder ce qu'ils nomment, non sans raison, le « style », mais que je préfère, cependant, puisque la Personne, non le Signe, la langue précisément, et non le langage lui-même sont en cause, nommer pour ma part *l'acceptation*, non plus dans les traditionnels « figures » ou « tropes » dont le principe instantiellement grammatical est performantiellement conjuré, ainsi que je vous l'ai montré, par le rhétoricien, mais dans les différences d'usage du parler ou de la *doxa*.

C'est dire que nous sommes ici, avant terme, en pleine sociolinguistique, voire, comme les comparatistes, en histoire et que, sous des plumages divers, nos modernes Spitzer, pour ne plus parler de Lanson, jonglent avec des problèmes d'authenticité, d'influences, de genres ou de plan dont le seul tort — mais il est important — est, au fond, de rester fidèles à une conception presque exclusivement

positiviste du social et de lier, comme tout le monde, le Devoir et le Droit. J'entends bien que l'histoire peut être tour à tour individuelle ou collective ; mais elle n'est pas toute l'explication de l'homme ; et je me permets de vous rappeler que la théorie de la Médiation soutient, en l'occurrence, que la part de la réticence est pour beaucoup plus que celle de l'idiomatization dans ce qu'il est, pour un temps, convenu d'appeler la « littérarité » (1).

Encore faut-il que cette dernière ne représente pas simplement le dernier avatar d'une discipline en crise dont l'étude, sous les noms de psycho- ou de sociocritique, ne fait, tout en renouant avec la traditionnelle exégèse, que transposer sans les discuter les archétypes et les a priori de la psychanalyse ou du marxisme. Non qu'il s'agisse, évidemment, d'en rester à la vieille « explication de textes » ; mais les préjugés ne sauraient tenir lieu de modèle dans ce qui n'est, après tout, qu'un secteur privilégié d'un domaine couvrant — au-delà de ce que j'appelle le discours, voire le fantasme dont nous allons reparler — le psychodrame, le stratagème et le transfert.

c. L'axiolinguistique

Pour nous limiter donc au secteur ici concerné, je crois nécessaire, à la fois, de rendre hommage à Freud de l'indéniable apport de son « refoulement » à notre théorie du discours et de refuser, en revanche, de le suivre tant dans sa conception de la censure comme introjection quasi névrotique d'un surmoi que dans l'espoir qu'il nourrit de retrouver par « association libre » la spontanéité du « naturel ». Car il n'est point de degré zéro de l'expression. Dialectiquement, la réticence est dans l'allégorie, le *nefas*, dans le *fas*, le cryptique, dans l'apocalyptique, le proscribit, dans le prescrit. Bref, on ne peut mettre à part les trous et le gryère et, dans notre cas, le mensonge fait l'authenticité.

On ne confondra pas davantage, pour pasticher un peu Lacan, le langage de l'autre avec l'autre langage, le « bon usage », en somme, avec l'allégorie par lesquels nous évitons respectivement d'enfreindre l'indicible ou de transgresser l'interdit. Dût l'un passer par l'autre, en effet, comme le langage par la langue, le principe du manque n'est pas le même — et tout praticien le sait bien — selon qu'il s'agit d'ignorance ou d'occultation. Qui dit tabou ne dit pas nécessairement innommable ; la preuve en est qu'on en dresse des listes aussi variées que les sociétés « Parler en vain », pour reprendre la formulation de l'Ancien Testament, reste profondément ambigu et la « correction » n'est pas univoque dans le cas de la Norme ou de la Loi.

Plus encore on se gardera de ramener — par un « symbolisme » ontocentrique visant érotiquement à hiérarchiser des pulsions qu'on pourrait aussi bien réduire à l'appétit doublé d'un comtisme un peu niais — l'outrage au stupre ou au blasphème, puisqu'à en croire Colette la « poire » ou le « presbytère » peuvent faire éventuellement l'objet d'un semblable anathème dont la « raison », tout compte fait, loin de se fonder dans la nature des choses, ne saurait, en tant qu'il constitue lui-même celle justement du discours, préexister à la forclusion qui le rend tel.

(1) Voir *Du Vouloir Dire* II, p. 276.

C'est, entre autres, une façon de rompre avec la confusion de l'implicite et de l'inconscient et de tirer axiologiquement de notre apport les éléments d'une étude plus rigoureusement spécifique, non, cette fois, de l'« écart », mais bien de cet « en-deça » dont la dialectique est définitoire du Droit.

2 Du juron et de l'euphémie

a. L'appellation contrôlée

Nul n'ignore qu'il entrerait dans la tradition des « régents », au moins avant l'intervention des néo-grammairiens, de corriger ou, mieux, de châtier le langage dont ils s'efforçaient d'inculquer, pour ainsi dire, canoniquement les « règles » en pénalisant à tour de bras les « fautes » taxées, sinon comme à confesse de mortelles ou vénielles, de barbarismes ou de solécismes, de contre-sens, de faux sens ou d'impropriétés dans le but hautement revendiqué d'assurer chez les gens cultivés, avec le souci du maintien, celui du bien-parler. La didactique, en un mot, allait de pair avec une prescriptivité qui, pour désertir les écoles aujourd'hui, semble s'être réfugiée quai Conti. Mais qui se soucie de l'Académie ?

La confusion, à maintes reprises dénoncée, de la licence et de la déviance est, malheureusement, patente en l'occurrence et les mots eux-mêmes sont parlants qui, déjà chez les Grecs, opposaient, comme je viens de le rappeler, le purisme d'Athènes aux incongruités de Soles ou de l'étranger « Point n'est bon bec », chacun le sait, et l'on peut, depuis Villon et surtout Rabelais, mesurer dans le classicisme l'effet appauvrissant de l'identification subreptice du légal et du légitime. Et si l'on prend en compte le fait que, dans l'éducation, la « forme », comme on dit, a toujours eu tendance à l'emporter, par ailleurs, sur le « fond », on comprend que la contribution de la « linguisterie » à ce que je nomme l'axiologie concerne, sinon le « Signifiant », du moins le Règlementant plutôt que le Règlementé.

Le plus grave, selon moi, reste qu'au nom d'une conception aussi ambiguë de ce qu'on tient pour la norme, on ait, si l'on me passe l'expression, ethnicoethiquement fait l'impasse sur la rationalité logique de la « faute » sur laquelle travaille l'un d'entre vous et dont l'intérêt suffirait à justifier la déconstruction. Car, contrairement à l'esprit des tests élaborés pour la mesure d'un Q.I. censé faire, par exemple, d'une « espagnolette » autre chose qu'une « petite espagnole », il est facile de montrer qu'on peut se mettre en infraction sans, pour autant, être inintelligent. Ce serait, autrement, non seulement condamner Sol, Devos ou Boris Vian, mais surtout, en vertu d'un conformisme décourageant, multiplier scolairement les imbéciles cultivés au lieu d'éveiller les talents.

b. La catégorisation du cru

C'est Rabelais, je crois, qui disait (1, XVIII, 29) que les « Parisiens étaient par nature bons jureurs et bon juristes » À la réserve près sur ce qu'il entend ici par « nature »,

le rapprochement n'est pas faux puisqu'il en est des instructions pédagogiques un peu comme du Décalogue et que le registre des contraventions y tient lieu de commandements. On y traque l'obscénité et, notamment, les « mots grossiers » avec une ardeur qui rappelle celle que déploient volontiers les enfants lorsque, pour la première fois, confrontés à des dictionnaires de langues étrangères, ils s'efforcent d'y repérer les termes plus ou moins « cochons » ! Et sans doute n'est-ce pas un hasard si les tabous de vocabulaire ont intéressé des linguistes même aussi sérieux que Meillet !

Ce qui ne saurait, toutefois, autoriser ses actuels successeurs — tels une certaine Nancy Huston, voire N. Ruwet — à tenter glossologiquement, disais-je, de fonder, faute d'en trouver l'explication dans les choses, la spécificité d'un secteur dont l'étude devrait, à les en croire, porter désormais dans les langues le nom, barbare lui-même, de « jurologie ». Outre qu'en la matière, on a chacun — la censure n'étant pas réductible au code — sa propre échelle de valeurs et ses propres vicariances et qu'on ne pouvait s'attendre, après tout, que « jarnidieu » devînt « jarnicoton », il est évident que le processus, rhétoriquement solidaire, d'ailleurs, de l'euphémique synonymisation qu'il induit, a d'autant moins à voir avec l'inventaire de ses états qu'il est fait de discours et non point de grammaire et, comme tel, extensible à la totalité du dit.

Car tel est bien, finalement, le nœud même du problème : c'est que nous avons changé de plan. Rappelez-vous, pour le comprendre, ce que je vous disais de la pseudo-distinction, pourtant si familière, du nom propre et du nom commun, à savoir que *der Rhein* n'était ni plus ni moins le Rhin que *das Brot* n'était le pain. En un mot, c'est une erreur, me semble-t-il de limiter ce que l'on appelle la « propriété » aux rares occasions (baptêmes d'enfants, de lieux ou de produits) que nous avons historiquement de dénommer, c'est-à-dire de contribuer personnellement à la langue au lieu de se contenter, en quelque sorte, de la ratifier. Or ce qui vaut, au terme, pour l'onomastique vaut également pour la scatologie. La face émergée de l'iceberg, dans les deux cas, semble descriptivement l'avoir, hélas, emporté sur le tout.

c. L'imprécation

D'une façon plus générale, disons que, du point de vue du comportement, la moindre expression globalement court un risque et que — loin d'être, comme depuis toujours, à tenir pour une partie du « discours » — l'interjection axiologiquement le constitue sans préjudice de ce qu'en fait glossologiquement la grammaire. On comprend que, dans ces conditions, le « juron », si juron il y a, ne soit guère plus qu'un raté un peu spectaculaire, presque une modalité du solécisme. Et même s'il arrive très souvent, comme le signale N. Huston, qu'il persiste chez l'aphasique, c'est justement en raison de ce que H. Jackson appelait la dissociation automatico-volontaire et non parce qu'il ferait, à l'en croire, partie des rescapés de l'hémisphère droit.

Quoiqu'il n'entre pas dans mes intentions d'en traiter, cette année, plus avant, je crois nécessaire, cependant, d'insister dès maintenant sur sa pleine coextensivité au message en tant qu'il est suffrage et la tendance qu'a tout locuteur d'en

recupérer paradigmatiquement ou syntagmatiquement l'effet comme en témoignent — indépendamment des associations de la cure — outre le *bloody* des Anglais, les « parbleu, morbleu, peur bleue, vains dieux ou vingt-deux », ainsi que les fantaisies déictiques du Midi impliquant constamment le « couillon », le « pauvre » ou la « putain ». L'intérêt, au demeurant, n'est pas là, mais dans le fait que, si franc qu'on soit, on ne dit jamais ce qu'on dit Lacan parle de palimpseste ; je parlerais plutôt d'asymptote, dans la mesure où partout affleure le *nefas*, faute de quoi le propos se résoudrait en cri.

Il y a, certes, de la litote à l'antiphrase, bien des degrés dans l'euphémie.

Tous ont en commun, la politesse mise à part, de « sacrer », au double sens du terme, c'est-à-dire de conjurer systématiquement le mau-dit. J'entends bien que son contenu dépend de l'histoire de chacun. Mais l'histoire ne fait pas les névroses, ni les psychopathies ; et l'on m'accordera qu'il n'est pas, conformément à notre postulat, de meilleur moyen pour l'axiolinguistique — dût, pour l'instant, le *gag* seul être timétiquement en cause — de cerner correctement le phénomène que d'en observer cliniquement le passage à la limite, tant dans ce que j'appelle la schizorrésie que dans ce que Démosthène, je crois, nommait déjà la parrésie.

3 Lapsus ou mot d'esprit

a. Il y a sens et cens

Pour ce qui est, chrematiquement, du *titre*, au contraire, c'est-à-dire du Réglementé, il est évident que Freud nous a largement devancés et qu'à ceci près qu'il n'en a pas clairement saisi le rapport dialectique, son étude du *Versprechen* et du *Witz* eût dû éveiller depuis longtemps (l'attention des linguistes malheureusement plus préoccupés par la morphologie que par la portée d'un *logos* tendant, pourtant, sans cesse à l'apologue dans la perspective du *discours* qui de toute parole fait, étymologiquement, parabole et de tout locuteur, consciemment ou non, pour citer la Bible, un menteur. Inutile pour cela d'invoquer je ne sais quelle scène primitive qui ne fait que renouer avec le péché d'origine Satan n'est pour rien dans l'affaire et l'on sent bien que, pour être valeur humaine, la vérité — dont on nous parle tant, mais si naïvement — ne peut, en aucun cas, se réduire à l'objectivité.

Et puisque l'analyse de la phrase ne saurait épuiser, en somme, la teneur du dit, on comprend qu'il faille, pour l'entendre, et le concevoir et, en même temps, l'interpréter. Mais le terme, comme celui plus moderne d'herméneutique, apparaît regrettamment ambigu, dans la mesure où, précisément, il entretient la confusion des troisième et quatrième plans. Aussi bien suis-je porté à lui préférer celui, si galvaudé qu'il soit, de *critique* qui, sans se restreindre évidemment au langage ni même être toujours capable de se formuler, me semble couvrir à la fois les points de vue tant de l'exégèse que de la glose et, désormais, de la psychanalyse dont les praticiens ont plus que quiconque contribué à généraliser auprès de leur patients

un type d'écoute autrefois réservé aux seuls directeurs de conscience à l'égard de leurs pénitents.

Encore faut-il n'être pas dupe et ne point identifier le lapsus au « familionnaire » ni « l'air défait du général », au mot d'esprit. Il en est, en bref, de cette explicite dichotomie dont le principe, quoique rhétoriquement axialisé, n'est point à chercher, n'en déplaise à Freud ou Lacan, ainsi que je vous l'ai dit souvent, dans les tropes comme de celle, pour moi axiolinguistiquement réciproque, du juron et de l'euphémie. Il n'y a là, sauf bien sûr exception, ni maladresse, ni talent : les plus doués commettent des lapsus et les moins doués, à des degrés divers, font volontairement des mots d'esprit. L'équivoque, pour en terminer, me semble être à la liberté d'expression ce qu'à en croire Merleau-Ponty — et vous savez que pour d'autres raisons j'y souscris — le non-sens est à la pensée. Aussi résiste-t-elle à la cure comme la lutte des classes à la révolution ; et je doute personnellement qu'on puisse de l'authenticité faire le prix d'une anamnèse.

b. La fabulation

Il n'est pas indifférent de constater qu'au latin *loqui* le roman a généralement substitué, comme l'attestent le français *parler* ou l'espagnol *hablar*, un dérivé des noms de la parabole ou de la fable. Outre la preuve qu'on y peut trouver de la collusion évoquée du Signe et de la Norme dans la pratique de l'enseignement, on y verra surtout, je pense, l'écho de l'impossible sincérité de celui, quel qu'il soit, qui s'exprime et qui, sans la moindre intention de tromper, construit ce qu'au sens strict il *veut* dire, compte tenu de ce qu'il lui faut cacher. Car parler n'est pas seulement causer, écrire ou dialoguer, mais également professer, voire prophétiser — les latins disaient *orare* — en un mot, par le jeu dialectique du cryptique et de l'apocalyptique, révéler autant qu'il se peut l'ineffable sous la forme aussi bien de l'énigme que du logogriphe ou de la sous-conversation.

Peut-être serait-on moins sensible à ce qu'on nomme le mensonge infantile si, par suite d'un rapport de forces fondé sur une confusion des plans, l'adulte n'exigeait de ses rejetons une sincérité qu'il ne peut attendre de lui-même. On ne peut, en fait, que reconnaître, après ce qui vient d'être exposé, que, si le caractère « maternel » de sa langue empêche pour lui l'accès à la conversation, l'impubère, du point de vue du discours, n'est en rien différent de nous. De même qu'il grammaticalise, il fabule ; et plutôt que de considérer qu'il nous leurre, mieux vaudrait, semble-t-il, admettre qu'il nous reproduit. Ce n'est pas pour rien, d'ailleurs, que ledit « mensonge », chrematiquement, intervient, pour rappeler le développement précédent, à l'âge timétique du « pipi-caca ». Coïncidence ? Non pas, mais effet bien plutôt, de la réciprocity de la Norme.

On peut s'attendre que, pathologiquement, le phénomène acquière d'autres dimensions et vous comprendrez que j'aie moi-même pour objectif de convaincre les psychiatres de la nécessité d'opposer plus radicalement les troubles de la Personne et ceux, en l'occurrence, de la Norme sur la base de cliniques séparées dites du délire et de la fabulation. Outre qu'il conviendrait, si j'ai raison, d'exclure l'autisme du premier, on ne saurait, en tout cas, confondre avec les « voix », l'extase ou l'hallucination, la théâtralité, en cause ici, de l'hystérique dont on cherchera, en

revanche, la contrepartie dans les « libres propos » de l'ivrogne ou du libertin Même si mon intention n'est pas, vu le temps qui nous reste, d'aborder cette année la question, j'invite dès maintenant nos chercheurs à ne pas limiter leurs hypothèses au seul domaine de la neurologie.

c. Belles-lettres et Saintes Écritures (2)

Sera-t-on surpris que — du point de vue, justement, de la critique dont, à côté des « grammairiens », les « rhéteurs », font toujours, au demeurant, profession — je tiens esthétiquement la « littérature », quelle que soit, par ailleurs, la valeur poétique, plastique ou chorale des œuvres qui la constituent, pour l'héroïsme paroxystique d'un discours, aux confins, très précisément, du spirituel et de l'infâme ou, comme disait Bachelard, du grossier ? Car le risque inhérent, vous disais-je, à toute expression devient, quand on le cultive, un défi qu'il appartient au lecteur éventuel, soucieux — au-delà du texte, de la ligne ou du plan — de saisir aussi le propos, de relever sans pour autant prétendre, comme il est de mode actuellement, débusquer derrière le moindre auteur un Sade ou, selon le mot de Napoléon, systématiquement la merde dans le bas de soie !

Nous sommes loin, en tout cas, du type d'investigation récemment proposé par les inventeurs du « génotexte » dont le « gai savoir », outre qu'il confond allègrement les plans, doit moins, semble-t-il, à la perspicacité des détecteurs de « chapitres oubliés », de « chaînons manquants », voire de « capiton » qu'à la prédilection des vieux philologues pour la collation des variantes et scholies, le classement des versions ou les familles de manuscrits. Or l'histoire n'est pas génétique et, comme je vous l'indiquais tout à l'heure, ce n'est même pas d'histoire qu'il s'agit. Tout comme le ressort du drame est, en grec, à chercher dans le rituel du mystère (3) celui de la littérature est lui-même, somme toute, imputable à *l'oracle*, c'est-à-dire, transcendance mise à part et en jouant à peine sur les mots, à ce que je crois pouvoir appeler la parole « inspirée ».

Rien d'étonnant que cette dernière ait été plus ou moins restreinte à la mystique par une société encline à rejeter le moral avec le religieux. Il n'empêche qu'il est tout à fait normal que, par conversion, le croyant fasse de l'écriture une sainte Écriture et de l'esprit, le Saint Esprit. J'irai jusqu'à dire que nul, sous prétexte qu'il n'est pas lui-même convaincu, ne saurait lui en contester précisément le droit. Car la foi, quelle que soit la secte, n'est pas seulement théologie, communion, liturgie ; elle est prière aussi ou, si vous préférez, *oraison*, en un mot, fussent certains y projeter leurs visions. Autre parole plutôt que parole de l'Autre ; et c'est pourquoi, sans doute, la méditation l'emporte sur la patenôtre chez tous les maîtres de la « spiritualité ».

*

* *

(2) Pour ce développement particulier, voir *Du Vouloir Dire* II, p. 271sq.

(3) Voir *Du Vouloir Dire* I, p. 253

L'intérêt, finalement, de l'axiologique me semble résider dans l'espoir qu'elle permet de dépasser épistémologiquement, par la dissociation rigoureuse des plans, la contradiction d'une « grammaire » écartelée depuis les Stoïciens entre le direct et l'oblique, le propre et le figuré, l'authentique et le plagal et d'une psychanalyse « littérairement » prégnante du fait qu'elle reste asservie au verbal. Je pense qu'à leur insu les tenants de l'une et de l'autre ont, d'ores et déjà, posé les jalons — en face de celles du Signe, de l'Outil et de la Personne — d'une étude respectivement timologique et chrematologique de la bifacialité de la Norme.

LE POUVOIR DES MOTS

En nous proposant de construire, même si ce n'est pas toute l'axiologie, un modèle axiolinguistique du discours sur la base d'une clinique théorico-pratique visant, dans sa quête épistémologique d'un objet et contrairement à celle des psy, à « traiter » davantage, en somme, le test que le cas, j'ai la conviction de répondre à l'attente plus ou moins implicite, non seulement, comme je vous le rappelais dans le dernier séminaire, des professionnels de cet aspect du langage, mais aussi, plus généralement, comme nous allons le voir aujourd'hui, d'une société dont le logocentrisme n'est pas moins flagrant et qui, du même coup, se trouve être aux prises, plus encore qu'avec le pouvoir de l'argent, avec ce qu'il faut bien tenir pour le pouvoir des mots.

1 La puissance

a. Idée force ou maître-mot

La chose, à vrai dire, n'est pas neuve, et vous m'accorderez que, sans même évoquer ici le vers bien connu de Virgile (Egl. VIII, 69) *carmina uel caelo possunt deducere lunam* (Les charmes savent même descendre du ciel la lune), ni le Sésame d'Aladin, non plus, d'ailleurs, que l'adage prétendant qu'on ne peut « nommer le loup sans en voir la queue », nul n'a jamais douté qu'en tant que telle la formule fût, magiquement ou empiriquement, opératoire et, moins que quiconque, ces Diafoirus dont les patients sont soulagés du seul fait, indépendamment de tous les placebo, de s'entendre dire les mots de leurs maux. Car la rigueur du diagnostic importe moins, finalement, que la pseudo-culture, hellénique le plus souvent, qui sait opportunément substituer au mal de tête la céphalée, à la chaude pisse, la blennorragie !

J. Vendryes regrettait, autrefois, que l'étude de ce qu'il appelait le « langage actif » eût été systématiquement négligée. L'occasion s'offre, désormais, d'y pourvoir et, plus encore peut-être, de s'apercevoir qu'il en est, en l'occurrence, si propre à l'homme qu'il soit d'autre part, de l'énergie qui praxiquement s'y manifeste comme de celle des crocs ou des poings. Rien que de naturel en tout cela et le Signe n'est

lui-même concerné dans le jeu purement animal de la suggestion qui l'évoque ou qu'il provoque entre autres et que je nomme la prosexie. Faut-il, dans ces conditions, s'étonner que ce dont l'absence est si fréquemment reprochée à tant d'enfants scolarisés reste, par dressage évidemment, à la portée du perroquet comme du chimpanzé ?

Il est clair qu'à trop opposer, comme on le fait depuis les Grecs, la théorie et la pratique, ainsi qu'à enfermer le *logos* dans la seule sphère d'une spéculation échappant à l'interférence des plans, l'Occident n'était guère préparé à saisir sans problèmes la subtilité théologique d'un « Verbe par qui tout a été fait », issue qu'elle était, elle, de l'ambiguïté hébraïque du *dabhar*. Je n'entends pas ici en démontrer le bien-fondé, mais souligner à son propos, une fois de plus, l'intérêt d'une déconstruction qui permet, fût-ce dans le cas du langage, de faire, à côté d'une représentation acculturant spécifiquement le perce pt en concept et débouchant, par conséquent, sur la pensée, la part d'une activité qui ressortit, au contraire, au travail, dans la mesure où éventuellement — et sans doute est-ce, comme il apparaîtra, beaucoup plus souvent qu'on ne le dit — l'opération, à son tour, s'acculture elle-même en produit.

b. Le sens produit

Ce n'est pas le Signe, en effet, qui s'écrit, mais l'acte de parole qui, d'une certaine façon, s'appareille comme celui, par exemple, de se nourrir ou de se déplacer ; et l'on ne saurait être surpris que le livre condamne le locuteur au loisir du silence comme la voiture, son conducteur à celui de l'immobilité. C'est qu'en la circonstance nous passons du savoir au faire ou, mieux, au savoir-faire, de la tête à la main, du *Kennen* au *Können*, de la réflexion à la manipulation ; et, tout comme les ailes de l'avion n'ont pas grand chose à voir avec celles de l'oiseau, il est normal que la graphie ait toujours à l'égard du verbe qu'elle est censée transcrire une autonomie qui, désespérant les alphabétiseurs à défaut probablement des graphologues, la rend, sans préjudice des mélanges, tantôt phono- ou sonographique, tantôt sémio- ou idéographique, sinon, comme pour ce qui est du chiffre, directement conceptuelle.

Il convient même d'aller beaucoup plus loin — car le grimoire n'est pas seul en cause — et de reconnaître sur la lancée que ce qu'est *l'arithmos* à la science, le *ritus* l'est au mythe ; qu'une parenté profonde lie déictiquement, tout mystère mis à part, le gramme au drame, la mise en page à la mise en scène, en bref, l'algèbre et le théâtre et que faire dépendre l'entrée d'un peuple dans l'histoire de la façon dont il nous recopie n'est qu'une preuve de plus de notre suffisance, disons le mot, une ânerie. Car il en est qui dansent ce que d'autres rédigent et, s'il est vrai que tout homme a ses archives, il faudra bien admettre qu'en matière de traitement du signal, pureté rituelle vaille, en somme, orthographe et que la tradition n'a pas tort qui continue, dans nos pays, à marier plus ou moins la Bible avec la liturgie.

On conçoit que le progrès de l'audiovisuel — dont l'avantage sur la presse réside surtout dans le fait qu'il rend désormais la relation contemporaine ou presque

de l'événement relaté — ou celui, plus radical encore, de ce qu'on nomme l'informatique, où bits et logiciels tiennent lieu de lettres et de syllabaires ne représente, en notre temps, qu'une convulsion de plus de l'écriture et que l'ordinateur, n'était le pouvoir accru d'enregistrement qu'il nous donne, n'est pas plus, en soi, un risque pour notre cerveau que la plume Sergent-major, voire le balai, pour la main. Il reste, certes, que la suggestion dont nous parlions est d'autant plus incontrôlable que les moyens de collecte et de diffusion de l'information sont plus grands ; mais la responsabilité de l'intoxication est surtout, à mon sens, imputable à l'inertie complète des « enseignants » dont le nom est parlant et qui imperturbablement continuent à prôner le bouquin à l'époque, qu'on le veuille ou non, du boucan, de la console et de l'écran.

c. L'intelligence artificielle

C'est que les intellectuels, comme on dit, qui, par définition, ont horreur du travail et, plus que tout, de se salir les mains, n'ont curieusement point encore compris qu'il n'est d'écoles que techniques et que le scribe ainsi formé — dût-il rêver d'être « à la recherche » comme, autrefois, explorateur ou fonctionnaire — est ouvrier de la parole comme le maçon, du bâtiment. Le lettré n'est pas un penseur, même si, par la maîtrise croissante des mots, il parvient à penser ce qu'il ne pense pas Leibniz l'avait compris qui parlait, lui, de *cogitatio caeca*. Disons, puisqu'on croit volontiers en lancer la mode aujourd'hui, que l'intelligence cultivée dans les classes n'a jamais été justement autre qu'artificielle et que se flatter d'être un écrivain, c'est un peu se flatter d'être le culottier du Roi !

L'opinion, d'ailleurs, ne s'y trompe pas qui range avec les jeans et les gadgets le *hardware* et le *software*, sans y trouver malice, ni s'étonner non plus qu'aux chercheurs d'or, d'uranium ou de pétrole s'adjoignent maintenant les chasseurs de têtes ou, plus crûment, de « matière grise ». L'entreprise, en un mot, devient purement économique et l'on pouvait s'attendre qu'au lieu de former des hommes, l'université, qui jusqu'ici privilégiait, en fait, l'auto-recrutement, s'évertuât désormais à imaginer des filières et à leur trouver des emplois. Le danger, en la circonstance, est de substituer socialement à une « intelligentsia » de la plume ou du grelot une nouvelle *classe* de privilégiés dont l'éclosion, tout comme celle du féminisme, vienne encore attiser, plutôt que la résoudre, la lutte bien connue du capital et du travail.

Car le problème est aussi politique et il n'est pas sans importance de rappeler que si, à la naissance de l'imprimerie, l'école, tout en contribuant par l'alphabétisation à désaliéner l'ensemble de la population, ne laissait pas de mettre en chômage, notaires, *scriptoria*, voire bossus de la rue Quincampoix, il semblerait qu'elle hésite actuellement tant sur la nature que sur la répartition des ressources en cause et qu'on préfère, par impuissance, s'y disputer, entre compères, pour le statut respectivement public ou privé d'une fonction dont les plus malins, sous le nom de « classe politique », tendent à s'affranchir de nos jours en encombrant ce radeau de la Méduse que constitue le Parlement.

2 La commande

a. Du diagramme au programme

En distinguant de la Puissance ce que j'appelle ici la Commande, je veux simplement attirer votre attention sur le fait que le déclenchement n'est point, d'une façon générale, à confondre avec le fonctionnement d'un appareil et que le machinisme, en particulier, a largement précédé dans l'histoire ce que notre époque a d'abord nommé l'automation. Il ne manque pas de gens, en effet, pour identifier encore l'informatique et la cybernétique et — mêlant sans scrupule le trajet et le projet, les faits de conduite et de comportement — pour entretenir, puisque c'est ici de mots qu'il s'agit, envers et contre tout, l'ambiguïté d'un « Vouloir dire » dont, empiriquement du moins, la portée s'est trouvée produite et par conséquent amplifiée longtemps avant l'initiative qui fait, seulement depuis la dernière guerre, l'objet des travaux de Wiener.

Encore remarquera-t-on, d'abord, que ce dernier, dans l'euphorie de la découverte, a trop tendance à imputer à la seule perspicacité de l'ingénieur ce qu'a toujours connu et exploité le magicien pour qui, de tout temps et partout, la mantique tenait lieu de cybernétique, convaincu, déjà, qu'il était que le Signe également est consigne et le *nomen, omen*, le message, intention, éventuellement destin. Les archontes qui, avant de s'engager dans l'action, consultaient la Pythie, les consuls qui prenaient régulièrement les augures se comportaient-ils, après tout, autrement que le Pentagone qui, pour envoyer sa flotte en Europe, s'en est, dit-on, remis au *computer* ? Car, dans les deux cas, l'information se fait injonction, le sens, en réalité, « sens unique » ; et chacun sait, d'ailleurs, que l'horoscope n'est pas mort du succès présent de la carte perforée.

Mais il y a plus grave, à mon sens, pour ce qui est actuellement de la recherche opérationnelle. Outre que la terminologie employée, qu'il s'agisse de mémoire, de message, de logique, de sémantique ou de syntaxe, reste — en vertu, sans doute, d'un nouvel animisme projetant dans l'univers le modèle grâce auquel on prétend en expliquer les processus — naturellement représentative ou verbale et que nos cellules elles-mêmes deviennent organiquement babillardes, on ne peut que déplorer l'impasse d'une théorie dite des « communications » qui, poussant plus loin encore le bouchon, non seulement ignore tout de la différence cliniquement démontrée de la langue et du langage, mais devrait, à en croire du moins l'auteur précédemment cité, supplanter à l'avenir ce qu'on tenait pour la sociologie !

b. Efficience ou finalité

La question, à vrai dire, me semble plus subtile, encore qu'à la portée de tous les bacheliers qu'un laïcisme un peu sommaire avait déjà débarrassés de la « cause exemplaire » et auprès de qui le scientisme persiste à prôner l'efficience au détriment de la « finalité ». Il a fallu attendre Meyerson et Berthelot pour que, toute eschatologie mise à part, cette dernière commence à être prise en compte, au moins

dans la biologie Il va de soi que les sciences de l'homme ne peuvent, pour parler comme G. G. Granger, émerger à la pensée formelle, sans qu'elle revienne, au contraire, en première ligne de l'actualité. Encore faut-il — en dissociant, à la suite de la Médiation, des plans que le verbe « pouvoir » nous incite à confondre en français — ne plus identifier, sous ce nom, au-delà de la *fin* et du bien, ce qui peut, selon moi, ressortir soit à la téléologie, soit à la chrematologie.

Il est heureux que le progrès des mathématiques et, notamment, de la théorie des jeux, voire de celle des catastrophes permette désormais, du point de vue de l'industrie, sinon de la moralité, d'envisager plus sereinement et de façon plus appropriée la mise en œuvre du mot d'ordre ou de la directive, dût l'indice, à défaut du « monème », comme disait A. Martinet, être alors impulsion analogique ou digitale, le correctif, *feed back* et l'impact, *high fidelity*. L'intelligence, quoiqu'on prétende, n'est même plus en cause — mise à part celle du technicien — seulement le degré de fidélité. Et l'on saisit mieux l'illusion de ces amateurs de « boîtes noires » qui prétendent s'en inspirer pour expliquer chez nous le fonctionnement du cortex !

Mais on comprend aussi l'insistance d'un Laborit ou d'un Changeux — qui, respectivement, dans « L'Aggressivité détournée » ou « L'Homme neuronal », tentent finalement de faire de nous des primates plus compliqués — sur la « mémoire cognitive », les « objets mentaux », les « effecteurs » ou les « engrammes » dont les mécanismes permettraient, à leurs yeux, de faire, quant à notre faculté — pour eux toujours globale, d'ailleurs — d'abstraction, l'économie, non seulement d'une psychologie à laquelle je ne crois pas plus qu'eux, mais, à l'encontre de l'actuel mouvement de la pensée suscité justement par le passage de ce que Granger appelle l'énergétique à la cybernétique, de toute mutation de la biologie.

c. L'univers des robots

Il est amusant que le nom slave du travail (*rabota* ou *robota*) ait été curieusement emprunté pour désigner, dans la diversité des appareils, celui qui, parce qu'il est automate, crée le maximum de « loisir ». Vous êtes, certes, d'autant moins surpris, j'imagine, que vous m'entendez souvent rappeler que le loisir est à l'Outil ce que précisément l'impropriété est au Signe. Mais on est frappé tout de même de constater qu'il a fallu attendre qu'on puisse pratiquement se passer, non seulement du manœuvre, mais aussi du chef de chantier, voire de l'ingénieur, à défaut du patron devenu financièrement gestionnaire, pour que le « chômage » soit, au terme de ce qui est généralement considéré comme la seconde révolution industrielle, tenu pour le problème de société que l'on sait.

Tout, pourtant, nous y préparait ; et la technique n'a pas changé du seul fait qu'avec le « guidage » on atteigne aujourd'hui la phase apparemment ultime de l'appareillage et que l'encéphale soit, croit-on, plus directement concerné. Le péril représenté ressortit, en fait, je l'ai dit, beaucoup plus à la science-fiction qu'aux choix politiques d'une cité qui, sans doute moins attachée à l'homme qu'à la productivité des entreprises, hésite à passer d'une économie de l'esclavage à une économie — sinon des services, comme on dit — purement et simplement des

« vacances », puisqu'à la différence de l'animal nous sommes d'autant plus efficaces que nous en faisons moins. Ce qu'il faudrait changer, en effet, ce sont les mentalités et, comme je vais vous le montrer maintenant, c'est là moins une affaire de commande qu'hégétiquement de gouvernement.

3 Le gouvernement

a. Le rhéteur

Il va de soi que le mot d'ordre émane, ou émanait plutôt, généralement du « chef » d'état, de tribu, de famille, de parti, de syndicat, voire d'établissement et que l'influence du dirigeant ou, comme on dit aussi, du *leader* se mesure encore volontiers à son aptitude à prendre, en situation, opportunément la parole, dût le beau parleur l'emporter très souvent sur le plus discret et le champion des « politiciens » n'être guère qu'un bonimenteur dans un marché où, pour reprendre ici l'idée d'Aristophane, les acteurs s'en tiendraient à la parabase au détriment du scénario Platon, de son côté, en était bien conscient qui le reprochait justement aux sophistes dont les propos, sans être faux, se révélaient par excès de subtilité si captieux qu'ils trompaient les autres en même temps qu'ils se trompaient eux-mêmes au plus grand dam de la cité.

On s'étonnera d'autant moins, du fait que les Gorgias ou les Protagoras pullulent en cette fin de siècle — et d'époque — dans nos milieux dits cultivés, que l'éducation n'ait pratiquement cessé, depuis le temps du *De oratore* jusqu'à ce qu'on nomme actuellement grosso modo les sections A ou C, d'affiner, d'un côté, sans limite la virtuosité des bavards ou des écrivassiers et de vouer, de l'autre, à la rigueur de la géométrie ceux que, pratiquement, l'on destine au rôle de serviteurs muets. Et comme, dans la perspective spécifiquement didactique de ce que j'ai cru devoir baptiser « pouvoir modulaire », le renseignement tend désormais à empiéter, au moins déictiquement, sur le domaine jusqu'ici réservé à l'enseignement, il était fatal qu'au nom de la liberté de pensée les publicistes en vinssent, non sans contradiction, à revendiquer à leur tour celle de l'expression.

C'est qu'en l'occurrence la liberté de parler, comme je vous l'ai montré, n'est pas la liberté de tout dire et que, si le cri peut être vrai, l'expression, en tant que telle, ressortit éthiquement au discours dont la dialectique, vous le savez, n'est qu'un aspect particulier de la dialectique axiologique de la Norme d'où procède justement la question du tort et du droit. Ce n'est plus, en somme, du *can* ni du *will* qu'il s'agit, mais du *may say* et c'est à peine forcer l'allemand que de reconnaître, pour pasticher Kelsen, que si le porte-parole est honnête, celui qui *kann deutsch am besten*, en plus d'un cas, **darf nicht deutsch* ! Car, sans quitter pour autant les plans du message et de l'usage, nous touchons à celui du suffrage où, plus encore qu'« appellation contrôlée », la parole donnée de part et d'autre vaut serment.

b. Le décideur

La même ambiguïté caractérise malheureusement — et la chose, en raison de la responsabilité réelle et le plus souvent professionnellement justifiée de ceux à qui la renommée l'affecte, est plus grave — le nom choisi de plus en plus souvent pour désigner le Prince par les citoyens d'un monde qui, pour n'être évidemment plus celui de Machiavel, n'en a pas moins technocratiquement tendance à confondre le développement avec la civilisation, la compétence, sinon la toute-puissance, de l'expert avec l'autorité résultant, selon moi, de la domination de ses pulsions. Or c'est par là seulement, je vous l'ai dit, que le pouvoir se légitime, dût le *nomos* ne le rendre éventuellement obligatoire que par référence, elle-même systématique, au code légalisant la dikè.

Loin d'être, ici, l'effet d'un caprice ou d'une nostalgie, le recours au grec me paraît être une nécessité pour pallier l'équivoque inhérente, en français, à une Loi couvrant à la fois un état d'équilibre social ou un décret du Parlement. Le latin, lui-même, était plus précis qui distinguait le *ius* de la *lex* dont il n'est pas, semble-t-il, innocent que la racine soit aussi celle de *legein* ou de *legere*, en raison, très probablement, de la façon dont le droit se trouvait formulé. Et je crois devoir insister plus encore sur ce *iudex* qui, avant d'être le « juge » qui légalement l'applique, est d'abord celui qui le *dit*. On sait le double sens du français « jugement » ou du franco-anglais « sentence ». On admettra que le *verdict* soit civilement, autant que pénalement, sous cet angle, le plus sûr vecteur de la Loi.

Il est, certes, normal que les juges ne la fassent pas et qu'après l'avoir lue dans les astres, ils l'attendent d'une assemblée commise à cet effet. Encore devra-t-on remarquer le souci qu'ont les démocraties de se doter à peu près partout d'une « cour constitutionnelle » et de plus en plus — c'est un symptôme — de « comités d'éthique » destinés justement à conseiller, le cas échéant, les décideurs et à vérifier, de toute façon, ce qu'il faut bien appeler la légitimité des lois. On voit d'ici pourquoi Montesquieu, qui n'avait strictement rien aperçu de ce qui est devenu chez moi le modulaire, a d'emblée associé, dans sa théorie des pouvoirs, à l'exécutif et au législatif dont les rapports se détérioraient en son temps ce qui, sous le nom de judiciaire, eût dû, d'ores et déjà, mettre le nôtre au moins sur la voie.

c. L'électeur

Et ce n'est point sortir — est-ce un hasard ? — du champ sémantique de la *lex* que de traiter, pour finir, petit ou grand, de l'électeur qui, fût-il actuellement surreprésenté au point de n'avoir guère, au fond, l'occasion d'exercer ses prérogatives ni de faire entendre sa « voix », est, à vrai dire, et quel que soit le régime, la source authentique du droit. Il est dommage, seulement, que les avatars historiques des conditions de sa reconnaissance où l'on a cru pouvoir, sans grand changement d'ailleurs, opposer la volonté des masses au bon plaisir du Roi aient, chez nous surtout, détourné l'attention du principe même qui de chaque citoyen fait un *rex* en puissance et qui est, rappelons-le, ce que ni l'urne ni l'onction ne sauraient conférer, j'ai dit la maîtrise de soi.

Utopie, m'objectera-t-on, mais qui n'est pas si loin, pourtant, de la « volonté de puissance » nietzschéenne ni de la notion de « peuple souverain » de la Déclaration des Droits de l'Homme. Le tort est de n'avoir pas compris qu'avant d'être politique et, au besoin, de se revendiquer, la liberté d'abord s'éduquait et qu'il n'est pas de droit sans morale. Il semblerait, au demeurant, qu'on commence, même confusément, à l'apercevoir et que l'« éthique » — comme, en raison sans doute d'une fausse pudeur, on préfère l'appeler de nos jours — tende à s'imposer de plus en plus dans le vocabulaire, sinon dans le comportement des gouvernants. J'y vois, sans pour autant les prendre au mot, au-delà des antagonismes, le symptôme du changement d'État qui s'opère et auquel Thomas More ne pouvait point songer !

On est, au demeurant, mieux à même de comprendre comment la conversion transcendantale d'une liberté si foncièrement électorale peut amener le croyant, à quelque Église qu'il appartienne, à opter collectivement ou individuellement soit pour le peuple élu de la Bible, soit pour l'*erwählte* plus ou moins prédestiné de Calvin. Rien là d'un fatalisme, en dépit peut-être des apparences, mais accueil inconditionnel de la grâce et, pour nous en tenir au discours, insondable expression, non plus légale, certes, de l'opinion, mais religieuse de la foi. Faut-il ajouter qu'en excluant civilement l'éventualité, le « laïcisme » a considérablement appauvri la vie politique et que la crainte inverse d'un « intégrisme » ne permet pas non plus, sur ce plan, de simplifier l'homme sous prétexte de l'expliquer.

*

* *

Je pense, pour conclure le tour d'horizon auquel nous avons procédé cette année, avoir tout fait pour m'attirer l'unanime réprobation des linguistes et juristes de nos universités, dans la mesure où je récusé à la fois le diktat injustifié du Signe et, à l'inverse, l'assujettissement, admis par Kant dans le « Fondement de la Métaphysique des mœurs », du droit au devoir, c'est-à-dire de la Norme à la Loi.

Disons que, d'une façon générale, les sciences humaines sont à ce prix et, notamment, l'axiologie dont le modèle, rationnellement analogue à ceux de la glossologie, de l'ergologie et de la sociologie, doit, pour se constituer, s'inspirer moins, selon moi, du Code civil que de la clinique expérimentale des névroses, si l'on veut, du moins, pouvoir également l'exploiter dans le traitement éventuel — fût-il dialectiquement contradictoire — de délinquants de plus en plus nombreux que l'on a tort de prendre pour des « asociaux »

(à suivre)

TABLE DE MATIÈRE

DE LA BIOLOGIE À L'ANTHROPOLOGIE	15
NOUS SOMMES EMBARQUÉS	17
1 Geschehen et Geschichte	18
a. Une « clinique sans pratique »	18
b. Une organisation disciplinaire	19
c. La mémoire et le scoop	20
2 L'événement	21
a. Au-delà du collectif et de l'individuel	21
b. Quand l'épique se fait chronique	22
c. La praxis	23
3 La vie et l'histoire	23
a. Ni ange, ni bête	23
b. Le corps prémisses	24
c. Le genre humain	25
D'UNE ESCHATOLOGIE L'AUTRE	27
1 L'alliance et le sang	27
a. La Loi	27
b. Le pouvoir	28
c. Le citoyen	29
2 De l'insistence	30
a. Contre Sirius et Asmodée	30
b. Le Contrat social	31
c. Les configurations politiques	31
3 Les fins dernières	32
a. Sur la terre comme au ciel	32
b. Corps glorieux	33
c. Le laïcisme du sacristain	34
LES PARADOXES DE L'HISTOIRE	37
1 L'usage	37
a. Gesta et mores	37
b. Habeas corpus	38
c. La diaschise	39
2 Le microcosme	40
a. Conte et compte	40
b. Le faux problème des universaux	41
c. La composition	41
3 La capitalisation	42
a. Être ou ne pas être	42
b. Toi et moi	43
c. Nos ancêtres les Gaulois	44

CULTURE ET CIVILISATION	47
1 Du développement	47
a. Un, deux, trois.	47
b. Le bon sauvage	48
c. Die ungesellige Geselligkeit	49
2 Du seuil	50
a. Comment peut-on être persan ?	50
b. Le mirage de La civilisation	51
c. Anadyomène	51
3 De la convivialité	52
a. La cour du roi Petaud	52
b. Du tourisme à l'intégration	53
c. Recettes d'anthropophagie	54
LE PARTI, LE PAYS, LA NATION	57
1 Peuple et système	57
a. Exogamie/endogamie	57
b. Les « grandeurs d'établissement »	58
c. De l'usage de la statistique en histoire	59
2 Symbiose et co-insistence	60
a. Du politique aux politiques	60
b. Extrémiste ou ci-devant	61
c. « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles »	61
3 De la république	62
a. La « chose du peuple »	62
b. Le fondement de l'État	63
c. Maintien de l'ordre ou perestroïka ?	64
DE LA RÉVOLUTION	67
1 Guerre et paix	67
a. « La dialectique des contraires » (B. Croce)	67
b. « The wild frontier » (D. Crockett)	68
c. La « lutte des classes » (K. Marx)	69
2 Res novae	70
a. Lénine et Léon XIII	70
b. L'accès à la propriété	71
c. Les « damnés de la terre »	71
3 De l'évolution à la récréation	72
a. Le mouvement perpétuel	72
b. Du big bang à la fin du monde	73
c. Du grand soir et de la résurrection	74

HISTOIRE ET RÉCIT	77
DU CONTE AU THÉORÈME	77
1 Un faux dilemme	77
a. L'impasse du positivisme	77
b. Décrire et expliquer	78
c. La connaissance de l'individuel	79
2 La réduction idéaliste	80
a. De l'origine et de l'axiome	80
b. Cause et langage	81
c. Les théoriciens du récit	81
3 Science de l'origination	82
a. Les gens et les choses	82
b. L'apothéose	83
c. Le théorème de l'insistence	84
LE DÉLIRE ET LA LOI	87
1 Du narrateur...	87
a. Parler-avec ou Parler-à	87
b. Prétexe à factorisation	88
c. Le fonctionnement d'un mythe	89
2 au compositeur	90
a. Le récit de l'aphasique	90
b. Histoires de fous	91
c. De l'atechnie à la schizomélie	92
3 Il était une fois	93
a. Pourquoi et comment	93
b. La diachronie	94
c. Expérience et Sagesse	95
LE MÉTIER D'HISTORIEN	97
1 Le journaliste	97
a. Le commentaire de l'actualité	97
b. La quête du document	98
c. Les Chiffres et les Lettres	99
2 L'urbaniste	100
a. L'ingénieur de l'histoire	100
b. Le gardien du patrimoine	101
c. Terminator	102
3 Le politicien	103
a. Le politique et la politique	103
b. De l'édilité	104
c. Le clochard, le moine et le fonctionnaire	104

AUX SOURCES DE L'AXIOLOGIE	107
LE DISCOURS ET LE DROIT	109
1 La compétence du linguiste	110
a. La grammaire normative	110
b. La prégnance analytique du langage	111
c. Pour une théorie du discours	111
2 La réduction positiviste	112
a. La science des mœurs	112
b. La grammaire d'usage	113
c. La castration	114
3 La dissociation des plans	114
a. De l'ambiguïté du devoir	114
b. Du tabou au noloir	115
c. L'autocastation	116
Conclusion	117
DU QUOD LIBET AU QUOD LICET	119
1 De l'impersonnalité du projet	119
a. L'ontocentrisme de la psychophysiologie	120
b. La hiérarchie des tendances	122
c. La systématisation des appétits	122
2 Du principe de plaisir	123
a. L'ataraxie	123
b. L'hédonisme	123
c. Le problème du mal	124
3 Le « rationnement »	124
a. Au-delà du bien et du mal	124
b. Le manque	125
c. La Norme	125
AU NOM DE LA LOI	127
1 La loi	127
a. Cosmos	128
b. Nomos et Dikè	129
c. L'intention droite	129
2 La transgression	130
a. La déviance	130
b. Le crime	130
c. Le péché	131
3 La sanction	131
a. Réparation	131
b. Punition	132
c. Rédemption	132

LES MARCHANDS DU TEMPLE	135
1 De l'« usage »...	135
a. L'ambiguïté marxiste du concept	135
b. Le profit	136
c. L'hétérogénéité dialectique	136
2 ...à l'usure	137
a. La marchandise	137
b. Confiscation de la plus-value	138
c. La monnaie	138
3 Le jeu de qui perd gagne	139
a. Le primat de l'économique	139
b. Le sens de l'histoire	139
c. « Qui veut gagner sa vie, la perdra »	139
DE LA MORALE ET DE LA RELIGION	141
1 La théorie pure du droit	141
a. Critique ou linguistique	141
b. L'impératif catégorique	142
c. Du bénéfice au sacrifice	142
2 La raison du sacré	143
a. L'occultation de l'éthique	144
b. Le système des prix et des biens	144
c. L'analogie du modèle	145
LE VICE ET LA VERTU	147
1 La morale positive	147
a. La naturalisation des vices	147
b. La tentation	148
c. Des « exercices spirituels »	148
2 Le sens de l'expiation	149
a. La pertinence du gage	149
b. Le prix de la contravention	150
c. État de grâce, état de droit	150
3 La réciprocité de la dikè	151
a. La règle de Saint-Benoît	151
b. La revendication passive	151
c. La justice immanente	152
LE DIABLE ET LE BON DIEU	153
1 Le déplacement métaphysique	153
a. Projection de la <i>religio</i>	153
b. Du totémisme et du polythéisme	154
c. Humanisme ou animisme	155
2 L'Église et l'État	155
a. L'illusion théocratique	155
b. Combats de clercs	156
c. Les temps nouveaux	157
3 Le problème du pouvoir	158
a. Le fondement de l'autorité	158
b. Le service de l'État	158
c. Prométhée ou Jésus	159

LE FOU, LE SAINT ET LA PUTAIN	161
1 La déchéance	161
a. Justice ou psychiatrie ?	161
b. De l'ambiguïté du <i>compos sui</i>	162
c. La misère des « psy »	163
2 Le renoncement	164
a. Mystique et pathologie	164
b. Omnipotens	164
c. Église et sainteté	165
3 La lubricité	166
a. Le vice des autres	166
b. Le droit à la faute	167
c. La réhabilitation	167
DU DROIT D'EXPRESSION	169
DIRE OU NE PAS DIRE	169
1 Du message au suffrage	169
a. Le « langage affectif »	169
b. La « stylistique »	170
c. L'axiologique	171
2 Du juron et de l'euphémie	172
a. L'appellation contrôlée	172
b. La catégorisation du cru	172
c. L'imprécation	173
3 Lapsus ou mot d'esprit	174
a. Il y a sens et cens	174
b. La fabulation	175
c. Belles-lettres et Saintes Écritures (2)	176
LE POUVOIR DES MOTS	179
1 La puissance	179
a. Idée force ou maître-mot	179
b. Le sens produit	180
c. L'intelligence artificielle	181
2 La commande	182
a. Du diagramme au programme	182
b. Efficience ou finalité	182
c. L'univers des robots	183
3 Le gouvernement	184
a. Le rhéteur	184
b. Le décideur	185
c. L'électeur	185